

# **Matthieu**

**Par Chuck Smith**

# Chapitre 1

Matthieu était collecteur d'impôts à Capernaüm avant d'être appelé par Jésus-Christ à être un disciple. On l'appelait aussi Lévi. Et il commence son évangile en nous donnant la généalogie de Jésus-Christ depuis Abraham, comme il le dit au verset 1 :

*Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. (1:1)*

L'Éternel avait promis à Abraham que « toutes les nations de la terre seraient bénies par sa descendance. » (Genèse 22:18).

Par cela on comprenait que le Messie ferait partie de la descendance d'Abraham, et qu'Il serait Celui par qui toutes les nations du monde seraient bénies. À cause de cette promesse spécifique, quelqu'un qui prétendrait être le Messie, devrait d'abord prouver qu'il était un descendant d'Abraham.

Plus tard, Dieu promit à David qu'Il lui bâtirait une maison et qu'un de ses descendants s'assoierait sur le trône pour toujours (2 Samuel 7:12-13). Par cette promesse David comprit que le Messie ferait partie de sa lignée, de sa généalogie.

Et, après David, il y avait eu de nombreuses prophéties faisant référence au Messie comme au « rejeton de la racine d'Isaï, » et il est dit aussi de Lui qu'Il « s'assoierait sur le trône de David. »

Celui qui voudrait prétendre qu'il est le Messie devrait donc prouver qu'il est non seulement un descendant d'Abraham, mais aussi un descendant de David.

Je trouve intéressant que les Juifs n'aient plus d'archives généalogiques précises ; il n'y a donc aujourd'hui aucun Juif au monde qui puisse prouver par sa généalogie qu'il est un descendant de David.

Ils ont perdu tous les registres de leurs ancêtres ; mais ce n'est pas un problème puisque le Messie est déjà venu. Et Matthieu souligne qu'Il répondra aux deux critères : être un fils d'Abraham et aussi un fils de David. Il cherche donc à retracer la généalogie de Jésus jusqu'à David et jusqu'à Abraham.

Mais, allez-vous dire : Est-ce que ceci n'est pas la généalogie de Joseph ? Et puisque Jésus est né d'une vierge, pourquoi serait-il nécessaire de retracer la généalogie de Joseph ?

Mais regardez le verset 16 qui dit : « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ. »

Remarquez que ce verset ne dit pas que Joseph était le père de Jésus ! Il était « l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ. »

Vous savez que dans le Nouveau Testament nous avons une autre lignée généalogique qui retrace la généalogie de Christ jusqu'à Adam. Et si vous lisez la généalogie de Luc, vous verrez qu'il y a des différences avec celle de Matthieu.

La généalogie de Matthieu retrace la lignée de Jésus depuis David en passant par Salomon, mais en Luc, la généalogie qui est retracée n'est pas celle de Joseph, mais celle de Marie. Elle aussi remonte jusqu'à David et Abraham, mais par l'autre fils de David, Nathan.

Ainsi Marie était elle aussi de la tribu de Juda, une descendante de David mais par Nathan, pas par Salomon.

Dans l'évangile de Matthieu, Joseph est un descendant de David, il est de la lignée royale. Si vous reprenez la liste des rois de Juda vous découvrirez qu'ils faisaient partie des ancêtres de Joseph. Joseph faisait donc partie de la lignée royale, et en tant que tel, il était héritier du trône d'Israël.

Mais Joseph ne pouvait pas être roi en Israël, parce que sa lignée incluait Yékonias (Jéchonias), que l'Éternel avait maudit par la bouche du prophète Jérémie. Il avait dit : « De sa descendance, nul ne réussira à s'asseoir sur le trône d'Israël. » (Jérémie 22:30).

La ligne royale passant par Salomon donc fut exclue et ne put s'asseoir sur le trône à cause du péché d'Yékonias.

Jésus, le fils de Marie, pouvait donc toujours prétendre au trône de David, mais pas par Yékonias, dont les descendants ne pouvaient plus régner.

Si Jésus avait été le fils de Joseph, Il n'aurait pas pu régner sur le trône de David à cause de cette malédiction. Mais puisqu'Il était le fils de David par Nathan, d'une lignée différente, Il pouvait prétendre au trône en tant que fils de Marie.

Et pourtant, la nation d'Israël acceptait Joseph comme faisant partie de la lignée royale, et puisque Jésus était considéré comme son fils aîné, bien qu'Il soit né du Saint-Esprit, Il pouvait prétendre au trône.

L'Éternel a mis les deux choses ensemble, et la manière dont Il l'a fait est fascinante.

Je vous ai dit que vous pouviez sauter les premiers versets jusqu'au verset 17, parce que si vous ne connaissez pas bien ces noms, vous allez passer votre temps à essayer de les prononcer et ils n'auront plus aucun sens. Mais il y a plusieurs choses intéressantes que je voudrais souligner.

Les femmes sont rarement nommées dans les généalogies, mais dans celle de Joseph, quatre d'entre elles sont mentionnées. Et on ne peut pas dire que ces femmes, à l'exception de l'une d'elles, aient été des modèles de vertu.

La première d'entre elles est Tamar, mentionnée au verset trois :

*Juda engendra de Tamar Péretz (ou Pharès) et Zérah (ou Zara) ; (1:3)*

Juda avait un fils qui épousa Thamar, mais son fils mourut sans avoir d'enfant. Son frère la prit pour épouse, comme c'était la coutume dans cette culture. Mais lui aussi mourut avant d'avoir des enfants.

Juda avait un autre fils qui aurait dû épouser Thamar, pour qu'il élève un descendant.

À cause de la mort de ses deux premiers fils, Juda devint méfiant ; il n'était prêt à lui donner son troisième fils en mariage. Alors il la faisait attendre.

Il disait : « Il est trop jeune, trop immature... » et il repoussait l'échéance jusqu'à ce qu'il devienne évident qu'il n'avait aucune intention de la lui donner en mariage.

Alors elle s'habilla comme une prostituée et s'assit sur le chemin. Et quand Juda passa, il lui fit une proposition qu'elle accepta.

Elle lui dit : « Que me donneras-tu ? »

— Un agneau de mon troupeau.

— Tu ne l'as pas avec toi !

— Je te donnerai mon anneau comme garantie et je t'enverrai un agneau. »

Il coucha avec elle. Et comme elle était voilée, il ne la reconnut pas. Elle devint enceinte.

Le lendemain un serviteur vint avec l'agneau, mais elle était partie. Il demanda aux gens du voisinage : « Où est la prostituée qui était assise ici ? »

Ils répondirent : « Il n'y a jamais eu de prostituée ici. » Il vint le rapporter à Juda qui laissa tomber l'affaire.

Bientôt il devint évident que Thamar, sa belle-fille était enceinte. Il ordonna de la mettre à mort, mais elle lui fit parvenir l'anneau en disant : « L'homme à qui appartient cet anneau est le responsable. » (Genèse 28:25).

Juda était piégé. N'est-ce pas intéressant qu'une femme comme Thamar apparaisse dans la lignée royale de David ? Que Dieu ait choisi Thamar avec des circonstances aussi regrettables ?

La seconde femme est Rahab. Lorsque les enfants d'Israël s'apprêtaient à entrer dans le pays que Dieu leur avait promis, la première ville qu'ils rencontrèrent fut Jéricho. Ils y envoyèrent des espions pour se renseigner sur leurs moyens de défense.

Lorsque les habitants de Jéricho réalisèrent que des espions Israélites étaient dans la ville, ils les recherchèrent pour les mettre à mort. Mais Rahab, une prostituée, les cacha sur son toit sous des gerbes.

Quand elle les fit redescendre, elle leur demanda de l'épargner, elle et sa famille. Ils lui dirent : « Accroche un fil rouge à ta fenêtre et lorsque nous prendrons la ville, ta maison sera épargnée. »

La ville de Jéricho fut prise et les Israélites respectèrent leur promesse à Rahab qui avait hébergé les espions, et ceux qui étaient dans la maison avec elle furent épargnés. (Josué 2:1-15)

Rahab épousa Salmon (Salma ou Salmôn) de la tribu de Juda, et elle enfanta Booz (Boaz), qui épousa Ruth, une femme moabite. Ruth est la troisième femme mentionnée. (1 Chroniques 2:11)

Rahab n'était pas Israélite, elle était de Jéricho. C'était une prostituée cananéenne. Pourtant l'Eternel l'inclut dans la lignée royale.

Ruth était Moabite. Et les Moabites avaient été maudits par Dieu. À cause de cette malédiction un Moabite ne pouvait pas entrer dans le temple de l'Eternel jusqu'à la dixième génération.

Et pourtant, par la grâce de Dieu, Ruth devint l'épouse de Booz et lui donna un fils, Obed (Jobed), qui fut le père d'Isaï, dont le fils fut le roi David.

Et enfin, la quatrième femme mentionnée nous la connaissons, bien que Matthieu ne donne pas son nom :

*C'est la femme d'Urie. (1:6)*

Bath-Chéba (Bath-Schéba) est la quatrième femme qui apparaît dans la liste. C'est elle qui a eu des relations illégitimes avec le roi David. David conspira pour mettre son mari à mort, puis il l'épousa.

Elle lui donna un fils, Salomon, qui devint roi d'Israël, et une des lignées royales passe par lui.

L'Eternel a donc placé ces quatre femmes dans la généalogie de la lignée de Joseph. Il l'a fait pour montrer Sa grâce, afin que chacun d'entre nous puisse toujours s'identifier avec le plan de grâce et d'amour de Dieu pour les hommes en dépit de leurs échecs. Personne n'en est exclu.

Dieu a déjà inclus dans Son programme des gens qui avaient totalement gâché leur vie, des gens qui avaient subi des échecs personnels graves, des gens qui étaient tombés dans l'immoralité, et que pourtant Il a utilisé dans Son plan global.

Cela nous encourage, nous qui avons aussi des taches et des échecs dans nos vies. Dieu peut encore nous utiliser dans Son plan. Personnellement je suis enthousiasmé de voir que Dieu a inclus ces femmes dans la lignée qui mène à Christ.

Maintenant, Matthieu divise les générations.

*Quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, et quatorze générations depuis la déportation à Babylone jusqu'à l'époque de Christ. (1:17)*

Cependant, il est évident que Matthieu a laissé de côté certains noms pour obtenir cette division en trois fois quatorze générations. Il a donc délibérément ignoré certains noms.

Certains de ces noms sont évidents, comme par exemple au verset huit, Achazia (Ahazia). Si vous allez voir dans le livre des Chroniques (1 Chroniques 3:11-12), vous découvrirez qu'Ahazia, Joas et Amatsia ont été laissés de côté.

Qui étaient Ahazia, Joas et Amatsia ? C'étaient les fils d'Athalie, la fille de Jézabel et d'Achab, la reine et le roi si méchants du Royaume du Nord, dont le péché a scellé le destin du Royaume du Nord.

Athalie avait cherché à anéantir la descendance royale de David, mais un de ses enfants échappa au massacre et, plus tard, bien sûr, devint roi. Quoi qu'il en soit, les descendants d'Athalie furent omis de cette liste et je suis certain que Matthieu l'a fait délibérément.

Il y a d'autres omissions, parce que le but de Matthieu était d'obtenir trois séries de quatorze générations, et c'était délibéré.

Je ne peux pas croire que Matthieu ait simplement fait une erreur dans sa généalogie, parce qu'il avait les mêmes archives que celles que nous avons dans l'Ancien Testament. C'était une omission délibérée de sa part.

Et il connaissait aussi très bien les autres noms qui auraient dû être là, mais il les a délibérément omis. Si vous voulez faire une étude de ces omissions et des personnes laissées de côté, je suis sûr que vous pourrez découvrir les raisons qui ont poussé Matthieu à omettre ces noms.

Voyons le verset 16:

*Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ. (1:16)*

C'est un petit verset de transition, une transition nécessaire parce que Matthieu donne la généalogie d'Abraham, et il veut montrer que Jésus descend d'Abraham et de David. Cependant Jésus-Christ n'est pas né de Joseph, ce qu'il va expliquer maintenant.

Verset 18:

*Voici comment arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph ; avant leur union [c'est-à-dire avant qu'ils aient eu des relations physiques] elle se trouva enceinte par l'action du Saint-Esprit. (1:18)*

L'évangile de Luc nous éclaire un peu plus sur la manière dont cela s'est passé : l'ange Gabriel vint voir Marie pour l'informer du processus, et elle lui dit : « Comment cela se produira-t-il puisque je ne connais pas d'homme ? » (Luc 1:34)

L'ange lui explique comment l'enfant naîtra, et nous verrons cela lorsque nous étudierons l'évangile de Luc.

Il faut comprendre que dans cette culture il y avait trois relations de couple : d'abord l'engagement, ensuite les épousailles, enfin le mariage.

L'engagement pouvait être pris à n'importe quel moment de la vie d'un enfant, parce que le mariage était arrangé par les parents.

Si vos parents avaient des amis proches, et que ces amis aient une fille née à peu près au même moment que leur fils, ils pouvaient dire : marions-les !

Et ils faisaient un arrangement. Les enfants pouvaient avoir deux ou trois ans, mais cet arrangement constituait un engagement.

Et le petit garçon de trois ans et la petite fille de deux ans sont engagés pour être mariés.

La promesse de mariage pouvait se faire très tôt dans la vie puisque c'étaient les parents qui faisaient l'arrangement.

Mais quand ils étaient devenus assez mûrs pour le mariage, en général au début de l'adolescence, vers quinze, seize ans pour la jeune fille, ils avaient alors une année d'épousailles, et ils étaient vraiment mis à part l'un pour l'autre.

C'est ce qu'on appellerait aujourd'hui les fiançailles : les jeunes gens acceptent l'arrangement de leurs parents, ils s'acceptent l'un l'autre, et mettent à part une année pour se préparer au mariage, et préparer la cérémonie.

Pendant cette année d'épousailles, ils étaient considérés comme mariés. Et rompre les épousailles équivalait à donner une lettre de divorce.

Pendant les épousailles, vous étiez considérés comme mariés et consacrés l'un à l'autre, mais sans la relation physique. Et cela ne pouvait être rompu que par un divorce.

Après l'année des épousailles, les jeunes gens étaient mariés. Et après la nuit de noces, le père de la jeune fille gardait les signes de sa virginité au cas où elle serait mise en doute.

En effet, le marié pouvait dire : « Elle n'était pas vierge quand je l'ai épousée » et réclamer un divorce. Alors le père montrait les marques de la virginité de sa fille et le gremlin de mari pouvait être poursuivi en justice pour avoir faussement accusé sa femme.

Le père gardait les marques de sa virginité, recueillis le lendemain de la nuit de noces, pour pouvoir protéger sa fille, et prouver qu'elle était vierge.

Il y avait donc d'abord un engagement, puis les épousailles, et enfin le mariage. Et c'est pendant cette période où Joseph et Marie étaient engagés l'un envers l'autre mais sans avoir de relations physiques, que ce très délicat problème survint soudainement lorsque Marie devint enceinte.

Sous la loi juive, pendant les épousailles, un tel événement constituait une infidélité, un adultère. Et Marie pouvait être lapidée pour avoir trahi Joseph.

C'est le problème auquel Joseph a dû faire face et cela n'a pas dû être facile parce que Marie était sans nul doute très belle, pas obligatoirement physiquement, mais en tout cas, spirituellement.

C'était une jeune femme si pure et si droite que Dieu l'a choisie de préférence à toutes les autres femmes pour être le vase à travers lequel Son Fils serait amené dans le monde.

C'était un tel honneur qu'à partir de ce moment-là on l'appela "bénie", on se référa à elle comme à « la mère bénie de Jésus. »

La profondeur de sa vie spirituelle se reflète dans sa rencontre avec sa cousine Elisabeth décrite par Luc dans son évangile. Alors qu'elles partageaient leurs expériences avec le Seigneur, leurs deux fils, Jean et Jésus étaient dans leur sein.

Et alors qu'elles partageaient leurs expériences de grossesse, et les miracles dont elles étaient entourées, Marie éclata en un cantique glorieux appelé le Magnificat, rapporté dans l'évangile de Luc : « Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit. Car Il a jeté les yeux sur la bassesse de Servante. » (Luc 1:46).

Et elle continue ainsi son explosion de louange envers Dieu, qui exprime si bien la profondeur de sa relation avec Lui. Oui, elle était belle en esprit, et elle a été choisie par Dieu pour ce grand honneur.

Mais Joseph était bouleversé. Il aimait Marie et ne savait pas ce qu'il devait faire au sujet de la situation.

Il ne pouvait pas supporter l'idée de la déshonorer publiquement en déclarant qu'il n'était pas responsable de sa grossesse.

Il ne pouvait pas accepter de la voir lapidée par une foule en colère, et il pensait : « Je peux peut-être l'épargner en l'éloignant discrètement. » Et il réfléchissait à ses choses.

Remarquez qu'il nous est dit que

*Joseph était un homme de bien, (1:19)*

Très souvent Joseph nous est dépeint comme quelqu'un d'un peu rustre, mais c'était un homme en contact avec Dieu, et le Seigneur lui parlait.

Il semble évident que Joseph soit mort très tôt dans la vie de Jésus. La seule référence que nous ayons de lui se trouve en Jean 6:42, où après leur retour d'Egypte, quelqu'un fait cette remarque : « N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, le charpentier. »

Sans aucun doute il a vécu à Nazareth pendant un certain temps, mais au moment où Jésus a commencé son ministère public, il avait déjà quitté la scène.

*Joseph, son époux, qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre avec secrètement avec elle.*

*Comme il y pensait, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe et dit : Joseph, fils de David, (1:19-20)*



Nous avons déjà vu qu'il était un descendant de David.

*ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, (1:20)*

À cause de leurs épousailles elle était considérée comme sa femme, bien qu'ils n'aient pas encore été mariés.

*car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit, elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Yeshoua, JESUS, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. (1:20-21)*

C'est l'interprétation de Son nom, Yeshoua, qui signifie Yahweh est salut. C'est le mot hébreu que nous avons traduit par Jésus, Yeshoua, ou Yahweh, est salut.

Appelle-Le Jésus, car Il sauvera Son peuple de ses péchés. Son nom implique donc Sa mission, celle de Sauveur.

*Et tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait déclaré par le prophète : (1:22)*

Remarquez que Matthieu accepte que les paroles des prophètes aient été inspirées par Dieu. Le Nouveau Testament tout entier reconnaît l'inspiration divine des Ecritures, comme nous le lisons en 2 Timothée 3, verset 16 : « Toute Ecriture est inspirée de Dieu. »

Faisant référence aux écrits de David, Pierre dit : « Par la bouche de David le Saint-Esprit a parlé d'avance... » (Actes 1:16).

Le Nouveau Testament enseigne et reconnaît que Dieu est derrière ce qui est écrit dans les Ecritures, que Dieu est l'auteur de la Parole. Nous avons ici une nouvelle confirmation que ce qui a été annoncé par les prophètes s'accomplira.

Comme le dit l'apôtre Paul : « Ce que j'ai reçu du Seigneur, je vous l'ai annoncé. »

Au chapitre sept de son livre le prophète Esaïe déclare : « Voici que la jeune fille sera enceinte, elle enfantera un fils et Lui donnera le nom d'Emmanuel » (Esaïe 7:14) ce qui signifie : « Dieu avec nous. »

En ce qui concerne les traductions modernes, j'ai des réserves, parce que certaines cherchent à passer sous silence la divinité de Jésus-Christ. Je me méfie en particulier de la *Revised Version* – l'équivalent des Versions Second en français.

Car si vous revenez à cette prophétie d'Esaïe où l'Eternel dit au roi Achaz : « Demande un signe en ta faveur et Je te le donnerai. »

et Achaz répond : « Je ne demanderai rien. »

Le prophète dit alors : « Le Seigneur Lui-même vous donnera un signe : Voici qu'une vierge sera enceinte, elle enfantera un fils et Lui donnera le nom d'Emmanuel » (Esaïe 7:14, VKJF) ce qui signifie Dieu avec nous.

L'Eternel annonçait que le Messie serait né d'une vierge.

Cependant, un érudit, Gesenius, a écrit un dictionnaire et traduit le mot hébreu *almah* par « jeune fille. ». Il était accepté par les autorités bibliques, par les hommes qui, comme les scribes et les Pharisiens, s'étaient promus eux-mêmes autorités bibliques, et pensaient que personne en dehors d'eux ne pouvait interpréter les Ecritures.

Jésus avait beaucoup à dire à leur sujet. Nous aussi, nous avons nos Scribes et nos Pharisiens des temps modernes, qui fréquentent leurs petits cercles d'intellectuels et qui nous regardent de haut, nous les pauvres ignorants.

Gesenius a donc écrit ce dictionnaire et traduit le mot hébreu “almah”, qui veut dire vierge, par « jeune fille. »

Et bien sûr, ces traducteurs qui veulent diluer les Ecritures ont adopté la traduction de Gesenius.

Ils traduisent Esaïe 7:14 ainsi : « Voici que la jeune fille est enceinte, elle enfantera un fils et Lui donnera le nom d'Emmanuel. »

Quel genre de signe cela serait-il si une jeune fille tombe enceinte. Ce n'est pas un signe ! Cela arrive tout le temps. Il n'y a rien d'inhabituel ou d'insolite à cela !

Il est évident que le Saint-Esprit voulait que la traduction soit « vierge » et chaque fois que ce mot *almah* est utilisé dans l'Ancien Testament, il fait référence à une vierge.

Cet érudit avait une bonne raison pour traduire ce mot par « jeune fille » au lieu de « vierge », c'est qu'il ne croyait pas aux miracles, et pour qu'une jeune vierge donne naissance à un fils, il fallait un miracle, alors il l'a rejeté. C'est ça son érudition !

Et il a traduit par « jeune fille » au lieu de « vierge ». C'est le genre d'érudition que je ne respecte absolument pas, parce qu'elle présuppose que Dieu n'existe pas vraiment.

Ces gens assument que Dieu n'est pas capable de transcender les lois naturelles qu'Il a établies dans l'univers. Je rejette totalement une telle stupidité. Et, Dieu merci, je n'ai pas à l'accepter.

Deux cents ans avant la naissance de Jésus, soixante-dix érudits ont pensé que le peuple devait avoir les Ecritures dans un langage qu'ils pouvaient comprendre, parce que l'hébreu s'était plus ou moins perdu pendant la captivité babylonienne.

Lorsqu'ils sont rentrés de Babylone, la majorité des gens ne parlaient pas hébreu. À cette époque, ce langage était uniquement parlé par les érudits de la Bible.

Les Israélites devaient donc dépendre de ces érudits pour leur enseigner les Ecritures, puisqu'ils ne l'avaient plus dans leur propre langue.

Lorsqu'Alexandre le Grand conquiert le territoire et que les Grecs y exercent une grande influence, ces hommes décidèrent de traduire la Bible de l'hébreu en grec, pour que les Israélites puissent lire leurs propres Ecritures.

Et, parce que ces érudits se sont consacrés à la tâche de traduire la Bible en grec, on a appelé cette traduction la traduction des Septante, parce qu'ils étaient soixante-dix.

Cette traduction en grec a été faite deux cents ans environ avant la naissance de Christ et a été faite pour que le peuple ait de nouveau les Ecritures dans un langage qu'ils puissent lire et comprendre par eux-mêmes.

Je trouve donc intéressant que lorsque ces érudits grecs et hébreux ont compris la prophétie d'Esaië et ont traduit le mot hébreu *almah* en grec, ils ont choisi le mot grec qui est utilisé seulement pour une « vierge », deux cents ans avant que Marie ne fasse l'expérience de porter l'enfant Jésus alors qu'elle était encore vierge.

Et, bien sûr, Matthieu a copié la traduction de ce verset dans la Bible des Septante.

Et étant donné que le Nouveau Testament reconnaît que l'Ancien Testament est inspiré par l'Eternel, lorsqu'Esaië a traduit le mot *almah* par « vierge », il était inspiré par l'Eternel ; et c'est falsifier les Ecritures, et un blasphème pour l'homme que de traduire ce mot par “jeune fille”, et de dire que c'est “une jeune fille qui sera enceinte.”

Et ce n'est qu'un exemple ! Il y en a des centaines d'autres dans les traductions modernes. C'est pourquoi je suis si heureux que le Seigneur nous ait finalement donné une traduction qui s'en tienne au texte majoritaire et aux vérités fondamentales que Dieu a annoncées.

Ce n'est qu'une petite parenthèse, mais c'est quelque chose qui me réjouit le cœur.

*À son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme chez lui.*

*Mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus [Yeshoua].*

Le dogme de la virginité perpétuelle de Marie, développé par l'église catholique est une pure invention. C'est une invention de l'homme qui cherche à élever Marie au statut de divinité.

Cela est évident ici : « et il ne la connut pas jusqu'à... », ce qui implique qu'après ils ont eu des relations maritales normales, sinon les autres enfants de Marie seraient aussi nés d'une vierge, et cela apporte la confusion dans toute l'histoire.

L'évangile de Marc nous donne les noms des frères de Jésus : Jacques, Joseph, Simon et Jude ; et il mentionne aussi Ses sœurs. Dire que Marie est restée vierge n'est donc pas scripturaire.

C'est un dogme créé par l'église sans aucune base scripturaire, comme la plupart des dogmes. Méfiez-vous des dogmes !

## Chapitre 5

Aujourd'hui nous étudions le Sermon sur la Montagne, une portion fantastique de l'Écriture.

Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne, il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.

Puis il ouvrit la bouche et se mit à les enseigner : (5:1-2)

La première chose à noter, c'est que ce Sermon sur la Montagne n'est pas pour tout le monde. Le Sermon sur la Montagne n'était pas pour les multitudes.

Jésus ne parlait pas à la foule, Il parlait à Ses disciples. Et si vous n'êtes pas disciple de Jésus-Christ, vous allez avoir d'énormes difficultés avec le Sermon sur la Montagne, parce qu'il ne s'applique pas à vous.

Il s'applique seulement à Ses disciples. Donc, en voyant la foule, Jésus la quitta. Il monta sur la montagne, et quand Ses disciples se furent approchés de Lui, Il ouvrit la bouche pour les enseigner.

Jésus s'était assis, ce qui était la position de l'enseignant. À cette époque, les enseignants s'asseyaient, et les étudiants restaient debout.

Nous avons inversé les choses. À cette époque, lorsque les enseignants se levaient, c'était pour proclamer une vérité comme un héraut.

Au chapitre 5, lorsque Jésus était sur le mont du temple, Il se leva et s'écria : « Si quelqu'un a soif... » Il proclame une vérité glorieuse à tous les gens qui étaient rassemblés là. Pour proclamer ou prêcher la vérité les enseignants se levaient. Mais pour enseigner, ils s'asseyaient.

Au début de Son message, Jésus indique à qui Son message s'adresse : il s'adresse aux enfants de Dieu. Et ce sont eux qu'Il décrit.

Plus tard Il dira : « alors vous serez les fils de votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:45) et ici Il parle de « votre Père ».

Cet enseignement est connu sous le nom de « Béatitudes », ou les bénédictions prononcées.

Dans certaines versions le mot « béni » est traduit par « heureux », parce que c'est le sens littéral du mot béni. Pourtant il semble paradoxal de dire dans la même phrase : « Heureux les pauvres en esprit ? »

En général, nous ne pensons pas que les pauvres en esprit soient des gens très heureux, et pourtant c'est ce que Jésus déclare dès le début de Sa description de l'enfant de Dieu.

Heureux les pauvres en esprit, (5:3)

Des traducteurs modernes ont essayé d'interpréter ceci comme disant : « Les pauvres sont bénis en esprit. » mais c'est une interprétation, ce n'est pas une traduction, et ce n'est pas nécessairement la vérité.

Je connais pas mal de gens pauvres qui sont très amers, car la pauvreté ne rend pas nécessairement heureux.

[Jésus a dit :] Heureux les pauvres en esprit. (5:3)

Tout d'abord, Il ne parle pas de pauvreté matérielle, mais de pauvreté en esprit, par opposition à l'orgueil. Cette pauvreté est la conséquence inévitable d'une rencontre personnelle et réelle avec Dieu.

Si vous avez vraiment et personnellement rencontré Dieu, le résultat immédiat est toujours la pauvreté spirituelle. Un homme plein d'orgueil et d'arrogance n'a jamais vraiment rencontré Dieu.

En Ésaïe chapitre 6, après la mort du roi Ozias qui était très populaire, lorsque le trône d'Israël est resté vide, Ésaïe écrit : « L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de Sa robe remplissaient le temple... Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures et j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures. » (Esaïe 6:1,5).

C'est toujours ce qui arrive lorsqu'un homme voit Dieu tel qu'Il est : « Malheur à moi! je suis perdu. »

Lorsque Daniel a vu le Seigneur, Il a dit : « Mon visage pâlit et fut décomposé. » (Daniel 10:8).

Lorsque Pierre fut confronté à Jésus, il dit : « Éloigne-Toi de moi, Seigneur car je suis un homme pécheur. » (Luc 5:8). Celui qui voit Dieu, se voit lui-même tel qu'il est.

Jésus dit que nous avons une mauvaise idée de nous-mêmes parce que nous nous comparons aux autres. Lorsque je vous regarde, je ne me trouve pas si mal que ça. Lorsque je regarde vos défauts et vos fautes, je pense que je ne suis pas trop mal.

Mais lorsque je regarde le Seigneur, Sa pureté, Sa sainteté, Sa droiture, je dis : « Oh, Seigneur, viens-moi en aide ! Malheur à moi, je suis perdu. »

C'est ça la pauvreté en esprit. C'est une évaluation exacte de moi-même, pas à la lumière de l'homme, mais à la lumière de Dieu. C'est dans cette lumière que je vois la vérité sur moi-même, et c'est elle qui me fait dire : « Oh, Dieu, aide-moi! »

J'ai besoin d'aide ! C'est aussi ce que Paul a dit : « Malheureux que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Romains 7:24)

C'est toujours comme ça que ça commence lorsque l'homme prend conscience de qui il est par rapport à Dieu. Et Jésus dit : « Cet homme est vraiment heureux. »

Pourquoi ? Parce qu'il a vraiment rencontré Dieu et, en conséquence, le Royaume de Dieu lui appartient. Il ne vit plus dans le royaume matériel uniquement, il a été transféré dans le Royaume de Dieu parce qu'il est devenu Son enfant, et citoyen du Royaume éternel.

Heureux ceux qui pleurent, (5:4)

Ceci semble encore plus paradoxal. Heureux ceux qui pleurent !

Mais, lorsque je suis devenu conscient de moi-même à la lumière de Dieu, lorsque je suis devenu pauvre en esprit, mon cœur est brisé par ce que je vois. Je pleure sur mes échecs, sur ce que je vois de moi et en moi. Mais le Seigneur promet :

Ils seront consolés ! (5:4)

Lorsque que le Seigneur se met à travailler en moi par la puissance de Son Saint-Esprit et qu'Il me donne Sa force, je commence à faire l'expérience des victoires de Jésus-Christ dans ma vie, et cela, bien sûr, me rend heureux.

Mais cela ne se passe pas tant que je ne suis pas arrivé au bout de moi-même, là où je peux enfin pleurer sur le fait que je n'ai aucune force, aucune capacité, aucun pouvoir

Lorsque je ressens mon impuissance et que je crie vers Dieu, alors je commence à faire l'expérience de la puissance glorieuse de Dieu qui fait dans ma vie ce que je n'ai aucune possibilité de faire par moi-même. Et cela me conduit à une évaluation juste de moi-même.

Heureux ceux qui sont doux, (5:5)

Cela arrive lorsque je me vois en vérité, que je ne suis plus bouffi d'orgueil, et que je cesse de me tromper sur moi-même, ce qui est très facile à faire.

être doux signifie me regarder à la lumière du Seigneur, et réaliser que je ne suis rien.

Je trouve intéressant que ces caractéristiques dont nous venons de parler ne sont pas admirées dans le monde. Le monde admire les agresseurs.

Si ces « heureux » avaient été écrits par les hommes, les attributs décrits seraient totalement différents.

Mais Jésus décrit l'enfant de Dieu, Il donne les caractéristiques que le ciel admire.

Les doux hériteront la terre. (5:5)

La terre dont Il parle n'est pas celle que Dieu a créée. Cette terre-là a été gâchée par la rébellion contre Dieu. Mais Dieu la restaurera telle qu'Il voulait vraiment qu'elle soit :

Les guerres cesseront. Les hommes demeureront ensemble dans la droiture, la vraie justice, et la paix. Le Royaume de Dieu viendra sur la terre, et les enfants de Dieu hériteront cette terre-là.

Jésus a dit: « Venez, vous qui êtes bénis de Mon Père; recevez en héritage le Royaume qui a été préparé pour vous dès la fondation du monde. » (Matthieu 25:34).

Au sujet des membres du corps de Christ, l'Apocalypse nous dit: « qu'ils vivront et régneront sur la terre avec Christ pendant mille ans. » (Apocalypse 20:4,6).

Heureux les doux, car ils hériteront la terre! (5:5)

Quel endroit glorieux serait cette terre sans les pollutions que les hommes y ont apportées: les guerres, la haine, la cupidité... Mais nous verrons la terre comme Dieu avait prévu qu'elle soit, et nous hériterons cette terre-là.

Les caractéristiques que nous venons de voir sont plus ou moins négatives.

La quatrième béatitude est plus ou moins l'étalon. C'est en quelque sorte le centre.

Après m'être vu dans la lumière de Dieu, avoir reconnu ma propre faiblesse, m'être évalué en toute vérité, je commence à avoir faim et soif de justice.

Comme le dit Paul en Romains 7 : « J'ai vu l'idéal. Je déclare, d'accord avec la loi, qu'elle est bonne, mais je ne sais pas comment l'accomplir. Car je ne fais pas le bien que j'aimerais faire, mais je pratique le mal que je ne veux pas faire. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Romains 7:16, 18-19, 24).

Là aussi nous entendons ce cri: « Seigneur, aide-moi! J'ai faim et soif de cet idéal, mais je ne peux pas l'atteindre. Qui me permettra de l'atteindre ? »

Et Jésus dit:

Heureux ceux qui ont faim et soif de cet idéal, car ils seront rassasiés! (5:6)

Si vous avez faim et soif de justice, Dieu va certainement répondre à cette faim et à cette soif de votre cœur, et vous serez rempli de Sa justice.

Les caractéristiques deviennent plus positives.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! (5:7)

Jésus déclare que parce que nous avons été pardonnés, nous devrions être motivés pour pardonner. Parce que nous avons obtenu la miséricorde de Dieu, nous devrions être à notre tour miséricordieux. Mais ici il le dit à l'envers.

« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. » C'est parce que nous avons obtenu miséricorde que nous pouvons vraiment être miséricordieux.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! (5:8-9)

Ici se termine la description des fils de Dieu.

Dans la béatitude suivante, Il décrit plus ou moins la réponse ou la réaction du monde à ce genre de personne.

En lisant ces caractéristiques, on pourrait penser que ce gars devait être bien accepté où qu'il aille. Il l'était dans les églises, mais quand il allait dans le monde, c'était une autre histoire.

Jésus dit : « Ne soyez pas surpris que le gens vous haïssent, car ils M'ont haï. Ne soyez pas surpris qu'ils ne vous reçoivent pas, car ils ne M'ont pas reçu. » (Jean 15:18).

Toutes ces caractéristiques ont été manifestée dans la vie de Jésus-Christ et le monde L'a crucifié. Et Il dit que ce sera la réponse du monde à ce genre de personne.

Il dit:

Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, (5:10)

Si vous êtes ce genre de personne, vous serez persécuté parce que vous êtes droits. Les gens profiteront de vous.

Les gens vous écraseront, et ils vous en voudront, parce que vous les mettez mal à l'aise. Ils veulent faire le mal et vous faites le bien. Ils vont donc se sentir coupables et vous allez être leurs cibles.

Remarquez que Jésus n'a pas dit : « Heureux serez-vous quand vous serez persécutés et que les gens répandront faussement contre vous toute sorte de mal, parce que vous faites des choses bizarres ! »

Malheureusement il y a des gens qui se disent chrétiens et qui, au nom du Christianisme, font des choses bizarres, et les gens les persécutent à cause de ces choses bizarres.

Quand j'étais à l'école biblique de Los Angeles, je travaillais en ville pour une compagnie d'assurances. Et je devais prendre le tram pour rentrer chez moi le soir.

Dans une de mes classes, il y avait une fille qui me posait un réel problème : elle était très bizarre et extrêmement bruyante. Elle portait des jupes longues avec les collants en coton foncé, elle avait un chignon et ne portait pas de maquillage. Et elle avait une voix de stentor.

Elle était bruyante ! Il n'y avait rien de modéré en elle. Quand elle riait, elle riait plus fort que tout le monde, quand elle parlait, elle parlait plus fort que tout le monde. Je la trouvai odieuse.

Elle devait aussi travailler quelque part en ville, parce que, de temps en temps elle montait dans le tram après moi, et elle me repérait.

Et de sa voix d'opéra si forte elle disait : « Alléluia, frère ! » et tout le tram dans le monde se retournait pour voir à qui elle s'adressait. Et moi, je me retournais aussi... C'était affligeant !



Je suis allée la trouver à cause de l'embarras qu'elle me causait et je lui ai dit que je n'appréciais pas ses bruyantes manifestations dans le tram, ni en classe, d'ailleurs, parce que là aussi elle était très bruyante.

Je lui montrai le verset qui disait : « Les femmes doivent garder le silence dans l'Église. » (1 Corinthiens 14:34). Elle s'est éloignée en disant : « Merci Seigneur pour la persécution. »

Le Seigneur n'a pas dit que vous seriez heureux si vous êtes persécutés parce que vous êtes excentrique, mais « à cause de la justice et à cause de Lui. »

Alors, si vous êtes persécuté, assurez-vous que c'est pour Jésus-Christ et non parce que vous êtes un drôle de numéro.

Et Jésus ajoute:

Réjouissez-vous, (5:12)

C'est plus difficile à faire lorsque vous êtes insulté et persécuté à cause de Jésus-Christ. C'est terriblement difficile.

En fait, notre tendance naturelle est de broyer du noir et de dire : « Eh bien, Seigneur, si c'est comme ça que Tu laisses les gens me traiter, je ne dirai plus rien. » Et nous boudons, parce que nous n'aimons pas être injurié. Nous n'aimons pas être persécutés, mais Jésus dit : « Réjouissez-vous ! » Pouvez-vous le faire ?

Dans le livre des Actes, nous voyons Pierre et Jean guérir un homme infirme par la foi en Jésus-Christ. Ils furent arrêtés, battus et jugés, et leurs juges leur interdirent de continuer à parler au nom de Jésus-Christ.

Et la Parole nous dit : « Ils s'en allèrent, joyeux d'avoir jugés dignes de subir des outrages pour le nom du Seigneur. » (Actes 5:41).

Exemple classique de ce texte s'accomplissant dans la vie des disciples.

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse ! (5:12)

Pourquoi? Tout d'abord

parce que votre récompense sera grande dans les cieux, (5:12)

Et deuxièmement, parce que vous êtes en bonne compagnie.

car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. (5:12)

Comme l'a dit Etienne, lorsqu'il se tenait devant le Sanhédrin : « Lequel de vos prophètes vos pères n'ont-ils pas mis à mort ? » (Actes 7:52).

Vous parlez de vos pères qui étaient si fantastiques, vous dites sans cesse : nos pères ceci, nos pères cela... mais vos pères ont tué les prophètes que Dieu leur envoyait. En fait, lequel d'entre eux n'ont-ils pas tué ?

Et vous êtes même pires que vos pères, parce que vous avez tué Celui dont les prophètes avaient prédit la venue.

Étienne souligne que les prophètes de Dieu n'ont jamais été vraiment acceptés. Alors, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse parce que vous êtes en bonne compagnie !

Ils ont persécuté les vrais prophètes de Dieu. Les faux prophètes, eux, ont été honorés et exaltés.

Tout allait bien pour eux ! Mais les véritables prophètes de Dieu ont eu des tas de problèmes parce que les gens ne veulent pas entendre ce que Dieu a à dire.

Ils préfèrent se laisser bercer par une fausse sécurité. Tout va bien ! Ne vous inquiétez pas. Dieu veut que vous soyez tous prospères. Dieu veut que vous conduisiez tous des Mercedes.

Qui n'aimerait pas une telle doctrine ? ça a l'air super ! Fantastique ! Je vais acheter ma Mercedes immédiatement. Mais les vrais prophètes ne sont pas aussi populaires.

Puis Jésus va annoncer l'influence des enfants de Dieu sur la terre. Il dit :

Vous êtes le sel de la terre. (5:13)

À cette époque, le sel était utilisé comme conservateur parce qu'ils ne connaissaient ni l'empaquetage sous vide ni la réfrigération.

Lorsqu'ils préparaient leur viande, ce qu'ils ne cuisaient pas tout de suite devait être salé. Le sel tuait les bactéries qui étaient à la surface de la viande et préservait le reste. Il empêchait la viande de se putréfier.

Jésus disait à Ses disciples, vous avez une influence sur le monde dans lequel vous vivez, une influence au niveau de la préservation. C'est vous qui le préservez.

Vous êtes le sel de la terre, cette influence qui le protège. Partout où le véritable Christianisme s'est implanté, il a eu une influence de protection sur la société.

Partout où il y a une forte présence chrétienne, une voix chrétienne forte, la société est préservée et maintenue. Mais là où la présence chrétienne décline, la société se détériore et finit par être détruite.

Jetez un coup d'œil à l'Histoire et notez l'influence du Christianisme. Tant qu'elle demeure forte et dynamique, la communauté est forte et puissante.

Regardez les Etats-Unis qui furent établis sur des principes chrétiens. Au début, l'influence chrétienne était si forte que ces principes furent intégrés dans notre Constitution pour protéger la

liberté religieuse, la liberté de nous réunir pour adorer le Seigneur. Notre influence était forte. Nous n'avions pas peur de dire que nous étions « Une nation soumise à Dieu. »

Mais au fil des années, la voix chrétienne s'est affaiblie et avec elle, notre influence sur la société. Et nous avons pu voir les forces de corruption éroder les fondations même de notre démocratie. Et nous voyons maintenant nos enfants exploités dans des buts sexuels, et la pornographie infantine en vente dans les magasins et achetée par les gens.

Voici quelque chose que vous devriez savoir à propos de la pornographie et de toutes ces choses horribles qui se passent maintenant :

Un homme de notre église est chef de la police de Los Angeles dans la division de l'exploitation des enfants. Il m'a dit personnellement que toutes les fois qu'il y avait un raid dans ces endroits où la pornographie des enfants est pratiquée, et où sont prises les photos qui sont ensuite publiées, ils trouvent toujours aussi une abondance de littérature satanique et de documentation sur les différents aspects du culte à Satan.

Il m'a dit que c'est aussi vrai dans les cas d'homicides particulièrement brutaux et cruels : ils découvrent souvent de la littérature satanique et des évidences de culte à Satan. Il m'a dit : « Chuck, nous sommes en plein combat spirituelle. »

Il ne s'agit pas simplement d'hommes qui ont livré leurs pensées à la perversion, l'origine est satanique. Mais « Nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances des ténèbres. » (Ephésiens 6:12).

Si nous ne prenons pas conscience de cela, nous ne serons pas adéquatement équipés pour le combat. Nous ferons l'erreur d'essayer de lutter avec des armes charnelles, comme par exemple écrire à notre responsable politique et autres choses de ce genre.

Ce que nous devons faire c'est nous mettre à genoux devant Dieu et rechercher la puissance de Dieu et un réveil spirituel. Cela seul redressera notre nation, parce que la bataille spirituelle dans laquelle nous nous trouvons est féroce, et les forces contre lesquelles nous luttons sont de nature démoniaque.

Et les armes de notre combat ne sont pas charnelles. Elles sont spirituelles et puissantes en Dieu pour abattre les forteresses de l'ennemi. Cela se fait dans la prière et nous devons nous y adonner de plus en plus.

Nous sommes le sel de la terre, nous avons une influence préservatrice. Mais si le sel perd sa saveur, s'il ne fait plus son travail, il ne sert plus à rien.

Si l'Église n'a pas une influence purificatrice dans la communauté, elle ne sert plus à rien. Les églises qui cherchent à être des centres sociaux ne servent à rien.

L'Église doit avoir une influence spirituelle dynamique dans la communauté, et chercher à avoir une influence spirituelle dans la communauté.

Si le sel devient fade, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes (5:13).

Quand le sel devenait inutilisable, vieux et inutilisable, on le jetait sur les chemins afin que la pluie le dissolve et qu'il détruise la végétation. Ils l'utilisaient pour tuer les mauvaises herbes des chemins et les garder propres. Et c'est ainsi que le sel était « foulé aux pieds par les hommes. »

Ce que Jésus est en train de dire c'est que l'Église doit être le sel de la terre. Si ce n'est pas le cas, elle ne sert à rien et elle sera foulée aux pieds par les hommes.

Et lorsque Jésus dit : “Vous êtes le sel de la terre”, ce n'est pas seulement un défi qu'Il lance à l'Église, c'est un ultimatum. Ou bien vous devenez ce que Dieu attend de vous, ou bien vous serez « foulés aux pieds par les hommes. »

Puis Il dit:

C'est vous qui êtes la lumière du monde (5:14)

Et ici vous avez des disciples, Pierre, Jean et Jacques, qui sont pêcheurs. Ils n'avaient certainement pas beaucoup d'éducation. Et Jésus est ici en Galilée, très loin de la métropole, très loin de Rome.

Et toute la puissance de la culture grecque et romaine était concentrée autour d'Athènes et ici ils se trouvaient sur les collines de la Mer de Galilée, et pourtant c'est à cette drôle d'équipe qu'Il dit : “Vous êtes la lumière du monde.”

C'est fantastique ! ca me plaît. Oh, l'influence que l'Église devrait avoir sur les ténèbres de ce monde aujourd'hui ! Vous êtes la seule lumière ! Vous êtes leur seul espoir.

Lorsque Paul décrit à Agrippa la mission qu'il a reçue lors sa conversion sur le chemin de Damas, il dit que le Seigneur l'a appelé à aller délivrer les Païens de la puissance des ténèbres pour les amener dans le Royaume de lumière.

C'est donc la mission permanente de l'Église : ouvrir les yeux des Païens et les faire passer des ténèbres à la lumière, et du pouvoir de Satan au Royaume de Dieu, afin qu'ils puissent recevoir le pardon de leurs péchés et un héritage parmi les élus.

La mission de l'Église est de les faire passer des ténèbres à la lumière : « Vous êtes la lumière du monde. »

Faisant probablement référence à la ville de Safed, bâtie sur les collines au-dessus de la Galilée, Jésus dit :

Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. (5:14-15)

Un petit gars qui venait tout juste d'accepter le Seigneur et qui se rendait à un camp d'été sans aucun fondement religieux, alla en parler à son pasteur et ils prièrent ensemble pour que sa vie puisse être forte pour Jésus pendant le camp avec tous ces autres enfants.

À son retour, le pasteur lui demanda :

« Alors Johnny, comment ca s'est passé ?

— « C'était super !

— Le pasteur dit : C'est bien !

— Oui, personne n'a découvert que j'étais chrétien ! »

Mais le Seigneur dit que vous n'allumez pas une bougie pour la mettre sous un boisseau, vous la mettez sur un chandelier afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Le seul objectif de la lumière c'est d'éclairer. Le seul objectif que Dieu a pour l'Église c'est d'apporter la lumière dans ce monde plein de ténèbres.

Il y a plusieurs manières de laisser votre lumière briller, mais, selon Jésus, la manière dont vous devez la laisser briller c'est

Que votre lumière ainsi brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre père qui est dans les cieux. (5:16)

Il est possible de laisser votre lumière briller pour que les gens, en voyant vos bonnes œuvres, vous glorifient et disent « Il est fantastique ! Tu as vu ce qu'il a fait ? C'est merveilleux. »

Il y a une manière de faire nos bonnes œuvres devant les hommes pour attirer l'attention et l'honneur sur nous-mêmes.

Notre chair est suffisamment perverse pour vouloir attirer l'attention et se faire honorer. Il est bien plus facile d'être un héros aux yeux des autres que de travailler seul, là où personne ne vous voit.

C'est très facile de faire des œuvres bonnes et magnanimes lorsque des tas de gens vous regardent et disent : « Tu as vu ce qu'il a fait. C'est vraiment super ! » Mais quand personne ne regarde et que personne ne sait que ce que vous faites, c'est une autre histoire !

Il y a des années, lorsque nous habitons à Huttington Beach, nous étions juste en face de l'usine Edison où les gars venaient faire toutes les réparations pour l'usine. Et, certains matins il y avait tellement de brouillard que vous allumiez vos phares, pas tellement pour voir, mais pour que les autres vous voient.

Et lorsque vous conduisez dans de telles conditions, il est très facile d'oublier que vous avez allumé vos phares et de les laisser allumés quand vous quittez la voiture. Alors, ces matins de

brouillard, j'allais jusqu'au parking d'Edison et j'éteignais toutes les lumières qui avaient été laissées allumées dans toutes ces voitures.

Je savais bien que si je ne le faisais pas, le soir lorsque les gars reviendraient, leurs batteries seraient mortes. Je faisais donc le tour de toutes les voitures et j'éteignais leurs lumières.

Mais je pensais toujours que c'était bien dommage qu'ils ne sachent pas quel chic type j'étais. Et que lorsqu'ils viendraient reprendre leur voiture le soir, ils allaient démarrer sans problème, sans savoir que sans moi et sans ma bonté et ma gentillesse, ils n'auraient pas pu repartir.

J'ai même été tenté de leur écrire une petite note pour leur dire : Savez-vous que vous aviez laissé vos lumières allumées ce matin, et que, si je n'étais pas venu les éteindre, ce soir vos batteries seraient mortes ? J'habite de l'autre côté de la rue.

Nous voulons être reconnus par les hommes pour les bonnes œuvres que nous faisons. Mais Jésus dit : « Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

En avançant dans les évangiles et en étudiant le ministère de Jésus-Christ, nous allons voir que les foules venaient à Lui, Il les touchait, les guérissait, et très souvent, il nous est dit « repartaient en glorifiant Dieu.

Il faisait Ses œuvres de telle manière que les gens glorifiaient Dieu en les voyant. Dans la vie chrétienne, il faut faire la part des choses.

Vous êtes la lumière du monde, mais vous devez laisser votre lumière briller devant les hommes afin qu'en voyant vos bonnes œuvres ils ne vous glorifieront pas, mais loueront et glorifieront votre Père qui est dans les cieux.

Jésus attaque maintenant une autre section du Sermon sur la Montagne. Il va parler aux disciples de la relation du Chrétien avec la loi. Et Il déclare :

Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. (5:17)

En cas de désobéissance, la loi exigeait la mort. Jésus est venu accomplir la loi en mourant pour notre désobéissance. Il est venu accomplir les prophéties, comme par exemple celle d'Esaïe qui dit : « Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voix ; et l'Éternel a fait retomber sur Lui la faute de nous tous. » (Esaïe 53:6).

Il est venu accomplir la loi et les prophètes. « Je ne suis pas venu pour abolir la loi, Je suis venu pour l'accomplir. »

C'est pourquoi l'apôtre Paul écrit : « Christ est la fin de la loi pour ceux qui croient », (Romains 10:4) parce qu'Il nous permet d'avoir une nouvelle relation avec Dieu par la foi en Lui. La foi en Lui est la base de notre justice devant Dieu parce qu'Il a accompli la loi.

Il n'est pas venu pour abolir la loi mais pour l'accomplir. Il a accompli les exigences de la loi pour nous, en mourant à notre place.

En vérité je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul iota, pas un seul trait de lettre de la loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé. (5:18)

Les iotas et les traits de lettre sont les petites marques de ponctuation qui, dans l'hébreu, permettent de prononcer des voyelles.

« Pas un seul iota, pas un seul trait de lettre ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé. »

Celui donc, [dit-Il], qui violera l'un de ces petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux, mais celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. (5:19)

Un jour, quelqu'un a posé à Jésus cette question : « Quel est le plus grand commandement ? » Jésus a répondu : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée. »

Et Jésus ajouta : « Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Puis Il dit : « De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. » (Matthieu 22:36-40).

C'est un résumé, un résumé très bref de toute la loi et les prophètes : Aime ton Dieu de tout ton cœur, et aime ton prochain comme toi-même.

L'apôtre Paul dit : « L'amour est l'accomplissement de la loi; celui qui aime les autres a accompli la loi. » (Romains 13:8-10).

La loi était une série de commandements négatifs : Tu ne feras pas, tu ne feras pas, tu ne feras pas... Jésus les rend positifs : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu ; tu aimeras ton prochain comme toi-même... » là est l'accomplissement.

Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le Royaume des cieux, mais celui qui les mettra en pratique et les enseignera, sera appelé grand dans le Royaume des cieux. (5:19)

Puis Jésus dit quelque chose qui a dû les époustoufler :

Car je vous le dis, si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. (5:20)

Cela a dû causer un choc énorme à Ses disciples, parce que tout le monde était persuadé que personne n'était plus juste que les Scribes et les Pharisiens, parce que ces hommes ne vivaient que pour ça.

Ces hommes faisaient constamment étalage de leur droiture par le type de vêtements qu'ils portaient, pas les bordures autour de leurs vêtements, par leurs gestes... ils faisaient des petits gestes en priant, destinés à montrer à quel point ils étaient justes.

C'étaient ces gars à qui Jésus disaient : « Vous filtrez les moucheron. » (Matthieu 23:24). Pourquoi filtraient-ils les moucheron? Parce que la loi disait qu'on ne devait rien manger qui contenait du sang.

Et vous voyiez les Pharisiens au coin des rues en train de s'enfoncer le doigt dans la gorge pour essayer de régurgiter le moucheron qu'il venait d'avalier.

Vous lui demandiez : « Qu'est-ce qui ne va pas ? » « Oh, ce moucheron est entré dans ma gorge, et j'essaie de m'en débarrasser parce que je ne veux pas avaler de la viande contenant du sang. Ce n'est pas casher ! »

Et maintenant Jésus dit que nous devons être plus droites que ces gars si nous voulons entrer dans le royaume des cieux ! Mais ces gars pratiquent la droiture constamment ! Ils respectent toutes les exigences de la loi!

Mais ensuite, Jésus illustre ce qu'Il veut dire :

Nous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : (5:21)

Les disciples ne pouvaient pas lire l'hébreu. Ils ne connaissaient la loi que par les enseignements des scribes et des Pharisiens. Les gens du peuple ne connaissaient pas l'hébreu.

Quand ils revinrent de Babylone, ils parlaient le chaldéen. À l'époque de Christ l'Araméen était la langue du peuple, et le grec et l'hébreu étaient réservés aux érudits. La plupart des gens ne pouvait pas lire les Écritures dans leur propre langue.

Ils dépendaient donc de l'enseignement des Scribes et des Pharisiens, c'est pourquoi Jésus dit : « Vous avez entendu qu'il a été dit ».

Et Jésus leur donne cinq exemples de ce que les Scribes et les Pharisiens leur enseignaient concernant la loi ou plutôt, comment ils l'interprétaient pour le peuple.

Jésus leur répète d'abord ce qu'ils enseignaient, puis Il déclare ce que Dieu voulait vraiment dire quand Il a donné ce principe. La différence entre les deux, c'était que leur enseignement restait sur un plan purement physique, c'était une application physique de la loi.

Jésus, Lui, déclare que Dieu voulait que ce soit des principes spirituels gouvernant des attitudes spirituelles, et que Dieu s'intéresse davantage à votre attitude qu'à vos actions.

Il y a des tas de gens aujourd'hui qui essaient de faire très attention à leurs actions, mais leurs attitudes empestent. Dieu, Lui, s'intéresse aux attitudes qui provoquent ces actions.



Ce qu'on fait peut donc être totalement discrédité par l'attitude avec laquelle on le fait. On peut faire tout un tas de choses magnanimes pour Dieu dans l'Église, être très occupé à faire des choses extraordinaires mais avoir une mauvaise attitude.

Mais Dieu ne tient pas compte de ce que nous faisons à cause de notre mauvaise attitude. Dieu s'intéresse bien plus à l'attitude de notre cœur qu'à notre comportement.

Les Scribes et les Pharisiens enseignaient que la loi devait contrôler les actions de l'homme, alors que Dieu voulait qu'elle s'adresse à ses attitudes. Leur façon d'interpréter la loi leur permettait de l'accomplir.

Mais pas de la manière dont Dieu l'avait prévu. Dieu voulait que la loi gouverne l'esprit de l'homme. Le but de la loi était de rendre tout le monde coupable devant Dieu, et de dévoiler sa culpabilité.

Mais au lieu de se sentir coupables devant Dieu lorsqu'ils lisaient la loi, et de rechercher la miséricorde et la grâce de Dieu, ils interprétaient la loi comme s'ils l'accomplissaient, et ils se posaient en juges pleins d'arrogance envers les autres.

Ils interprétaient la loi de manière à pouvoir regarder tous les autres de haut, et ils étaient remplis d'orgueil.

Jésus l'avait souligné dans le temple en observant ce Pharisien qui disait : « Père je te remercie de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, car je prie et je jeûne. » Il énumère pour Dieu toutes les bonnes choses qu'il fait.

Jésus montre aussi un pécheur qui, en entrant dans le temple n'osait même pas lever les yeux vers le ciel, mais qui se frappait la poitrine en courbant la tête et qui disait : « Oh Dieu, aie pitié de moi qui suis pécheur. »

Jésus dit que celui-là rentra chez lui pardonné et justifié, mais que les prières de l'autre gars ne signifiaient rien pour Dieu. Ils interprétaient la loi de la mauvaise manière, pour qu'elle gouverne leur comportement sans toucher leur esprit.

Jésus montre d'abord comment ils enseignaient la loi, et, en contraste, Il explique le but initial de la loi. Et lorsque nous voyons le but initial de la loi, nous sommes obligés d'admettre notre culpabilité.

Tout d'abord, donc :

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre.

Celui qui commet un meurtre sera passible de jugement. (5:21)

Est-ce que ce n'est pas ce que dit la loi ? Oui, c'est bien ce qu'elle dit : Tu ne commettras pas de meurtre. Alors pourquoi est-ce que Jésus le conteste ?

Savez-vous ce que Dieu voulait dire en disant cela ? Savez-vous ce qui constituait une violation de ce principe « tu ne commettras pas de meurtre » ?

Il ne s'agit pas simplement de prendre un gourdin et de battre quelqu'un jusqu'à ce que mort s'en suive, pas seulement d'étrangler quelqu'un jusqu'à ce qu'il ne puisse plus respirer, pas seulement de lui passer une épée à travers le cœur ! Jésus explique:

Mais moi, je vous dis : (5:22)

C'est ce qu'ils vous ont enseigné, mais voici ce que Moi Je dis, voici ce que la loi voulait dire :

Quiconque se met en colère sans cause contre son frère sera passible de jugement. (5:22 VKJF)

C'est cette colère incontrôlée et excessive qui conduit au meurtre. Bon, il se peut que vous ayez pu contrôler ce genre de colère, mais elle est rentrée et vous laisse constamment fâché et furax à l'intérieur.

Jésus dit, vous avez déjà violé la loi dans votre cœur, dans votre esprit.

Parce que vous n'avez jamais prit un fusil et fait sauter la cervelle de quelqu'un, vous pensez : Je n'ai jamais commis de meurtre. Je suis juste. Et pourtant une horrible colère bouillonne à l'intérieur.

Celui qui dira à son frère : Raca! (5:22)

C'est-à-dire prétentieux,

sera justiciable du sanhédrin. Celui qui lui dira : Insensé! sera passible du feu de la géhenne.

Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,

laisse ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande. (5:22-24)

En géométrie j'ai appris que la plus courte distance d'un point à un autre est la ligne droite. C'est peut-être vrai en géométrie, mais pas forcément pour vous présenter devant Dieu.

Pour apporter à Dieu notre offrande, très souvent, l'approche la plus directe passe par un frère offensé : « Va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande. »

Puis il dit :

Arrange-toi promptement [sans hésiter] avec ton adversaire, pendant que tu es encore en chemin avec lui, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et que tu ne sois mis en prison.

En vérité je te le dis, tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'au dernier centime. (5:25-26)

Il fait donc référence à la prison pour dette. Donc, entends-toi bien avec les gens, aime-les.

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère.

Mais moi je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. (5:27-28)

Un grand nombre d'entre vous peuvent se rassurer de leur propre justice en se disant que vous n'avez jamais commis un adultère. Mais lorsque Jésus explique ce que Dieu voulait dire : « Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur », tout à coup vous en avez le souffle coupé, et vous pensez : Waouh! Ce désir me rend coupable aux yeux de l'Éternel!

Vous voyez la différence lorsque Jésus l'interprète ? Cela nous rend tous coupables devant Dieu. La manière dont les Scribes et les Pharisiens l'interprétaient les rendaient justes à leurs propres yeux et très prétentieux.

La manière dont Jésus l'interprète nous rend tous coupables. Et c'est exactement ce que la loi voulait : rendre le monde entier coupable devant Dieu.

Afin que nous ne cherchions pas à nous présenter devant Dieu revêtus de notre propre justice, mais que nous recherchions la justice que Dieu a prévue pour nous, que nous cherchions à être revêtus de cette justice qu'Il a prévue pour nous, la justice de Jésus-Christ. La loi était donc un enseignant destiné à nous conduire à Jésus-Christ.

Puis Jésus dit :

Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ? Car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne.

Si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne. (5:29-30)

Lorsque nous interprétons le Sermon sur la Montagne, nous devons faire attention que notre interprétation ne rende pas le passage ridicule parce que nous l'interprétons mal.

Lorsque Jésus dit : “Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi”, Il ne parle pas littéralement. Il ne nous dit pas que c'est ce que nous devons faire.

Parce que même si vous vous arrachiez l'œil droit, il vous reste l'œil gauche pour regarder les filles et les désirer.

Même chose pour la main. Si vous utilisez votre main droite pour voler, et que vous la coupiez pour qu'elle ne soit plus pour vous une occasion de chute, vous apprendriez rapidement à vous servir de votre main gauche pour faire la même chose.

Il ne nous dit pas de le faire, Il essaie simplement de vous montrer comme ce serait répugnant de le faire.

La pensée même de m'arracher un œil ou de me couper une main me fait frémir, elle me répugne.

En parlant délibérément de choses qui nous répugnent, Jésus cherche à nous montrer comme il est important pour nous d'entrer dans le Royaume des cieux.

En fait c'est la chose la plus importante pour nous tous. C'est plus important que de garder un corps entier, plus important que de garder tous nos membres.

Le Royaume des cieux doit être le but principal de ma vie, mon plus grand désir, ce qui peut m'amener à faire les plus grands sacrifices.

Et je ne devrais pas m'inquiéter des sacrifices que cela peut exiger de moi sur le plan temporel, parce que je recherche le Royaume éternel.

Dans Sa troisième illustration Jésus dit :

Il a été dit : Que celui qui répudie sa femme lui donne une lettre de divorce.

Mais Moi, je vous dis: Quiconque répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère. (5:31-32)

Le sujet du divorce et la manière dont Jésus l'envisage est très intéressant, et il est très pertinent pour notre époque où il y a tellement de divorces. La loi disait que si un homme était marié à une femme et qu'il découvrait en elle quelque chose d'impur, il pouvait lui donner une lettre de divorce.

À cette époque, la femme n'avait aucun droit. Et si un mari voulait divorcer, il pouvait le faire, mais pas elle.

Rien n'était prévu pour une femme qui voulait divorcer. Mais pour le mari c'était possible. Alors on a commencé à interpréter la loi, comme on le fait aussi aujourd'hui.

Nos lois sont interprétées par nos tribunaux et elles deviennent de plus en plus libérales.

Si un officier vous arrête sans avoir un motif suffisant pour vous fouiller, et s'il vous fouille quand même et vous trouve en possession d'une arme à feu et que les tests balistiques prouvent que cette arme a été utilisée pour le meurtre d'un homme en bas de la rue.

Et vous avez la montre et le portefeuille de cet homme dans votre poche, mais si l'officier ne vous a pas informé de vos droits et qu'il n'avait pas de preuve suffisante pour vous fouiller, vous ne serez pas inculpé parce que c'est ainsi que nous interprétons la loi.

En fait, l'autre jour, ils ont libéré un homme parce qu'il portait ses vêtements de prisonnier lors de son procès. Son vêtement laissait supposer qu'il était coupable. Il était bien coupable, et ils avaient toutes les preuves qu'il était coupable.

Mais parce qu'on ne l'a pas laissé porter un costume de ville pour se présenter devant les jurés, il a été libéré. On a libéralisé la loi en l'interprétant.

Cette loi sur le divorce avait été extrêmement libéralisée au fil des interprétations. Que voulait dire la loi quand elle parlait d'impureté?

Une école rabbinique, dirigée par Shamaï, donnait une interprétation très stricte : la femme était impure si elle n'était pas vierge quand il l'a épousée.

Mais l'autre école rabbinique avait libéralisé la loi et disait que la femme était impure si elle ne vous préparait pas vos œufs du matin comme vous le désiriez.

« Je n'aime pas ta cuisine ! Allez, c'est fini entre nous ! » et il lui écrivait une lettre de divorce. La femme n'avait pas le choix, elle devait l'accepter. Elle n'avait aucun recours, elle devait s'en aller.

C'est pour cela que la coutume de la dot devint si populaire. La dot était une pension alimentaire versée à l'avance. Elle était payée au père de la jeune fille, et il la gardait pour elle, pour le cas où son mari la répudierait. Sa pension alimentaire était déjà établie.

Le futur mari l'avait payée avant le mariage. La dot était véritablement une pension alimentaire payée d'avance. Et ce n'était pas une si mauvaise idée quand le divorce était devenu si facile et s'était tellement libéralisé.

Voilà donc l'arrière-plan. Le divorce était devenu très aisé. On donnait simplement à la femme une lettre de divorce. Sous n'importe quel prétexte, puisque l'impureté pouvait être n'importe quoi : s'il n'aimait pas la manière dont elle se coiffait, ou s'il n'aimait pas son apparence au réveil... la loi avait été extrêmement libéralisée.

Mais Jésus revient à l'original. Nous verrons cela plus en détail lorsque nous arriverons au chapitre 19 et que nous étudierons la loi de Jésus et le divorce. Au chapitre 19 il en dira un peu plus.

Nous n'en dirons donc pas plus maintenant, nous attendrons le chapitre 19.

Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras pas mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments.

Mais moi, je vous dis de ne pas jurer : ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu, ni par la terre, parce que c'est son marchepied, ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi.

Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu.

Que votre oui soit oui ; et que votre non soit non; ce qu'on y ajoute vient du malin. (5:33-37)

Jésus parle de la malhonnêteté de dire non, tout en ayant l'air de dire oui, ou de dire oui, quand en réalité on ne veut pas dire oui. Jésus nous dit d'être des hommes et des femmes de parole.

Vous ne devriez pas avoir à jurer que vous dites la vérité, et dire : « Je jure sur la Bible que je te dis la vérité. »

En fait vous n'avez à le faire que si vous êtes une personne déloyale et que personne ne vous fait confiance.

Vous devriez être des hommes et des femmes de parole. Lorsque vous dites oui, cela devrait vouloir dire oui. Et lorsque vous dites non, cela devrait vouloir dire non.

Que votre oui soit oui et votre non soit non ; et ne donnez pas non plus d'excuses déloyales telles que : Je serais très heureux de le faire, mais

je dois prier à ce sujet. En fait ce que vous dites c'est que vous ne voulez pas le faire. « Je n'ai pas l'intention de le faire mais je ne sais pas comment te le dire parce que ça risque de t'offenser. »

Jésus nous demande d'être des gens de parole. Lorsque vous dites oui, que cela veuille dire oui, et lorsque vous dites non, que cela veuille dire non. Tout ce qu'on y ajoute c'est pour tromper ou pour cacher la vérité.

Vous avez entendu qu'il a été dit: Œil pour œil, dent pour dent. (5:38)

Laissez-moi vous expliquer comment ils enseignaient cette loi. Tout d'abord, cette loi n'était pas donnée pour les gens ordinaires.

En fait, ceci concernait les juges qui devaient être équitables dans le jugement des affaires qui leur étaient présentées. Ils ont utilisé le principe d'un œil pour un œil, une dent pour une dent, pour montrer que lorsque vous jugez votre jugement doit être équitable.

Vous devez vous assurer que le jugement est adapté au crime qui a été commis. Que ce soit un œil pour un œil, une dent pour une dent.

Dieu parle donc de jugement équitable, et cela s'adresse aux juges, pas aux individus. Dans cette portion de la loi Il donne des instructions aux juges. Il leur dit comment juger lorsqu'ils siègent au tribunal.

Là aussi on avait interprété la loi d'une manière personnelle, et on l'avait libéralisée, et maintenant, pour vous aussi, c'était œil pour œil, dent pour dent.

Et non seulement ils enseignaient ce principe comme un jugement possible, mais ils en faisaient une obligation.

Et encore aujourd'hui, dans de nombreuses familles, ces choses futiles perdurent : c'est toujours œil pour œil, dent pour dent, et ces querelles se poursuivent pendant des générations.

Quelqu'un a tué un membre de notre clan, nous allons tuer un membre de leur clan. Ils ont battu quelqu'un de notre clan, nous allons aussi battre quelqu'un de leur clan. C'est notre devoir, nous en faisons un point d'honneur.

Ils voyaient cela comme un devoir, il y allait de leur honneur de le faire. Si vous ne preniez pas une dent pour une dent ou un œil pour un œil, c'était une atteinte à l'honneur de la famille. Il fallait qu'ils le fassent.

Mais Jésus dit non ! Il n'y a rien de personnel dans cette loi, elle s'adresse aux juges qui doivent juger équitablement.

Et que dit-Il ?

Mais Moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. (5:39)

Il y a des gens qui voudraient que la Police applique ce principe. Mais c'est une interprétation ridicule et insensée. Elle ne peut donc pas être correcte parce que Jésus ne prononce pas de paroles insensées ou ridicules.

Ici c'est à nous qu'Il parle. Il nous dit qu'il ne faut pas chercher à nous venger.

Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre.

Si quelqu'un veut te traîner en justice, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau.

Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. (5:39-41)

À cette époque, les soldats romains pouvaient vous obliger à porter leur paquetage sur une distance d'un mille [un kilomètre et demi]. Sous la loi romaine, lorsque vous étiez en chemin, un soldat romain pouvait venir vers vous et dire simplement : « Porte ca pendant un mille » et vous étiez obligé de le faire. C'était la loi !

Et, bien sûr, les Juifs haïssaient ce contrôle exercé par le gouvernement romain. Ils parlaient sans cesse de se rebeller. Ils étaient ulcérés d'avoir à porter cette charge pour un soldat romain !

Jésus leur dit : « S'ils vous forcent à le faire sur un mille, faites-en deux ! » Pensez à l'occasion de témoigner pendant un mille de plus. Il vous aura certainement demandé pourquoi vous faites ca, et aura pensé que vous êtes quelqu'un de différent.

Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi.

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi ;

Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent.

Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait se lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. (5:42-45)

Dieu traite tous les hommes de la même manière, qu'ils soient bons ou mauvais. Il donne la pluie aux bons comme aux méchants, et Il fait briller Son Soleil sur les bons et sur les méchants. Dans ce genre de choses, Dieu n'est pas partial.

Soyez donc comme votre Père qui est dans les cieux. Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent, aimez vos ennemis.

Voilà ce qu'ils disaient, et « voici ce que Moi, Je vous dis. »

Comme je l'ai dit au début, à cause de la manière dont ils interprétaient la loi, les gens pouvaient se sentir justes parce qu'ils la respectaient.

Mais devant la manière dont Jésus interprétait la loi, ils étaient tous coupables.

Et vous, en voyant la manière dont Jésus interprète la loi, vous sentez-vous juste ou coupable ?

Ainsi vous voyez que l'intention véritable de la loi était de gouverner les attitudes des hommes. Et quand votre attitude n'était pas juste aux yeux de Dieu, vous étiez coupable et vous deviez rechercher le pardon de Dieu et Son aide.

La différence est dans leur manière d'interpréter la loi et son but initial : gouverner les attitudes des hommes.

Et maintenant Jésus conclut :

En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers n'en font-ils pas autant ? (5:46)

Ce n'est pas bien difficile d'aimer ceux qui nous aiment. Vous m'aimez ? Si vous m'aimez, il est tout naturel que je vous aime. Ce n'est pas un exploit ! Mais Jésus dit :

Si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les Païens eux-mêmes n'en font-ils pas de autant ? (5:47)

Si vous êtes aimables et bons et si vous aidez seulement ceux que vous connaissez, ceux qui sont vos frères, que faites-vous de plus que les autres ? Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, que faites-vous de plus que les autres.

L'implication ici c'est que les Chrétiens devraient faire plus que les autres. Et si vous ne faites rien de plus que les autres, comment pouvez-vous vous targuer d'être chrétien ?

Que faites-vous de plus que ceux qui ne sont pas chrétiens ? Vous devriez faire plus. Et si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, vous ne faites rien de plus que les autres.

Si vous saluez seulement ceux qui vous saluent ou si vous saluez seulement vos frères, vous ne faites rien de plus que les autres. Si vous êtes aimables avec ceux que vous connaissez, vous ne faites rien de plus que les autres.

Et, pour couronner le tout, si vous ne vous sentez pas encore pécheur, Jésus dit :



Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. (5:48)

Ici, j'ai échoué ! Je n'ai pas réussi. Je suis loin d'avoir réussi. J'ai donc besoin d'aide.

Et Dieu merci, Il a pourvu à toute l'aide dont j'ai besoin en Jésus-Christ qui a versé Son sang pour que je puisse être pardonné.

Nous attendrons la prochaine session pour étudier les chapitres 6 et 7, parce que nous ne pourrions jamais les finir aujourd'hui. Il y a tellement de choses à dire ! Et si le Seigneur revient avant, je vous ferai un petit signe de la main lorsque nous serons assis aux pieds du Maître qui nous enseignera de plus en plus l'amour de Dieu.

Car, dans l'éternité à venir Dieu nous révélera les richesses exceptionnelles de Son amour et de Sa grâce envers nous en Jésus-Christ, notre Seigneur.

Quel jour glorieux ce sera, le jour où nous nous tiendrons tous devant Lui, parfaits en notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. C'est Lui qui peut nous préserver de toute chute et nous faire paraître irréprochables... c'est-à-dire parfaits, devant Dieu. C'est comme ça qu'Il nous présentera au Père.

C'est fantastique ! Pas parce que je suis parfait, mais parce que je suis parfait en Lui.

La Bible dit que la plénitude de Dieu habite en Christ corporellement et que nous avons tout pleinement en Lui (Colossiens 2:9-10). C'est le même mot grec qui est utilisé ici : « soyez donc parfaits », le même mot grec.

Nous sommes complets, ou parfaits, en Lui. Et Il nous fera paraître devant Sa gloire, irréprochables et dans l'allégresse. (Jude 1:24).

Irréprochable ! C'est ainsi qu'Il va vous faire paraître devant Dieu, parfait en Jésus-Christ. Seule la grâce de Dieu peut faire ça pour nous.

La loi de Dieu nous condamne tous à mort. Mais Jésus dit : « Je suis venu pour accomplir la loi. » et Il est mort pour nous. Et vous pouvez voir maintenant toute cette section où Jésus parle de la loi dans cette lumière.

Je ne suis pas venu pour abolir mais pour accomplir la loi et les prophètes. Il accomplit cela par Sa mort pour nous qui sommes tous coupables, parce que la loi est spirituelle et que je suis charnel.

Et donc la loi me condamnait. Paul dit : lorsque la loi vint, le péché fut révélé en moi et je mourus. Le péché me détruisit. La loi me condamna à mort parce que j'étais coupable.

Et si vous lisez la loi et que vous vous sentez satisfait de vous-même et juste, et que vous vous dites : « Je ne suis pas comme les autres hommes, je n'ai jamais fait ces choses horribles », réfléchissez encore!

Quelle est l'attitude de votre cœur ? C'est ce que Dieu regarde. L'homme regarde aux apparences, mais Dieu regarde au cœur. Ce qui L'intéresse c'est un cœur brisé devant Lui.

Un cœur qui pleure sur son propre péché et sur sa propre iniquité, un cœur qui a faim et soif de Dieu, car il sera rempli de la grâce de Dieu et deviendra pur, d'un désir pur pour Dieu et pour les choses de Dieu. Que Dieu soit loué !

Nous Te remercions, Père, pour ce guide pour notre vie, pour cette lampe à nos pieds, cette lumière sur notre sentier, afin que nous puissions marcher dans les sentiers de la justice, à cause de Ton nom. Merci Père, pour le privilège d'être ici aujourd'hui et de pouvoir partager Ta Parole.

Et maintenant, Seigneur, que Ton Saint-Esprit soit avec nous alors que nous allons nous quitter, qu'Il veille sur nous et nous garde.

Nous ne savons pas, Père, ce que demain apportera, mais au milieu de la tourmente qui envahit le Moyen Orient, au milieu des bombes et des rockets, nous prions pour la paix de Jérusalem.

Seigneur, nous prions aussi que Ton règne vienne et que Ta volonté soit faite sur la terre comme elle l'est au ciel, et pour un temps où les hommes ne se détruiront plus par la haine, la cupidité et la violence.

Un temps où nous pourrons tous nous asseoir chacun sous sa vigne et sous son figuier, et vivre en paix dans Ton Royaume, dans le monde que Tu désires pour nous.

Nous prions au nom de Jésus. Amen !

Que le Seigneur soit avec vous et vous donne une excellente semaine. Soyez remplis de la puissance de Son Saint-Esprit afin que vous puissiez marcher dans l'amour, dans cet amour qui vient de Dieu seul et qui détruit tous les obstacles et toutes les barrières qui ont été élevées contre lui.

Aimez vraiment ceux qui vous haïssent, et faites du bien à ceux qui vous maudissent, démontrant ainsi les traits de caractère et les qualités des enfants du Royaume.

Au nom de Jésus.

## Chapitre 6

Nous sommes toujours dans la section du livre de Matthieu communément appelé le Sermon sur la Montagne, parce qu'il a été donné aux disciples de Jésus sur le flanc de la montagne au-dessus de la Mer de Galilée.

Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne, Il S'assit et Ses disciples s'approchèrent de Lui.

Puis Il ouvrit la bouche et se mit à les enseigner. (5:1-2)

La première chose que nous remarquons c'est que ce Sermon sur la Montagne n'est pas pour le commun des mortels. Ce n'est pas un système de lois que le monde devrait instaurer ou pourrait instaurer.

Le Sermon sur la Montagne s'adresse aux disciples de Jésus, et c'est seulement ceux qui ont été décrits dans la première partie du sermon qui peuvent vraiment mettre ces choses en pratique, et cela, uniquement par la puissance du Saint-Esprit.

Pour commencer, nous avons donc une description de la personne dont Jésus parle, et cette description a été appelée les Béatitudes. Jésus décrit la personne à qui le sermon s'applique.

« Heureux les pauvres en esprit,

Heureux ceux qui pleurent,

Heureux ceux qui sont doux,

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice,

Heureux les miséricordieux,

Heureux ceux qui ont le cœur pur,

Heureux ceux qui procurent la paix. » (5:3-9)

Ceux-là sont les enfants de Dieu. Ce sont les disciples de Jésus-Christ. Ces caractéristiques sont celles des disciples de Jésus-Christ.

Puis Jésus dit quelle sera la réaction du monde envers eux : ils seront persécutés, incompris, injuriés, et on répandra faussement toute sorte de mal sur eux.

Mais ils devront se réjouir et être dans l'allégresse à cause des insultes du monde.

Puis Il leur explique quelle devra être leur effet sur la terre : Vous êtes le sel de la terre et votre influence protégera la société de la corruption.

Vous êtes la lumière dans les ténèbres. Vous êtes la lumière du monde. Vous êtes le sel de la terre.

Ensuite Jésus entre dans le domaine de la relation entre le croyant et la loi, et ce qu'Il en dit a dû être ahurissant pour les disciples. Il leur déclare qu'Il n'est pas venu pour abolir la loi mais pour l'accomplir.

Et Il ajoute, et c'est ce qui a dû les renverser : « Si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. » (5:20)

Les scribes et les Pharisiens passaient leur vie à essayer de respecter la plus petite injonction de la loi. Et la première réaction des disciples à ce genre de déclaration a probablement été de tout laisser tomber.

« Pas la peine d'essayer d'aller plus loin. Impossible d'être plus juste que les Scribes et les Pharisiens ! »

Mais Jésus explique ce qu'Il a voulu dire, en leur donnant cinq illustrations de ce qui leur a été enseigné par les Scribes et les Pharisiens et comment ils mettaient la loi en pratique. Et Il met cela en opposition avec les intentions de Dieu quand Il a donné la loi.

Et, dans chacun des cas, la différence entre ces deux manières d'envisager la loi, c'était que les Pharisiens se contentaient d'une stricte obéissance de façade.

Ils observaient la loi pour obtenir un résultat apparent et superficiel, alors que pour Dieu elle était spirituelle. Ils n'avaient pas compris que la loi était spirituelle et devait gouverner leur esprit et leur attitude, et ils avaient développé une mauvaise réaction à la loi.

Ils comparaient la loi avec les résultats apparents qu'ils obtenaient en obéissant à ses exigences, et ils étaient satisfaits d'eux-mêmes et se trouvaient très justes. Cela les rendait orgueilleux et prompts à juger les autres.

Jésus rappelle avec à-propos l'attitude du Pharisien qui va prier au temple en disant : « Je te remercie, ô Dieu, que je ne sois pas comme les autres hommes. Je n'extorque personne, je ne blasphème pas, je donne la dîmes, je fais ceci, je fais cela... » (voir Luc 18:11).

Cette scène décrit parfaitement l'attitude des Pharisiens par rapport à la loi, une attitude pleine de complaisance et d'orgueil.

Mais la loi n'avait pas été donnée pour rendre les hommes complaisants et fiers d'eux-mêmes. Elle avait été donnée pour révéler à l'homme l'extrême culpabilité du péché, et pour rendre le monde entier coupable devant Dieu.

Leur interprétation de la loi était donc complètement fautive, et elle provoquait une réaction complètement fautive à la loi. Au lieu de les rendre coupables devant Dieu et de les amener à crier : « O Dieu, aie pitié de moi qui ne suis qu'un pauvre pécheur ! », ils en ont déduit qu'ils étaient capables d'accomplir la loi.

Ils avaient peut-être réussi à accomplir la loi dans ses aspects extérieurs, mais puisque la loi est spirituelle, ils avaient totalement désobéi à ses aspects spirituels.

Jésus met en opposition ces deux manières d'enseigner la loi : « Vous avez entendu qu'il vous a été dit : Tu ne commettras pas de meurtre, celui qui commet un meurtre sera passible de jugement. Mais Moi Je vous dis : Quiconque hait son frère... » (5:22)

Le meurtre vient de la haine. Et vous pouvez être coupable de meurtre devant la loi, si vous avez de la haine pour votre frère dans votre cœur.

Si vous considérez votre frère comme un bon à rien, vous l'avez détruit dans votre esprit. Votre esprit a violé le commandement : « Tu ne commettras pas de meurtre. »

« Tu ne commettras pas d'adultère, » Jésus dit que cela ne concerne pas seulement l'acte physique.

Si vous regardez une femme et que vous la désirez, vous avez commis l'adultère avec elle dans votre cœur. La loi était destinée à nous rendre tous coupables devant Dieu.

Dans sa lettre aux Philippiens, l'apôtre Paul dit qu'à une époque de sa vie il pensait qu'il était parfait devant la loi. « Quant à la justice légale, j'étais irréprochable. » (Philippiens 3:6).

J'avais réussi ! Et quel succès ! Mais en écrivant aux Romains, il dit : « Je n'aurais pas su que convoiter était mal, si la loi n'avait pas dit : Tu ne convoiteras pas. » (Romains 7:7).

Et quand j'ai réalisé que la loi gouvernait les désirs, le péché a pris vie, et moi je mourus. Autrement dit, le péché m'a tué. Il m'a condamné à mort. J'étais coupable.

Pendant longtemps il a pensé qu'il n'était pas coupable, mais quand il a réalisé que la loi était spirituelle et qu'il était charnel, il a su qu'il avait échoué.

Ce que Jésus montre c'est que la loi est spirituelle. L'homme ne peut donc pas accomplir la loi de Dieu, et il ne l'a pas accomplie, et s'il veut entrer dans le Royaume des cieux, sa justice doit donc surpasser la justice des Scribes et des Pharisiens.

Mais comment votre justice peut-elle surpasser celle des Scribes et des Pharisiens ? Leur justice était liée à leurs œuvres, et si vous essayez d'atteindre la justice par vos œuvres, votre justice ne surpassera pas la leur. Ils vous ont battus depuis longtemps.

Mais Dieu a établi une autre base pour la justice, c'est la justice qu'Il offre à l'homme qui croit en l'œuvre accomplie par Jésus-Christ sur la croix. Dieu donne Sa justice à cet homme en échange de sa foi.

Et Paul dit : « J'ai joyeusement rejeté cette justice qui autrefois me venait de la loi. Ces choses que je considérais comme un gain sous la loi, je les considère maintenant comme une perte afin de gagner Christ. À cause de Lui j'ai accepté de tout perdre afin d'être trouvé en Lui, non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est obtenue par la foi. » (Philippiens 3:8-9).

J'ai donc une nouvelle relation avec Dieu : je suis juste par la foi en Jésus-Christ, et c'est Dieu qui me donne cette justice. Ainsi ma justice surpasse celle des Scribes et des Pharisiens parce que Dieu me donne la justice de Jésus-Christ qui elle, surpasse celle des Scribes et des Pharisiens.

Et c'est là mon seul espoir d'entrer dans le Royaume des cieux : ma foi dans l'œuvre que Jésus-Christ a accomplie et qui me permet d'être justifié devant Dieu.

Et nous arrivons maintenant au chapitre 6, où, pour commencer, Jésus énonce un principe, avant d'en donner une illustration, comme le font tous les grands enseignants.

Voici le principe :

Gardez-vous de pratiquer votre justice (6:1)

Il va parler de leurs actes de justice, leurs aumônes.

devant les hommes, pour en être vus (6:1)

Il parle des motivations qui nous poussent à agir avec justice.

Assurez-vous que vous ne faites pas ces choses pour être reconnus et remarqués par les autres hommes. « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes pour en être vus. »

La Bible nous dit que nous allons tous nous tenir devant le trône du jugement de Christ et que nos œuvres seront jugées pour savoir de quelle sorte elles sont. Nos œuvres seront jugées par les motivations qui les soutendent. Par ce qui m'a poussé à les faire.

Et si mes motivations ne sont pas justes, toutes ces œuvres seront sans valeur, et elles seront consumées comme le bois, le foin et le chaume. Toutes nos œuvres subiront l'épreuve du feu.

Une grande partie des œuvres que nous avons faites pour le Seigneur seront consumées. Elles s'en iront en fumée.

Mais les choses que j'aurai faites avec un cœur pur et des motivations pures aux yeux de Dieu survivront à l'épreuve du feu et je recevrai une récompense. Mais toutes nos œuvres seront jugées pour révéler ce qui les a motivées.

Paul nous dit ce qui le motivait : « Car l'amour de Dieu m'étreint. » (2 Corinthiens 5:14). L'amour est la plus belle des motivations pour le service chrétien et, en fait, c'est la seule motivation valable.

Je peux faire tout un tas de choses extraordinaires, mais si je ne les fais pas par amour, elles n'ont aucune valeur.

Je peux même vendre tout ce que je possède et en distribuer le profit aux pauvres, mais je peux aussi appeler le journal pour lui dire : « Envoyez-moi un journaliste, j'ai mis ma maison en vente et je vais donner tout l'argent récolté aux pauvres. »

Et une fois que la maison est vendue, je peux mettre un grand panneau qui dit : « Programme d'aide sociale de Chuck Smith, » et j'invite tous les pauvres et tous les photographes, et je me mets à distribuer tous mes biens et à nourrir les pauvres en souriant aux photographes.

Les chaînes de télévision arrivent et prennent leurs photos, et je m'assure qu'on voit mon visage. Et les gens disent : « C'est magnifique ! Regardez ce que cet homme a fait ! Il a tout vendu pour donner l'argent aux pauvres. C'est glorieux ! »

Mais ma motivation c'était d'avoir ma photo dans le journal pour que tout le monde dise : « Ce qu'il a fait est merveilleux ! »

Ce sera aussi ma récompense. Tout le monde chantera mes louanges, mais il faut que j'écoute bien attentivement leur refrain : « Quel homme merveilleux ! » parce que ce sera ma seule récompense.

Mais lorsque j'arriverai devant Dieu et que je Lui offrirai le beau sourire que j'ai eu devant les caméras de télé, en Lui disant : « Donne-moi ma récompense, Seigneur, je suis prêt à la recevoir ! »

Le Seigneur regardera le rapport et Il dira : « Je ne vois rien ici, Chuck. »

Et je dirai : « Qu'est-ce que Tu veux dire ? Tu n'as pas regardé la télé ? Tu n'as pas entendu tout ce que ces gens disaient de moi ? »

« Oh si, Je me rappelle bien. C'était ca ta récompense. »

C'est ce que Jésus dit ici. Faites bien attention à vos motivations. Ne faites pas les choses pour attirer l'attention sur vous-mêmes, pour recevoir les louanges et les applaudissements de la foule.

Parce que si c'est ce qui vous a motivé, cette attention que vous aurez reçue est la seule récompense que vous aurez.

Alors, « gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes pour en être vus. »

Il y a un équilibre à respecter ici, parce que Jésus vient de dire : « Vous êtes la lumière du monde » (5:14) et que vous ne pouvez pas cacher la lumière. Donc ce que vous faites sera vu, ce sera remarqué.

Vous êtes la lumière du monde, « que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (5:16)

Ce n'est pas toujours facile à faire, mais nous devons chercher à faire nos bonnes œuvres de telle manière que lorsque les gens voient ce que nous faisons, ils glorifient Dieu.

Ce qui glorifie Dieu doit, bien sûr, être la motivation derrière les œuvres que je fais. Je dois les faire parce que j'aime Dieu. Je veux Le servir, et ce que je fais, je le fais pour Lui. C'est cette motivation que Dieu honorera.

Mais si ma motivation est de recevoir la gloire et la louange venant des hommes, cette gloire et cette louange que je reçois seront ma récompense.

Certains disent que nous ne devrions pas nous intéresser aux récompenses, que nous devrions être bons simplement pour l'amour du bien. C'est très magnanime de dire cela!

En général les gens disent ça pour avoir l'air très magnanimes, et ils reçoivent leur récompense en le disant,

parce que les gens vont dire: « Son cœur est si pur! Ses motivations sont si pures. Il ne veut aucune récompense, il veut faire du bien simplement parce qu'il est bon. C'est merveilleux ! » Mais ce n'est pas scripturaire, et c'est écœurant !

Jésus parle plusieurs fois de récompenses, elles devraient donc nous intéresser. Celles qui viennent de notre Père céleste, bien sûr. Il y a une place pour la récompense dans l'expérience chrétienne.

Le salut, par contre, n'est pas une récompense. C'est un don de la grâce Dieu envers nous par Jésus-Christ.

Le salut est quelque chose que Dieu me donne à cause de ma foi en Jésus-Christ, il n'a rien à voir avec mes œuvres ni avec mes efforts. La vie éternelle m'est donnée par Dieu simplement parce que je crois en Jésus-Christ.

Dieu ne me récompense pas en me donnant la vie éternelle. C'est un cadeau qu'Il me fait. Je ne mérite pas la vie éternelle, c'est un don de Dieu, et nous ne l'obtenons pas par nos œuvres, pour que nous ne puissions pas nous vanter.

Mais, parce que je suis un enfant de Dieu, Dieu me donne des responsabilités. Il me donne des occasions de Le servir.

Et lorsque je me tiendrai devant Dieu, je serai récompensé selon la fidélité avec laquelle j'aurai accompli les obligations et les responsabilités que Dieu me donne pendant que je suis sur la terre. Et il est normal de désirer cette récompense que Dieu promet, et de la rechercher.

Jésus dit que si vous faites vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être vus, votre récompense est dans le fait que les hommes ont vu ce que vous faites, qu'ils le reconnaissent et qu'ils vous louent pour cela.

Ensuite Jésus donne trois illustrations pour ce principe de base. Il va parler de trois choses de base que les hommes font : faire des aumônes, prier et mortifier leur chair. Il y a une bonne et une mauvaise manière de faire chacune de ces choses.

Il y a une bonne manière de donner à Dieu, et il y a une mauvaise manière de Lui donner. Si vous donnez de la mauvaise manière, vous recevez votre récompense des hommes. Si vous Lui donnez de la bonne manière, c'est Lui qui vous récompense.



Tout dépend donc d'où et de qui vous voulez recevoir vos récompenses. Voulez-vous être récompensés par les hommes ou par Dieu ?

Il y a un tas de gens qui sont satisfaits avec les récompenses des hommes et qui les désirent.

Le 14 Juillet, jour de notre Fête Nationale, nous voyons de magnifiques feux d'artifice qui deviennent de plus en plus exotiques chaque année.

Et vous regardez ces explosions de couleurs dans le ciel, et vous entendez le boom de la fusée, et vous voyez ces petits choses qui descendent en virevoltant et vous entendez tous les « oh ! » et les « ah ! »

Vous êtes peut-être assis sur les gradins d'un stade, et vous entendez tous les gens qui disent « Que c'est beau ! Que c'est beau ! » et vous voyez les éclairs et des explosions de lumière et tous ces gens sont émerveillés... mais tout cela s'éteint si rapidement ! Vous savez que ça ne va durer qu'un moment, et ce sera fini.

Ainsi en est-il de la gloire du monde. Elle est comme une fusée. Vous apparaissez sur la scène publique et tout le monde dit « Ah ! » et « Oh ! » il y a un gros éclat de lumière mais qui s'éteint très vite !

Et nous en avons vu comme ça qui arrivaient sur la scène du monde, et maintenant ils ont disparu. Ils ont été remplacés par d'autres étoiles brillantes. La gloire du monde est très superficielle, elle passe très rapidement !

Là-haut dans le ciel il y a des milliards de feux d'artifice glorieux. Les étoiles... Oh, si vous pouviez les regarder d'un peu plus près vous verriez un spectacle fantastique plein de gloire et de beauté, et il dure et dure et dure...

Et longtemps après que la gloire des fusées s'est éteinte et qu'elles ont laissé tomber leurs cendres sur le sol, les étoiles sont toujours là.

Daniel a dit : « Ceux qui auront été clairvoyants resplendiront comme des étoiles, pour toujours et à perpétuité. » (Daniel 12:3).

Sur quel ciel voulez-vous briller ! Vous pouvez faire vos œuvres devant les hommes de telle manière que tout le monde fait: « Oh ! » « Ah ! » et dit: « Vous avez vu ce qu'il a fait? C'est glorieux. Quel homme merveilleux ! »

Bientôt vous n'êtes plus que cendres. Tout le monde vous a oublié et attend le prochain éclair de lumière.

Ou vous pouvez les faire de telle manière que vous brillerez pour toujours dans le Royaume de Dieu, dans la gloire de sa splendeur et de sa beauté.

Quand donc tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. (6:2)

Je ne sais pas si Jésus exagérait ici ou pas. Je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un faisait jouer une fanfare devant lui quand il apportait son offrande à l'église, et faisait sonner de la trompette quand il était prêt à mettre son argent dans l'offrande.

Cependant j'ai assisté à des cultes où l'évangéliste a dit : « Dieu m'a révélé qu'il y avait ici quinze personnes ce soir qui vont donner mille dollars pour mon ministère. Que Dieu soit béni. Alléluia ! Que les quinze à qui le Seigneur a parlé donnent ces mille dollars maintenant. Mettez-vous debout ! »

Et ils vitupèrent et harcèlent les gens jusqu'à ce que : « Loué soit Dieu, voilà un frère, là-bas, Loué soit Dieu, frère, Alléluia ! »

Et le gars est debout là-bas, et il tient son chèque en l'air, et l'évangéliste court vers lui parce qu'il veut le recevoir personnellement. « Je veux le pendre de votre main personnellement. » Âme cupide !

Vous ne recevrez aucune récompense de la part de Dieu pour cette offrande de mille dollars que vous venez de donner. Vous avez déjà reçu votre récompense parce qu'en quelque sorte, vous avez sonné de la trompette.

Vous avez fait étalage de votre offrande et tout le monde sait combien vous êtes généreux. Vous vous êtes mis debout. Vous avez reçu les applaudissements de la foule. Profitez-en, parce que c'est la seule récompense que vous aurez !

Je trouve ça triste et tragique que l'on puisse encourager les gens à donner avec ce genre de motivation. En recevant l'offrande de ces gens, ils les volent de la récompense que Dieu leur aurait donnée pour le don qu'ils ont fait.

Et ces évangélistes sont responsables, parce qu'ils devraient avoir davantage de connaissance. Les brebis sont souvent stupides et elles ne savent pas trop ce qu'elles font, mais ceux qui reçoivent l'argent le savent, et ils sont responsables.

Le Seigneur dit que vous ne devez pas donner en sonnant de la trompette, de manière à être vus par les hommes. Ne faites pas toute une histoire de ce que vous donnez à Dieu.

Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, (6:3)

Donnez, tout simplement. N'en faites pas toute une affaire !

afin que ton aumône se fasse en secret, et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. (6:4)

Vos dons doivent être simples, faits dans la simplicité. Dans son épître aux Corinthiens, Paul nous dit que nous ne devons jamais donner sous la contrainte ou sous la pression.

Nous ne devrions jamais nous sentir obligés de donner à Dieu. Dieu ne veut pas que vous soyez motivés à Lui donner sous la pression.

Paul dit : « Que chacun donne comme il l'a résolu dans son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » (2 Corinthiens 9:7).

Ce que vous pouvez donner à Dieu avec joie, donnez-le ! Ce que vous ne pouvez pas donner avec joie, gardez-le ! Dieu n'en veut pas, Il n'en a pas besoin.

Donner à Dieu devrait donc toujours être une affaire personnelle entre le Seigneur et notre famille, et c'est quelque chose que nous faisons parce que nous aimons le Seigneur et que nous sommes motivés par notre amour pour Lui. Mais nous ne recherchons pas les honneurs des hommes ni les grandes accolades parce que nous donnons à Dieu généreusement.

Que vos dons soient faits dans la simplicité, d'un cœur content, et qu'ils soient motivés par votre amour pour le Seigneur et non par le désir d'être vu par les hommes.

Lorsque vous priez, (6:5)

Il y a une bonne et une mauvaise manière de prier.

Ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour se montrer aux hommes. Et vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. (6:5)

La prière était quelque chose de très important dans la vie du Juif. Deux fois par jour il devait dire le Chema qui se composait de trois sections des Écritures de l'Ancien Testament en commençant avec Deutéronome 6, verset 4 qui dit :

« Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un.

Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. »

C'est la première chose qu'il devait dire le matin, et la dernière chose qu'il devait dire le soir. Il devait le dire avant neuf heures du matin, et avant neuf heures du soir. Il devait dire le Chema deux fois par jour.

Ensuite il y avait une deuxième forme de prière : La Amida, qui comprenait dix-huit prières distinctes. Plus tard ils y ajoutèrent une dix-neuvième, mais ils continuèrent à l'appeler La Amida, dix-huit.

Ils mémorisaient ces dix-huit prières pendant leur enfance, et ils devaient la dire trois fois par jour : à neuf heures du matin, à midi et à trois heures de l'après-midi.

Puisqu'ils devaient dire les mêmes prières tous les jours, matin, midi et soir, elles étaient devenues une habitude, et comme tout ce que nous faisons par habitude, pour certains d'entre eux, elles avaient fini par perdre leur sens.

C'étaient devenu un devoir, et ils disaient ces dix-huit prières à toute vitesse, aussi vite qu'ils le pouvaient. C'était un devoir.

Il faut le faire, et c'est tout ! Il est neuf heures, allons-y ! Et vous foncez. Puis c'est midi, et il faut le faire de nouveau. Et vous débitez ces dix-huit prières aussi vite que vous pouvez.

Avec ça en arrière-plan, certains se chronométraient pour être bien visibles au coin de la rue à neuf heures du matin.

Il est neuf heures ! Ils sortaient le châle de prière, s'enroulaient dedans et récitaient leurs dix-huit prières. Et tout le monde disait : « C'est merveilleux ! Il s'arrête au beau milieu de sa journée de travail, juste au coin de la rue, pour dire ses dix-huit prières ! Ce doit être un homme très spirituel !

Et il se peut que, pendant que vous récitez ces dix-huit prières, vous pensez : « Je sais qu'ils me regardent et qu'ils voient comme je suis spirituel. Ils savent que je suis un saint homme. C'est merveilleux que tout le monde sache combien je suis juste. Merci Seigneur ! »

Tout ce qu'on répète sans arrêt, les mêmes mots, peuvent aisément perdre leur sens. Nous formons des petits groupes de mots dans notre cerveau, et il ne nous reste plus qu'à nous régler sur cette chaîne et appuyer sur le bouton, et vous pouvez le dire sans même y penser.

Je ne plaisante pas ! Vous poussez le bouton et ça démarre : c'est comme tirer sur la ficelle des petites poupées.

C'est quelque chose qui finit par être programmé. Vous pouvez dire les mots en pensant tout à fait à autre chose. Je n'ai pas à y penser puisque je connais les mots par cœur.

Ce n'est qu'une répétition de mots vides de sens. Donc, lorsque je prie, je ne dois pas chercher à me mettre en évidence pour que tout le monde voit quel homme de prière je suis.

J'avais entendu parler de la réputation d'un pasteur. Tout le monde disait que c'était un homme de prière extraordinaire. Il me tardait donc de le rencontrer.

Il se trouva que je participai à un camp d'été où j'étais l'un des orateurs, et où cet homme se trouvait aussi. Et j'ai eu l'occasion de découvrir comment il avait acquis sa réputation d'homme de prière.

Tous les jours, à six heures du matin, il allait à la chapelle pour prier, et tout le camp pouvait l'entendre. De six à sept vous pouviez entendre ce gars crier au Seigneur.

Je me suis souvent demandé si le Seigneur veut vraiment que nous ayons cette réputation d'homme ou de femme de prière. Ne serait-il pas mieux

d'aller dans votre chambre, de fermer la porte, et de prier notre Père qui est dans le lieu secret. Et ton Père qui voit dans le secret soit Celui qui te récompense. (6:6)

Je ne serais pas surpris si la récompense que cet homme recevra pour sa vie de prière ne soit le fait d'avoir eu cette réputation d'être un homme de prière. Il aime cette réputation, et il fait tout ce qu'il peut pour la garder en priant de manière que tout le monde remarque qu'il prie.

Nous devons faire attention à nos motivations. Même dans la prière, mes motivations sont testées. Jacques dit : « Vous ne recevez pas, parce que vous ne demandez pas. » Puis il ajoute : « Et lorsque vous demandez, vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de tout dépenser pour vos passions. » (Jacques 4:3).

Autrement dit, il est possible d'avoir la mauvaise motivation pour prier. La motivation est quelque chose de très important.

C'est pourquoi la Bible dit : « Que chacun s'examine, car si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés par Dieu. » (1 Corinthiens 11:28,31). Il est bon de se demander: « Pourquoi est-ce que je fait ca ? »

Mais je ne le sais pas toujours, car il est très facile de se leurrer.

Réalisant qu'il pouvait se leurrer au sujet de ses motivations personnelles, David dit :

« Éternel, Tu me sondes et Tu me connais,

Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève,

Tu pénètres de loin ma pensée ;

Une telle connaissance est trop élevée pour moi.

Je ne peux pas la saisir.

Je ne me connais pas moi-même, Seigneur. » (Psaume 139:1-2,6).

Et il termine le psaume en disant :

« Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur !

Éprouve-moi et connais mes pensées.

Regarde si je suis sur une mauvaise voie. » (Psaume 139:23).

Sonde-moi, ô Dieu, et montre-moi, révèle-moi ce qu'il y a dans mon cœur, parce que je ne veux pas me leurrer. Mais je ne trompe pas Dieu car il sonde les cœurs et les reins.

Il connaît les motivations derrière tout ce que je fais. Et Dieu sait que je ne veux pas perdre mon temps. Si je fais quelque chose, je veux le faire avec la bonne motivation et je veux recevoir la récompense du Seigneur pour l'avoir fait.

Donc, dans nos prières, faisons bien attention de ne pas chercher à attirer l'attention sur nous-mêmes, et de ne pas prier pour impressionner les gens, pour que nos prières soient vues des hommes.

L'idée derrière ce verset, c'est qu'ils essayaient d'impressionner les gens. Faites bien attention de ne pas prier pour impressionner les gens. Le but de la prière ce n'est pas d'impressionner les gens, mais d'impressionner Dieu.

« Va dans ta chambre, ferme la porte, et ton Père qui voit dans le secret te récompensera. »

Le deuxième commandement négatif est :

Ne multipliez pas de vaines paroles, (6:7)

comme ils le faisaient à cette époque,

en vous imaginant qu'à force de paroles vous serez exaucés. (6:7)

Ce n'est pas la longueur de la prière, ni le temps passé dans la prière qui rend la prière efficace. Les prières qui sont rapportées dans la Bible sont très courtes.

Trop souvent nous pensons que nos prières ne deviennent efficaces que si nous passons une heure à genoux, mais ce n'est pas le cas. Ce n'est pas la peine de remplir le temps que je passe avec Dieu avec des petites phrases stéréotypées.

Quand vous allez vers Dieu, asseyez-vous et dites-Lui ce que vous avez sur le cœur; ouvrez-Lui votre cœur, dites-Lui pourquoi vous êtes là, et soyez brefs, concis.

Car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. (6:8)

Je n'ai pas besoin d'informer Dieu de ce qui a mal tourné dans ma vie aujourd'hui. Il le sait déjà. Ce n'est pas la peine de le Lui répéter. Je n'ai pas non à Lui faire une longue liste de mes besoins.

Dieu sait ce dont j'ai besoin avant même que je le Lui demande. Ne multipliez pas les paroles simplement pour remplir le temps. Les Païens s'imaginent qu'en multipliant les paroles ils seront exaucés. Mais ce ne sont pas les multiples paroles qui rendent la prière efficace.

Puis Jésus nous donne un modèle de prière. Et des tas de gens ont utilisé ce modèle pour de vaines répétitions. C'est tragique !

Ils répètent cette prière encore et encore, et on les encourage à le faire pour faire pénitence. Dites tant de « Je vous salue Marie » et tant de « Notre Père »... mais ce ne sont que vaines répétitions.

La chose même que Jésus ne veut pas qu'on fasse : Penser qu'ils seront entendus à force de paroles ! Non, ils ne le seront pas.

Répéter la prière du Seigneur par cœur n'a aucune véritable valeur. Par contre, elle a une grande valeur si vous la dite très lentement, phrase par phrase en pensant à ce que vous dites et en méditant sur les paroles. Mais elle nous était surtout donnée comme un modèle de prière.

Et, avant de l'étudier, rappelons-nous que la prière est toujours basée sur une relation. Il est donc significatif que la prière commence par l'expression d'une relation :

Notre Père (6:9)

Et s'Il n'est pas notre Père, nous n'avons aucun droit de nous adresser à Lui.

L'aveugle a répondu aux Pharisiens qui voulaient savoir comment il avait été guéri : « Cet homme est venu, Il a posé ses mains sur moi et maintenant je vois.

Qu'est-ce qu'il a fait ?

Je viens de vous le dire !

- Rends gloire à Dieu. Quant à cet homme, nous ne savons pas d'où il vient. » (voir Jean 9:15,24).

N'est-ce pas extraordinaire ? Voici un homme dont vous ne savez d'où il vient, et qui ouvre les yeux des aveugles. Il fait l'œuvre du Messie ! Et ils se mettent en colère contre l'homme qui a été guéri.

L'aveugle dit : Nous savons que Dieu n'exauce pas les prières des pécheurs. Il doit faire quelque chose de bien puisque Dieu répond à Ses prières !

Remarquez que ceci n'est pas nécessairement une vérité biblique. C'est seulement ce que l'aveugle a dit aux Pharisiens. Parce que Dieu entend les prières des pécheurs ! Et Il en exauce au moins une : « Aie pitié de moi qui suis un pécheur. » Dieu merci, Il exauce cette prière !

Cependant, David dit : « Si j'avais gardé de l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'aurait pas écouté lorsque je priais. » (Psaume 66:18). Voilà la vérité divine.

« Non la main de Dieu n'est pas trop courte pour sauver, et son oreille trop dure pour entendre, mais ce sont vos péchés qui vous ont séparés de Lui. » (Esaïe 59:1). Voilà la vérité divine : le péché sépare l'homme de Dieu.

Cependant, là où il y a prière, il y a relation, et ici c'est la relation d'un enfant qui s'adresse au Père. Ma foi en Jésus-Christ fait de moi un enfant du Père. C'est pourquoi je peux dire: « Père ».

Notre Père qui es aux cieux !

Que ton nom soit sanctifié. (6:9)

Le mot sanctifié ici pourrait être traduit par révééré, ou éminent. Les Juifs avaient un très grand respect pour le nom de Dieu. En fait, leur respect était si grand qu'ils pensaient que leurs lèvres étaient indignes de prononcer le nom de Dieu.

Finalement, ils en sont arrivés à un point où ils pensaient que leur esprit était indigne de penser au nom de Dieu. Et lorsque les Scribes copiaient les Écritures, au lieu d'écrire les voyelles de Son nom, ils n'écrivaient que les consonnes, ce qui le rendait imprononçable.

Sans les voyelles on ne savait pas comment le prononcer. Et jusqu'à aujourd'hui ils ne savent toujours pas comment prononcer le nom de Dieu.

Et avant même d'écrire le YHWH dans leur manuscrit, les Scribes allaient prendre un bain et mettre des vêtements propres; ils prenaient une nouvelle plume et la trempaient dans de l'encre fraîche, puis ils écrivaient ces consonnes YHWH.

Alors imaginez un passage où le nom de l'Éternel est cité cinq ou six fois ! Et pourtant ils en ont fait une tradition entre eux: quand ils copiaient dans leurs manuscrits, ils prenaient un bain rituel et changeaient de vêtements avant d'écrire ces consonnes YHWH.

Nous ne savons pas vraiment si ces consonnes se prononcent Jéhovah ou Yahweh. La plupart des érudits pensent que c'était Yahweh.

À cause de cette tradition parmi les Juifs, la prononciation du nom de Dieu s'est perdue. Mais ils avaient une très haute estime pour Son nom.

Dans les psaumes, le psalmiste déclare : « Ton nom est saint et redoutable » (Psaume 111:9), pratiquement la même chose qu'ici dans la prière du Seigneur.

Que Ton nom soit sanctifié, ou révééré. Comment diable les hommes ont-ils pu attacher un tel qualificatif au nom d'un homme ? Je ne sais pas, mais je ne me considère pas du tout comme le révééré Chuck Smith.

Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit à révééré dans le nom Chuck. Je trouve que c'est malencontreux. Ils commencent par dire révééré Chuck Smith, puis pour gonfler un petit peu plus votre ego, ils disent : « Le révééré (ou révéérend) Chuck Smith. »

Puis ils essaient de vous faire mousser un peu plus en vous appelant « Le très révééré Chuck Smith » ! Ils ajoutent ces titres aux hommes et je trouve que c'est triste et tragique. Je n'aime pas les titres.

Le nom de l'Éternel est révéérend, mais ce n'est certainement pas le cas pour le nom d'un homme. Certains, évidemment, prennent ce titre sans le comprendre. Mais je n'accepte pas ça.

Des tas de gens m'écrivent en disant : « Cher révéérend Smith » ou « Révéérend Smith », cela me fait rire parce que je sais qu'ils ne me connaissent pas. Sinon ils sauraient que je ne considère pas du tout comme révéérend.

Je révère et je vénère le nom de Dieu, mais il n'y a rien de révéérend dans mon nom. Je n'en fais pas une histoire, parce que c'est simplement quelque chose que les hommes ont mis en place et qui perdure.

C'est l'exaltation de l'homme, et je ne crois pas en l'exaltation de l'homme. Je crois que la chair ne devrait pas se glorifier.

Exaltons plutôt le Seigneur. Sanctifions et vénérons Son nom, mais n'exaltons pas l'homme, car le Seigneur abaissera celui qui s'exalte lui-même.



Nous avons donc d'abord la relation : « Notre Père ». Puis la reconnaissance « qui es aux cieux, que Ton nom soit sanctifié. »

« Ton nom est saint et révérend, exalté. » Je parle à Dieu, le Dieu qui a créé l'univers. Celui qui a dit à Jérémie : « Je suis l'Éternel. Y a-t-il quelque chose qui soit trop difficile pour Moi ? » (Jérémie 32:27)

Il faut que je me souvienne de cela lorsque je prie, parce que, très souvent lorsque je prie j'apporte avec moi mes propres limitations : « C'est trop difficile ! Je ne peux pas y faire face. »

Et j'ai tendance à rester dans la défaite ou à être submergé par le problème et à prier comme si Dieu aussi allait être submergé.

Reconnaître Celui que je prie est donc important. En Hébreux il nous est dit : « Celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'Il existe. » (Hébreux 11:6).

Nous devons croire qu'Il est le Dieu éternel qui voit, comme le dit Jésus ; qui sait, comme le dit Jésus ; et qui est capable de faire bien au-delà de tout ce que je peux Lui demander.

« Que ton nom soit sanctifié » est, en fait, une requête. C'est demander que le nom de Dieu soit révérend et hautement estimé par les hommes.

Que ton règne vienne ;

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. (6:10)

Deux requêtes de plus, et ces trois premières requêtes sont liées à Dieu. L'objectif de ma prière devrait toujours être que la volonté de Dieu s'accomplisse.

Il est faux de penser que la prière sert à réaliser mes souhaits. Dieu n'a jamais prévu que la prière soit un moyen de recevoir ce que nous désirons.

Dieu a prévu que la prière soit une coopération entre Lui et nous pour que Sa volonté se fasse sur cette planète rebelle. Et la véritable prière commence avec Dieu. Dieu n'a jamais prévu que la prière soit un moyen de changer Ses plans.

Je suis persuadé que chacune des choses pour lesquelles j'ai prié, Dieu avait déjà prévu de me l'accorder avant même que je prie.

« Alors, pourquoi prier ? », allez-vous dire ? Parce que Dieu m'a créé libre. Dieu m'a donné la capacité de choisir, et Il honore mes choix et ne violera pas ma liberté.

Dieu fera seulement ce que je veux bien qu'Il fasse pour moi, ce que je Lui permet de faire pour moi. C'est pourquoi la prière ouvre la porte pour qu'Il fasse les choses qu'Il voulait déjà faire, mais qu'Il n'aurait pas faites contre mon gré.

En Jean chapitre 15, Jésus dit à Ses disciples: « Ce n'est pas vous qui M'avez choisi, c'est Moi qui vous ai choisis et Je vous ai établis afin que vous soyez Mes disciples, que vous portiez du

fruit et que votre fruit demeure, pour que tout ce que vous demanderez à Mon Père en mon nom, Il vous le donne. » (Jean 15:16).

Dieu veut vous donner ce que vous demandez, Il veut faire des choses pour vous, mais Il ne violera pas le libre arbitre qu'Il vous a donné.

Cependant la prière ouvre la porte pour que Dieu fasse pour vous ce qu'Il avait l'intention de faire depuis le début mais Il ne violera pas, Il n'ira pas contre votre volonté.

La prière commence donc avec Dieu, avec Ses desseins. Le véritable objectif de la prière n'est pas que ma volonté soit faite, bien que ce soit une erreur répandue par ces enseignants qui sont devenus si populaires à la télévision et dans les cercles pentecôtistes. Leur manque de profondeur théologique est tragique.

Ces gens sont superficiels et attirés par tout vent de doctrine. Ce sont des hommes rusés qui répandent de nouvelles idées et malheureusement beaucoup suivent leurs traces.

Et leur nouvelle théorie c'est que la prière permet de saisir le sceptre et de régner sur le monde. Vous exigez que Dieu fasse certaines choses, et vous insistez et vous priez et vous croyez que Dieu va faire et doit faire ce que vous Lui demandez. Ce n'est pas le cas !

Dieu n'est pas un petit génie qui doit réaliser vos souhaits. Il est le Dieu souverain de l'univers et c'est Lui qui est aux commandes. Et je peux vous dire que je remercie Dieu pour toutes mes prières qu'Il n'a pas exaucées.

Si Dieu avait exaucé toutes mes prières le monde serait dans un drôle d'état, parce que j'ai prié au sujet de choses que je ne comprenais pas vraiment. Je ne voyais les choses que partiellement, alors que j'étais sûr de maîtriser les situations.

Je priais selon ma compréhension partielle, et quand j'ai eu une vue plus complète, je me suis dit : « Heureusement que Dieu n'a pas exaucé celle-là ! J'aurais été dans un beau pétrin ! »

Laissons Dieu régner, laissons Dieu être Dieu. Honorons-Le comme Dieu et réalisons que l'objectif de la prière n'est pas d'accomplir mes désirs, mais que Sa volonté s'accomplisse. « Que Ta volonté soit faite sur la terre comme elle l'est au ciel. »

Oui j'ai des besoins, et oui c'est juste de prier Dieu pour mes besoins. Et maintenant nous allons voir ces requêtes pour nos besoins personnels.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien, (6:11)

Donne-nous ce qui est essentiel à notre vie.

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. (6:12)

Il est très important de pardonner. Remarquez que la première requête concerne le présent, mes besoins actuels : « donne-nous aujourd'hui. » La seconde requête concerne le passé, le pardon des offenses.

C'est quelque chose que j'ai fait de travers jusqu'à maintenant : « pardonne-nous nos offenses », concerne le passé. Et puis :

Ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du Malin. (6:13)

Et cela concerne le futur. Seigneur, prends les rênes et guide ma vie dans l'avenir. Ces requêtes concernent donc le passé, le présent et l'avenir.

Elles concernent mon approvisionnement, mon pardon, mon orientation et ma délivrance. Ce sont des requêtes personnelles. Ce sont mes besoins personnels fondamentaux : approvisionnement, pardon, orientation et délivrance.

Puis la prière revient à Dieu:

Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen ! (6:13)

La prière se présente sous trois formes. La prière est adoration. C'est avoir conscience de la grandeur et de la gloire de Dieu, et être en admiration devant Lui.

Adorer le Seigneur pour qui Il est, est une partie importante de la prière. Ne rien Lui demander, simplement L'adorer parce que j'ai conscience de Sa grandeur, de Sa gloire et de Sa puissance.

C'est cette émotion qui vous saisit lorsque vous regardez le ciel en pleine campagne. Dieu est si grand, si immense ! Être conscient de la grandeur de Dieu et s'en émerveiller.

C'est cette émotion que vous ressentez en regardant une belle fleur ! Quelle créativité dans ses formes et ses couleurs ! C'est cet émerveillement devant un enfant qui vient de naître. Dieu est si sage dans Ses desseins pour toutes les formes de vie ! L'adoration.

Mais la requête est aussi une forme de prière. Dans un sens plus restreint c'est demander à Dieu de pourvoir à mes besoins. Mais dans un sens plus large, c'est la prière d'intercession, lorsque j'apporte à Dieu les besoins du monde perdu qui m'entoure.

Ces trois formes de prière sont comprises dans le modèle de prière que Jésus nous donne :

« Que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » c'est la prière d'intercession pour le Royaume.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » c'est la requête pour mes besoins personnels.

« Car c'est à Toi qu'appartiennent dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire » l'adoration : cet émerveillement devant la grandeur et la gloire de Dieu.

Notez que la prière commence et finit par la louange. En général nous commençons par nos requêtes personnelles, puis nous passons à l'intercession, mais dans le modèle que nous avons l'intercession vient d'abord, et ensuite nos requêtes personnelles.

Je ne pense pas que l'ordre soit très important, mais je pense que lorsque nous prions, les trois formes de prière doivent être incluses. Je pense que nous devons passer du temps à adorer Dieu.

Je pense que nous devons passer du temps dans l'intercession, et je pense que nous devons passer du temps à demander à Dieu de pourvoir à nos besoins personnels.

Je trouve intéressant que parmi nos diverses requêtes, notre demande de pardon est basée sur notre propre pardon : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. » (6:12)

Et immédiatement nous pensons : Est-ce donc une œuvre ? Est-ce que le pardon que Dieu m'accorde dépend du fait que je pardonne aux autres?

Et dans ce cas, le pardon dépend-il de nos œuvres ? Et nous faisons face à un problème théologique épineux... Que dit Jésus ?

Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus. (6:14-15)

Vous voulez que je change ça ? Vous voulez me rendre responsable de changer les Paroles de Jésus ?

Vous allez me dire : « Mais je ne comprends pas ! » Jésus ne vous a pas appelés à comprendre, Il vous a simplement appelés à croire. Je pense qu'il est vital que nous comprenions l'importance du pardon, que nous comprenions que nous devons pardonner. Cependant, pas à la manière de Pierre, qui voulait le faire mathématiquement :

« Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il péchera contre moi? Jusqu'à sept fois ? » Je suis sûr que Pierre pensait qu'il avait grandi dans la grâce quand il a suggéré sept fois, qu'il puisse même concevoir de pardonner sept fois à son frère pour la même offense. Mais Jésus répond : « Non Pierre! Jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » Aie aie aie, Seigneur! Quatre cent quatre-vingt dix fois ?

Le pardon n'est pas une question de mathématiques. Jésus pensait que Pierre se perdrait dans ses comptes avant d'arriver à quatre cent quatre-vingt-dix, et qu'il comprendrait que pour l'enfant de Dieu le pardon est une question d'esprit.

J'ai été tellement pardonné qu'il m'incombe de pardonner. Une fois, Jésus a donné une illustration intéressante en utilisant l'absurde comme Il le faisait souvent.

Un homme devait vingt millions d'euros à son maître. Son maître l'appela et lui dit : « Il est temps de payer ta dette. » L'homme lui répondit : « Je ne peux pas te payer, je n'ai pas l'argent. Donne-moi un peu plus de temps. »

Le maître dit alors : « Cela n'a pas d'importance. Annulez la dette ! » Et il lui remit sa dette de vingt millions d'euros. Le serviteur partit et rencontra un compagnon de travail qui lui devait vingt euros, il le serra à la gorge et lui dit : « Paie-moi ce que tu me dois ! »

Le gars répondit : « Ma femme a été malade et j'ai dû payer les factures du médecin. Je n'ai pas l'argent pour te payer. Donne-moi un peu plus de temps et je te paierai. »

« Pas question ! Tu as eu tout le temps nécessaire. » Et il appelle les gendarmes et fait jeter son débiteur en prison.

Le maître de ce serviteur entendit dire ce qu'il avait fait, il l'appela et lui dit : « Humm, combien me devais-tu ?

- Vingt millions d'euros.

-N'ai-je pas annulé ta dette ?

- Comment se fait-il que tu aies envoyé en prison ce pauvre gars qui ne te devait que vingt euros ?

Et il appela les gendarmes en disant : Jetez-le en prison jusqu'à ce qu'il ait payé jusqu'au dernier centime. » (18:23-34).

Puis Jésus souligne que Dieu vous a tant pardonné que vous ne devez pas retenir les dettes que votre frère vous doit.

Parce que nous avons été pardonnés, nous pardonnons, et si nous pardonnons, nous sommes pardonnés. Si nous ne pardonnons pas, dit Jésus, nous ne sommes pas pardonnés. Je n'ai pas l'intention de modifier la déclaration de Jésus-Christ. J'ai l'intention de le suivre et d'être miséricordieux et de pardonner.

Que Dieu me vienne en aide car ce n'est pas dans ma nature. Ma nature veut se venger, elle ne veut pas pardonner.

Quelqu'un a rayé tout un côté de ma voiture avec une clé, et je ne veux pas pardonner cette personne, quelle qu'elle soit. Quelqu'un a volé deux de mes costumes dans ma voiture, et ils n'étaient même pas propres.

Je n'étais pas encore passé chez le teinturier. Et, de toute manière que peuvent-ils faire avec un costume de ma taille ? Je ne sais pas, mais on les a volés. Ils étaient prêts pour le nettoyage ; je ne sais pas qui a fait cela.

Ma nature ne veut pas pardonner. J'aimerais pouvoir mettre la main sur la personne qui a rayé ma voiture avec une clé. Mais Dieu a mis cette pensée dans mon cœur : Un jour elle s'en ira en fumée, alors...

La renommée a un prix. Plus les gens vous connaissent, plus ils vous détestent.

Plus vous connaissez de gens, plus vous vous créez d'ennemis. Il y a toujours un certain pourcentage de gens qui vous haïssent.

Et je suppose que quelqu'un a vu la vignette « Calvary » et ils ont réalisé que c'était ma voiture et ils ont pensé : « Attends ! Je vais m'en occuper ! » Pauvre gars ! Avoir autant d'amertume et de haine pour vouloir faire une méchanceté pareille ! Mais je dois pardonner.

Je ne peux pas, je ne veux pas laisser cela m'importuner ! Je ne peux pas le laisser bouillir à l'intérieur, parce que si je continue à y penser et à y réfléchir, vous savez ce que ça va faire ? Ma colère ne fera que croître.

J'ai des petites glandes qui se mettent à produire des substances chimiques qui vont me ronger et me détruire intérieurement.

Jésus savait qu'il est important de pardonner, de ne pas garder d'amertume, de ne pas s'accrocher à des sentiments d'animosité ou de colère. Jésus connaissait le fonctionnement du système chimique interne.

Il savait que nos glandes produisent ces substances chimiques destructives lorsque nous gardons de l'animosité et de l'amertume et que nous voulons nous venger.

C'est pour notre bien que nous pardonnons, que nous ne conservons pas de mauvaises intentions contre ceux qui nous ont fait du mal un jour.

C'est tragique de voir tous les gens qui se sont détruits physiquement parce qu'ils ont gardé de l'amertume et ont refusé de pardonner. Alors, pardonnez !

La troisième œuvre juste était le jeûne. Et, ici encore, il y a une bonne et une mauvaise manière de jeûner.

Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste comme les hypocrites ; ils se rendent le visage tout défait pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

Mais toi quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est là dans le lieu secret, et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. (6:16-18)

Ici encore : n'attirez pas l'attention sur vous-mêmes, ne jeûnez pas de manière à recevoir votre récompense des hommes, leur admiration, parce que vous jeûnez et que vous êtes si spirituel.

Au début de mon ministère je jeûnais assez souvent. Il est évident que je ne jeûne plus.

Mais dans les premiers jours de mon ministère, lorsque je jeûnais, j'allais faire une visite pastorale et certaines maîtresses de maison gracieuses m'offraient un morceau de gâteau fait maison.

J'avais jeûné depuis deux jours, et qu'est-ce que j'allais faire ? Dire : « Non merci, je suis en train de jeûner ? »... Je rompais le jeûne et je mangeais le gâteau. Je me disais que si j'annonçais que je jeûnais, j'avais reçu ma récompense.

Je ne cherchais pas la récompense des hommes. Je voulais recevoir la récompense de Dieu.

Alors si on m'offrait quelque chose à manger, si je pouvais éviter de le manger je le faisais, mais si quelqu'un avait un gâteau pour moi, je ne pouvais vraiment pas le refuser. Elles aussi veulent leur récompense : « Hum, ce gâteau est délicieux ! »

Maintenant Jésus passe à un autre domaine : Il va nous parler de nos trésors. Et plutôt négativement :

Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent, (6:16)

Il y a quelques années les gens se sont mis à acheter de l'or et de l'argent. Et la demande a fait monter les prix. À cause de l'inflation les gens achetaient de l'or et de l'argent comme protection contre l'inflation.

Et il y avait des hommes qui écrivaient des lettres aux gens pour les encourager à acheter de l'or et de l'argent comme une protection contre l'inflation.

Ils étaient heureux de prendre les dollars de ces gens et de leur vendre de l'or et de l'argent en échange de ces billets qui, leur disaient-ils, n'auraient bientôt plus aucune valeur. Ils étaient si magnanimes !

Je me suis toujours demandé pourquoi ils prendraient mes dollars sans valeur et me donneraient de l'or en échange. Si l'or devait devenir si précieux et que mes billets n'allaient plus avoir aucune valeur, pourquoi se montrer si généreux ?

Je n'en ai donc pas acheté. Parce qu'en parlant des derniers jours, Jacques dit : « A vous maintenant, les riches ! Pleurez à grands cris à cause des malheurs qui viendront sur vous ! Vous avez amassé de l'or et de l'argent dans ces jours qui sont les derniers. » (Jacques 5:1,3).

Mais votre or et votre argent se sont rouillés ; ils ne valent plus rien.

Si seulement les gens avaient lu ça ! Comme ils ont pleuré et poussé de grands cris lorsque le marché de l'argent s'est effondré et qu'ils ont perdu des milliards de dollars !

S'ils avaient seulement lu Jacques, ils se seraient épargné cette agonie. L'argent n'était plus qu'à 5 dollars l'once, et l'or à 300 dollars l'once. Ils ont vu toutes leurs valeurs partir en fumée.

L'or qui était à 800 dollar l'once, était tombé à 300 dollar l'once. J'étais désolé pour ces gens qui avaient acheté de l'or à 800 dollars l'once. Accrochez-vous, l'or remontera ! Mais il n'est pas remonté !

Le Seigneur dit : « Ne vous amassez pas de trésors sur la terre. » L'or se déprécie, l'argent aussi. Les mites et la rouille peuvent dévorer vos trésors, et les voleurs peuvent entrer par effraction et les dérober.

Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne détruisent et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. (6:20)

Il y avait une raison derrière cela. Pourquoi amasser des trésors dans le ciel au lieu de les amasser ici sur la terre ? Voilà la raison :

Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. (6:21)

Si vous avez amassé des trésors sur cette terre, votre cœur restera attaché aux choses matérielles de ce monde. Si vous avez amassé vos trésors dans le ciel, votre cœur sera attaché aux choses célestes, aux choses spirituelles.

L'un est temporel, l'autre éternel. Vos trésors terrestres sont, au mieux, temporels. Vos trésors célestes sont éternels.

Jésus raconta alors une parabole intéressante que les gens ont du mal à comprendre, et que nous verrons lorsque nous étudierons l'évangile de Luc.

Il s'agit d'un gars qui allait se faire renvoyer de son travail. Il était le comptable de son patron, et il appela tous les débiteurs et leur dit : « Combien dois-tu à mon patron ?

- Cent barils d'huile ?

- Écris 50 sur ta reconnaissance de dette.

- Combien dois-tu à mon patron ?

- Dix mesures de farine ?

- Laisse-moi changer ça ! »

Et il écrit, cinq mesures de farine. Et il fait la même chose avec tous les débiteurs parce qu'il sait que dans deux semaines il n'aura plus de travail.

Et il pourra dire à ces gars : « Je suis un peu dans le besoin en ce moment, tu te rappelles cette créance que j'ai diminuée de moitié ? »

Et ces gens se sentiraient dans l'obligation de l'aider à cause de ce qu'il avait fait pour eux.

Alors le Seigneur dit : « Le maître loua son intendant, non parce qu'il avait été malhonnête, mais parce qu'il avait agi en homme prudent » et Il ajoute : « Les enfants de ce siècle sont plus prudents que les enfants de lumière. » (Luc 16:1-8).

Il utilisait sa situation actuelle pour établir son avenir. Jésus vous dit à peu près la même chose : Utilisez le présent pour établir l'avenir ! Saisissez les occasions du présent parce que vous ne pourrez rien ajouter à votre compte spirituel lorsque vous serez morts.

Les trésors que vous amassez dans le ciel c'est ce que vous faites maintenant.



Tout ce que j'ai appartient au Seigneur, mais Il me laisse l'utiliser. Et j'utilise tout et il ne Lui reste rien.

Non ! Le Seigneur dit : « amassez » profitez-en maintenant ! « Amassez-vous des trésors dans le ciel ! » Pourquoi ? « parce que là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. »

L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera illuminé, mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres [aie aie aie !], combien grandes seront les ténèbres.

Nul ne peut servir deux maîtres car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon. (6:22-24)

Tout cela concerne les trésors que l'on amasse. Si votre cœur appartient à Mamon, si c'est lui qui contrôle votre vie, si vous vous laissez contrôler par vos possessions, vous ne pouvez pas servir Dieu.

Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mamon. Vous ne pouvez pas être contrôlé par deux maîtres.

Peu à peu, vous en négligerez un. Vous vous vous attacherez à l'un d'eux et haïrez l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mamon. Les hommes ont essayé de le faire, mais ça ne marche pas.

Ensuite le Seigneur parle de l'inquiétude.

Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? (6:25)

Tout d'abord :

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans les greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? (6:26)

Jésus nous dit de ne pas nous inquiéter, et de regarder les oiseaux. « Ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas et n'amassent rien dans les greniers. »

Le Seigneur n'est pas en train de nous encourager à ne pas nous occuper de nos récoltes, ou à ne pas travailler. Ce n'est pas du tout ce qu'Il dit. Il ne nous dit pas non plus d'être totalement passifs en ce qui concerne nos besoins.

Vous ne voyez pas les petits oiseaux sur les poteaux téléphoniques attendant qu'un ver leur tombe dans le bec. Ils sont actifs. Ils vont picorer le sol pour trouver le ver qu'ils vont manger.

Ils ne sont pas totalement passifs, et le Seigneur ne nous encourage pas à la passivité. Il ne s'agit pas de rester sans rien faire et d'attendre que Dieu prenne soin de vous. Cela n'est pas scripturaire.

Paul dit que « si vous ne travaillez pas, vous ne devriez pas manger non plus. » (2 Thessaloniens 3:10). Le Seigneur nous a donné la force et la capacité de travailler, comme dit ma petite-fille: « Dieu m'a donné un cerveau et Il veut que je m'en serve. »

Dieu nous a donné des capacités et Il veut que nous nous en servions. Mais sans nous inquiéter, sans nous tracasser. Ne dites pas : « Qu'allons-nous faire ? Comment allons-nous payer nos factures ? »

Ne vous inquiétez pas à ce sujet, parce que votre Père sait que vous avez besoin de ces choses et Il s'occupera de vous comme Il s'occupe des oiseaux.

Si le Père s'assure que les oiseaux sont nourris, Il va aussi s'assurer que vous avez ce qu'il vous faut, parce qu'Il est votre Père, et que vous êtes plus importants pour Lui que les oiseaux.

Ne vous inquiétez donc pas.

Lequel d'entre vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une seule coudée à sa stature ? (6:27 VKJF)

Une coudée c'est environ 50 centimètres. On entend quelquefois dire : « J'aimerais être un peu plus grand ! » Mais lequel d'entre vous peut ajouter quelques centimètres à sa taille en se faisant du souci ?

Vous ne pouvez pas le faire ! Le Seigneur dit : « L'inquiétude n'a aucune valeur. Elle ne sert à rien. Alors pourquoi s'inquiéter ? »

Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? (6:28)

Est-ce que ma femme est ici ?

Observez comment croissent les lis des champs : Ils ne travaillent, ni ne filent ; (6:28)

À cette époque les femmes faisaient leurs propres fils avec un fuseau, puis elles fabriquaient leurs propres tissus. Jésus dit : « Regardez les lis des champs, ils ne travaillent, ni ne s'assoient à un fuseau pour filer. »

Cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. (6:29)

Salomon, avec toute sa richesse et toute sa gloire n'était pas aussi bien vêtu que les lis qui sont là dans les champs.

Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? (6:30)

Jésus oppose l'inquiétude à la foi. Si vous avez vraiment la foi vous ne vous inquiétez pas.

L'inquiétude prouve que vous manquez de foi. La foi et l'inquiétude s'excluent mutuellement. « Gens de peu de foi ! »

Dieu revêt cette belle herbe des champs qui existe aujourd'hui et qui demain sera jeté au four et brûlée.

À plus forte raison S'assurera-t-Il que vous soyez vêtus ! J'ai fait une plaisanterie au sujet de ma femme tout à l'heure, mais en fait, je remercie Dieu que Kay ait réglé ce problème avec Christ il y a longtemps.

Je remercie Dieu pour elle et pour l'exemple spirituel qu'elle est pour moi et pour les dames de l'église parce qu'elle n'est pas trop préoccupée par ses toilettes. Nous vivons très simplement et je remercie Dieu de m'avoir donné une partenaire qui a les mêmes vues que moi et qui veut vivre la vie simple que Dieu veut que nous vivions en Jésus-Christ.

Je la taquinais. Je l'ai utilisée pour vous faire rire, mais ce n'était probablement pas juste. Je suis désolé. Que Dieu me pardonne. Autrement elle va me dire : « Hum, tu as dit que je faisais ça, alors je vais le faire ! »

Ne vous inquiétez donc pas en disant : Que mangerons-nous? Ou, Que boirons-nous ? Ou, De quoi serons-nous vêtus ?

Car cela, ce sont les païens qui le recherchent. Or votre Père céleste sait que vous en avez besoin. (6:31-32)

Votre Père sait que vous en avez besoin. Ne vous inquiétez pas au sujet de ces choses, votre Père sait que vous en avez besoin.

Ce ne sera donc pas notre principale préoccupation. Nous ne rechercherons pas ces choses comme si c'étaient les questions primordiales de la vie. Mais alors que devons-nous rechercher ?

Cherchez premièrement (6:33)

Les Païens recherchent ces choses. Oh, les modes du monde ! Oh les choses que les Païens recherchent !

Regardez les restaurants aujourd'hui, les restaurants gastronomiques, les magazines de mode, ceux qui mettent l'accent sur la nourriture ! C'est fou l'intérêt que le monde a pour ces sujets !

Mais vous, cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice. (6:33)

C'est la priorité. Et comme c'est important ! Occupez-vous des priorités et Dieu prendra soin du reste. Si vous recherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice,

Tout cela vous sera donné par-dessus. (6:33)

Dieu prendra soin de ces choses, vous n'aurez pas à vous en inquiéter. Recherchez Dieu d'abord, recherchez Son Royaume et Sa justice, et Dieu prendra soin de tout le reste.

Regardez un peu vos vies, et voyez le temps que vous passez à travailler pour gagner de l'argent pour acheter de la nourriture et des vêtements ! Nous subissons tellement la pression de la mode et nous sommes tellement conscients de notre style, de la longueur de nos jupes et de la largeur de notre cravate parce que c'est ce qui se fait aujourd'hui, parce que c'est la mode... nous leur accordons beaucoup trop de temps.

Et nous nous débarrassons de nos vêtements avant qu'ils ne soient usés parce qu'ils sont démodés.

Nous sommes devenus les victimes de tout ce système commercial. Et nous sommes devenus paresseux dans nos préparations culinaires et nous payons le prix fort pour une miche de pain, alors qu'en achetant un peu de blé, en faisant vous-même votre farine vous pouvez avoir du pain bon pour la santé et beaucoup moins cher. Mais, bien sûr, cela vous demandera un peu plus d'effort !

Ce que Jésus dit c'est : Ne vous inquiétez pas au sujet de ces choses. Ne les laissez pas prendre trop d'importance. N'en faites pas la priorité de votre vie.

Que la chose la plus importante soit le Royaume de Dieu et Sa justice, et Dieu s'occupera de toutes ces autres choses. Vous n'avez pas à vous en inquiéter, le Seigneur sait que vous en avez besoin.

Rappelez-vous que Jésus a dit : « Quand vous priez, ne pensez pas que vous devez y passer beaucoup de temps. » Dieu sait de quoi vous avez besoin avant même que vous le Lui demandiez.

Ne vous inquiétez donc pas du lendemain (6:34)

Je trouve intéressant que nos inquiétudes sont surtout au sujet du lendemain. Nos soucis concernent davantage demain qu'aujourd'hui.

Je vis aujourd'hui, j'ai de la nourriture et des vêtements et je ne me fais pas autant de soucis pour aujourd'hui que pour demain. Qu'est-ce que je vais faire demain ? Comment est-ce que je vais payer cette facture ? En général c'est l'avenir qui nous inquiète.

Mais le Seigneur dit :

Ne vous inquiétez donc pas du lendemain car le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. (6:34)

Cela me rappelle une exhortation de Jacques dans son épître. Il dit : « Pratiquez la Parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements. » (Jacques 1:22).

Alors que nous arrivons à la fin du Sermon sur la Montagne, Jésus dit à peu près la même chose lorsqu'Il compare ceux qui écoutent Sa Parole et la mettent en pratique :

Ils sont comparés à un homme prudent qui, lorsqu'il bâtit sa maison, commence d'abord par creuser profondément pour poser ses fondations sur le roc. À l'opposé de l'insensé qui entend les

paroles mais ne les mets pas en pratique, qui est comme un homme qui bâtit sa maison sur le sable.

Que le Seigneur nous aide à ne pas simplement écouter ce fabuleux manifeste donné par Jésus-Christ en disant : « C'est absolument fantastique ! »

C'est tout à fait vrai ! Je ne devrais pas m'inquiéter au sujet de ces choses. C'est vrai, je devrais amasser des trésors dans le ciel. C'est vrai ! Je suis d'accord, et je dis : oui, oui, oui !

Mais je ne le fais pas. Je suis un insensé. Je construis sur le sable. Je construis une superstructure qui va s'effondrer dans la tempête.

Maintenant que nous nous séparons, que Dieu aide chacun de nous cette semaine à ne pas simplement admirer le Sermon sur la Montagne, mais à vivre selon ses principes. Que ces principes deviennent des réalités dans nos vies et que nous nous conformions aux Paroles de Jésus-Christ, pour que nous devenions véritablement les enfants du Père et les bénéficiaires de toutes les bénédictions et de toutes les joies que le Père accorde à Ses enfants.

## Matthieu 7

Je crois qu'il va sans dire que Jésus-Christ était sans conteste le plus grand enseignant qui ait jamais vécu. Il est donc intéressant d'étudier Ses habitudes. Sa méthode : énoncer un principe, le développer, puis l'illustrer.

Il énonce une vérité. Il est important pour nous d'établir notre vie sur certains principes. Nous devons savoir pourquoi nous suivons ces principes, et nous le comprenons lorsqu'ils sont illustrés pour nous.

Jésus suit ce schéma systématiquement dans Son Sermon sur la Montagne : Il énonce le principe, Il le développe et l'illustre.

Au début du chapitre 7, Jésus nous énonce un nouveau principe en disant :

Ne jugez pas afin de ne pas être jugés. (7:1)

Voilà le principe : Ne jugez pas afin de ne pas être jugés. Puis Il continue en le développant :

C'est du jugement dont vous jugez qu'on vous jugera, de la mesure avec laquelle vous mesurez qu'on vous mesurera. (7:2)

Puis Il l'illustre :

Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?

Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, alors que dans ton œil il y a une poutre ?

Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.

Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et ne se retournent pour vous déchirer. (7:3-6)

Des tas de gens ont eu des difficultés à interpréter ce passage, parce qu'il semble que Jésus dise de ne pas faire une chose, juger, et immédiatement après Il dit de le faire : Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, et ne jetez pas vos perles aux pourceaux.

Cela implique un jugement des gens. Avec qui puis-je partager les choses saintes ? Avec qui puis-je partager les perles de la sagesse de Dieu ?

Il faut donc que j'exerce un certain jugement, parce que je ne dois pas les partager avec les chiens ni avec les pourceaux.

Ce que Jésus dit, c'est que nous ne devons pas condamner, mais que nous devons discerner. La condamnation est quelque chose que Dieu Se réserve pour Lui-même. C'est Lui le Juge.

Ce n'est pas à nous de dire qu'un frère est condamné ou qu'il est maudit. C'est entre les mains de Dieu. Dieu se réserve ce jugement final, et je ne dois pas m'en mêler.

Lorsqu'il écrit aux Romains Paul décrit les choses horribles qui sont faites par les gens du monde. Il explique que le monde était devenu terrible. Les gens étaient cruels, ils ne se contrôlaient plus, ils blasphémaient, ils étaient adultères. Ils faisaient tout un tas de choses horribles.

Et après avoir dit cela, il dit : « Tu es donc inexcusable, qui que tu sois, toi qui juges, car en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque toi qui juges, tu agis comme eux. » (Romains 2:1). Vous êtes inexcusables si vous jugez les autres.

Si je vois quelqu'un faire quelque chose et que je dis : « C'est terrible ! C'est mal ! » je reconnais que je sais ce qui est juste et ce qui ne l'est pas.

Mais si je fais la même chose, simplement d'une manière un peu différente, je me condamne moi-même puisque je sais ce qui est juste mais que je fais ce qui est mal. Et cela pourrait me mettre dans une position pire que celle du gars que je juge.

En jugeant les autres, je montre que je suis plus sage, et pourtant je fais la même chose, en changeant peut-être un peu la situation, ou les noms, ou les lieux. Et très souvent, ces choses pour lesquelles nous sommes prêts à juger les autres, nous les faisons nous-mêmes, simplement un peu différemment.

Vous vous rappelez Nathan qui était venu parler à David d'un de ses sujets ? Cet homme était riche, il avait tout ce qu'il pouvait désirer. Il avait des serviteurs et des servantes, des troupeaux en grand nombre et tout ce qu'il pouvait espérer.

Tout près de lui vivait un homme très pauvre qui n'avait qu'une seule petite brebis, et cet homme aimait sa petite brebis. Il la prenait dans son lit, elle mangeait à sa table et vivait dans sa maison. C'est tout ce qu'il avait.

L'homme riche eut des visiteurs et il ordonna à ses serviteurs d'aller prendre de force la petite brebis de son voisin et de la préparer pour ses invités.

David se fâcha, jugea cet homme et dit : « Il mérite la mort.

- Alors Nathan lui dit : David, cet homme c'est toi ! »

Changeons la situation juste un petit peu : David avait tout un tas de femmes, il régnait sur Israël, et son voisin était Urie. David prit la femme d'Urie, et il fit mettre Urie à mort.

Le prophète change légèrement la situation, la met dans une lumière un peu différente, et immédiatement David juge l'homme, et le condamne à mort.

Puis Nathan change de nouveau la situation légèrement et David se reconnaît. « David, cet homme c'est toi ! » Les circonstances étaient un peu différentes, mais cet homme c'est toi.

Et ceci est vrai pour nous. Nous sommes si souvent prêts à condamner les autres parce qu'ils font quelque chose dont nous sommes nous aussi coupables, si nous regardons la situation sous un autre angle.

Nos péchés nous semblent toujours horribles quand ils sont commis par les autres, mais beaucoup moins quand nous les commettons nous-mêmes. Les lunettes à travers lesquelles je me regarde me renvoient une image de moi-même qui n'est pas trop mauvaise.

Je peux vous expliquer pourquoi je l'ai fait, mais alors, lui, ce qu'il a fait est terrible ! Et ce sont souvent nous propres échecs que nous méprisons le plus chez les autres. Et nous les condamnons sévèrement.

Le Seigneur dit : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. » Je ne dois pas condamner, ce n'est pas mon rôle, c'est celui de Dieu.

« C'est du jugement dont vous jugez que l'on vous jugera. » Je serai jugé selon le standard que j'ai appliqué aux autres.

C'est moi qui détermine le standard par lequel je serai jugé. En jugeant les autres je fixe le standard de mon propre jugement. La mesure que j'utilise pour les autres sera utilisée pour moi.

On vous mesurera avec la mesure que vous aurez utilisée. Les critères que vous établissez vous seront appliqués. Il vaut donc mieux ne pas s'aventurer dans ce domaine. Laissez-le entre les mains de Dieu.

Puis le Seigneur souligne combien il est ridicule de vouloir corriger les fautes de nos frères, en disant : « Tu as vu la paille dans son œil ? Regarde-moi ca ! »

Le Seigneur dit : « Tu remarques l'écharde dans l'œil de ton frère mais tu ne vois pas le madrier que tu as dans le tien. Tu as une poutre dans ton œil ! »

Et Il ajoute : « Ôte d'abord cette poutre de ton œil, et ensuite tu verras plus clair pour enlever l'écharde que ton frère a dans l'œil. »

Autrement dit, qui suis-je pour juger les erreurs des autres quand il y a tellement d'imperfections dans ma propre vie ?

Si je juge les fautes des autres, les autres chercheront aussi les fautes en moi, c'est humain.

Si vous essayez constamment de trouver les fautes des autres pour les condamner, ils vont vous observer de très près pour trouver les vôtres, parce qu'ils essaieront de sauver la face en vous démolissant.



Le principe est donc : Ne jugez pas afin de ne pas être jugés. Cependant le Seigneur nous a donné du discernement et de la sagesse, Il ne s'attend pas à ce que nous les mettions simplement sur une étagère. Alors Il nous dit :

Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et ne se retournent pour vous déchirer. (7:6)

Il y a des gens avec qui vous ne pouvez tout simplement pas partager les choses de Dieu. Vous ne devriez même pas essayer, parce qu'ils ne les respecteront pas.

Ils se moqueront. Ils les piétineront et se retourneront pour vous déchirer.

Et comment savoir avec qui je peux partager les vérités de Dieu si je n'exerce pas un certain jugement ?

Pierre était là quand le Seigneur a dit cela, et je trouve intéressant qu'il reprenne cela dans son épître. Dans sa seconde épître il parle des faux enseignants, des méchants et des prophètes.

Il dit : « Il leur est arrivé ce que dit le proverbe et qui est vrai : Le chien est retourné à son vomi, et la truie à peine lavée va se vautrer dans le borbier. » (2 Pierre 2:22).

Ils sont retournés à leurs vieilles natures. Et Jésus utilise les images du chien et du porc pour illustrer e qu'il veut dire.

Il y a des gens qui se moquent des choses de l'esprit et les ridiculisent. Et si je partage avec eux les précieuses choses de Dieu, les choses merveilleuses que Dieu a faites dans ma vie, c'est comme si je prenais des perles pour les jeter aux pourceaux. Nous ne devons pas faire ça.

Mais comment vais-je savoir à qui j'ai affaire ? Comment marcher sur le chemin étroit sans juger, et pourtant ne pas être un insensé et jeter mes perles aux pourceaux ? Comment puis-je marcher de cette manière ? Le Seigneur est bon et nous le dit dans le verset suivant :

Demandez et l'on vous donnera, (7:7)

Ce mot « demandez » est un mot que Jésus utilise quand Il parle de nos prières. Il n'utilise jamais ce mot quand Il parle de Sa vie de prière personnelle.

Ce mot signifie supplier, implorer. Quand Il parle de Sa vie de prière personnelle, Il dit qu'Il va se renseigner auprès du Père. Quand Il parle de nos prières, Il emploie les mots supplier et implorer.

Il pouvait Se renseigner auprès du Père parce qu'ils étaient tous deux au même niveau. Mais lorsque nous venons devant Lui, nous venons comme des mendiants, parce que nous n'avons rien à offrir à Dieu. Alors : « demandez et il vous sera donné. »

Jacques dit : « Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez mal, afin de tout dépenser pour vos passions. » (Jacques 4:3).

cherchez [c'est un peu plus fort] et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. (7:7)

Quelqu'un a fait remarquer que ces verbes grecs « demandez, cherchez et frappez » sont au présent parfait, et devraient être traduits en français par : continuez à demander, continuez à chercher, continuez à frapper, pas une seule fois mais de manière continue.

Demandez, cherchez et frappez sans relâche, car, « si nous demandons sans relâche nous recevrons, si nous cherchons sans relâche nous trouverons, et si nous frappons sans relâche on nous ouvrira. »

Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe. (7:8)

Et maintenant, Il va donner une illustration.

Quel homme parmi vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ?

Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui le lui demandent. (7:9-11)

Notez de nouveau que, comme dans notre dernière étude, lorsqu'Il enseigne sur la prière Jésus parle toujours de relation. Nous devons donc considérer notre relation avec Dieu. C'est vital. Il est « notre Père. »

Parce que vous êtes Son enfant, vous avez tous les droits de venir vers Lui quand vous avez un besoin. De nouveau Jésus souligne l'importance de cette relation quand Il parle de la prière.

« A combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-Il de bonnes choses à ceux qui le Lui demandent. » (Matthieu 7:11).

Et, de nouveau Il souligne qu'en tant que pères terrestres, quand nos enfants viennent vers nous, nous devons reconnaître qu'ils ont certains besoins fondamentaux.

Si mon fils vient me dire qu'il a faim et me demander s'il peut avoir un sandwich au beurre de cacahuètes, je ne lui donne pas une pierre en lui disant : « Fais-toi les dents là-dessus, gamin ! »

Je sais qu'il a certains besoins fondamentaux, et lorsqu'il vient demander un sandwich, je lui réponds : « Bien sûr, va te servir ! »

Et s'il demande du poisson pour dîner, lui donnerez-vous un serpent ? Non ! Bien sûr que non ! Ce serait répréhensible.

J'aime mes enfants et je respecte leurs besoins. S'ils demandent du pain nous leur donnons du pain. S'ils demandent du poisson, nous leur donnons du poisson.

Si nous qui sommes mauvais, c'est-à-dire humains, si moi, avec tous mes échecs, tous mes défauts, je ne suis pas assez cruel et inhumain pour leur donner une pierre quand ils demandent

du pain, ou un serpent quand ils demandent du poisson, à combien plus forte raison mon Père céleste !

Si vous qui êtes mauvais savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison... l'argument ici va du moindre au plus grand. Vous ne feriez pas cela,

à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-Il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent. (7:11)

Lorsqu'il rapporte ceci dans son évangile, Luc déclare : « A combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-Il l'Esprit Saint à ceux qui le Lui demande ? » (Luc 11:13)

Il y a des gens qui cherchent à répandre l'idée que Dieu est un croque-mitaine quand il s'agit de rechercher l'œuvre de l'Esprit-Saint dans la vie des gens.

J'ai entendu des gens dire : « Faites attention lorsque vous recherchez le baptême du Saint-Esprit, parce qu'il y a eu des gens qui, lorsqu'ils se sont ouverts pour Le recevoir, se sont retrouvés possédés par des démons. »

C'est le pire blasphème que j'ai jamais entendu au sujet de Dieu, et c'est tout à fait contraire à la pensée de Jésus dans ce passage.

À la suite de ces histoires de croque-mitaine, un tas de gens se sont mis à avoir peur de Dieu. Ils disent : « Je veux être prudent lorsque je m'ouvre à Dieu parce que je ne veux surtout pas faire ce genre d'expérience horrible ! »

Vous n'avez rien à craindre. Vous pouvez venir à Dieu en toute confiance.

Comme je l'ai déjà dit : Je ne suis pas inquiet de ce que Dieu pourrait me faire si je m'ouvre complètement à Lui, je m'inquiète au sujet de tout ce que je peux rater si je ne m'ouvre pas complètement à Lui. Je n'ai absolument aucune crainte ni aucune hésitation à ouvrir ma vie totalement à Dieu.

Cela ne me tracasse pas le moins du monde. Je ne m'inquiète pas du tout au sujet de ce que Dieu va faire ou de ce qu'Il va permettre, ou de l'endroit où Il va m'envoyer, ou de ce qu'Il va exiger de moi.

Mais ces vieilles histoires de croque-mitaine qui disent : « Ne racontez pas ce que vous n'aimeriez pas faire, parce que c'est justement ça que Dieu va vous faire faire, » nous font appréhender la volonté de Dieu. Nous avons presque peur de cette volonté.

Je déteste les serpents, les insectes et les rats, et si je dis : « Seigneur, que Ta volonté soit faite », attention ! Il va m'envoyer comme missionnaire au cœur de l'Afrique, et je vais trembler toute la nuit sous ma moustiquaire en entendant les rats courir sur le toit de chaume. Mais ce n'est pas vrai ! C'est une idée totalement fautive de Dieu.

Votre Père céleste vous aime, et Son plan pour votre vie est de loin supérieur à votre propre plan. La meilleure chose qui puisse arriver à n'importe qui, c'est de jeter aux orties son propre plan pour sa vie et de s'abandonner totalement au plan de Dieu.

Rien de mieux ne peut vous arriver que d'être au centre de ce que Dieu veut pour votre vie. C'est ce genre de Père que j'ai.

Il a mes meilleurs intérêts à cœur. Il ne Se fâche contre moi que lorsque j'interfère avec Son plan pour ma vie et que je mets en travers de Son œuvre.

Je pense que je sais ce qui est le meilleur pour moi, et parfois je Le bouscule un peu en essayant de me procurer ce dont je rêve parce que je pense que c'est ce qu'il y a de mieux pour moi.

Et parfois, lorsque je Le bouscule, Il me tape sur les doigts, pas parce qu'Il ne m'aime pas, mais parce que je me mets en travers de Son plan pour moi qui est bien meilleur.

Ce que Dieu a prévu pour vous est la meilleure chose qui puisse jamais vous arriver. Et le plus sage c'est de remettre votre vie dans les mains de Dieu, parce que Dieu vous aime. Votre Père céleste se préoccupe de votre bien-être.

Par conséquent, (7:12 VKJF) [ou encore « c'est pourquoi »]

« C'est pourquoi » n'est jamais le début d'une idée, c'est un mot qui résume ce qui vient d'être dit, ou une conclusion. Quand vous rencontrez un « c'est pourquoi », vous devez vous demander pourquoi il est là.

Ce verset 12 a souvent été appelé la règle d'or, mais il ne faut pas le prendre hors de son contexte.

C'est une erreur que beaucoup de gens font lorsqu'ils citent la règle d'or. Ils omettent le « c'est pourquoi », qui n'existe d'ailleurs pas dans certaines versions.

Ce n'est pas la règle d'or, et citer ce verset de cette manière est une erreur qui vous laisse totalement désemparé. Si vous supprimez le « par conséquent », vous n'allez jamais pouvoir obéir à ce commandement.

C'est pourquoi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. (7:12)

Ceci est le dernier verset de la section : « Ne jugez pas afin de ne pas être jugé. » Rappelez-vous que Jésus vous avait dit que « vous serez mesurés avec la mesure dont vous servez pour les autres. Le jugement que vous portez sur les autres se retournera contre vous : vous serez jugés de la même manière. »

En conclusion de ce passage où il est dit que vous ne devez pas juger parce que vous déterminez la norme pour être jugé vous-mêmes, Jésus dit : « Par conséquent, faites tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous. »

Il y a des tas de gens qui vous diront que Christ n'a rien déclaré de nouveau, que ce qu'Il a dit avait déjà été dit par les grands enseignants et les grands philosophes du passé. Que Confucius avait déjà dit : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'ils vous fassent. »

Et quelques-uns parmi vous, les anciens, ont connu ça. Quand nous étions gosses, il y avait toutes sortes de « Confucius a dit... », comme par exemple : « Confucius a dit : Celui qui jette de la boue, perd du terrain. » Vous vous rappelez celui-là ?

Aristote a dit à peu près la même chose : « Ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse, ne le faites pas aux autres. » Socrate a dit : « Ce qui vous déplaît, ne le faites pas aux autres. »

Ils disent donc que cette pensée de base a déjà été exprimée. Si vous lisez Socrate, Aristote et Confucius, ils disent tous la même chose mais dans un sens négatif.

Autrement dit : Je ne veux pas être tué, donc je ne vous tue pas. Je ne veux pas qu'on me vole donc je ne vous vole pas. Tout est négatif.

Jésus, Lui, a donné à tout cela un sens positif : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » (7:12)

Autrement dit en suivant Confucius, je ne vous haïrai pas, mais en suivant Jésus, je vous aimerai. Ce n'est pas juste l'absence d'action négative, c'est une action positive.

En suivant Confucius je ne vous volerai pas, mais en suivant Jésus, je vous donnerai ce dont vous avez besoin. Vous voyez la différence ? L'un s'exprime dans un sens négatif et vous rend passif dans vos relations avec les autres.

Jésus, Lui, exprime la même chose de manière positive, ce qui me conduit à prendre l'initiative de vous faire du bien, d'être aimable envers vous, de vous aimer et de vous donner ce dont vous avez besoin. Car ce que je veux que les hommes fassent pour moi, je devrais le faire pour eux.

Et maintenant le « C'est pourquoi ». Il m'est impossible d'obéir à ce commandement de Jésus-Christ sans la puissance de Dieu dans ma vie.

Le « C'est pourquoi » vous renvoie à « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvrira. » Le « c'est pourquoi » vous renvoie à cela.

Je ne peux pas faire cela par moi-même. Je n'en ai ni la capacité ni la puissance. C'est pourquoi je dois demander que Dieu travaille dans ma vie par Son Saint-Esprit.

Je dois rechercher la puissance de l'amour de Dieu à l'œuvre dans ma vie, parce que sans lui je ne peux pas vivre en accord avec les exigences du Sermon sur la Montagne.

Ensuite Jésus commence à faire l'application de Son message. Il a énoncé les principes, Il les a développés, illustrés, et finalement, comme dans tous les sermons, Il arrive à un point où Il nous doit exhorter à mettre en pratique ce que nous avons appris.

Voici donc maintenant l'exhortation de Jésus. Il commence par des mises en garde, puis Il fait des déclarations positives.

Entrez par la porte étroite, car large est la porte et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là.

Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent. (7:13-14)

Tout d'abord Jésus leur dit : « La porte est étroite et le chemin est resserré. » Cela va demander votre engagement et votre consécration.

Ceci est vrai de toute entreprise où l'on veut réussir. Et à la lumière de cela, vous ne réussirez pas si vous n'entrez pas par une porte étroite et si vous ne suivez pas un chemin resserré.

Vous devez vous engager, vous devez vous consacrer à votre cause. Ce n'est donc pas un principe réservé aux Chrétiens. C'est un principe de succès pour toute entreprise, mais spécialement, bien sûr, pour les entreprises chrétiennes.

La porte est étroite, le chemin resserré, et le succès demande un engagement et une véritable consécration.

La porte étroite et le chemin resserré nous rappellent Jean 14, lorsque Thomas venait de dire : « Seigneur, nous ne savons pas où Tu vas ! Comment en connaissons-nous le chemin ? »

Et Jésus a répondu en disant : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (Jean 14:5-6).

Remarquez qu'Il parle d'abord de la porte étroite et du « chemin. » Puis Il dit : « Gardez-vous des faux prophètes. »

Quand Il dit : Je suis la Vérité, Il parle d'entrer dans la vie, Il parle de la porte qui mène à la vie. Puis Il dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

Il faut donc entrer par la porte étroite. Je suis constamment accusé d'avoir l'esprit trop étroit. Avez-vous remarqué la place incroyable qui est donnée aujourd'hui à la largeur d'esprit ?

Il y a des gens qui aimeraient que le chemin soit si spacieux que, finalement, tout le monde pourrait y marcher. Finalement, tous les chemins mèneraient à Dieu et tout ira bien pour tout le monde. Ils aimeraient que le chemin soit si spacieux que toute l'humanité pourrait y marcher, qu'il suffira que sa vie exprime une quelconque ferveur religieuse.

Parce que si vous êtes religieux, le Seigneur vous acceptera forcément ! Remarquez que ce n'est pas ce que Jésus dit. Il parle de porte étroite. Il dit que c'est le chemin resserré qui mène à la vie.

Et il y en a peu qui le trouvent. Mais beaucoup de gens entrent par la porte large et suivent le chemin spacieux qui mènent à la destruction.

Si les gens vous accusent d'avoir l'esprit trop étroit, louez le Seigneur ! Vous êtes sur le bon chemin. Le chemin spacieux et populaire mène à la destruction.

« Étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent. »

Le verset suivant est une mise en garde contre les faux prophètes.

Ils viennent à vous comme des brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. (7:15)

Les Écritures contiennent plusieurs mises en garde contre les faux prophètes, et ceci implique un jugement de ma part. Si je dois me garder des faux prophètes, je dois exercer un jugement.

Lorsque je vois ou que j'entends quelqu'un qui dit quelque chose qui n'est pas juste, je dois être capable de dire : « Attention, cet homme est un faux prophète. Je dois me méfier de lui. »

C'est extrêmement difficile à discerner, parce que ces faux prophètes ne ressemblent pas à des loups. Ils n'ont pas une petite pancarte qui dit : « Je suis un faux prophète », ils se présentent comme des brebis.

Ils se déguisent pour ressembler à des brebis. Je dois pourtant me garder des faux prophètes.

Alors comment reconnaître un faux prophète ? Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par Moi. » (Jean 14:6).

Si quelqu'un vous dit qu'il y a un autre chemin que par la porte étroite et le chemin resserré, si quelqu'un vous dit qu'il y a une autre manière de vivre, c'est un faux prophète. Regardez le contexte dans lequel cette mise en garde nous est faite.

Il y a énormément de gens aujourd'hui qui essaient de vous dire que vous devez simplement avoir de bonnes pensées, vivre une vie positive, et qu'ainsi vous répondez aux exigences de Dieu. Ce n'est pas le cas ! Il nous est dit de nous garder des faux prophètes parce qu'ils se présentent à nous comme des brebis.

L'un des plus grands dangers que représentent les faux prophètes c'est qu'ils disent la vérité la plupart du temps.

S'ils ne disaient que des choses absurdes et ridicules, ils ne seraient pas dangereux du tout ! Si la première fois qu'il parle, si la première phrase qu'il prononce est totalement ridicule, tout le monde va voir que ce type est débile, que c'est un faux prophète.

Mais ils se présentent avec la vérité. Ils ont toutes les marques et les caractéristiques des vrais prophètes, et la plus grande partie de ce qu'ils disent est vrai.

La plus grande partie de ce que les Témoins de Jéhovah disent est vrai ! La plus grande partie de ce que Joseph Smith disait était vrai ! Vous ne pouvez donc pas discerner immédiatement les faux prophètes, car souvent, ils dirigent les gens avec la vérité et ils les attirent avec la vérité.

Mais quand on en vient au résultat final, quand il s'agit de la vérité qui concerne votre salut éternel, vous conduisent-ils par la porte étroite et sur le chemin resserré ?

Vous conduisent-ils à faire confiance à Jésus-Christ et à vous reposer sur Lui et sur Lui seul, ou vous amènent-ils à mettre votre confiance dans un système religieux, dans un rituel religieux ?

Vous conduisent-ils à mettre votre confiance dans une église ? Si un homme cherche à vous faire mettre votre confiance en quelque chose d'autre qu'en Jésus-Christ et Lui seul pour votre vie éternelle, cet homme est un faux prophète.

Mais souvent il vous faut l'écouter longtemps avant qu'il n'en arrive à son point de chute, et il vous conduit à travers un labyrinthe de supercherie alors même qu'il vous dit un tas de choses qui sont vraies. Mais le véritable objet de litige se révèle quand il vous montre le chemin que vous devez prendre pour avoir la vie éternelle.

Un faux prophète cherche à détrousser les brebis au lieu de les nourrir. Et plus vous avancez avec eux, plus vous allez découvrir qu'ils cherchent à mettre l'accent sur le soutien que vous devez donner à leur programme.

Mais certains évangélistes ne vous demandent pas d'offrandes. Ils vous suggèrent de demander leur brochure gratuite ou leurs magazines gratuits, et quand ils vous ont bien accrochés, ils exigent une double dîme, puis une triple dîme, pour finalement vous conduire dans un esclavage financier.

Le fait de mettre l'accent sur l'argent est une caractéristique des faux prophètes. Finalement ils y viennent tous et mettent l'accent sur les aspects financiers.

Dans sa deuxième épître, au chapitre 2, Pierre nous met en garde contre les faux prophètes en disant : « Il y a eu de faux prophètes parmi le peuple ; de même il y a parmi vous de faux enseignants qui introduiront insidieusement des hérésies de perdition et qui renient le Maître qui les a rachetés. » (2 Pierre 2:1).

Ici leur objectif est de nier que Jésus-Christ est le seul chemin vers le salut. Ils renient le Maître qui les a rachetés, attirant sur eux une destruction soudaine.

« Beaucoup les suivront dans leurs dérèglements et, à cause d'eux, la voie de la vérité sera calomniée. » Et remarquez ce qui suit : « Par cupidité ils vous exploiteront au moyen de paroles trompeuses. » (2 Pierre 2:2).

Ils vous feront vendre des magazines au coin des rues ou en passant de maison en maison, ou ils vous feront vendre des fleurs ou des cacahuètes sur les parkings. Ils chercheront toujours à vous exploiter et à profiter de vous, parce que c'est leur objectif caché.

Ils sont cupides, ils recherchent l'argent et ils vous attireront par toutes sortes de stratagèmes financiers ; et ils vous feront vous sentir coupables ou radins si vous ne donnez pas tout ce que vous avez : ils mettent même des pots pour que vous puissiez y déposer vos bijoux ! Ils cherchent à vous exploiter.



Faites donc attention lorsque quelqu'un met l'accent sur l'argent, parce que Dieu n'est pas fauché, et que le succès de Ses programmes ne dépend pas du soutien financier des hommes.

Dieu est parfaitement capable de pourvoir aux besoins financiers de Ses programmes, et Il ne fait pas pression sur les gens pour qu'ils donnent de l'argent. Il ne veut pas que les gens donnent sous la pression.

Si quelqu'un fait pression sur vous pour que vous donniez de l'argent à Dieu, il cherche à vous motiver à donner d'une mauvaise manière. Paul a dit que nous ne devrions jamais donner sous la pression, ni sous la contrainte. Prenez donc garde lorsque l'accent est mis sur l'argent, sur les grandes campagnes pour récolter de l'argent, sur les programmes qui demandent beaucoup de fonds.

Gardez-vous des faux prophètes [dit Jésus]. Ils viennent à vous comme des brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs.

Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des chardons ?

Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits.

Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits.

Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu.

C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. (7:15-20)

Pas par le fruit de ce qu'ils disent, parce que ce qu'ils disent est souvent la vérité et si les gens suivent la vérité, de bons fruits peuvent être produits. Ce que vous devez regarder c'est le fruit produit par leurs vies.

Jugez les fruits de leurs vies. Et ainsi vous les reconnaîtrez à leur fruit.

Après nous avoir mis en garde contre les faux enseignants, Jésus nous met maintenant en garde contre les fausses professions de foi, car Il dit :

Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur, n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. (7:21)

Mais pour commencer rappelons que personne n'entrera au ciel s'il ne dit pas « Seigneur, Seigneur. »

Paul dit que confesser Jésus comme Seigneur est essentiel au salut. « Si tu confesses de ta bouche que Jésus-Christ est Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu L'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé. » (Romains 10:9).

Confesser que Jésus-Christ est Seigneur fait partie de ce qui est essentiel au salut. Mais Jésus dit : « Tous ceux qui disent Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le Royaume. » Bien que ce soit requis pour y entrer, certains de ceux qui disent « Seigneur, Seigneur » n'y entreront pas.

À une autre occasion Jésus dit : « Pourquoi M'appelez-vous Seigneur, puisque vous ne faites pas ce que Je vous ordonne ? »

Notre problème c'est que nous pensons au terme « Seigneur » comme à un nom commun, et lorsque nous disons « Le Seigneur Jésus-Christ », nous pensons à Seigneur comme à Son nom, Jésus-Christ comme Son prénom. Il est le Seigneur Jésus-Christ.

Mais en réalité quand je dis « le Seigneur Jésus-Christ, » je devrais mettre une virgule après Seigneur, car Seigneur n'est pas Son nom, c'est Son titre. Et ce titre indique ma relation avec Lui.

Il est mon Seigneur et je suis Son esclave. Je suis Son serviteur, Il est mon Seigneur.

Et s'Il est mon Seigneur, Il a le droit de contrôler totalement ma vie. Quand Il me demande de faire quelque chose, je n'ai pas à Lui demander pourquoi, je dois simplement Lui obéir.

Je suis Son serviteur, Il est mon Seigneur, c'est ce que ce titre indique dans sa totalité. Et c'est pourquoi Jésus souligne l'incohérence des gens qui L'appellent Seigneur et qui n'obéissent pas à ce qu'Il leur commande.

Et si vous L'appelez Seigneur tout en Lui désobéissant, si vous vous rebellez contre Ses commandements, c'est de l'incohérence. Ainsi donc, tous ceux qui disent « Seigneur, Seigneur » n'entreront pas dans le Royaume des cieux.

Il souligne que dire ce qui est juste n'est pas suffisant. Des tas de gens disent ce qui est juste.

Jean nous indique les choses justes que les gens disent : « Je suis en communion avec Dieu », et comme c'est glorieux de pouvoir le dire ! mais Jean ajoute : « Si vous dites que vous êtes en communion avec Dieu mais que vous marchez dans les ténèbres, vous mentez et vous ne pratiquez pas la vérité. » (1 Jean 1:6).

Je peux dire : « J'aime Dieu », mais Jean dit : « Si vous dites que vous aimez Dieu mais que vous haïssez votre frère, vous mentez. Car comment pouvez-vous aimer Dieu que vous ne voyez pas et haïr votre frère qui a été créé à l'image de Dieu ? » (1 Jean 4:20)

Je peux dire : « C'est glorieux de demeurer en Christ. J'aime cette vie en Lui. » mais Jean dit : « Si vous dites que vous demeurez en Lui, vous devriez marcher comme Il a marché. »

« Pourquoi M'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que Je vous ordonne ? »

Pierre, quand il est à Jaffa, en est un exemple classique. Vers midi, dans la maison de Simon le tanneur là, près de la mer, il eut faim.

Pendant qu'on lui préparait la nourriture, il eut une extase et vit une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait du ciel et qui contenait toutes sortes de reptiles et d'animaux impurs.

Et le Seigneur dit à Pierre : « Lève-toi, Pierre, tue et mange. » et Pierre répondit : « Non, Seigneur. » (Actes 10:13-14).

Mais non, Pierre ! Tu ne peux pas dire ça. Tu ne vois pas l'incohérence ?

Et pourtant, c'est ce que nous faisons bien souvent. Nous sommes coupables de discuter avec Lui, nous sommes coupables de Le défier. Mais puisque je suis Son serviteur, et, puisqu'Il est mon Seigneur, je dois simplement Lui obéir.

Je dois me rappeler que Seigneur est un titre, et pas un nom. Et notre difficulté vient du fait que nous avons été amenés à penser que c'est Son nom et pas Son titre.

Le jour viendra où tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur.

Il se peut que les gens ne veuillent pas confesser cela, il se peut qu'ils ne veuillent pas céder à Sa Seigneurie, il se peut qu'ils se rebellent contre la Seigneurie de Christ dans leur vie, mais un jour viendra où tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire du Père.

Mais même s'ils le confessent, cela ne veut pas dire qu'ils entreront dans le Royaume des cieux, parce que tous ceux qui disent « Seigneur, Seigneur » n'entreront pas dans le Royaume des cieux.

Il ne suffit pas de le dire. Il ne suffit pas d'avoir le langage spirituel correct. Il ne suffit pas d'utiliser la terminologie spirituelle juste.

Jésus dit : « Tous ceux qui Me disent Seigneur, Seigneur, n'entreront pas forcément dans le Royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de Mon Père qui est dans les cieux. »

C'est à la gloire du Père que nous disons « Seigneur, Seigneur » et c'est la volonté de Dieu que nous disons « Seigneur, Seigneur », mais c'est aussi la volonté de Dieu que nous fassions toutes les autres choses qu'Il nous a ordonné de faire.

Nous prouvons que Jésus-Christ est notre Seigneur lorsque nous Lui obéissons. Mais si je ne Lui obéis pas, si je ne suis pas Ses commandements, je peux dire « Seigneur, Seigneur » toute la journée, je ne fais que prendre le nom du Seigneur en vain, parce que je ne suis pas réellement soumis à Sa Seigneurie.

Puis Il ajoute :

Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? (7:22)

Remarquez que Jésus dit : « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent “Seigneur, Seigneur” mais celui qui fait la volonté du Père qui entrera. »

Ces gens qui viennent Lui dire « Seigneur, Seigneur » en effet, viennent Lui raconter ce qu'ils ont fait.

« Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prêché en Ton nom ? » Nous a-t-Il dit de prêcher en Son nom ? Oui. Il a dit : « Allez par tout le monde prêcher l'Évangile à toutes les créatures. » (Marc 16:15).

« Celui qui croira en Lui et sera baptisé sera sauvé. »

Ces gens témoignent donc : « Seigneur, n'avons-nous pas prêché en Ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons en Ton nom ? N'avons-nous pas fait toutes ces œuvres extraordinaires ? »

Jésus avait dit : « Celui qui fait la volonté du Père » et ces gens Lui disent ce qu'ils ont fait. Mais même à eux, Il déclare :

Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité. (7:23)

Ce qu'Il veut dire c'est qu'ils n'ont jamais eu une véritable relation de Maître à serviteur. Vous Me dites « Seigneur, Seigneur » mais vous ne M'obéissez pas, vous ne suivez pas Mes commandements.

Vous faisiez vos petites affaires. Oui, vous utilisiez Mon nom pour prêcher, mais vous prêchiez pour votre propre gloire, pour accomplir vos propres desseins.

Oui, vous avez fait des œuvres extraordinaires, mais vous les avez faites pour attirer l'attention sur vous-mêmes.

Rappelez-vous le principe qu'Il a énoncé au chapitre 6, verset 1 : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus, autrement vous n'aurez pas de récompense. »

« Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas fait des œuvres extraordinaires ! » Oui, mais votre motivation était mauvaise.

La Bible dit qu'un jour nous comparaîtrons devant le trône du jugement de Christ, pour être jugés pour les choses que nous avons faites lorsque nous étions dans nos corps, et que ces œuvres seront jugées par le feu.

Et beaucoup de ces œuvres que nous avons faites soi-disant pour le Seigneur, s'en iront en fumée comme le bois, le foin et le chaume. Nos œuvres seront jugées.

Le feu montrera quel genre d'œuvres c'était. Elles seront jugées pour ce qui les motivait.

Pourquoi ai-je fait ça ? L'ai-je fait pour ma gloire ? Est-ce que je recherchais l'attention pour moi-même ? Est-ce que je cherchais la gloire pour mon nom, ou pour le nom de Dieu ?

Les œuvres qui subsisteront après avoir subi l'épreuve du feu recevront une récompense. Mais ici les gens disent : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas fait toutes ces choses extraordinaires en Ton nom ? » Et pourtant Il répond : « Retirez-vous de Moi, vous qui commettez l'iniquité. »

Il est donc important que nous nous examinions à la lumière de ce que Jésus nous dit. Il y a une porte étroite et un chemin resserré, et il y en a peu qui le trouvent.

Que Dieu me vienne en aide ! Je ne veux pas avoir couru pour rien. Ce serait terrible d'avoir couru toute votre vie et de découvrir que vous étiez sur le mauvais chemin, que vous avez passé toute votre vie sur le mauvais chemin.

Un jour, je parlais avec un Mormon de la vie éternelle, et il m'a dit : « Oh, je ne saurais pas si je l'ai avant que je meure ! » Et j'ai répondu : « Est-ce que ce ne sera pas un peu tard pour vous en rendre compte ? »

Jean dit : « Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyiez au nom du Fils de Dieu. » (1 Jean 5:13).

Vous n'avez pas à attendre votre mort pour le savoir. À ce moment-là ce sera trop tard. Il vaut mieux y réfléchir maintenant et vérifier que vous êtes sur le bon chemin. Il vaut mieux examiner si vous êtes entré par la bonne porte.

Paul dit : « Que chacun donc s'examine soi-même » (1 Corinthiens 11:28) car si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés par Dieu.

Il nous est donc permis de nous juger nous-mêmes. Je n'ai pas à vous juger, ni à vous condamner, mais je dois me juger moi-même, et ca c'est plus difficile. Il est très difficile de se juger soi-même.

Qui se connaît vraiment parfaitement ? Qui connaît vraiment la vérité sur son propre compte ? Nous sommes des individus si complexes que nous ne connaissons même pas les motivations qui nous animent.

David dit :

« Éternel, Tu me sondes et Tu me connais.

Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève,

Tu comprends de loin ma pensée ; » (Psaume 139:1-2)

Ces mots « de loin » signifient depuis leur origine. Tu comprends mes pensées avant même que je ne les pense. Tu sais ce que je vais penser avant même que je ne le pense.

Et David continue :

« Tu pénètres toutes mes voies.

Une telle science est trop merveilleuse pour moi. »

Quelle science ? La connaissance de lui-même. Je ne me connais pas, mais Toi, Seigneur, Tu me connais mieux que moi-même. Voilà pourquoi il dit : « Sonde-moi ô Dieu, et connais mon cœur » (Psaume 139:23).

Voilà pourquoi il est important de reconnaître que le cœur est trompeur et désespérément méchant, et qu'il est très possible de se tromper sur soi-même.

En fait, celui qui ne fait qu'écouter la Parole sans la mettre en pratique, se trompe lui-même. Il est aveugle. Et ici aussi Jacques dit : « Ne vous abusez pas vous-mêmes », mais bien souvent nous nous leurrions nous-mêmes.

À de nombreuses reprises, la Bible nous met en garde contre l'aveuglement, et parce qu'il y a un risque d'aveuglement, il est important que je me soumette à l'Esprit de Dieu afin qu'Il envoie la lumière de Dieu sur mon cœur.

« Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur !

Éprouve-moi, et connais mes pensées !

Regarde si je suis sur une mauvaise voie,

Et conduis-moi sur la voie de l'éternité ! » (Psaumes 139:23-24)

Nous devons nous consacrer pleinement à Dieu. Je n'en sais pas assez pour pouvoir m'analyser et me juger moi-même, parce que mon cœur est trompeur.

Je dois demander à Dieu de sonder mon cœur. Je dois demander à Dieu de me guider sur Son chemin. Et cela revient à me consacrer totalement à Jésus-Christ.

Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. (7:24) :

L'évangile de Luc dit qu'il sera « semblable à un homme prudent qui a creusé profondément et posé le fondement de sa maison sur le roc. » (Luc 6:48). Nous devons avoir certaines vérités fondamentales pour soutenir notre expérience chrétienne.

Il est important que vous ayez une base solide et ferme, et certaines vérités fondamentales données par Jésus-Christ, que vous ayez certains principes, pour soutenir votre expérience chrétienne parce que Satan va vous attaquer.

Dans le psaume 73, le psalmiste commence par dire : « Oui, Dieu est bon ! » C'est une des vérités fondamentales de base sur lesquelles vous devez vous reposer. Savoir que Dieu est bon est une fondation importante, parce que Satan va l'attaquer.

Certaines circonstances de votre vie seront si terribles et si défavorables que vous aurez tendance à dire : « Je ne comprends pas comment Dieu peut permettre à une telle chose de m'arriver. »

Je ne vais pas toujours comprendre Dieu, et Satan va profiter de mon ignorance pour essayer de me faire douter de la bonté de Dieu dans ce genre de circonstances. Je ne vois pas tout, je ne peux voir que ce qui est en train de m'arriver et pour le moment cela semble désastreux.

Dans ma vie je peux revoir rétrospectivement tant d'expériences qui m'ont semblées désastreuses sur le moment. J'ai levé les bras de désespoir en disant : « C'est fini ! Si c'est comme ça que Dieu me traite, je ne... » j'étais totalement désespéré.

C'est fini, je ne peux pas continuer. J'en ai assez ! Un peu comme Jérémie j'ai dit que je ne parlerai plus en Son nom. Je vais me taire, fermer le Livre et tout abandonner. Mais Dieu a été tellement patient avec son serviteur impatient !

Puis, quand tout a été terminé et que j'ai vu le résultat final, j'ai dit : « Dieu est sage ! Dieu est bon ! » Oui, Dieu est bon. J'ai besoin de savoir ça.

C'est la base, elle sera attaquée, elle sera assaillie, mais je dois avoir des fondations si je veux tenir dans la tempête.

Le psalmiste dit : « Oui, Dieu est bon pour tous ceux qui invoquent Son nom »; quant à moi, j'ai failli glisser. Il s'en est fallu d'un rien pour que je tombe.

Quand j'ai vu la prospérité des méchants : ils n'ont jamais de difficultés. Ils n'ont jamais de problèmes. Ils ont plus que ce que leur cœur peut désirer.

Et ici moi j'essaie de vivre une vie droite, et regarde toutes ces choses horribles qui me sont arrivées ! Non, cela ne paie pas d'essayer de servir Dieu.

C'est en vain que j'ai lavé mes mains dans l'innocence, que j'ai purifié mon cœur. Non, ca ne paie pas d'essayer de servir Dieu. « J'ai essayé de comprendre, mais c'était trop douloureux. La vie était trop pénible, je ne pouvais pas le supporter. » C'est un mystère, et je ne peux pas le comprendre, c'est pourquoi je dois avoir une solide fondation.

Remarquez que Jésus dit que le vent va souffler, que la pluie va tomber, et que les torrents vont venir (7:25)

Que nous soyons sages ou insensés, nous serons tous exposés aux éléments naturels. Nous aurons tous des problèmes, nous aurons tous des chagrins, nous aurons tous des difficultés.

Être un enfant de Dieu ne me donne pas une sorte d'immunité contre les problèmes ni contre les épreuves. Rappelez-vous ce que Pierre a dit : « Bien-aimés, ne soyez pas surpris de la fournaise qui sévit parmi vous pour vous éprouver, comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange. » (1 Pierre 4:12).

Comme Pierre le dit, et comme vous le savez, il y a de nombreuses promesses riches et précieuses, mais il y a aussi des promesses difficiles. Dans la Bible il y a quelques promesses que je n'aime pas du tout.

Par exemple, cette promesse : « Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. » (2 Timothée 3:12). Je déteste cette promesse! Heureusement qu'ils ne l'avaient pas mise dans le petit livre de promesses que j'ai à la maison ; je n'aimerais pas tomber sur elle le matin au réveil !

Il est important que nous ayons une fondation solide. L'homme prudent creuse profondément pour poser ses fondations sur le roc. Et Paul dit : « Nous n'avons aucune autre fondation que Jésus-Christ. »

Avez-vous bâti votre maison sur Lui ? Avez-vous creusé profondément et posé votre fondation sur Lui ? Sur Ses Paroles ? Sur Ses enseignements ?

Quiconque entend de Moi ces paroles et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont portés contre cette maison : elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc.

Mais quiconque entend de Moi ces paroles, et ne les mets pas en pratique... (7:24-26)

Quand je lis le Sermon sur la Montagne, je reconnais que tout cela est vrai. Mon cœur dit : « Oui, c'est vrai ! Je suis d'accord avec ça. Je reconnais que c'est la vérité. »

Mais entendre cela et être d'accord n'est pas suffisant si je ne le mets pas en pratique. Des tas de gens croient en la vérité ; mais ce n'est pas assez ! Il faut agir sur cette vérité.

Il y a des tas de gens qui croient que Jésus-Christ était le Fils de Dieu, et il se peut qu'ils disent même « Seigneur, Seigneur ! » Ils ont accepté la vérité, mais lorsque vous regardez leurs vies, ils ne mettent pas la vérité en pratique.

Lorsque je lis les Béatitudes en disant : « Oui, j'aimerais avoir ce genre d'attitude. J'aimerais procurer la paix, j'aimerais être miséricordieux, avoir faim et soif de justice. Oui, ce doit être bon d'être pauvre en esprit », j'accepte la vérité.

Mais si je continue à être rempli d'orgueil, si je suis arrogant, si je n'obéis pas, si je n'adopte pas ces attitudes, si je dis seulement : « Oui, je sais que c'est vrai. » Je me condamne moi-même parce que je vis dans l'erreur.

Il est facile de me reposer sur ma connaissance et sur mon acceptation de la vérité, et de ressentir une fausse sécurité, parce qu'après tout, regardez ma maison ! J'ai un joli papier peint, de beaux tableaux sur les murs et j'ai un toit sur la tête, et il ne fuit pas.

Oui, mais la tempête arrive ; la pluie va tomber et l'eau va monter, et le vent va souffler contre la maison, et si je n'ai fait que consentir à la vérité au lieu de lui obéir, au moment de la tempête ma maison s'écroulera.

Nous devons obéir à la vérité ! Pas simplement écouter les Paroles de Jésus, mais les pratiquer : « Pratiquez la Parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements. » (Jacques 1:22).

[Et] Quand Jésus eut achevé ces discours, (7:28)

Il était arrivé à la fin de ce Sermon sur la Montagne, et les foules restèrent frappées de son enseignement, (7:28)

Je peux l'imaginer ! Il leur avait dit : « Si votre justice n'est pas supérieure à celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrez pas dans le Royaume des ciels. »



J'imagine que c'était la chose la plus étonnante qu'ils aient jamais entendue jusque-là, car pour eux, personne n'était plus juste que les Scribes et les Pharisiens. Ces hommes passaient toute leur vie à se rendre justes selon la loi.

Et que Jésus leur dise une chose pareille a dû les étonner grandement.

Ils étaient étonnés par Sa doctrine, mais aussi et principalement parce qu'Il

les enseignait comme quelqu'un qui a de l'autorité et non pas comme leurs Scribes. (7:29)

Les Scribes n'enseignaient jamais avec autorité, ils citaient toujours le Talmud, la Mishna, ou d'autres paroles de leurs rabbins. Et ils le font encore aujourd'hui ! Vous les entendrez dire : « Rabbi Gamaliel dit que ce verset signifie ceci. Et Rabbi... » ils citent toujours quelqu'un d'autre.

Ils ne parlaient jamais avec autorité. Ils citaient toujours ce que les autres croyaient : voici ce que quelqu'un d'autre dit au sujet de ce texte. Mais ils n'enseignaient jamais un texte avec autorité.

Les foules étaient donc étonnées de voir que Jésus les enseignait comme quelqu'un qui a de l'autorité. Il ne citait pas les rabbins, Il ne citait personne. En fait, en quelque sorte, Il disait : « Vous avez entendu Rabbi Hillel et Rabbi Gamaliel dire... mais Moi Je vous dis... »

Ils avaient tort, et c'est Moi qui le dis. Il enseignait comme quelqu'un qui a de l'autorité.

Ils n'entendaient jamais rien de tel de leurs scribes ni de leurs rabbins. Ils n'enseignaient pas de cette manière. Personne ne voulait prendre de responsabilité. Comme les employés du gouvernement aujourd'hui !

Vous avez déjà essayé d'obtenir un permis ? Parlez-moi de délais ! Personne ne veut prendre aucune responsabilité. Il faut les voir travailler dans ce service !

« Oh, mais nous n'avons pas ça ici, vous devez d'abord aller là-bas et obtenir une autorisation. » Personne ne veut s'engager. Et on vous fait passer d'un service à l'autre.

Et Lui, que dit-Il ? Jésus, Lui, n'avait pas peur de dire ce qu'Il avait à dire. Il ne les enseignait pas comme leurs scribes. Il ne citait pas les anciens docteurs, les rabbins.

Il disait : « En vérité, en vérité, Je vous le dis. » Il s'exprimait directement et avec autorité.

Il les enseignait avec autorité parce qu'Il avait l'autorité. Il disait : « Tout pouvoir M'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Il pouvait donc enseigner avec autorité.

Lorsque quelqu'un enseigne avec autorité, les gens lui font confiance ; c'est pourquoi vous devez être très prudents avec les faux enseignants, car ils enseignent avec une autorité qui attirent les gens vers eux.

Toutefois, parler avec autorité ne suffit pas. Nous devons juger leurs fruits, nous devons découvrir s'ils nous conduisent dans le chemin resserré de la dépendance envers Jésus-Christ, ou si nous devons en plus respecter le sabbat, payer une double dîme et ne pas manger de viande.

Jésus a donc terminé Son enseignement. Je crois que nous ferions bien de retourner lire le Sermon sur la Montagne maintenant que nous savons que nous serons sages si nous mettons ces choses en pratique, que nous bâtissons notre maison sur le roc et qu'elle tiendra bon dans les pires tempêtes.

Père, nous sommes tellement reconnaissants de cette occasion d'étudier Ta Parole. Nous avons entendu Ta vérité, Seigneur, et nous l'acceptons. Aide-nous maintenant à vivre, à demeurer et à marcher dans Ta vérité.

Au nom de Jésus. Amen !

## Chapitre 8

Le chapitre 5 de l'évangile de Matthieu commence par ces mots : « Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne, Il s'assit, et Ses disciples s'approchèrent de Lui. Puis Il ouvrit la bouche et se mit à les enseigner. » (Matthieu 5:1-2).

Puis nous avons le merveilleux Sermon sur la Montagne en Matthieu 5, 6 et 7.

Puis le chapitre 8 commence avec ces mots :

Lorsque Jésus fut descendu de la montagne, (8:1)

Après avoir annoncé le Royaume de Dieu, décrit les conditions pour entrer dans le Royaume et ceux qui demeureront dans le Royaume, Il descend de la montagne et Se met à démontrer les activités du Royaume de Dieu, ce à quoi cela ressemblera de vivre pendant l'âge du Royaume.

Le chapitre 35 d'Ésaïe qui parle de l'âge du Royaume, déclare que les sourds entendront, les muets chanteront des louanges, les aveugles verront la gloire de Dieu et les boiteux sauteront de joie.

Le Royaume tout entier sera un royaume dans une époque restaurée. Lorsque vous regardez le monde aujourd'hui, vous ne pouvez pas voir l'intention de Dieu quand Il créa le monde.

Lorsque vous regardez les hommes aujourd'hui, vous ne pouvez pas voir l'intention de Dieu quand Il a dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Genèse 1:26), parce que nous voyons un monde déchu et une humanité déchue. Nous ne pouvons pas voir l'intention originelle de Dieu. Et c'est pourquoi tant de gens sont dans la confusion au sujet de Dieu.

Ils se demandent comment un Dieu d'amour peut-Il permettre ce qui arrive dans notre monde aujourd'hui ? Mais en réalité, ce que nous voyons c'est un monde en rébellion contre la loi de Dieu, en rébellion contre le Royaume de Dieu, un monde qui dit : « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous ! »

Nous voyons un monde de gens qui pensent savoir se gouverner eux-mêmes mieux que Dieu ne le ferait. Nous voyons les résultats du fait que les hommes refusent le règne de Dieu dans leur vie.

Mais lorsque Jésus est venu, Il a de nouveau proclamé les aspects glorieux du Royaume. Et maintenant, Il va nous donner un avant-goût de ce que nous allons trouver dans ce Royaume.

Et donc lorsqu'il fut descendu de la montagne, de nouveau de grandes foules le suivirent. (8:1)

Lorsqu'Il était monté sur la montagne, c'étaient Ses disciples qui étaient venus vers Lui, et c'est eux qu'Il avait enseignés. Le Sermon sur la Montagne n'était pas pour les foules, il n'était que pour Ses quelques intimes, il était pour les disciples.

Il n'y a pas d'application élargie au monde du Sermon sur la Montagne, mais il y en aura une à l'époque du Royaume. Son application actuelle est pour les Siens, pour ceux qui sont déjà citoyens de Son Royaume.

Autrement dit, il y a une application pour nous parce que nous faisons déjà partie de Son Royaume et que nous avons déjà fléchi le genou devant le Roi.

Mais, une fois de plus, lorsqu'Il est descendu de la montagne, les foules L'ont entouré et L'ont suivi.

Un lépreux survint qui se prosterna devant lui (8:2)

À cette époque, la lèpre était une maladie horrible. Il n'y avait absolument aucun remède.

De nos jours la lèpre peut être stoppée par des remèdes, elle ne peut pas être guérie, mais son évolution peut être stoppée.

On l'appelle maintenant la maladie de Hansen, pour enlever la honte qui est attachée à la lèpre. Le mot « lèpre » en effet, crée une sorte de répulsion dans notre esprit, et provoque l'exclusion sociale. C'est quelque chose d'horrible qui crée la peur.

Donc on ne l'appelle plus lèpre, mais maladie de Hansen, d'après le nom du Dr Hansen qui fut le premier à isoler le bacille de la lèpre.

Ce lépreux avait donc été rejeté par la société. Un lépreux devait s'annoncer en criant : « Impur ! Impur ! » pour empêcher les gens de s'approcher trop près de lui.

Si vous vous approchiez d'un lépreux, dans le sens du vent, dans un rayon de 50 mètres, il devait se mettre à crier « Impur ! Impur ! » pour que vous sachiez le risque que vous couriez en vous approchant plus près.

Si vous arriviez contre le vent, il le faisait dès que vous étiez à 100 mètres. En fait, c'est le contraire. Cet homme était donc rejeté par la société à cause de sa maladie.

Il vint se prosterner devant Jésus en lui disant : Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. (8:2)

Reconnaissant le pouvoir du Roi, il dit : « Si Tu le veux, Tu peux me rendre pur. »

Jésus étendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois purifié. Aussitôt il fut purifié de sa lèpre. (8:3)

Voici une chose intéressante : certains se plaignent de ce que Jésus viole la loi en touchant le lépreux, parce que c'était interdit.

C'est vrai. Si vous touchiez un lépreux, vous étiez rituellement impur. Vous ne pouviez plus aller au temple.

C'était comme si vous aviez touché un cadavre. Pour pouvoir retourner au temple, il fallait d'abord que vous passiez par le rituel des bains pour vous purifier. Ce n'était pas une violation bien terrible. Mais le fait est que lorsque Jésus l'a touché, il n'était plus lépreux. Et là aussi, cela pose un problème.

Mais ce que je trouve intéressant c'est que le lépreux a dit : « Si Tu le veux, » et que Jésus a répondu : « Je le veux. » Il y a des gens qui ne sont pas d'accord avec cette prière : « Seigneur, si le Tu veux, que Ta volonté soit faite. »

Moi je ne vois aucune objection à cette prière. En fait je crois que nous faisons une erreur tragique en assumant que nous savons toujours quelle est la volonté de Dieu. Et en présumant que Dieu veut toujours guérir. Ce n'est pas vraiment scripturaire.

C'est évident qu'avec l'apôtre Paul, Dieu ne voulait pas le guérir de son écharde dans la chair par laquelle un messenger de Satan le tourmentait.

Par trois fois Paul a prié à ce sujet, et finalement le Seigneur lui a dit : « Paul, Ma grâce te suffit. » (2 Corinthiens 12:9).

Lorsque Dieu ne me guérit pas, je ne vois pas cela comme un manque de foi. Et je vois plutôt comme une grande sagesse, une foi sans faille et une consécration totale à Dieu que de dire : « Que Ta volonté soit faite, Seigneur. »

J'ai du mal à supporter les gens qui ont un problème avec ça. Je n'ai pas peur de la volonté de Dieu. En fait, je crains tout ce qui n'est pas la volonté de Dieu pour moi.

Je ne veux pas m'écarter de la volonté de Dieu. Et l'apôtre Paul dit que son désir était que Christ soit glorifié dans son corps, que ce soit dans la vie ou dans la mort. Cela m'est égal aussi. Mon seul souci c'est que Christ soit glorifié.

Par contre je crois que, probablement, dans la majorité des cas le Seigneur répondra « Je le veux, sois purifié. » Mais il se peut aussi qu'Il ne veuille pas, et je dois être prêt à accepter Sa réponse, quelle qu'elle soit, après m'être totalement remis entre Ses mains.

S'Il dit : « Je le veux, sois purifié, » que Son nom soit béni. Mais s'Il dit : « Ceci est pour la gloire de Dieu, et Je voudrais que tu développes ta marche et ta relation avec Dieu à travers cela, et que tu parviennes à une confiance totale en Lui.

Il y a des gloires que Je veux te révéler, des gloires que Je veux apporter dans ta vie, et de peur que tu ne sois exalté au-delà de toute mesure à cause de cette gloire que Je veux t'accorder, il est vraiment nécessaire que tu fasses cette expérience de la faiblesse de ta chair afin de te souvenir de ta nature humaine, parce que Je vais te conduire dans une dimension et dans un univers qui sont tellement au-delà. »

Je dirais « Béni sois-Tu, Seigneur ! Que Ta volonté soit faite. » Je n'ai aucun problème du tout avec ça.

Mais au lépreux Jésus a dit : « Je le veux, sois purifié. » Et il fut immédiatement purifié de sa lèpre.

Puis Jésus lui recommande :

Garde-toi d'en parler à personne mais va te montrer au sacrificateur et présente l'offrande que Moïse a prescrite afin que cela leur serve de témoignage. (8:4)

Je trouve intéressant que la loi de Moïse ait prévu la guérison d'une maladie incurable. La loi déclare : « Voici quelle sera la loi concernant le lépreux, le jour de sa purification. » (Lévitique 14:2).

Dans la loi, Dieu avait prévu de faire une œuvre contraire à la nature : la guérison de la lèpre. Ainsi donc, même dans la loi, Dieu avait prévu un jour de purification, une œuvre miraculeuse de Dieu dans sa vie.

Le jour de sa purification, le lépreux devait apporter deux tourterelles au sacrificateur. L'un des oiseaux devait être égorgé, et son sang mis dans une bassine. Le deuxième oiseau devait être trempé dans le sang et relâché.

Cette belle cérémonie était un témoignage de la nouvelle liberté que le lépreux avait retrouvée après que la puissance miraculeuse de Dieu ait été à l'œuvre dans sa vie.

Et le Seigneur dit : Fais ce que la loi te demande. Va voir le sacrificateur et suis le rituel. Laisse le sacrificateur t'examiner et te surveiller pendant sept jours. Puis, il t'examinera de nouveau et te déclarera pur, et tu apporteras le sacrifice. Le Seigneur lui demande donc d'accomplir la loi.

Comme Jésus était entré dans Capernaüm, (8:5)

Un peu plus tard la ville de Capernaüm sera appelée Sa ville. Jésus avait établi Son quartier général à Capernaüm, sur le lac de Galilée. Et je peux comprendre pourquoi. Cet endroit est merveilleux ! J'aime Capernaüm simplement d'un point de vue esthétique.

J'aime l'eau du lac et j'aime le ciel bleu et le site tout entier. C'est tout simplement très beau. Je peux comprendre pourquoi Jésus y avait installé Son quartier général.

Il était donc entré à Capernaüm quand un centenier l'aborda (8:5)

Un centenier était un soldat romain. La première personne que Jésus a aidée était un lépreux, un homme qui vivait hors de la société, parce qu'il était rejeté à cause de sa maladie.

La seconde personne qu'Il aide est un Païen, un homme qui était extérieur à l'alliance d'Israël, un centurion romain qui était venu le supplier en disant :

Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, paralysé et violemment tourmenté.

Jésus lui répondit : J'irai le guérir.

Le centenier répondit : Seigneur, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit, mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. (8:6-8)

Non Seigneur ! Ce n'est pas la peine que tu viennes, dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. Remarquez sa compréhension de l'autorité :

Car moi qui suis soumis à des chefs j'ai des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : Va ! et il va, à l'autre : Viens ! et il vient, et à mon serviteur : Fais cela ! et il le fait. (8:9)

Je comprends l'autorité, Seigneur. Je suis un homme soumis à l'autorité et j'ai des soldats sous mes ordres.

Je comprends l'autorité. Dans l'autorité Il y a une chaîne de commandement. Je suis soumis à l'autorité, mais j'ai aussi des hommes qui m'obéissent. Personne ne peut conduire des hommes de la bonne manière s'il n'est pas lui-même conduit.

Un homme qui ne se sent pas « sous autorité, » même s'il est président des Etats-Unis, se trouve dans une situation tragique et nous sommes proches de la tyrannie.

Mais lorsque je réalise que, bien que j'aie de l'autorité, je suis quand même sous autorité, sous l'autorité de Dieu. Personne ne peut diriger s'il n'est pas sous autorité et s'il ne comprend pas les principes d'autorité.

Je suis soumis à l'autorité de mes chefs, mais j'ai aussi des hommes qui me sont soumis, et je comprends ce dont il s'agit. Je peux dire à mon serviteur : Va, et il va ; viens, et il vient.

Seigneur, je sais que Tu as de l'autorité et que si Tu dis seulement un mot mon serviteur sera guéri. Tu n'as pas besoin de venir chez moi pour ça. D'ailleurs je n'en suis pas digne. Dis simplement une Parole !

Après l'avoir entendu, Jésus, plein d'admiration, dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai trouvé chez personne, même en Israël, une si grande foi. (8:10)

Voici un homme qui vient d'un royaume païen, un homme qui vient de l'Empire romain, qui est hors de l'alliance d'Israël, et qui démontre une foi extraordinaire en Jésus-Christ.

Seigneur, Tu n'as pas besoin de venir chez moi, dis seulement un mot ! Je comprends l'autorité. Dis simplement un mot.

Et Jésus continue en prédisant une œuvre glorieuse de Dieu parmi les Païens.

Or, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. (8:11)

L'Orient et l'Occident font référence aux nations païennes. Plusieurs viendront de ces nations et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob.

Quand je pense au ciel, en général je pense à Paul, à Jean et à d'autres personnages du Nouveau Testament. Mais je n'avais jamais vraiment pensé m'asseoir avec Abraham, Isaac et Jacob.

Je suis sûr que ce sera fabuleux, mais il y en a tellement ! Et je pense aussi à David. ca sera un tel plaisir de le rencontrer !

Élie et Élisée. J'aime ces gens... Gédéon. Mais dans le Royaume de Dieu il y aura aussi beaucoup de Païens.

Tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. (8:12)

Parce que les Juifs ont rejeté Jésus-Christ, la glorieuse Bonne Nouvelle de Dieu sera annoncée au monde païen. Et beaucoup de Païens viendront faire partie du Royaume glorieux de Dieu. Tandis que les enfants du Royaume, la descendance naturelle d'Abraham qui a rejeté Son Messie, n'entrera pas dans le Royaume.

Puis Jésus dit au centenier : Va, qu'il te soit fait selon ta foi. Et à l'heure même le serviteur fut guéri. (8:13)

Jésus a opéré le miracle suivant au profit d'une femme, et, dans cette culture, les femmes n'étaient ni estimées ni respectées comme elles le sont aujourd'hui.

À cette époque, lorsqu'une femme était enceinte, au moment de l'accouchement tout le voisinage se réunissait chez elle en apportant tout le nécessaire pour une grande célébration. Et lorsque la sage-femme annonçait « C'est un garçon ! » la fête commençait et tout le monde se réjouissait.

Si la sage-femme annonçait « C'est une fille. » elles ramassaient leurs affaires et rentraient chez elles.

La première personne que Jésus a touchée était un lépreux, un homme exclu de la société. La seconde était un Païen, un homme exclu de l'alliance.

La troisième est une femme, que la société méprisait. Jésus ne méprise personne, et Il n'exclut personne. Le Royaume n'exclut pas.

Jésus se rendit ensuite à la maison de Pierre, dont il vit la belle-mère couchée avec la fièvre. Il toucha sa main, et la fièvre la quitta, puis elle se leva et se mit à le servir. (8:14-15)

C'est-à-dire qu'elle lui prépara quelque chose à manger. Elle s'occupa de Lui sur le plan physique en Le nourrissant et en Le servant.

La soir venu, on lui amena plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole et guérit tous les malades.

Ainsi s'accomplit la parole du prophète Esaïe :

Il a pris nos infirmités



Et il s'est chargé de nos maladies. (8:16-17)

Au chapitre 53 de son livre, Esaïe prophétise au sujet du Messie, le Serviteur de Dieu, en disant :

“Il était transpercé à cause de nos crimes,

Écrasé à cause de nos fautes ;

Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui,

Et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris. » (Esaïe 53:5).

Certains érudits de la Bible voudraient appliquer cela uniquement à la guérison spirituelle. Mais le meilleur commentaire de l'Ancien Testament que vous puissiez trouver, ne vient pas forcément de ceux qui aujourd'hui se proclament érudits de la Bible.

Le meilleur commentaire de l'Ancien Testament que vous ayez est le Nouveau Testament, qui comme lui, est inspiré. Et ici Matthieu, sous l'inspiration du Saint-Esprit, déclare que tous ces gens qui furent amenés à Jésus quand Il était dans la maison de Pierre ce soir-là, furent guéris physiquement, afin que la prophétie d'Esaïe soit accomplie.

Matthieu élargit donc la prophétie d'Esaïe jusqu'à inclure la guérison physique aussi bien que la guérison spirituelle.

Quand Il prit le pain Jésus le rompit et dit : « Prenez et mangez, ceci est mon corps brisé pour vous. Faites ceci en mémoire de Moi. »

Une question se pose : Quand Son corps fut-il brisé ? L'Évangile nous dit que Son corps ne fut pas brisé, c'est-à-dire, qu'aucun de Ses os ne fut brisé.

Car, lorsque les Juifs sont allés trouver Pilate pour lui demander que les jambes des prisonniers soient brisées pour hâter leur mort et que leurs corps ne restent pas sur la croix le jour du Sabbat, quand ils sont arrivés à Jésus, Il avait déjà rendu l'Esprit, Il était déjà mort.

Et ils s'étonnèrent qu'Il soit déjà mort sans que Ses jambes aient été brisées. Mais c'était pour que s'accomplisse l'Écriture qui dit « qu'aucun de Ses os ne sera brisé. » (Psaume 22).

En fait, parce qu'Il était un type de l'agneau du sacrifice, aucun de Ses os ne devait être brisé.

Alors le soldat Lui transperça le côté de son épée, et de l'eau et du sang s'en écoulèrent.

Pourtant Jésus avait dit : « Ceci est Mon corps brisé pour vous. »

Il faisait probablement référence au moment où Il reçut les trente-neuf coups de fouet, ce qui était une forme de torture par laquelle on arrachait des aveux aux prisonniers.

Vous vous souvenez de Paul, sur les marches de la forteresse Antonia, qui demandait au capitaine de la garde s'il pouvait s'adresser aux Juifs qui voulaient l'assassiner ? Le capitaine lui donna la permission de le faire.

Et Paul se mit à leur expliquer : « Hé, les gars, je sais exactement ce que vous ressentez. À un moment donné, j'étais comme vous, je voulais vraiment détruire cette nouvelle secte appelée Christianisme.

Je me trouvais sur la route de Damas, où j'allais emprisonner ceux qui se font appeler du nom du Seigneur, lorsque soudain, une lumière vint du ciel et me fit tomber à terre. Et j'entendis la voix du Seigneur qui disait : 'Pourquoi Me persécutes-tu ? Je vais t'appeler à aller chez les Païens.'

Lorsqu'ils entendirent le mot 'Païens', les Juifs se fâchèrent. Ils se mirent à jeter de la terre en l'air, à pousser des cris, à déchirer leurs vêtements, et à essayer de nouveau de lyncher Paul. Le capitaine donna alors l'ordre de le faire entrer dans la forteresse. »

Paul avait parlé à la foule en hébreu, langue que le capitaine ne connaissait pas, et il lui demanda : « Qu'as-tu dit à ces hommes pour qu'ils se mettent dans un tel état ? »

Et il ordonna de le faire donner la question par le fouet, afin de savoir pour quel motif on criait ainsi contre lui. Paul demanda : « Vous est-il permis de flageller un citoyen romain qui n'est même pas condamné ?

- Es-tu citoyen romain ?

- Et comment !

- Moi, j'ai payé cher pour devenir citoyen ? Et toi, comment as-tu fait ?

- Je l'ai acquis de naissance. »

C'était la politique du gouvernement romain : inquisition intense. Ils battaient les prisonniers de trente-neuf coups de fouet pour qu'ils avouent leurs péchés, leurs crimes, leur culpabilité.

Comme un agneau muet devant ceux qui Le tondent, Il n'a pas ouvert la bouche, mais Son corps fut brisé. Ce n'était pas un caprice des hommes, cela faisait partie du plan divin.

Et nous devons nous demander : Pourquoi Dieu aurait-Il permis que Son Fils soit torturé et souffre de la sorte ? Esaïe nous donne la réponse dans sa prophétie : c'était « afin que par Ses meurtrissures nous soyons guéris. » Et en citant Esaïe Pierre dit : « Par Ses meurtrissures vous avez été guéris. » (1 Pierre 2:24).

Lorsque Paul écrit à l'église de Corinthe au sujet de la Sainte Cène et de la manière abusive dont ils s'y comportaient, il dit que beaucoup d'entre eux sont faibles et malades parce qu'ils ne discernent pas le corps du Seigneur.

Autrement dit, ils ne comprennent pas ce que le pain rompu signifie. « Vous mangez et buvez le corps du Seigneur indignement. Et c'est pour cela que plusieurs d'entre vous sont faibles et malades. » (1 Corinthiens 11:29).

Vous ne comprenez pas vraiment la pleine signification de la flagellation que Jésus a subie quand Il a porté nos souffrances et nos maladies. Les gens prenaient le pain rompu sans discerner

vraiment le corps du Seigneur et ne recevaient donc pas tous les bénéfices de l'œuvre de Jésus-Christ pour eux.

Matthieu élargit les bénédictions des souffrances de Christ et y inclut la guérison physique, alors que nombreux sont ceux aujourd'hui qui essaient de les restreindre à une simple guérison spirituelle.

Je ne pense pas que nous ayons une base scripturaire solide pour essayer de restreindre cette souffrance pour ne l'appliquer qu'à une guérison spirituelle, une guérison du péché. Il faut aussi l'appliquer aux besoins physiques de notre corps.

Jésus, voyant une foule autour de lui, donna l'ordre de passer sur l'autre rive.

Un scribe s'approcha de lui et lui dit : Maître, je te suivrai partout où tu iras. (8:18-19)

Il se prépare à passer de l'autre côté du lac avec Jésus. Et il dit : Je te suivrai partout où Tu iras.

Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. (8:20)

Il répond à ce gars qui vient à lui impulsivement. Il y a beaucoup de gens qui disent impulsivement : « Oui, je veux donner ma vie au Seigneur ! » Mais le Seigneur dit : « Avant de vouloir Me suivre, réfléchissez au prix à payer. »

« Les renards ont leurs tanières, les oiseaux du ciel ont leurs nids, mais Moi, je n'ai aucun endroit où reposer Ma tête. » (Matthieu 8:20, Luc 9:58). Réfléchis au prix à payer !

Il ne dit pas : Ne Me suis pas ! Il dit simplement, avant de faire le saut, considère le prix que ça va te coûter. Si tu veux être un disciple, réfléchis au coût.

Un autre, parmi les disciples, lui dit : Seigneur, permets-moi d'abord...(8:21)

La dernière fois, lorsque nous avons étudié le sujet de la Seigneurie de Jésus, nous avons parlé d'incohérences de langage, comme lorsque les gens disent à Jésus : « Seigneur, Seigneur ! », vous vous souvenez de ça ?

Et Pierre qui avait dit : « Non, Seigneur, cela n'arrivera pas ! », nous avions dit que c'était une parfaite incohérence de langage.

Ici de nouveau nous avons une incohérence de langage : « Seigneur, permets-moi d'abord... » On ne peut pas dire ça : Jésus doit être le premier en tout. « Seigneur, permets-moi d'abord... » Ce n'est pas possible ! Vous avez une vue fautive du Royaume.

d'aller enterrer mon père. (8:21)

Vous allez me dire : « Mais c'est légitime ! »

Jésus lui répondit : Suis-moi et laisse les morts enterrer leurs morts. (8:22)

Mets-Moi à la première place. Le père du gars était sans doute en parfaite santé ; ce n'était qu'une formule utilisée couramment pour temporiser.

Je veux le faire, mais je ne suis pas prêt. Un de ces jours, oui, mais laisse-moi d'abord enterrer mon père. Attends un moment que mon père meure. C'est une formule pour remettre les choses au lendemain.

Ils utilisaient cette formule même si le père était en parfaite santé et allait vivre encore pendant une vingtaine d'années. « Un de ces jours, je Te suivrai. »

Laisse-moi prendre un peu de temps. Le Seigneur parle contre le fait de remettre au lendemain la décision de Le faire passer avant toutes choses. « Suis-Moi, et laisse les morts enterrer leurs morts. »

Il monta dans la barque, et ses disciples le suivirent. Alors il s'éleva sur la mer une tempête si forte que la barque était couverte par les vagues. Et lui, il dormait. (8:23-24)

Ce n'est pas la première fois que ça leur arrive ! Quand ils sont montés dans ce petit bateau avec Jésus, ils avaient déjà fait l'expérience de ce genre de tempêtes sur la Mer de Galilée. Dans cette partie nord du lac, de telles bourrasques sont fréquentes.

Il y a une vallée qui vient de la région de Haïfa et qui laisse passer des vents violents et soudains. J'ai vu la Mer de Galilée sans une ride, parfaite pour faire du ski nautique, et tout à coup avoir des vagues énormes qui peuvent atteindre deux mètres cinquante à trois mètres de haut.

Dans la Mer de Galilée ces bourrasques sont provoquées par le vent qui arrive en sifflant à travers la vallée de Kinneret. Mais cela arrivait constamment.

On pourrait aussi penser que c'est Satan qui provoque cela pour essayer d'éliminer Jésus. Une grosse tempête s'élève sur la mer et la barque était couverte par les vagues, mais Jésus dormait. C'est en général ce qu'Il faisait quand Il prenait le bateau.

Les disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent, en disant : Seigneur, sauve-nous, nous périssons.

Il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et un grand calme se fit :

Pleins d'admiration, ces hommes se disaient : Quel est donc celui-ci, car même les vents et la mer lui obéissent ? (8:25-27)

Jésus montre qu'Il maîtrise les éléments. L'un des autres évangiles nous apprend que Jésus avait dit à Ses disciples : « Passons sur l'autre rive. »

C'est sans doute pourquoi Il leur reproche leur manque de foi. Il avait dit : « Passons sur l'autre rive, » il était impossible qu'ils n'y arrivent pas !

Ils l'ont donc réveillé en disant : « Seigneur, ne T'inquiètes-Tu pas que nous périssions ? » Et Il les réprimanda en disant : « Où est votre foi ! Ne M'avez-vous pas entendu dire que nous allions sur l'autre rive ? Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? »

Quand il eut abordé sur l'autre rive, dans le pays des Gadaréniens, deux démoniaques, sortant des tombeaux, vinrent à sa rencontre. (8:28)

Les autres évangiles nous disent que l'un des deux était probablement plus connu que l'autre.

Ils étaient si redoutables que personne n'osait passer par là. (8:28)

Entre parenthèses, des archéologues ont découvert une ville de l'autre côté de Gennesaret. Ils avaient commencé à construire une nouvelle route pour monter sur les Hauteurs du Golan, et ils ont découvert cette ville. C'est passionnant !

Ils ont dû changer un peu le tracé de la route pour pouvoir exploiter le site archéologique de cette ville. Et maintenant on peut identifier très clairement la falaise même d'où les porcs se sont précipités dans la mer, parce qu'on a découvert une ville à cet endroit.

Ces hommes étaient donc possédés de plusieurs démons, et ils vivaient dans les tombeaux.

Ils lui crièrent : Que veux-tu de nous, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? (8:29)

Les démons qui possédaient ces hommes reconnaissent Jésus et savent qui Il est : « Que veux-tu de nous, Fils de Dieu ? »

Vous vous souvenez de Jacques : « Vous dites que vous croyez en Dieu. Et alors ? Les démons aussi le croient ! » (Jacques 2:19) Et remarquez qu'ils n'ont pas l'air tranquilles dans la présence de Jésus : ils lui demandent : « Es-tu venu nous tourmenter avec l'heure ? »

Ils savent que leur temps est compté. Ils en sont tout à fait conscients. Ils savent que Jésus a autorité et pouvoir sur eux. Ils le reconnaissent, et il est important que, nous aussi, nous reconnaissons que « Celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde. » (1 Jean 4:40).

Nous sommes dans une guerre spirituelle, mais nous ne devons pas craindre l'ennemi parce que l'Esprit de Dieu qui demeure en nous a plus de pouvoir que lui.

Il y avait loin d'eux un grand troupeau de porcs qui paissaient. (8:30)

Ce genre d'entreprise était illégale en Israël. Selon la loi de Moïse, ils n'avaient pas le droit d'élever des porcs ni de les manger.

Les démons suppliaient : Si tu nous chasses, envoie-nous dans ce troupeau de porcs.

Il leur dit : Allez ! Ils sortirent et entrèrent dans les porcs. Alors tout le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer, et ils périrent dans les eaux. (8:31-32)

Il n'y a qu'un endroit escarpé qui se jette dans la Mer de Galilée, et c'est l'endroit qui a été découvert à quelques kilomètres de Gennesaret.

Les mauvais esprits peuvent aussi prendre possession de corps humains pour les contrôler. Jésus a délivré de nombreuses personnes de ces mauvais esprits.

Quand Jésus a envoyé Ses disciples en mission, ce que nous verrons plus tard, Il leur a donné le pouvoir de chasser ces démons. Lorsque le corps de quelqu'un est envahi par un de ces mauvais esprits, cette personne perd souvent le contrôle de ses propres facultés. Les mauvais esprits sont capables de parler à sa place.

Ce n'est pas de la superstition, cela ne fait pas partie d'une ancienne culture, l'activité de ce genre d'esprits a été documentée même de nos jours.

Moody Press a publié un livre intitulé « Demon Experiences in Many Lands » [Expériences avec les Démons dans de Nombreux Pays – non traduit à ce jour]. C'est une compilation des témoignages de missionnaires à travers le monde de leurs expériences avec des démons.

Un des exemples classiques modernes de ce genre d'expériences est peut-être celui d'une jeune fille nommée Clarita. Elle vivait aux Philippines aux environs de 1947, et elle avait des crises dont elle ressortait couvertes de morsures sur tout le corps, à des endroits où il lui était impossible de se mordre elle-même : derrière les épaules, derrière le cou... et où manifestation du sang avait été tiré.

Pour la protéger, elle a été enfermée dans une prison où les psychiatres les plus éminents de toutes les Philippines, appelés par le maire de Manille, venaient l'examiner et essayer de découvrir ce qui n'allait pas. Ils n'ont rien découvert, et n'ont pas pu l'aider.

Finalement ils ont appelé un couple de missionnaires : Bob McAllister et Lester Sumrall. Lester Sumrall a écrit un livre sur l'histoire de Clarita intitulé « Bitten by Devils » [Mordue par des Démons- non traduit, mais l'histoire est racontée en français sur le site internet Mindshadow sous le titre : La possession de Clarita Villanueva].

Life Magazine s'était emparé de la nouvelle et avait sorti un numéro spécial avec la photo de Clarita et de ses morsures. À cette époque, le monde de la psychologie y avait pris grand intérêt.

À travers le travail de Bob McAllister et de Lester Sumrall, la jeune Clarita fut délivrée de ces démons et accepta Jésus-Christ. C'est une histoire intéressante, mais il ne faut pas la lire avant de vous coucher.

Les démons ont donc reconnu Jésus. Ils ont reconnu Son autorité sur eux, et ils savaient que leur heure approchait. Il semblerait qu'ils se sentent mieux quand ils sont dans un corps et qu'ils n'aiment pas être des esprits désincarnés. Ils aiment prendre résidence dans un corps.

Jésus dit que lorsqu'un mauvais esprit est chassé d'un homme, il va dans le désert, cherchant une autre maison à habiter, et que s'il n'en trouve pas, il revient dans celle dont il a été chassé.

Et s'il la trouve toute propre, balayée et décorée, il y amène avec lui sept autres esprits, et la condition de la personne devient bien pire que la première.

C'est un domaine que je n'aime pas. J'en reste éloigné le plus possible, mais il y eu des moments où j'ai dû chasser des mauvais esprits. C'est un travail très difficile et très inconfortable, que je n'aime pas du tout.

Ils ont donc supplié Jésus de les laisser entrer dans ces pourceaux. Et quand ils sont entrés dans le troupeau de pourceaux, ils se sont précipités dans la mer et ont péri dans les eaux.

Ceux qui les faisaient paître s'enfuirent et allèrent dans la ville pour tout raconter et spécialement ce qui était arrivé aux démoniaques.

Alors toute la ville sortit à la rencontre de Jésus (8:33-34)

Pour l'écouter ? Pour le recevoir ? Non !

Dès qu'ils le virent, ils le supplièrent de s'éloigner de leur territoire. (8:34)

Tu perturbes notre entreprise. Tu as anéanti notre profit. Va-t'en d'ici!

Ils étaient plus intéressés par leurs bénéfices que par le triste état de ces deux hommes. C'est triste de voir des gens qui demandent au Seigneur de partir. Mais c'est aussi bien souvent le cas aujourd'hui. « Tu déranges mes plans ! »

## Chapitre 10

Au début du chapitre 10, Christ envoie Ses disciples, en leur disant d'aller vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Et le fait qu'Il les envoie dans la première partie du chapitre 10, rend le dernier verset du chapitre 9 particulièrement significatif.

En effet, dans le dernier verset du chapitre 9, Jésus dit à Ses disciples : « Priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans Sa moisson. » (9:38). Et après leur avoir dit de prier le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans Sa moisson, Il leur dit : « Allez ! »

Lorsque nous prions, très souvent le Seigneur parle à notre cœur. Très souvent lorsque nous voyons un besoin, nous pensons, Oh, la la, quel besoin ! L'Église devrait essayer de pourvoir à ce besoin, et nous nous intéressons tous à ce besoin. Et le Seigneur dit : « Priez à ce sujet. »

Et lorsque nous prions, nous réalisons soudain que Dieu nous a appelés. Il nous a montré le besoin, parce qu'Il veut que nous nous impliquions spécifiquement à y pourvoir. Souvent, le fait même que Dieu vous ait rendu conscient de cette situation particulière, est le début de l'appel de Dieu sur votre vie dans ce domaine particulier de service.

Donc le Seigneur dit : priez « parce que la moisson est grande, et que les ouvriers sont peu nombreux. Priez le Seigneur de la moisson qu'Il envoie des ouvriers dans Sa moisson. » (9:37-38). Puis, aussitôt, Il dit : « Allez dans cette moisson ! » Souvent la prière nous prépare à partir. C'est quand je prie que l'Esprit de Dieu peut vraiment toucher mon cœur.

Comme je l'ai dit, je crois que la prière change les choses, et certainement elle me change. Je ne pense pas que la prière change les intentions de Dieu, et je ne voudrais d'ailleurs pas qu'elle le fasse. Je pense que ce serait extrêmement dangereux. Je pense que c'est Dieu qui connaît le mieux chaque situation.

Et je n'aimerais pas convaincre Dieu, si toutefois je le pouvais - ce qui n'est pas le cas - je n'aimerais pas Le convaincre de voir les choses comme je les vois. Je préfère laisser l'Esprit de Dieu toucher mon cœur dans la prière et me former, me préparer pour ce que Dieu a pour moi. Alors souvent quand je dis : « Seigneur, envoie des ouvriers dans la moisson », j'entends l'appel de Dieu : - Et qui ira ? et je réponds :

- Me voici, Seigneur, envoie-moi.

Ainsi Jésus dit : « Priez le Seigneur de la moisson », puis Il ajoute : « Allez ! »

Puis Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité (10:1).



Avant de les envoyer faire le travail qu'Il a prévu pour eux, Jésus donne d'abord le pouvoir à Ses disciples de le faire. Il leur donne le pouvoir contre les esprits impurs, et le pouvoir de guérir toute maladie et toute infirmité.

Et maintenant, Matthieu nous donne le nom des douze apôtres. C'est ici qu'ils furent appelés apôtres pour la première fois, parce que Jésus les envoyait. Le mot « apôtre » signifie « envoyé. » Jusqu'ici ils avaient été des disciples, Il les avait enseignés. Ils L'avaient suivi en apprenant ce qu'Il enseignait, et maintenant le temps est venu de les envoyer. Et, de disciples, d'adeptes qu'ils étaient, ils deviennent des apôtres, des envoyés.

Voici les noms des douze apôtres.

Le premier, Simon appelé Pierre, et André, son frère, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu, le péager ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ;

Simon le Cananite, et Judas l'Iscaïot, celui qui livra Jésus. (10:2-4)

« Simon le Cananite » était en fait « Simon le Cananéen. » Le mot a été mal traduit. Et l'évangile de Luc nous dit qu'il était aussi appelé Simon le zélote. (Luc 6:15).

Josèphe nous dit que les zélotes étaient des patriotes fanatiques. Ces hommes pensaient que la liberté avait plus de valeur que la vie elle-même et ils étaient prêts à sacrifier leur vie, ou même à voir leur propre famille suppliciée, pour rester libres. Ils préféraient la liberté à la vie. Ils étaient prêts à faire tout ce qui était nécessaire pour obtenir la liberté. Ce sont eux qui se rebellaient constamment contre le gouvernement romain. Simon le zélote.

Matthieu, le péager, était considéré par les Juifs comme un collaborateur. Il était plus ou moins vendu à l'ennemi puisqu'il collectait des impôts pour le gouvernement romain que les Juifs haïssaient.

Si Matthieu et Simon s'étaient rencontrés dans d'autres circonstances, Simon aurait probablement tué Matthieu. Ici, vous avez un zélote, qui hait le joug imposé par les Romains, un homme prêt à se battre pour le renverser, qui rencontre un autre homme qui est presque de mèche avec Rome, un traître en quelque sorte ! Je trouve intéressant de voir que Christ prend des gens de milieux divers, de milieux opposés même quelquefois, et les conduit dans une communion fraternelle pleine d'affection.

Je trouve aussi intéressant de voir que dans la liste que donne le Seigneur, il n'y a personne qui soit vraiment exceptionnel sur le plan social. Aucun d'eux n'a beaucoup d'éducation. Aucun d'eux n'est célèbre, ni riche. En fait ce sont simplement des gens du commun, des gens ordinaires. Quatre d'entre eux sont pécheurs, et un autre était collecteur d'impôts.

Nous ne savons pas grand-chose de l'arrière-plan des autres, c'était des gens du peuple, des gens simples. Cela m'intéresse toujours, parce que ces gens que Dieu prépare pour être envoyés faire Son travail, sont des gens simples comme vous et moi. Et quand Dieu a un travail à faire, Il ne va pas dans les universités chercher ceux qui ont les meilleures notes ou un QI élevé. Dieu choisit et appelle des gens ordinaires comme vous et moi.

Nous ne devons donc pas prendre comme excuse pour ne pas servir le Seigneur le fait que nous sommes trop ordinaires, parce que ce sont justement ces gens-là que Dieu cherche à utiliser pour Sa gloire.

Si Dieu utilisait les individus pleins de talents, hautement éduqués, nous dirions tous : Oh, oui, mais lui, il a un doctorat ! Il est tellement brillant ? Et nous mettrions l'accent sur la capacité de l'instrument plutôt que sur Celui qui utilise l'instrument. Nous aurions tendance à glorifier l'homme, ou son éducation.

Le Seigneur choisit donc les choses simples pour confondre les sages, les choses folles pour réduire à rien la sagesse de ce monde. Et Dieu utilise les gens ordinaires, oints par Son Esprit, pour faire Son travail.

Il n'y a pas beaucoup de sages, pas beaucoup de notables aux yeux du monde, parmi ceux que Dieu a envoyés comme apôtres pour Le représenter.

Tels sont les douze que Jésus envoya (10:5).

C'est ça qui a fait d'eux des apôtres.

et Il leur donna les recommandations suivantes :

N'allez pas vers les Païens et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ;

allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. (10:5-6)

En leur disant de ne pas aller chez les Païens, Il réduisait l'étendue du territoire sur lequel ils allaient travailler. Ils ne devaient pas aller au sud, vers la Samarie. Ils ne devaient pas aller à l'ouest, dans la région de Tyr et de Sidon. Ils ne devaient pas aller dans la région de Damas, au nord ; ils devaient rester dans la région de la Galilée. Ils ne devaient même pas aller dans les villes de la Décapole, mais rester dans les communautés juives de la Galilée.

Lors de ce premier envoi en mission, la région qu'Il leur donnait à parcourir était très restreinte. Ils devaient annoncer Sa venue. Il irait après eux dans chaque village qu'ils allaient visiter. Ils étaient envoyés vers les brebis perdues de la maison d'Israël.

L'apôtre Paul dit : « Je n'ai pas honte de l'Évangile de Christ : c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement. » (Romains 1:16).

Jésus était d'abord venu pour les Juifs. Et Il envoyait maintenant Ses disciples dans une région très limitée et seulement vers les Juifs, pas vers les Païens, ni vers les Samaritains.

Pourtant, plus tard, Il se révélera Lui-même à une femme samaritaine. Il guérira la fille de la syro-phénicienne, et finalement enverra Ses disciples « prêcher la Bonne Nouvelle à toute la création. » (Marc 16:15). Mais dans le plan de Dieu il était important que l'Évangile soit d'abord annoncé aux Juifs.

Donc la première fois où ils ont été envoyés, le ministère des disciples était restreint. Il ne s'agissait pas du monde, mais seulement des Juifs, même pas des Samaritains, seulement des Juifs.

Plus tard le Seigneur leur dira : « Lorsque le Saint-Esprit surviendra sur vous, vous serez Mes témoins non seulement en Judée, mais aussi en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1:8). Mais pour le moment il ne s'agit que de la Galilée et des communautés juives : les brebis perdues de la maison d'Israël.

Remarquez qu'Il n'a pas dit : « Les dix tribus perdues de la maison d'Israël. » Dix tribus perdues n'est pas un terme biblique. Ces dix tribus ne sont pas perdues. Dieu sait exactement où elles sont. Il ne les a jamais perdues. Et quand le moment sera venu, Il scellera 12.000 hommes de chacune de ces tribus, et ils seront protégés pendant la Grande Tribulation.

En les envoyant, Jésus dit :

En chemin, prêchez que le royaume des cieux est proche. (10:7)

Quelle expression glorieuse ! Mais qu'est-ce que le « Royaume des cieux » ? Dans notre prochaine étude, aux chapitres 13 et 14, nous étudierons les paraboles du Royaume. Mais qu'est-ce que le Royaume des cieux ?

Jésus dit que lorsque nous prions nous devons dire : « Que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (6:10). Que demandons-nous lorsque nous prions pour le Royaume des cieux ? Et maintenant Jésus dit que « le Royaume des cieux est proche »

Il dit que le Royaume des cieux est parmi nous, plutôt qu'en nous. En réalité le Royaume est venu pour tous ceux qui ont accepté Jésus-Christ comme leur Sauveur et leur Roi. Et si vous avez accepté la Seigneurie de Jésus-Christ, Il est le Roi de votre vie et vous êtes déjà dans le Royaume : le Royaume des cieux est venu à vous, avec tous les avantages incroyables qu'un tel Royaume apporte.

En tant que citoyen des Etats-Unis, j'ai de nombreux avantages. Même lorsque je voyage à l'étranger, le gouvernement des Etats-Unis continue à me protéger. Si j'ai des problèmes, il y a toujours une ambassade vers qui me tourner pour trouver de l'aide. C'est le rôle des employés des diverses ambassades partout dans le monde.

Simplement parce que je suis citoyen des Etats-Unis, ils seront à mes côtés, ils interviendront pour moi et feront intervenir les gens nécessaires. Le gouvernement des Etats-Unis est dans l'obligation de garantir certains droits et certains privilèges à ses citoyens, et je suis content d'être citoyen des Etats-Unis à cause de ces droits et de ces privilèges qui me sont accordés.

Mais je suis aussi citoyen d'un royaume, le Royaume de Dieu, le Royaume des cieux. Et je peux vous dire que les droits et les privilèges de ce Royaume dépassent de très loin les droits et les privilèges qui me sont accordés en tant que citoyen des Etats-Unis. Partout où je vais, je suis protégé, et j'ai l'autorité du Royaume des cieux derrière moi.

Ainsi Jésus leur dit : « Allez annoncer le Royaume des cieux car il est proche. » Et Ils devaient démontrer les aspects de ce Royaume :

Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. (10:8)

Certains aspects de l'âge du Royaume sont annoncés en Esaïe 35 : les boiteux sauteront de joie, les muets chanteront les louanges de Dieu, les aveugles verront la gloire du Seigneur, et l'Évangile sera prêché aux humbles, aux pauvres en esprit. Jésus leur demande donc de démontrer ces aspects du Royaume en libérant les hommes de la puissance du royaume des ténèbres.

J'aime la mission que le Seigneur confie à l'apôtre Paul quand Il l'appelle, sur le chemin de Damas. Lorsqu'il raconte son expérience au roi Agrippa, Paul dit que le Seigneur l'a envoyé vers les Païens pour « leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière, et du pouvoir de Satan vers Dieu, et qu'ils reçoivent le pardon des péchés et un héritage avec ceux qui sont sanctifiés par la foi en Lui. » (Actes 26:17-18).

La mission de Paul parmi les Païens était donc de les délivrer du pouvoir de Satan et de la puissance des ténèbres afin qu'ils se tournent vers Dieu et vers la lumière.

En tant que citoyen du Royaume de Dieu, j'ai le pouvoir de délivrer de la puissance des ténèbres et de libérer ceux à qui je m'adresse, ceux qui écouteront mon message et qui recevront Jésus-Christ comme Roi. C'est l'effet que cela produit : ils sont délivrés de la puissance des ténèbres et amenés dans la lumière, ils sont arrachés au pouvoir de Satan pour venir faire partie du Royaume de Dieu. Il y a des gens aujourd'hui qui vivent dans le royaume des ténèbres.

Dans l'univers il y a deux royaumes. Au commencement, lorsque Dieu créa les cieux et la terre, il n'y avait qu'un seul royaume dans l'univers, le Royaume de Dieu : royaume de lumière et de vie. Mais, dans Son Royaume, Dieu créa des êtres qu'on appelle « anges » et auxquels Il donna la capacité de faire des choix.

L'un de ces anges, le chérubin en chef, parfait en beauté et en sagesse, s'enfla d'orgueil et décida de s'élever au-dessus de Dieu et de devenir comme Lui : c'était le premier Mormon. C'est ce qui inspire toujours les Mormons aujourd'hui : devenir comme Dieu.

C'est Shakespeare qui a fait dire à l'un de ses héros : « Fuis l'ambition, Cromwell, c'est le péché qui a fait tomber les anges. » Quelle est la tentation offerte par Satan à Eve dans le jardin ? « Si vous mangez de ce fruit, vous serez comme Dieu, vous connaîtrez le bien et le mal. » (Genèse 3:5). Et depuis, il y a des gens qui essaient toujours d'être comme Dieu. C'est tragique !

Dans sa rébellion contre Dieu, dans sa tentative pleine d'orgueil de se faire l'égal de Dieu, Satan a formé un second royaume dans l'univers, un royaume qui est l'antithèse du premier, un royaume qui est en rébellion contre le premier : un royaume de mort et de ténèbres.

Et maintenant il y a dans l'univers deux royaumes qui s'opposent : le Royaume de lumière et de vie gouverné par Dieu, et un royaume subalterne, en opposition au premier, en rébellion contre le premier, un royaume de mort et de ténèbres.

Lorsque Dieu créa l'homme, Il le plaça sur la planète terre. Il le plaça dans Son Royaume. Adam était en communion avec Dieu. Dieu venait rencontrer Adam là, dans le jardin. Dans le Royaume de lumière et de vie, il y avait une belle communion entre Dieu et l'homme.

Mais Satan, le chef du royaume de la mort et des ténèbres, vint rendre visite à Eve et lui dit :

- Dieu a-t-Il dit que vous pouviez manger du fruit de tous les arbres du jardin ? - Oui, sauf de celui-là qui est au centre. Il a dit que si nous en mangions, nous mourrions. Satan répondit : - Vous ne mourrez pas. C'est le meilleur arbre du jardin. Dieu n'est pas équitable avec vous. Il essaie de vous priver de quelque chose de bon. Cet arbre détient les clés de la connaissance. Dieu ne veut pas que vous en mangiez parce qu'Il sait que le jour où vous en mangerez, vous serez aussi sage que Lui et vous discernerez le bien du mal. Il veut vous priver de ça. Vous devriez essayer. Comment le saurez-vous si vous n'essayez pas ! (Genèse 3:1-5).

Abusée par Satan, Eve en mangea et ses yeux s'ouvrirent. Elle en donna à son mari, Adam, qui en mangea. C'était un acte à double tranchant : ils désobéissaient à Dieu et ils durent quitter le Royaume de lumière de vie, mais en obéissant à la suggestion de Satan, ils furent attirés dans son royaume de mort et de ténèbres. Et ils attirèrent toute l'humanité dans la mort et les ténèbres avec eux, parce qu'ils n'ont pas su accepter d'être privés de quelque chose qu'ils convoitaient.

Ils avaient perdu leur place dans le Royaume de lumière et de vie. Ainsi, « par un seul homme le péché entra dans le monde, et avec lui, la mort. Et la mort a passé sur tous les hommes, car tous ont péché. » (Romains 5:12).

Nous sommes tous nés d'Adam, nous sommes donc tous nés dans le péché et dans l'iniquité, nous sommes tous pécheurs par nature, et nous sommes tous enfants de colère, comme les autres, nous sommes tous nés dans le royaume de la mort et des ténèbres.

Heureusement, il y a un autre arbre ! L'arbre de la vie est toujours disponible... par Jésus-Christ. Et vous pouvez venir dans le Royaume de lumière et de vie, par la croix de Jésus-Christ, en exerçant votre capacité de libre choix comme l'a fait Adam lorsqu'il a quitté le Royaume de Dieu. Vous pouvez l'utiliser pour revenir dans le Royaume de Dieu puisque Jésus-Christ l'a rendu possible.

La mission des apôtres était donc de prêcher le Royaume. D'annoncer que l'homme peut de nouveau communier avec Dieu. Vous pouvez sortir du royaume des ténèbres. Vous pouvez venir dans le Royaume de lumière. Vous pouvez être délivrés du pouvoir de Satan, et avoir une relation avec Dieu.

C'est ça l'Évangile glorieux que nous annonçons aujourd'hui, l'Évangile glorieux que nous prêchons encore aujourd'hui. Cet homme qui a été confiné au royaume des ténèbres et de la mort, cet homme qui a été rejeté par Dieu à cause de sa vie selon la chair, cet homme peut maintenant connaître le pouvoir de l'Esprit de Dieu dans sa vie. Il peut passer de ce royaume des ténèbres dans la glorieuse lumière et la liberté des fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ, grâce à ce nouvel arbre, la croix.

Aujourd'hui un tas de gens blâment Adam pour leurs problèmes et pensent qu'il est totalement injuste qu'ils aient à souffrir à cause de son erreur.

Un jour j'ai emmené un groupe de jeunes gens en randonnée, et alors que nous descendions le flanc de la montagne, j'ai entendu un hurlement à l'arrière du groupe et je suis allé voir ce qui se passait. Un petit gars avait frôlé de trop près un cactus sauteur dont un morceau s'était détaché et s'était accroché à lui pour de bon. Le pauvre gars hurlait de douleur. J'ai pris quelques morceaux de bois avec lesquels j'ai écarté les épines, et j'ai enlevé le morceau de cactus.

Il a secoué sa main en disant :

– Ce fichu Adam !

Je lui ai demandé où il allait à l'école du dimanche. Il m'a répondu :

- A l'église baptiste.

- Mon petit gars, ils t'enseignent la bonne doctrine ! Les épines et les chardons sont une conséquence de la chute. « Le sol sera maudit... il te produira des chardons et des épines. » (Genèse 3:17-18).

Très souvent nous regardons nos misères en disant : « Ce maudit Adam qui nous a récolté ce gâchis ! Quel terrible choix il a fait ! Pourquoi a-t-il fallu qu'il désobéisse à Dieu et mange du fruit de la connaissance du bien et du mal ? Quel insensé ! » Nous avons tendance à être durs avec lui pour sa décision insensée. Mais, en fait, ces deux arbres existent toujours aujourd'hui, et nous sommes placés devant le même choix.

Vous pouvez choisir de manger du fruit de l'arbre de la vie aujourd'hui, et recevoir la vie éternelle par Jésus-Christ. Ou bien, vous pouvez choisir de désobéir à Dieu, de vous rebeller, et de manger le fruit du monde et demeurer dans la mort. Vous ne pouvez donc pas vraiment blâmer Adam pour votre condition. Vous ne pouvez que vous blâmer vous-mêmes, parce que vous, et beaucoup d'autres, continuent la folie d'Adam en choisissant de ne pas manger le fruit de l'arbre de la vie que Dieu a mis à la disposition de tous les hommes par Jésus-Christ.

Puis Jésus dit à Ses disciples :

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. (10:8)

Je me demande comment les évangélistes modernes interprètent ce verset !

En Israël nous avons un ami juif, avec qui nous avons essayé de partager la vérité au sujet de Jésus-Christ. Mais c'est difficile, parce qu'il est guide touristique. Il conduit des tas de groupes chrétiens, et il voit le fonctionnement interne de ces groupes et un tas d'arnaques. Et quand je vais là-bas, il me parle de ces arnaques et de ces évangélistes connus qui conduisent leurs propres groupes, et comment ils plument les gens.

Il m'a dit aussi que, curieusement, il s'est retrouvé sur la liste d'adresse de quelques-uns de ces évangélistes, et qu'il reçoit leurs lettres informatisées, qui disent : « Cher frère, » et toutes ces stupidités.... « avez-vous été gêné par une oreille récemment, ou c'était peut-être les yeux, ou le nez, un genou ou une hépatite ? » Et le gars joint une longue liste où vous êtes sûr de vous reconnaître... Et il ajoute : « J'ai été poussé à prier pour vous et je pense que vous avez quelque

chose qui ne va pas. Pourquoi ne pas m'écrire pour me le dire. Et, je vous en prie, ne m'envoyez pas d'argent pour mon anniversaire, mais je travaille 341 soirées par an pour le Seigneur et je suis très fatigué. Je vais prendre un peu de vacances et nous pourrions utiliser un peu d'argent supplémentaire. L'orgue de notre église a rendu l'âme... » et autres choses du même genre... Notre ami reçoit ce genre de lettres, et il est assez intelligent pour discerner les motifs qui poussent ces gens à les écrire. Pour lui ce genre de ministère est une imposture. Il voit l'arnaque.

Jésus dit à Ses disciples : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Ils ne devaient pas faire payer leurs services. Ils ne devaient pas prendre d'offrandes pour eux-mêmes. Ils avaient reçu gratuitement de Dieu, ils devaient donner gratuitement.

Puis le Seigneur dit :

Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni sandales de rechange, ni bâton, car l'ouvrier mérite sa nourriture. (10:9-10)

Allez, et les gens prendront soin de vous. N'emportez pas un tas d'argent avec vous, les gens prendront soin de vous. L'ouvrier mérite son salaire. Cependant vous ne devez pas devenir un fardeau pour les gens qui vous accueillent, vous ne devez pas vous imposer.

Dans quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous s'il s'y trouve quelqu'un qui soit digne de vous recevoir, et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez.

Si la maison en est digne, que votre paix vienne sur elle ; mais si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne à vous. (10:11-13)

À cette époque, les gens aimaient bénir. Quand ils vous saluaient, ils vous bénissaient souvent au nom de l'Éternel :

- Que la bénédiction du Seigneur soit sur toi et sur ta descendance.

— Oh, merci !

Mais si ensuite ils pensaient que vous n'en étiez pas digne, par exemple si vous étiez païen, ils revenaient sur leurs pas et vous disaient : « Je reprends cette bénédiction. » Ils pensaient qu'ils devaient reprendre leur bénédiction si la personne n'en était pas digne ou si elle ne la méritait pas. C'est aussi ce que dit Jésus : si la maison est digne, que votre paix repose sur elle ; sinon, reprenez votre paix.

Lorsqu'on ne vous recevra pas et qu'on n'écouterà pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds.

En vérité, je vous le dis : Au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là.

Voici : je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. (10:14-16)

Quelqu'un va dire : les serpents n'ont pas la réputation d'être très prudents. J'ai entendu un professeur de biologie se moquer de la connaissance de Christ en soulignant devant sa classe que les serpents n'étaient pas très prudents, et que Jésus dise : « soyez prudents comme les serpents, » c'était plutôt stupide, et montrait que le Seigneur ne connaissait vraiment pas grand-chose en biologie.

Un des étudiants se leva et dit : « Combien de temps pensez-vous pouvoir survivre sans bras ni jambes, si vous aviez à prendre soin de vous-même dans le désert ? Vous devez donc leur accorder un certain mérite, au moins ils survivent. C'est plus que ce que nous pourrions faire. »

Le serviteur du Seigneur doit être inoffensif comme les colombes.

Gardez-vous des hommes, car ils vous livreront aux tribunaux et ils vous flagelleront dans leurs synagogues,

vous serez menés, à cause de moi, devant des gouverneurs et devant des rois, pour leur servir de témoignage à eux et aux païens.

Mais quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz ; ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même ;

car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. (10:17-20)

Ne préparez pas tout un discours à l'avance, laissez le Seigneur vous oindre de Son Esprit.

Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant, les enfants se soulèveront contre leurs parents et les feront mourir.

Vous serez haïs de tous à cause de mon nom ; mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. (10:21-22)

Ici nous avons la base de la doctrine de la persévérance des saints, qui est parfois utilisée pour s'opposer à ceux qui pencheraient vers l'antinomianisme, c'est-à-dire vers l'extrême sécurité du croyant. Ces gens-là croient que vous êtes sauvé, peu importe ce que vous faites.

Quand on vous persécutera dans cette ville-ci, fuyez dans une autre. En vérité je vous le dis, vous n'aurez point achevé de parcourir les villes d'Israël, que le Fils de l'homme viendra. (10:23)

Jésus fait référence à la tournée qu'Il va faire dans ces villes. Et donc, si on vous persécute dans une ville, fuyez dans la suivante. Vous n'aurez pas fini de visiter ces villes que Je serai là derrière vous. Je viendrai travailler dans ces villes, juste après vous.

Il ne fait pas du tout référence à Sa seconde venue, mais simplement à Son ministère dans ces villes de la Galilée.

Puis Jésus dit :

Le disciple n'est pas plus grand que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur.



Il suffit au disciple d'être comme son maître, (10:24-25)

C'est suffisant. Bien sûr que c'est suffisant ! Ce serait fantastique si seulement nous pouvions être comme notre Seigneur ! « Vous n'êtes pas plus grand que le Seigneur. » Il suffit que vous soyez comme Lui. Que Dieu nous aide à être comme le Seigneur !

S'ils m'ont surnommé le maître de la maison de Béelzébul [le seigneur des mouches], à combien plus forte raison surnommeront-ils ainsi les gens de sa maison ! (10:25)

Ils m'ont insulté, ils vous insultent aussi.

Ne les craignez donc point, car il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé, ni de secret qui ne doive être connu.

Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour, et ce qui vous est dit à l'oreille [ce qui vous est murmuré], prêchez-le sur les toits. (10:26-27)

Je vous ai enseigné, Je vous ai formés. Ce que Je vous ai dit dans nos petits entretiens, allez le proclamer ouvertement ! Allez annoncer la vérité ! Ce que vous avez entendu dans nos entretiens privés, allez le proclamer !

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne. (10:28)

Il ne leur dit pas de craindre Satan. Satan n'a pas la capacité d'envoyer votre âme en enfer. Il leur dit de ne pas craindre les hommes mais de craindre Dieu. La pire des choses que les hommes puissent vous faire c'est de vous tuer. Pourquoi les craindre puisque « quitter ce corps c'est demeurer auprès du Seigneur. » (2 Corinthiens 5:8). Vous devez craindre Celui qui peut faire périr le corps et l'âme et les jeter en enfer. C'est Lui que vous devez craindre.

Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou ? Cependant il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. (10:29)

De nouveau ici : « votre Père » et de nouveau : « votre Père supervise Sa création. » Et quoi de plus commun dans la création de Dieu que les petits moineaux. Ils sont si communs qu'ils n'ont presque aucune valeur. À cette époque, vous pouviez en acheter deux pour un sou. Deux moineaux vendus pour un centime ! Et pourtant, pas un de ces petits moineaux ne tombe à terre sans que votre Père le sache. La connaissance que Dieu a de vous est très détaillée.

Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. (10:30)

Regardons un peu notre assemblée ici aujourd'hui. Certains d'entre nous facilitent la tâche au Seigneur, mais n'est-ce pas intéressant de voir les broutilles que Dieu sait sur nous. Il en sait plus que nous sur nous-mêmes. Il connaît même les choses futiles. Votre Père vous connaît à ce point-là. Oh, si nous pouvions être conscients de toute l'attention que notre Père nous porte, à nous, Ses enfants.

Car, dit Jésus, vous valez beaucoup plus que des moineaux. (10:31)

Dieu vient de dire « Ne craignez pas qu'ils vous tuent. » Si Dieu remarque les moineaux, s'il n'y a pas même un seul moineau qui tombe à terre sans que votre Père le sache, si vous tombez à terre en proclamant l'Évangile, si vous êtes tués en essayant d'atteindre les autres avec l'amour glorieux de Christ, à combien plus forte raison votre Père le remarquera. Vous n'avez vraiment rien à craindre, surtout pas l'homme, parce que le pire qu'il puisse faire c'est vous tuer.

C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux ;

mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux. (10:32-33)

Ce verset est très très sérieux, parce que nous devons tous nous tenir devant Dieu, un jour, nous devons tous nous tenir devant le Créateur de l'univers.

Puisque j'ai confessé Jésus-Christ devant les hommes, lorsque je serai appelé par mon nom pour me tenir devant Dieu, Jésus S'avancera et me confessera devant le Père en disant : « Père, c'est Chuck. Il est parfait. »

N'est-ce pas ce que Jude a dit : « Il est capable de vous préserver de toute chute et de vous faire paraître irréprochable devant sa gloire. » (Jude 24).

Pourquoi avez-vous ri quand j'ai dit que Jésus a dit que je suis parfait ? Vous connaissez la vérité. Je connais la vérité, mais je connais aussi le pouvoir de mon Rédempteur. Quand Il me confessera devant le Père, quand Il me fera paraître devant le Père, je serai complet en Lui, « Irréprochable dans la présence de Sa gloire, avec allégresse. » (Jude 24).

Mais si vous avez renié Jésus devant les hommes, quand les livres seront ouverts, vous serez seul devant Dieu qui sait toutes choses et qui connaît les secrets des cœurs. La Bible dit : « Tout est mis à nu et découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte. » (Hébreux 4:13). Et là, dans votre nudité, lorsque toute votre vie sera exposée, vous serez embarrassé et vous vous tournerez peut-être avec ferveur vers Jésus-Christ en disant : « Seigneur, Seigneur ! mais Il secouera la tête et dira : « Je ne te connais pas. »

C'est très sérieux ! « Si vous me reniez devant les hommes, Je vous renierai aussi devant Mon Père. » (Matthieu 10:33).

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. (10:34)

L'Évangile de Jésus-Christ unit les hommes, il rapproche un collecteur d'impôts et un zélateur, mais il divise aussi les hommes. Il divise les hommes en deux catégories : ceux qui font partie du Royaume de Dieu, et ceux qui font partie du royaume des ténèbres. Jésus sépare les hommes aussi bien qu'Il les unit, et souvent Il sépare les membres d'une même famille. Un enfant entre dans le Royaume de lumière, mais son père continue de se rebeller dans le royaume des ténèbres, et c'est la division, la séparation. Il y a souvent des conflits à cause des différences entre le Royaume de lumière et le royaume des ténèbres.

Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère,

et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. (10:35)

Jésus parlait d'expérience, car à ce moment-là Ses frères étaient contre Lui.

Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi. (10:37)

Notre amour pour Christ doit être suprême, au-dessus même de notre amour pour les membres de notre famille, s'ils ne sont pas unis à nous dans la foi. S'ils ne font pas partie du Royaume de lumière, notre amour pour Christ doit surpasser même notre amour pour ceux de notre famille.

Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. (10:38)

Lorsque nous arriverons au chapitre 16, nous reprendrons le sujet de la croix et nous verrons ce que cela signifie.

Celui qui aura gardé sa vie la perdra, et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la retrouvera. (10:39)

Cela aussi ne le verrons au chapitre 16.

Qui vous reçoit (10:40)

Maintenant nous allons voir l'autorité que Jésus donne à Ses disciples. Vous représentez le Seigneur, vous devriez être comme votre Seigneur.

Qui vous reçoit me reçoit, et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

Qui reçoit un prophète en qualité de prophète obtiendra une récompense de prophète, et qui reçoit un juste en qualité de juste recevra une récompense de juste.

Quiconque donnera à boire même un seul verre d'eau froide à l'un de ces petits en qualité de disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra point sa récompense. (10:40-42)

C'est comme si vous le faisiez au Seigneur, comme si vous donniez au Seigneur. Lorsque vous donnez à un serviteur du Seigneur, lorsque vous le recevez comme vous receviez le Seigneur, c'est comme si vous donniez au Seigneur, comme si vous receviez le Seigneur, et vous serez récompensé pour l'avoir fait. Si vous donnez un verre d'eau froide à quelqu'un en qualité de disciple, « en vérité Je vous le dis, vous ne perdrez pas votre récompense. »

## Chapitre 11

Lorsque Jésus eut achevé de donner ses ordres à ses douze disciples, il partit de là, pour enseigner et prêcher dans leurs villes. (11:1)

Il les envoie donc avant Lui, puis Il part et les suit, dans les villes où ils sont allés. Ils étaient en quelque sorte Son avant-garde.

Or Jean, dans sa prison, avait entendu parler des œuvres du Christ. Et il envoya dire par ses disciples :

es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? (11:2-3)

Jean avait été emprisonné par Hérode. Il avait prêché que le Royaume de Dieu était proche et il avait dit : « Un autre vient après moi qui est plus puissant que moi ; je ne suis même pas digne de délier Ses sandales. » (3:11) Mais Jean est toujours dans la prison d'Hérode et il dit au Seigneur : « Alors, on y va ! Qu'est-ce que Tu attends ? » parce que même Jean ne comprenait pas pleinement la mission de Christ à Sa première venue ; il s'attendait à Le voir établir sans tarder le Royaume de Dieu qui était promis dans l'Ancien Testament.

Et donc le fait que Jésus n'ait pas encore établi Son pouvoir et renversé le joug des Romains, et que lui-même soit toujours en prison, le rendaient impatient. Il envoie donc ses disciples à Jésus pour Lui demander : « Es-Tu Celui qui doit venir, ou devons-nous chercher quelqu'un d'autre ? »

Ce qu'il veut vraiment dire c'est : « Mettons-nous au travail ! Je suis fatigué d'être en prison. Établissons le Royaume ! Avançons ! Es-Tu Celui qui va le faire ou devons-nous chercher quelqu'un d'autre ? »

Jésus leur répondit en disant :

Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez :

Les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.

Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute ! (11:4-6)

Au lieu de répondre directement à la question de Jean, Jésus le renvoie à Son ministère, aux œuvres qu'Il fait.

Vous vous rappelez que, dans la nuit où Jésus fut trahi, alors qu'Il parlait à Ses disciples - et Jean rapporte fidèlement Ses Paroles au chapitre 14 de son évangile - Jésus disait : « Je vais vers le Père, mais Je reviendrai pour vous prendre avec Moi. Pour que là où Je suis, vous y soyez aussi. Et vous savez où Je vais, et vous en connaissez le chemin.

Thomas Lui dit : Seigneur, nous ne savons vraiment pas où Tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ?

Jésus répondit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par Moi.

Et Il ajoute : Celui qui M'a vu a vu le Père. »

Philippe dit : « Seigneur, si Tu nous voulais bien nous montrer le Père, cela nous suffirait. Jésus répondit :

- Il y a si longtemps que Je suis avec vous, Philippe, et tu ne M'as pas vu ? Celui qui M'a vu a vu le Père. Pourquoi donc Me demandes-tu de vous montrer le Père ? Ne crois-tu pas que Je suis dans le Père ? Et les œuvres que Je fais, elles ne viennent pas de Moi, c'est le Père qui demeure en Moi qui accomplit Ses œuvres. Croyez-Moi, Je suis dans le Père, sinon, croyez à cause de ces œuvres. » (Jean 14:2:11).

Autrement dit, Jésus cite Ses œuvres comme évidence de Sa mission, de Sa personne et de Son autorité. Il met l'accent sur Ses œuvres.

Ailleurs Il dit aussi : « Les œuvres que Je fais témoignent de Moi. » (Jean 10:25). Elles étaient l'évidence de qui Il était.

Il accomplissait les promesses faites au sujet du Royaume dans l'Ancien Testament : les boiteux marchent, les aveugles voient, les muets parlent, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est prêché aux pauvres. Il accomplissait ces aspects du Royaume. Ses œuvres étaient un témoin et un témoignage. Tout ce qu'Il a fait c'est guérir quelques malades et ouvrir les yeux des aveugles, et Il dit aux disciples de Jean de retourner lui dire ce qu'ils ont vu. Allez lui dire : Heureux celui pour qui Je ne serai pas un objet de chute parce que Je n'établis pas Mon Royaume immédiatement et que je ne brise pas le joug romain pour établir un royaume matériel et visible, un royaume terrestre.

À leur départ, Jésus se mit à dire aux foules, à propos de Jean : Qu'êtes-vous allés contempler au désert ? Un roseau agité par le vent ? (11:7)

Jean prêchait au bord du Jourdain, où il y avait beaucoup de roseaux. « Êtes-vous allés là-bas simplement pour regarder le vent souffler dans les roseaux ? Pourquoi avez-vous quitté vos villes pour aller au bord du Jourdain ? Qu'avez-vous vu là-bas ? Vous n'y êtes pas allés simplement pour voir le vent souffler dans les roseaux ! »

Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu somptueusement ? Mais ceux qui portent des vêtements somptueux sont dans les maisons des rois [ils ne sont pas dans les prisons du roi !]. (11:8)

À ce moment-là Jean était dans la prison du roi. Et ceux qui portent ce genre de vêtements sont dans les palais, dans la maison du roi.

Qu'êtes-vous donc allés faire ? Voir un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète.

Car c'est celui dont il est écrit : Voici j'envoie mon messager devant ta face, pour préparer ton chemin devant toi. (11:9-10)

Il leur dit que Jean est l'accomplissement de la promesse du messager qui devait venir avant le Messie pour Lui préparer la voie.

En vérité je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. (11:11)

Autrement dit, parce que nous sommes enfants de Dieu par Jésus-Christ, notre position est plus élevée que celles des gens de l'Ancien Testament. Le fait que le Saint-Esprit demeure en nous, nous donne une position plus élevée que la leur. De tous les hommes nés d'une femme, il n'y avait pas de prophète plus grand que Jean-Baptiste, pourtant, les privilèges que Dieu a accordés à l'Église dépassent leurs privilèges.

Très souvent nous pensons : Abraham, Moïse et David et les autres, ont dû être tellement heureux d'avoir ce genre de relation avec Dieu, mais en réalité, le potentiel de notre relation avec Lui par le Saint-Esprit est extraordinaire ! Que Dieu veuille demeurer en nous par Son Esprit et nous donner la puissance de Son Esprit, est absolument incroyable ! Ainsi donc, le moindre d'entre nous, rempli de l'Esprit de Dieu, et qui marche en communion glorieuse avec Jésus-Christ, a de plus grands privilèges que ceux de l'ancienne dispensation.

Depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est soumis à la violence, (11:12)

Jean Baptiste fut jeté en prison et allait être bientôt décapité. Le Royaume des cieux allait être soumis à la violence. Le Roi Lui-même allait être crucifié. Le Royaume des cieux allait donc être soumis à la violence des hommes.

et ce sont les violents qui le ravissent.

Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean ;

et si vous voulez bien l'admettre, c'est lui qui est l'Elie qui devait venir.

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. (11:12-15)

De façon intéressante, selon Jésus, Jean-Baptiste était Elie. Cette idée apporte quelque confusion et nous y regarderons un peu plus en détail lorsque nous arriverons au chapitre 17.

Lorsque Zacharie, le sacrificateur, accomplissait son ministère dans le temple, l'ange Gabriel vint à lui pour lui dire que sa femme Elisabeth, qui était âgée, allait lui donner un fils et qu'il devait l'appeler Jean. Puis l'ange lui dit : « Il marchera avec l'esprit et la puissance d'Elie pour ramener le cœur des pères vers les enfants. » (Luc 1:17). Il cite cette prophétie que Jésus utilise pour parler du précurseur du Messie.

En gros, le Seigneur disait que Jean Baptiste serait le précurseur du Messie, et qu'il viendrait dans l'esprit et la puissance d'Elie.

Dans l'évangile de Jean, lorsque Jean-Baptiste commence son ministère, les Pharisiens vinrent défier son autorité. Ils lui dirent :

- Qui es-tu ?

Et ils lui demandèrent de but en blanc :

- Es-tu Elie ? Jean répondit :

- Non. Ils insistèrent :

- Alors qui es-tu ? Il répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert, préparez le chemin du Seigneur, rendez droits Ses sentiers. » (3:3), citant un autre passage de l'Écriture concernant le précurseur.

L'ambiguïté ici, vient du fait qu'avant que Jésus vienne établir Son Royaume visible et matériel sur la terre, Elie devait venir, Elie dont Jean-Baptiste était un type car il était venu avec l'esprit et la puissance d'Elie. Mais de même qu'il y a deux aspects à la venue de Jésus-Christ, la première fois pour être crucifié et être soumis à la violence, la seconde pour régner comme Rois des rois et Seigneur des seigneurs, il y a aussi deux aspects à Elie, le précurseur.

Jean Baptiste vint la première fois dans l'esprit et la puissance d'Elie, mais Elie lui-même viendra avant le retour de Jésus.

Élie prophétisera devant l'Éternel pour le peuple juif, pas pour le monde, pour tourner le cœur des enfants vers leurs pères ; c'est-à-dire pour ramener le peuple juif à la foi des patriarches en Dieu le Père.

En Apocalypse 11, verset 2, je suis convaincu qu'un des deux témoins de Jérusalem sera Elie, car il a le pouvoir de fermer les cieux afin qu'il ne pleuve pas pendant son ministère, tout comme Elie avait prié et qu'il n'a pas plu pendant le règne d'Achab. Et il a le pouvoir d'appeler le feu du ciel afin de consumer ses ennemis, tout comme Elie avait appelé le feu du ciel sur le capitaine et ses cinquante hommes qui avaient été envoyés par le roi pour se saisir de lui. Élie vient donc avant le Seigneur.

Parce que je crois que le retour du Seigneur est très proche, je crois vraiment qu'Elie est probablement déjà vivant quelque part sur la terre. Je ne pense pas que quelqu'un sache qui il est ni où il est. Il se peut qu'il le sache lui-même, mais je ne suis pas à sa recherche. J'attends que le Seigneur vienne me chercher.

Je pense qu'il est facile de perdre de vue l'attraction principale et de se mettre à étudier les petits événements annexes : « Je me demande qui est l'Antéchrist. Je me demande si ça ne serait pas Untel, par hasard. » Préoccupons-nous plutôt de l'acteur principal, Jésus-Christ.

Jésus dit : Je sais que c'est difficile, mais « que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » Si vous pouvez l'accepter, si vous pouvez y croire, c'est lui. C'est Elie. Mais si vous ne pouvez pas l'accepter, faites-en ce que vous voulez, mais « que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » Dans un certain sens c'était donc Elie venant dans l'esprit et avec puissance, comme précurseur du Messie, mais pas pour accomplir totalement la promesse de Malachie.

À quoi comparerai-je cette génération ? Elle ressemble à des enfants assis sur des places publiques, et qui appellent leurs compagnons (11:16)

Ils cherchent à s'amuser.

en disant :

Nous avons joué de la flûte,

Et vous n'avez pas dansé.

Nous avons joué des complaintes,

Et vous ne vous êtes pas lamentés. (11:17)

Qu'est-ce que vous voulez ? Qu'est-ce que vous cherchez ?

Car Jean est venu : il ne mangeait ni ne buvait, et l'on a dit : Il a un démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant et l'on dit : C'est un homme qui fait bonne chère et un buveur de vin, un ami des péagers et des pécheurs. Mais la sagesse a été justifiée par ses œuvres. (11:18-19)

Que voulait les gens ? Ils ne savaient pas ce qu'ils voulaient. Jean était un ascète, et ils ont dit : « Il a un démon . » Jésus se mélange aux gens, et ils disent : « C'est un ami des pécheurs, un ami des péagers, un alcoolique. »

Alors il se mit à faire des reproches sévères aux villes dans lesquelles avaient eu lieu la plupart des miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas repenties. (11:20)

Je trouve intéressant que ces villes de Galilée qu'Il réprimande ont toutes été détruites. Aujourd'hui elles sont en ruines. En fait le site de Bethsaïda n'a été découvert que récemment. On a cru pendant longtemps que peut-être la Bible parlait d'un endroit imaginaire, jusqu'à ce que récemment des archéologues découvrent Bethsaïda. Mais ces villes sur lesquelles Jésus prononce une malédiction ont totalement disparu. Alors que les autres villes, comme Tibériade, qui était la capitale de la Galilée où vivait Hérode, existe toujours. La ville est toujours là. Jésus n'est jamais vraiment allé à Tibériade. Mais Capernaüm a disparu, Bethsaïda a disparu, Chorazin a disparu, toutes les villes réprimandées ici ont disparu de la carte.

Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda ! Car si les miracles faits au milieu de vous avaient été faits à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties avec le sac et la cendre.



C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous.

Et toi, Capernaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? Non, tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts, car si les miracles faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. (11:21-23)

Capernaüm était le quartier général de Jésus. C'était Sa ville, et c'est là que s'est déroulé la majeure partie de Son ministère. Son ministère terrestre s'est déroulé dans la ville de Capernaüm et dans les environs. Il a fait la majorité de Ses miracles à Capernaüm. Et pourtant les gens ne se sont pas repentis. Et Il dit : « Si les œuvres que J'ai faites dans Capernaüm avaient été faites dans la ville de Sodome, ses habitants se seraient repentis. » C'est pourquoi Il juge la ville digne d'être jetée en enfer.

C'est pourquoi je vous le dis : Au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi. (11:24)

Pourquoi ? Parce qu'on exige davantage de ceux à qui on a beaucoup donné. Plus un homme reçoit de lumière qui lui permet de comprendre, plus son jugement sera sévère. Lorsque Dieu jugera, Il le fera selon la compréhension ou la connaissance qu'Il avait donnée. Les hommes seront jugés selon la grâce à laquelle ils ont été exposés.

En ce temps-là Jésus prit la parole et dit : (11:25)

Il vient de réprimander ces villes qui n'ont pas voulu se repentir, qui n'ont pas voulu recevoir, puis Il se tourne vers le Père dans une prière où Il dit :

Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux enfants. (11:25)

Je Te remercie, Père, de ce que Tu as caché la vérité aux gens importants de ce monde, à ces sages de Capernaüm, de Bethsaïda et d'ailleurs. Mais voici ces enfants, ces gens simples et ordinaires, à qui Tu as choisi de révéler Ta vérité et Ton amour. Il dit :

Oui, Père, je te loue de ce que tel a été ton bienveillant dessein. (11:26)

Je Te remercie, Père, de ce que Tu as choisi de révéler Ton amour et Ta vérité à des gens ordinaires. Moi aussi je remercie Dieu de ce qu'Il a choisi de Se révéler aux gens ordinaires. C'est glorieux !

Tout m'a été remis par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. (11:27)

Après avoir remercié le Père d'avoir choisi de Se révéler non aux sages et aux intelligents mais aux petits enfants, Jésus dit : « Personne ne connaît vraiment le Père si ce n'est le Fils. Et personne ne connaît vraiment le Fils si ce n'est le Père. Et les seuls qui connaissent vraiment le Père sont ceux à qui le Fils Le révèle. »

Des tas de gens croyaient qu'ils connaissaient le Père, mais leur idée de Dieu était fautive. Des tas de gens aujourd'hui pensent qu'ils connaissent Dieu, mais ce qu'ils savent de Lui est de la pure fantaisie. Jésus dit : « Personne ne connaît le Père si Je ne Le leur révèle pas. »

Les gens développent eux-mêmes leurs idées sur Dieu. « Si j'étais Dieu, voici comment je vivrais, voici ce que je ferais, voici comment je réagis. Voilà donc mon dieu. Je me suis créé mon propre dieu, selon mes propres souhaits et mes propres désirs. » C'est ce que l'homme a fait tout au long de son Histoire, il s'est créé ses propres dieux. Car « personne ne connaît vraiment le Père si ce n'est le Fils et ceux à qui le Fils Le révèle. »

Puis Jésus fait cette invitation à grande portée :

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. (11:28)

Jésus relie la fébrilité de l'humanité à son impiété. Il dit que vous ne connaîtrez jamais le vrai repos tant que vous ne connaîtrez pas Dieu. Venez à Moi, et Je vous donnerai le repos. Venez à Moi, et Je vous révélerai le Père.

Bien sûr l'invitation de Jésus est pour vous. Il vous invite à venir à Lui, et Il promet que « si vous venez, Il vous donnera du repos. » Et donc, lorsqu'on vient à Jésus-Christ, la première chose dont on prend conscience, c'est de cette merveilleuse paix si profonde qui nous a envahi. Cela fait tellement de bien ! Je ne peux pas vous dire pourquoi, mais je me sens tellement bien. C'est parce que je ne me cache plus de Dieu. Je ne me bats plus contre Lui. En fait, je commence maintenant à vraiment comprendre le Père, et la relation entre mon agitation et mon impiété. Et maintenant que je suis venu à Jésus-Christ, soudain, j'ai cette merveilleuse paix intérieure, le repos.

Puis Jésus dit :

Prenez mon joug sur vous (11:29)

Le joug était mis sur le bœuf pour qu'il puisse tirer la charrue. Ce que le Seigneur dit ici c'est : « Laisse-Moi prendre les rênes de ta vie, et Je te conduirai à ce que J'ai pour toi. » Car le Seigneur a un but et un plan pour chacun d'entre vous.

Lorsqu'il écrit aux Philippiens l'apôtre Paul dit : « Je n'ai pas encore saisi ce pour quoi Jésus-Christ m'a saisi. » (Philippiens 3:12). Jésus-Christ a saisi chacun d'entre vous. Et quand Il vous a saisi, Il l'a fait dans un but spécifique : ce plan qu'Il a pour votre vie. Le Seigneur a un travail pour chacun d'entre vous. Il a un plan pour chacune de vos vies. Le Seigneur ne gaspille rien. Il est très conservateur, Il utilise tout. Et quand Il vous a saisi, Il avait un but et un plan pour que vous révéliez Sa gloire, et dans l'intérêt de Son Royaume.

Paul reconnaissait qu'après s'être consacré à servir le Seigneur pendant quelque trente années, il « n'avait pas encore saisi ce pour quoi il avait été saisi, qu'il n'était pas parfait, mais qu'il poursuivait sa course afin de remporter le prix de la vocation céleste en Jésus-Christ. Il courait vers le but, cherchant à saisir ce pour quoi il avait été saisi. »

Prenez Mon joug sur vous. J'ai un plan pour votre vie. Laissez-Moi prendre les rênes, et laissez-Moi vous conduire dans Mes objectifs et dans Mes plans pour vous.

Puis Jésus dit une troisième chose :

Recevez mes instructions, (11:29)

Vous devez connaître le Père, et vous ne pouvez Le connaître que si Je vous Le révèle. Recevez Mes instructions parce qu'à travers elles vous connaîtrez le Père. Celui qui M'a vu a vu le Père. Alors recevez Mes instructions afin que vous puissiez connaître la vérité sur Dieu et qu'Il puisse vous révéler la vérité sur Sa véritable nature. Vous apprendrez qu'Il est un Dieu d'amour, un Dieu de compassion, un Dieu qui S'intéresse profondément à vous, qui se préoccupe de vous plus que vous ne pourriez jamais l'imaginer, un Dieu qui S'intéresse à chaque détail de votre vie.

« Recevez Mes instructions » dit Jésus, car en apprenant de Lui, vous apprendrez à connaître le Père, vous aurez une vraie révélation du Père.

Puis Jésus ajoute :

Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger. (11:30)

Ceci contraste fortement avec tous ceux qui passent leur temps à vous parler du fardeau sous lequel ils ploient depuis quelque temps : « Ce fardeau est tellement lourd ! Je ne sais pas si je pourrais le supporter bien longtemps ! » Il est possible de prendre sur nous des fardeaux qui ne viennent pas de Dieu, des fardeaux que nous nous imposons nous-mêmes. Et ces fardeaux-là en général nous conduisent à un vrai gâchis.

J'ai moi-même pris de nombreux fardeaux qui ne venaient pas de Dieu, et je m'en suis souvent plaint. En ce moment à la maison je me plains du fait d'avoir à aller en Norvège. Je ne sais pas si c'est Dieu qui m'y envoie ou si c'est moi. J'ai accepté l'invitation, et j'aimerais ne pas l'avoir fait. Je suis fatigué, et j'aimerais rester à la maison. Pourtant il faut que j'y aille. Mais je ne peux pas dire : « Oh, le Seigneur a mis ce lourd fardeau sur moi ! Il faut que j'aille en Norvège. »

Si c'est vraiment le Seigneur qui m'envoie, Il va me donner la force et l'énergie nécessaires et tout ira bien. Mais si c'est moi qui ai pris ce fardeau, alors priez pour moi, parce qu'alors j'ai un problème. Car le Seigneur a dit : « Mon joug est aisé, et mon fardeau léger. »

Mais quand Il parle de Son fardeau, que veut-Il dire ? Le fardeau d'un homme est la passion qui gouverne sa vie. Jésus dit : « Mon fardeau est léger. » Quel était le fardeau de Jésus ? Qu'y avait-il derrière la vie de Jésus ? Quelle était la raison pour laquelle Il vivait ? Il le révèle dans les premières paroles que nous connaissons de Lui. Il avait alors tout juste douze ans, quand Il dit à Marie, sa mère : « Ne saviez-vous pas qu'il faut que Je m'occupe des affaires de Mon Père ? » (Luc 2:49).

Quand quelqu'un dit : « il faut ! » il vaut mieux écouter, parce que vous vous approchez du cœur du sujet. Très souvent quand quelqu'un dit : « Je devrais vraiment faire ça. Je sais que je devrais le faire. » , cette personne n'est pas prête. Mais quand quelqu'un dit : « Il faut », alors écoutez bien. « Ne saviez-vous pas qu'il faut que Je m'occupe des affaires de Mon père ? » C'était ça le fardeau de Sa vie : Les affaires de Son Père.

« Je fais toujours ce qui est agréable à Mon Père. » (Jean 8:29).

« Je suis venu non pour faire Ma volonté, mais la volonté de Celui qui M'a envoyé. » (Jean 6:38).

Et Il a prié : « J'ai achevé l'œuvre que Tu M'as donnée à faire. » (Jean 17:4).

Et que dit-Il au sujet de Son fardeau ? « Mon fardeau est léger. » C'est léger de faire la volonté du Père, c'est léger d'être agréable au Père. Ce n'est pas un lourd fardeau. Et qui appelle-t-Il ? Tous ceux qui sont fatigués et chargés, tous ceux qui portent un lourd fardeau : « Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et lourdement chargés. »

Quels sont les lourds fardeaux des hommes ? Quel est le fardeau que vous essayez de porter ? Quelle est la passion qui contrôle votre vie ?

Si vous êtes honnête vous allez peut-être me dire : ma passion c'est l'argent. J'aime les bonnes choses. J'aime les belles choses. J'aime vivre confortablement. Ma passion c'est donc de posséder des belles choses et de vivre une vie confortable.

Quelqu'un d'autre dira peut-être : La passion de ma vie c'est la célébrité. Je veux que les gens m'admirent et me respectent ; je veux être célèbre.

Quelqu'un d'autre dira encore : Je crois que je vis pour le plaisir. J'aime l'excitation et le plaisir, et la seule raison pour laquelle je travaille c'est pour avoir assez d'argent pour sortir et m'amuser. Je déteste mon travail et je déteste travailler, mais je dois travailler pour avoir de l'argent. Et j'attends avec impatience les weekends pour pouvoir vraiment m'amuser. Toute ma vie tourne autour des weekends, et le plaisir que je vais avoir. Je dois le dire, le fardeau de ma vie c'est ça.

Regardez un peu plus profondément, car le fardeau que vous portez n'a rien à voir avec tout ça. Pour qui voulez-vous cet argent ? Pour qui recherchez-vous la célébrité ? Pour qui ce plaisir que vous recherchez ? Vous devez bien reconnaître que vous recherchez ces choses pour vous-mêmes : Je veux être riche, je veux être célèbre, je veux avoir du plaisir. Voilà la vérité. C'est ça le fardeau dont Jésus parle et dont Il dit qu'il est lourd et qu'il vous écrase : vous vivez pour vous-même.

Quand on vit pour soi-même, le fardeau est tellement lourd qu'un jour il devient intolérable, vous devenez cynique et vous pensez que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Vous devenez totalement cynique parce que vous ne pouvez pas vous satisfaire vous-même. Le joug est trop dur. Le fardeau est trop lourd.

Mais Jésus dit : « Prenez Mon joug sur vous, car Mon joug est aisé et Mon fardeau est léger à porter. » Vivre pour Dieu est la vie la plus satisfaisante qui soit. Rien n'est plus satisfaisant que de consacrer votre vie totalement à Dieu et de vivre pour Sa gloire.

Comme Jésus l'a dit au chapitre 10 : « celui qui aura gardé sa vie la perdra, mais celui qui aura perdu sa vie à cause de Moi la retrouvera. » Mon joug est aisé, Mon fardeau est léger parce que Mon joug c'est de vivre pour satisfaire Dieu et pour Lui plaire.

Vous découvrirez qu'il est plus facile de satisfaire Dieu que de vous satisfaire vous-même. En vivant pour vous-même vous n'arriverez jamais à être satisfait, parce que ce n'est pas le but pour

lequel vous avez été créé. Lorsqu'Il vous a conçu et créé, le but de Dieu c'était que vous viviez pour Son plaisir et pour Sa gloire.

Dans le livre de l'Apocalypse, lorsque les anciens louent Dieu parce qu'Il est digne de recevoir la louange, ils disent : « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur, car Tu as créé toutes choses, et pour ton plaisir elles sont et elles ont été créées. » (Apocalypse 4:11, VKJF).

Dieu ne vous a pas créé pour que vous viviez pour votre propre plaisir. Et si vous vivez pour votre propre plaisir, votre vie sera vide et frustrante. Vous ne serez jamais satisfaits. Mais si vous vivez pour le plaisir de Dieu, si vous prenez Son léger fardeau, votre vie sera satisfaisante, riche et pleine. Et même plus ! Comme le dit David : « Ma coupe déborde. » (Psaume 23:5). Votre vie sera comme une coupe qui déborde.

Que le Seigneur mette Sa main sur votre vie, qu'Il vous remplisse de Son Esprit et vous guide de Ses conseils. Qu'Il vous fortifie dans votre marche avec Lui afin que vous ayez de plus grandes victoires dans les domaines où votre chair a gardé le contrôle, et que vous fassiez l'expérience de davantage de la puissance de l'Esprit de Dieu dans votre vie pour vous conduire à la victoire.

Que le Seigneur soit avec vous et vous garde dans Son amour pendant le temps où vous serez séparés les uns des autres. Grandissez dans votre connaissance de Dieu et dans votre communion avec Lui ! Au nom de Jésus.

## Chapitre 12

Jésus ne suivait pas les traditions. Dans le Sermon sur la Montagne, Il avait déjà souligné que par leur interprétation de la loi, ils avaient trahi le but pour lequel Dieu l'avait donnée. Car ils interprétaient la loi sur un plan physique. « Tu ne tueras pas » pour eux signifiait : tu ne frapperas pas ton ennemi à mort. Mais Jésus dit : Non, ce n'est pas cela, si tu as de la haine dans ton cœur pour ton frère, tu es déjà coupable. La loi ne parlait pas simplement de nos actes, mais de l'émotion qui provoque nos actions. Le péché commence dans nos pensées, dans nos attitudes, et ce sont nos attitudes qui commandent nos actions. Dieu ne désire pas simplement limiter nos mauvaises actions, Il s'intéresse à notre cœur, et aux attitudes intérieures qui motivent nos actions.

Parce qu'ils interprétaient mal la loi, ils étaient devenus très moralisateurs et ils étaient remplis d'orgueil spirituel. Ils se prenaient pour l'élite spirituelle, ce qui laissait tous les autres au rang de simples pécheurs qu'ils regardaient de haut.

Quand ils marchaient dans la rue, ils tenaient leur tunique bien serrée autour d'eux parce qu'ils ne voulaient pas se salir si par hasard vous vous approchiez trop près d'eux. Ils étaient très moralisateurs, attitude que Jésus relève. Et lorsque nous avancerons dans l'évangile de Matthieu, nous L'entendrons prononcer certaines paroles de condamnation parmi les plus graves que j'ai jamais entendues.

Ils avaient donc cherché à interpréter la loi. Et dans leurs efforts pour le faire, ils s'en étaient donné à cœur joie avec la loi sur le sabbat.

La loi disait que le jour du sabbat il ne fallait pas porter de lourds fardeaux. Ils devaient donc décider ce qui constituait un lourd fardeau. Il fut décidé que si vous aviez perdu votre jambe et qu'elle avait été remplacée par une jambe de bois, vous ne pouviez pas l'utiliser le jour du Sabbat parce qu'elle constituait un fardeau.

Ils allaient encore plus loin que ça : si vous aviez une fausse dent, vous ne pouviez pas la porter le jour du Sabbat, parce que c'était aussi porter un fardeau. Pour autant que je sache, à cette époque les faux cils n'étaient pas à la mode, mais j'imagine qu'on n'aurait pas pu les porter non plus !

En essayant de régler cette loi avec précision, ils en avaient perdu totalement le sens, et Jésus n'appréciait pas leurs interprétations fantaisistes. Il ne suivait pas leurs traditions. En fait, Il S'opposait à leurs interprétations traditionnelles, provoquant ainsi beaucoup de rancune. Ils étaient constamment sur Son dos parce qu'Il violait la loi sur le Sabbat.

Il nous est dit que Christ est l'accomplissement de la loi. Et l'un des premiers problèmes que cela a créé dans l'Église primitive, lorsque de nombreux Païens se sont convertis et se joints à l'Église, c'était de savoir s'ils devaient devenir juifs pour être sauvés.

Autrement dit, devaient-ils être circoncis et respecter la loi de Moïse ? De nombreux Juifs étaient de cet avis, et certains d'entre eux descendirent à l'église païenne d'Antioche établie par l'apôtre Paul, et divisèrent l'église en disant : Si vous ne vous faites pas circoncire et si vous ne respectez pas la loi de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. Ce fut un des premiers problèmes de l'Église.

Paul et Barnabas allèrent à Jérusalem avec quelques frères et avec ces agitateurs, pour que l'Église règle la situation.

Dans les Actes des apôtres nous lisons que les dirigeants de l'Église primitive décidèrent que la loi n'était pas destinée aux Païens et n'était pas essentielle à leur salut, car le Saint-Esprit pouvait travailler dans le cœur d'un homme sans passer par la loi. On leur dit de s'abstenir des viandes sacrifiées aux idoles et des animaux qui étaient morts étouffés, et que cela suffirait. Et que Dieu vous bénisse !

Ils ne parlèrent pas du sabbat, ni de leur imposer quoi que ce soit concernant tous les aspects du sabbat. Le sabbat était fait pour se reposer, et le livre aux Hébreux nous dit que Christ est notre repos.

Dieu voulait que vous restiez toute une journée couchés, que vous vous détendiez un jour par semaine, que vous ne fassiez rien sinon vous détendre et vous reposer. Le corps a certainement besoin d'un jour de repos complet. Le sabbat était fait pour l'homme parce que l'homme a besoin de repos.

Ici, au début du chapitre 12, nous trouvons Jésus, une fois de plus, en pleine controverse avec les chefs religieux au sujet du sabbat.

En ce temps-là, Jésus traversa des champs de blé un jour de sabbat. Ses disciples, qui avaient faim, se mirent à arracher des épis et à manger. Les Pharisiens, voyant cela, lui dirent : Voici que tes disciples font ce qui n'est pas permis de faire pendant le sabbat.

Mais Jésus leur répondit : N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ses gens, comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, que ni lui, ni ceux qui étaient avec lui, mais les sacrificateurs seuls, avaient la permission de manger ? (12:1-4)

Quand David fuyait devant Saül, il alla voir le sacrificateur dans le Tabernacle de Dieu, et il prit les pains de proposition pour nourrir ses hommes affamés, ces pains que seul le sacrificateur avait le droit de manger. David n'avait pas le droit de le faire.

D'après la loi, seuls les sacrificateurs avaient le droit de manger ce pain, mais voici un homme avec des besoins physiques, et Dieu a prévu une loi plus élevée pour prendre soin de ces besoins. Si un homme a faim, une loi plus élevée a été prévue pour préserver la vie.

Ou, n'avez-vous pas lu dans la loi que, les jours de sabbat, les sacrificateurs violent le sabbat dans le temple sans se rendre coupables ? (12:5)

Je travaille probablement plus dur le dimanche que n'importe quel autre jour de la semaine, et pourtant je ne suis pas coupable. Autrement dit : si ces gens veulent vraiment entrer dans des

détails techniques, les sacrificateurs travaillent le jour du sabbat, sans pour autant se rendre coupables, bien qu'ils portent des fardeaux et offrent des sacrifices.

Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le temple [faisant référence à Lui-même]. (12:6)

Et si le sacrificateur pouvait travailler dans le temple sans se rendre coupable de violer le sabbat, Ses disciples pouvaient certainement travailler avec Lui le jour du sabbat.

Si vous aviez reconnu ce que signifie : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des innocents. (12:7)

C'est la deuxième fois que Jésus cite ce verset de l'Écriture : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice. » Dieu préfère que nous fassions preuve de grâce et de compassion, plutôt que de Lui offrir des sacrifices.

Vous vous souvenez de Saül, lorsqu'il avait désobéi au commandement de Dieu d'anéantir les Amalécites ? Il accueillit Samuel en disant :

- J'ai fait tout ce que l'Éternel avait commandé. Samuel répondit :

- Alors comment se fait-il que j'entende le bétail et les moutons ?

- Ils étaient si beaux que j'ai décidé de les ramener pour les offrir en sacrifice à l'Éternel. Et Samuel lui répond :

- « L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et la soumission vaut mieux que la graisse des béliers. » (1 Samuel 15:22)

Dieu en avait assez de leurs sacrifices, parce qu'ils en étaient rendus à un point où ils faisaient le mal en se disant : « Nous pourrons toujours offrir un sacrifice et être pardonnés ! » Et Dieu dit : « L'obéissance vaut mieux que les sacrifices. » Je préfère que vous exerciez la miséricorde plutôt que de M'offrir des sacrifices. J'en ai assez de vos sacrifices ! finit-Il par dire. Je ne veux plus les sentir. J'en suis fatigué. Vous ne témoignez pas de miséricorde. Ce n'est pas ce que J'attends de vous.

Vos sacrifices sont une abomination pour Moi, Je veux la miséricorde et non les sacrifices. Dieu veut que votre cœur soit droit devant Lui plutôt que de vous voir sans cesse Lui offrir des sacrifices. « Si seulement vous compreniez cela, » dit Jésus, « vous ne condamneriez pas des innocents ! » Il ne dit pas du tout qu'ils sont coupables parce qu'ils violent la loi de Dieu.

Car le Fils de l'homme est maître du sabbat. (12:8)

Il se place au-dessus du sabbat, car Il est notre repos. Il est notre sabbat. Nous sommes en Christ. Nous sommes entrés dans le repos, car Il est vraiment le repos du croyant.

Il partit de là [des champs], et se rendit dans leur synagogue. Il y trouva un homme qui avait la main sèche. On demanda à Jésus : Est-il permis de faire une guérison les jours de sabbat ? C'était afin de pouvoir l'accuser. (12:9-10)



Selon leur loi, selon leur interprétation de la loi, vous ne pouviez pas guérir le jour du sabbat.

Si quelqu'un avait été blessé et saignait à mort, vous pouviez appliquer un tourniquet pour arrêter le sang, et prendre les mesures nécessaires pour sauver sa vie, mais vous ne pouviez rien entreprendre dans le sens d'une guérison de ses blessures. Vous deviez attendre la fin du sabbat pour appliquer des pansements et bander les plaies, pour que la guérison puisse commencer. Vous pouviez prendre des mesures préventives pour l'empêcher de mourir, mais c'était tout. Et tout cela était spécifié dans leurs lois.

C'était donc le jour du sabbat, et cet homme avait un besoin. Instinctivement, ils semblaient avoir compris que Jésus voudrait aider cet homme, même un jour de sabbat. Ils semblaient savoir que Jésus ne pourrait jamais faire face à un homme en situation critique sans vouloir faire quelque chose pour l'aider. Ils savaient que Jésus ne pourrait pas se contenter de voir la misère d'un homme sans vouloir aider.

Alors ils interviennent les premiers. Utilisant leur interprétation de la loi, ils Lui demandent : « Est-il permis de faire une guérison le jour du sabbat ? » Ils espéraient le piéger. S'Il répondait « Oui, c'est permis ! » ils diraient : « Ah, ah, ce n'est pas ce que dit Rabbi Gamaliel ! » Ils espéraient le piéger.

Il leur répondit : Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer ? (12:11)

En réalité, si vous sortiez votre brebis de la fosse un jour de sabbat, vous violiez le sabbat car vous portiez un fardeau. Mais ils faisaient ce genre de concessions.

Et Jésus ajoute :

Un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ? (12:12)

Aider un homme en détresse est plus important qu'aider un animal en détresse.

Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat. (12:12)

Bien évidemment ! Vous ne pouviez pas dire qu'il n'était pas permis de faire du bien les jours de sabbat.

Alors il dit à l'homme : Étends ta main. Il l'étendit, et elle redevint saine comme l'autre. Les Pharisiens sortirent et se consultèrent sur les moyens de le faire périr. (12:13-14)

C'en est trop ! Il viole nos traditions. Il nous humilie. S'Il continue ainsi, toutes nos bonnes œuvres seront anéanties. Ils décident donc l'éliminer.

Mais Jésus l'apprit et [au lieu de les confronter], il se retira de là. (12:15)

Jésus évite délibérément la confrontation jusqu'à ce que ce soit le moment, jusqu'au moment de Sa crucifixion, et Il se retire.

Beaucoup le suivirent, il les guérit tous et il leur recommanda de ne pas le faire connaître afin que s'accomplisse la parole du prophète Esaïe :

Voici mon serviteur que j'ai choisi,

Mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir.

Je mettrai mon Esprit sur lui

Et il annoncera la justice aux nations,

Il ne contestera pas, il ne criera pas,

Et personne n'entendra sa voix dans les rues.

Il ne brisera pas le roseau froissé,

Et il n'éteindra pas le lumignon qui fume,

Jusqu'à ce qu'il ait donné la victoire à la justice.

Et les nations espéreront en son nom. (12:15-21)

Voici donc la prophétie d'Esaïe qui déclare que l'Évangile sera annoncé aux Païens et à Israël, le roseau froissé, le lumignon qui fume. Le Seigneur ne les confronte pas directement, Il se retire simplement. Il n'est pas là pour détruire le roseau froissé, Il est là pour s'occuper de ceux qui veulent bien L'écouter.

Puis on lui amena un démoniaque aveugle et muet, et il le guérit, de sorte que le muet parlait et voyait.

Toute la foule hors d'elle-même disait : N'est-ce pas là le Fils de David ? (12:22-23)

Dieu avait promis à David que le Messie serait un de ses descendants ; « fils de David » était donc le titre donné au Messie.

Les Pharisiens, l'ayant appris, dirent : Cet homme ne chasse les démons que par Béalzébul [le seigneur des mouches], le prince des démons.

Comme Jésus connaissait leurs pensées, il leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister.

Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même, comment donc son royaume subsistera-t-il ? (12:24-26)

Toute leur philosophie fut démolie simplement par quelques mots de logique. Satan ne peut pas chasser Satan, sinon son royaume est divisé et il va tomber.

Et si moi je chasse les démons par Béezéboul, vos fils par qui les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous.

Ou, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens sans avoir auparavant lié cet homme fort ? Alors seulement il pillera sa maison.

Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi, disperse. (12:27-30)

Il montre leur incohérence aux Pharisiens qui L'accusent de chasser Satan par le pouvoir de Satan. Il dit qu'Il chasse l'homme fort de la maison pour pouvoir piller ses biens.

Puis Il déclare qu'avec Lui il n'y a pas de terrain neutre. Et je pense qu'il est important de le souligner : « Celui qui n'est pas avec Moi est contre Moi. » Vous ne pouvez pas rester neutre.

Que pensez-vous de Christ ? De qui est-Il le Fils ? Toute la question est là ! Cela ne vous laisse pas un petit coin de terrain neutre sur lequel vous tenir en disant : « Je ne pense pas que j'aie vraiment pris une décision ferme. » Pas de décision est une décision négative. « Celui qui n'est pas pour Moi est contre Moi. » dit-Il.

Vous ne pouvez pas rester neutre au sujet de Christ. Il ne vous accorde aucune neutralité. Ou vous êtes pour Lui, ou vous êtes contre Lui. Si vous n'êtes pas pour Lui, vous êtes contre Lui. Vous ne pouvez pas rester neutre en ce qui concerne Jésus-Christ. Si vous n'assemblez pas, vous dispersez.

Mais parce qu'ils L'avaient accusé de faire Ses œuvres par le pouvoir de Satan, Il va les mettre en garde contre le blasphème contre le Saint-Esprit. Parce que, par cette accusation, ils montrent qu'ils sont près de commettre cet horrible péché pour lequel il n'y a pas de pardon.

C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne sera pas pardonné.

Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné, mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir. (12:31-32)

Il y a deux semaines, le dimanche matin, nous avons appris la leçon sur le péché contre le Saint-Esprit. Et si vous n'étiez pas là, je vous recommande de vous procurer la cassette, parce que nous avons exposé pleinement en quoi ce péché consiste

En gros, c'est refuser de prêter attention à l'œuvre du Saint-Esprit dans votre vie. Car Jésus a dit : « Quand le Saint-Esprit viendra, Il ne rendra pas témoignage de Lui-même, Il rendra témoignage de Moi. » (Jean 15:26). « Il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement... de péché, parce qu'ils ne croient pas en Moi. » (Jean 16:8-9).

Le travail du Saint-Esprit est de convaincre les hommes de péché, en leur révélant la solution pour leurs péchés : Jésus-Christ. Dieu a prévu une seule provision pour votre pardon, une seule provision pour votre péché et votre culpabilité, et cette provision est en, et par, Son Fils unique.

Et l'Esprit vient nous rendre témoignage de ce fait : Il n'y a qu'une seule manière d'avoir le pardon de vos péchés, c'est de recevoir le Fils de Dieu, Jésus-Christ, comme votre Sauveur et Seigneur.

Si vous refusez continuellement l'œuvre du Saint-Esprit dans votre cœur pour vous reprocher votre péché et vous révéler Jésus-Christ, et que vous ne croyez pas en Lui... si vous continuez comme ça, il n'y a pas de pardon, parce qu'il n'y a pas d'autre moyen pour que les hommes soient sauvés.

Comme le dit Pierre : « Le salut ne se trouve en aucun autre, car il n'y a aucun autre nom par lequel nous devons être sauvés. » (Actes 4:12).

Si vous rejetez la provision de Dieu pour vos péchés par la mort de Son Fils, vous n'avez aucune alternative. Il n'y a de pardon pour vous ni dans ce monde, ni dans le monde à venir. Dieu n'a prévu qu'une provision pour le péché de l'homme, et le Saint-Esprit rend témoignage de cette vérité à nos cœurs. Refuser de croire, refuser d'accepter le témoignage de l'Esprit c'est blasphémer contre l'Esprit.

En progressant dans votre position contre Jésus-Christ, vous devrez finalement faire face à l'indiscutable évidence que Jésus est bien qui Il dit qu'Il est. À cause de la puissance de Son nom et de Sa vie vous devrez faire face à une évidence que vous ne pouvez pas nier. Puisque vous l'avez rejeté pendant si longtemps, vous devez maintenant, d'une manière ou d'une autre, rationaliser pour expliquer cette preuve manifeste du fait qu'Il est bien le Fils de David, le Messie.

Et les Pharisiens, qui avaient pris l'habitude de rejeter Jésus de cette manière, s'approchaient du point de non-retour. Quand ils ont dit : « Il fait ces œuvres par le pouvoir du diable, » ils commençaient à nier une évidence flagrante.

Et quand on en arrive à ce point dans son rejet de Jésus-Christ, et que l'on nie la preuve flagrante que Dieu nous donne, en essayant de l'expliquer d'une autre manière, on arrive tout près de l'endroit dont parle Jean, en Jean 12:38. C'était le cas des Pharisiens, ils ne pouvaient plus croire.

Ils ne pouvaient plus changer. Ils ne pouvaient plus sortir du mode de pensée qu'ils avaient établi, ils ne pouvaient plus croire. Ils étaient allés trop loin, ils ne pouvaient plus revenir en arrière. Ils devaient continuer à nier la preuve manifeste que Dieu leur donnait, et attribuer les œuvres de Jésus-Christ à Satan.

Mais comment vont-ils expliquer que cet homme muet et aveugle et qui était possédé par un démon, maintenant parle et voit ? C'est une évidence qu'ils ne peuvent pas nier ! Il se tient là devant eux, et ils doivent donner une explication quelconque à ce fait. En niant cette évidence, ils se rapprochent.

Puis Jésus dit :

Dites que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou dites que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais, car on connaît l'arbre à son fruit.

Race de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, mauvais comme vous l'êtes ? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.

L'homme bon tire du bien de son bon trésor, et l'homme mauvais tire du mal de son mauvais trésor.

Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée.

Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné.

Alors quelques-uns des scribes et des Pharisiens prirent la parole et dirent : Maître, nous voudrions voir un signe. (12:33-38)

Ils venaient juste de nier le signe qu'ils avaient reçu. Ils avaient vu l'homme muet et aveugle possédé par un démon guéri, ils avaient vu l'homme à la main sèche étendre sa main. Et maintenant ils ont l'audace de demander à Jésus : « Donne-nous un signe qui prouve que Tu es le Messie ! »

Il leur répondit : Une génération mauvaise et adultère recherche un signe. Il ne lui sera donné d'autre signe que celui du prophète Jonas.

Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.

Les hommes de Ninive se dresseront lors du jugement avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils se sont repentis à la prédication de Jonas, et voici, il y a ici plus que Jonas. (12:39-41)

Dans sa brève réponse aux Pharisiens Jésus affirme trois faits bibliques qui sont souvent niés par ceux qui se qualifient eux-mêmes d'autorités supérieures, ceux qui présument avoir l'autorité de vous dire quelles parties de la Bible vous pouvez croire, et celles que vous ne devez pas croire, quelles parties sont authentiques, et quelles parties sont fausses, quelles parties sont inspirées, véridiques, et quelles parties sont des mythes.

Et l'une des histoires de la Bible qui a été la plus critiquée par ces autorités soi-disant supérieures, c'est l'histoire de Jonas. Mais comme je l'ai déjà dit, le seul problème que les gens ont avec Jonas ce n'est pas le fait qu'il ait été avalé par un grand poisson, leur problème est plus profond que ça. Leur problème c'est leur concept de Dieu.

Si votre concept de Dieu est juste, l'histoire de Jonas ne vous pose aucun problème. Même s'il nous était dit que Dieu avait préparé un vairon pour avaler Jonas plutôt qu'un grand poisson, car Dieu peut faire n'importe quoi. Votre problème c'est donc l'idée que vous avez de Dieu, et pas l'histoire de Jonas.

L'un des problèmes fondamentaux de l'homme, est l'idée qu'il se fait de Dieu. Et ce problème existe parce que l'homme a tendance à créer son propre dieu. Lorsqu'un homme crée son propre dieu, il le crée comme une projection de lui-même dans l'infini. « Si j'étais Dieu, voilà ce que j'aurais fait. »

Beaucoup de gens ont des difficultés avec la révélation de Lui-même que Dieu a faite, parce que certains aspects de cette révélation diffèrent de leurs propres idées. Ce n'est pas comme ça qu'ils jugeraient, ce n'est pas comme ça qu'ils gouverneraient l'univers. Ou ce n'est pas comme ça qu'ils auraient créé l'homme, comme ça qu'ils auraient géré son libre arbitre, qu'ils auraient géré ses possibilités de choix. Ils n'auraient pas géré ces aspects comme Dieu l'a fait lorsqu'Il nous a créés.

Nombreux sont ceux qui rejettent la révélation que Dieu a faite de Lui-même, et qui préfèrent leurs propres idées, qui préfèrent s'adorer eux-mêmes. Comme nous l'avons vu il y a quelques semaines, l'homme a deux fardeaux : l'un d'eux c'est de faire la volonté de Dieu, et l'autre, de faire sa propre volonté.

Jésus a dit : « Mon joug est aisé, et mon fardeau léger. » (11:30). Quel était Son fardeau ? Faire la volonté du Père. Quel est votre fardeau ? Faire votre propre volonté. C'est ça qui est lourd ! Mais Il a dit : « Venez à Moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai du repos. » (11:28).

David avait vu comment les hommes avaient faits leurs propres dieux. Il dit : « ils prennent un petit morceau de bois et ils le sculptent. » Et, bien sûr, vous avez tous vu des photos des dieux que les Païens fabriquaient, ces grotesques petites créatures sculptées dans du bois.

Ou alors ils façonnent de l'or ou d'autres métaux, et ils en font un petit dieu. Ils l'installent, et mettent des bougies autour et font brûler de l'encens pour lui. Ils se prosternent devant lui et le prient. Voilà leur dieu.

Mais David les a observés et il dit : « ces dieux ont des yeux, mais ils ne voient pas, des oreilles, mais ils n'entendent pas, des pieds, mais ils ne peuvent pas marcher, des bouches, mais ils ne peuvent pas parler. » (Psaume 115:5)

Et il demande : pourquoi lui faites-vous des yeux ? Parce que nous avons des yeux ! Pourquoi leur faites-vous des oreilles ? Parce que nous avons des oreilles ! Ils se font des dieux à leur image, et ils les adorent, mais ces dieux sont inférieurs à eux, car bien qu'ils aient des oreilles, ils n'entendent pas, bien qu'ils aient une bouche, ils ne peuvent pas parler. Leurs dieux sont inférieurs à eux-mêmes.

Mais David a observé quelque chose de plus : ils sont devenus comme les dieux qu'ils ont fabriqués. Si votre petit dieu est muet, vous devenez muet. Si votre dieu est insensible, vous devenez insensible à la voix de Dieu. Vous ne voyez plus l'œuvre de Dieu, vous ne ressentez plus la présence de Dieu. Vous êtes devenu insensible parce que vous avez adoré un dieu insensible.

Certains disent : Je n'ai jamais vu Dieu : c'est parce que vous êtes insensible. Je n'ai jamais ressenti la présence de Dieu : c'est parce que votre dieu est insensible et il vous a rendu insensible.

Si un homme devient comme son dieu et que son dieu est un faux dieu, c'est une malédiction terrible ! C'est une énorme bénédiction de devenir comme son Dieu, si son Dieu est le Dieu véritable.

« Bien-aimés, ce que nous allons devenir n'a pas encore été révélé, mais nous savons que lorsqu'Il apparaîtra, nous deviendrons comme Lui. » Pourquoi ? Parce que l'homme devient comme le Dieu qu'il adore. Ils se sont fabriqué des dieux, et ils sont devenu comme eux. L'homme devient comme son dieu.

Et nous qui, le visage dévoilé contemplons la gloire du Seigneur Jésus-Christ, nous sommes transformés de gloire en gloire en cette même image par l'Esprit, devenant comme notre Dieu. Et nous devrions devenir chaque jour un peu plus comme Lui. Si nous L'adorons et Le servons vraiment, ce devrait être le cas.

Jésus affirme l'authenticité de l'histoire de Jonas comme un fait historique. Et si vous avez le concept juste de Dieu, cela ne vous posera aucun problème. Si vous n'avez pas le bon concept de Dieu, vous problèmes ne font que commencer.

La deuxième chose que Jésus affirme, c'est Sa résurrection après trois jours et trois nuits. Et c'est une des autres choses que ces autorités soi-disant supérieures de la Bible ont nié : la résurrection de Jésus-Christ. Et pourtant Il l'affirme.

La troisième chose qu'Il affirme, c'est la résurrection finale de tous les hommes, petits ou grands, pour se tenir devant le trône de Dieu et être jugés. Un jour, tous les hommes de tous les âges se tiendront devant Dieu. Pas moyen d'y échapper !

Les hommes de Ninive se dresseront avec cette génération. (12:41)

Daniel nous parle de cette résurrection générale d'entre les morts dans le douzième chapitre de son livre ; il dit : « Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle et les autres pour la honte, pour l'abjection éternelle. » (Daniel 12:2).

Et dans le livre de l'Apocalypse Jean fait une description très explicite de cette résurrection :

« Puis je vis un grand trône blanc, et Celui qui y était assis. Devant Sa face s'enfuirent la terre et le ciel, et il ne fut plus trouvé de place pour eux.

Et je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts, et un autre livre fut ouvert, qui est le livre de vie. Les morts furent jugés d'après ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres.

La mer donna les morts qui s'y trouvaient, la mort et le séjour des morts donnèrent les morts qui s'y trouvaient, et ils furent jugés selon leurs œuvres. » (Apocalypse 20:11-13).

Donc, le Jour du Jugement, la résurrection, et Jésus de nouveau affirme que les hommes de Ninive se lèveront avec cette génération et la condamneront, car ils se sont repentis à la prédication de Jonas.

Jonas était un prophète amer. Il était rempli de haine. Il n'avait pas d'amour pour les gens vers qui il avait été envoyé, il avait un profond ressentiment et de la haine pour eux. Il avait fait de son mieux pour éviter d'y aller, mais il y avait été contraint.

Certains disent que Dieu ne vous force jamais à aller quelque part contre votre volonté, mais Il est capable de vous rendre prêt à y aller, ce qui fut le cas de Jonas. Après trois jours et trois nuits dans cette baleine chaude et humide, il en eut assez ! Avec toutes ces algues enroulées autour de lui !

Dans un mammifère la température est de 36°6 et l'humidité est énorme... Il a fini par dire : J'en ai assez, j'y vais ! L'Éternel ne l'a pas vraiment forcé à y aller contre sa volonté, mais Il a trouvé une bonne manière de le rendre prêt à y aller.

Mais un peu comme le petit garçon à qui le père a dit de s'asseoir et qui reste debout. Le père répète : « Je t'ai dit de t'asseoir. » et le gamin reste debout. Finalement le père déboucle son ceinturon et va vers lui en disant : « Je t'ai dit de t'asseoir ! » et le gosse s'assoit, mais en disant : « Je m'assois, mais à l'intérieur je reste debout. »

Jonas était toujours réticent. Il ne voulait toujours pas y aller. Et il a prêché un message plutôt rébarbatif : « Dans quarante jours Ninive sera détruite ! » Pourtant le roi a appelé la population à un jeûne général. Il se revêtit d'un sac et s'assit sur la cendre. Les Ninivites prièrent en se disant : « Qui sait si l'Éternel ne se montrera pas miséricordieux. »

Ils se repentirent en entendant la prédication de Jonas... un miracle ! Et ici Jésus vient vers ces gens avec amour et compassion, et ils Le rejettent. C'est sûr que les gens de Ninive vont les accuser en les montrant du doigt parce qu'ils se sont repentis à la prédication de Jonas, et cette génération refuse le message de Jésus.

La reine du midi [la reine de Saba] se lèvera lors du jugement avec cette génération [à la résurrection générale d'entre les morts] et la condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voici qu'il y a ici plus que Salomon. (12:42)

Il n'y a aucune excuse pour rejeter Jésus-Christ. Aucune excuse ! Il est la provision de Dieu pour votre péché, et si vous Le rejetez, le Jour du Jugement, des hommes de toutes les générations se lèveront pour vous condamner.

Et maintenant Jésus va parler d'exorcisme.

Lorsqu'un esprit impur sort d'un homme, il traverse des lieux arides, cherche du repos et n'en trouve pas.

Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti, et, quand il arrive, il la trouve vide, balayée et ornée.

Il s'en va et prend avec lui sept autres esprits plus mauvais que lui ; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première. Il en sera de même pour cette génération mauvaise. (12:43-45)



Jésus parle donc de chasser les mauvais esprits. Il est important que nous ne cherchions pas à tout prix à expulser des mauvais esprits, parce que nous pourrions faire plus de mal que de bien aux gens. Si rien ne vient remplir le vide, si rien ne vient prendre sa place, l'esprit reviendra, et s'il trouve sa maison toute propre et décorée, il ira chercher sept autres esprits plus méchants que lui et vous aurez rendu un très mauvais service à la personne que vous vouliez aider.

Je crois à la force d'expulsion de la puissance supérieure. Je pense que la meilleure manière de chasser les ténèbres c'est d'allumer la lumière et pas de s'agiter dans tous les sens en frappant les ténèbres et en hurlant pour essayer de les chasser. Allumez simplement la lumière et les ténèbres fuiront automatiquement.

La lumière et les ténèbres ne peuvent pas coexister. Et lorsque Jésus entre dans la vie d'une personne, quand son cœur et sa vie s'ouvrent pour Le recevoir, la force des ténèbres qui peut être là sera expulsée par la puissance supérieure, et la personne sera sauvée. Et elle n'aura pas à se faire de souci au sujet d'une pire réapparition du problème.

Il vaut mieux apporter aux hommes la lumière de Jésus-Christ, afin que leurs cœurs et leurs vies soient remplies de Lui et de Son amour, et par Sa puissance les forces des ténèbres seront automatiquement expulsées.

Ensuite :

Comme Jésus parlait encore à la foule, sa mère, et ses frères se tenaient dehors et cherchaient à lui parler.

Quelqu'un dit : Ta mère et tes frères se tiennent dehors et cherchent à te parler.

Mais Jésus répondit à celui qui le lui disait : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?

Puis il étendit la main sur ses disciples et dit : Voici ma mère et mes frères.

En effet, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère. (12:46-50)

Pour ceux qui dépendent tant de l'intercession de Marie, ce passage me causerait un tas de problèmes. Car lorsqu'on dit à Jésus que Sa mère est dehors et voudrait Lui parler, Il répond : « Qui est Ma mère ? » Il n'abandonne pas les gens avec qui Il est pour courir vers Sa mère et Lui dire : « Oh, Marie, mère de Dieu, tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni. » Il dit : « Qui est Ma mère ? »

Nulle part l'Écriture ne nous encourage à nous tourner vers Marie pour qu'elle recherche les faveurs de son fils pour nous. Il n'y a dans les Écritures aucune indication ni la plus petite idée que Marie pourrait vous faire du bien.

Jésus dit : « Tout ce que vous demanderez à Mon Père en Mon nom, Je le ferai. » Il ne dit pas : « Si vous le demandez à Marie, Je le prendrai particulièrement en considération, parce que les fils doivent avoir une considération spéciale pour leurs mères. » Il n'a pas dit non plus : « Ne Me

dérangez pas avec ces choses, parlez-en à Ma mère et elle les filtrera et Me dira ce que J'ai besoin de savoir. »

Je n'aimerais pas du tout dépendre de Marie quand je vois Jésus prendre cette attitude envers elle quand Il était ici sur terre : « Qui est Ma mère, et qui sont Mes frères ? », puis Il regarde Ses disciples et dit : « Ce sont ceux qui font la volonté de Mon Père qui sont Mes frères, Ma sœur et Ma mère. »

Lorsque nous arriverons à la fin du chapitre 13, nous découvrirons que Jésus avait des frères et des sœurs terrestres, qui étaient les enfants de Joseph et Marie. Jésus, bien sûr, était le Fils de Dieu, puisque Marie était vierge lorsque le Saint-Esprit la couvrit de son ombre pour qu'elle conçoive et porte Jésus-Christ.

L'enseignement de la virginité perpétuelle de Marie n'est pas basé sur les Écritures. En fait il est contraire aux Écritures. Car le verset 55 dit : « N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère s'appelle Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude. Et Ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? »

Il semble que les demi-frères naturels de Jésus ne croyaient pas vraiment en Lui. Jésus dira plus loin : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison. » (13:57). Il savait ce que c'était que d'être rejeté par Sa famille.

Un jour Ses frères étaient venus à Son secours parce qu'ils pensaient qu'Il était devenu fou, qu'Il était devenu schizophrène et Se parlait à Lui-Même. Ils Lui ont dit : « Tu es hors de Toi ! Tu Te fais la conversation. »

Il est tout à fait vrai que ceux qui ont un lien en Christ, ceux qui sont connectés par Jésus-Christ, ont une relation plus intime que des frères et sœurs qui n'ont aucun lien avec Christ. Autrement dit vous avez une relation plus proche avec ceux de la famille de Dieu qu'avec vos frères et sœurs de votre propre famille si elle ne fait pas partie de la famille de Dieu. Et nombreux sont ceux parmi vous qui en ont fait l'expérience.

Accepter Jésus-Christ vous a mis en décalage avec certains membres de votre famille, de votre famille de sang. Mais vous êtes entrés dans une nouvelle famille, dont les liens sont plus profonds et plus intimes. C'était la même chose avec Jésus dont les frères ne croyaient pas en Lui à ce moment-là, et qui dit : « Qui est Mon frère ? Ces gars, ici, qui font la volonté de Mon Père, ce sont eux qui sont Ma mère, Ma sœur et Mon frère. »

Prions.

Père, nous Te remercions pour la position fantastique que nous avons en Christ, pour cette merveilleuse relation dans laquelle nous sommes un avec Lui. Nous Te remercions Seigneur de nous avoir donné la possibilité de venir à Toi.

Bénis-nous, Père, tandis que nous continuons notre périple à travers le Nouveau Testament et que nous apprenons à Te connaître davantage, Toi et Ton grand amour pour nous, ainsi que Ton plan pour notre avenir.

C'est au nom de Jésus que nous prions. Amen !



## Chapitre 13

Le chapitre 13 nous présente les paraboles qui ont trait aux mystères du Royaume des cieux. Et pour chacune de ces paraboles nous avons plus ou moins une clé.

Il y a des années, lorsque j'étais au séminaire, nous avions un professeur très sage qui exhortait les jeunes séminaristes à ne prêcher les paraboles qu'après avoir été pasteur pendant au moins trente ans. Maintenant je remplis les conditions requises, et j'aimerais avoir gardé un tas de ces sermons que j'ai prêchés à partir des paraboles lorsque je croyais que mon professeur ne savait pas ce qu'il disait. Au fil des années ma compréhension des paraboles a assurément changé.

Je ne dis pas que ma compréhension est parfaite, même maintenant. Lorsque je regarde ces paraboles je ne peux pas me tenir devant vous ici aujourd'hui et dire : Voici ce que Jésus voulait dire. Je n'ai pas ce genre de confiance. Tout ce que je peux partager, c'est ce que j'ai appris, ce que je crois, mais il se peut qu'au fur et à mesure de ma croissance je puisse parvenir à d'autres compréhensions que celles que je possède aujourd'hui. Je ne considère pas que ma compréhension des paraboles soit complète. Je suis certain qu'il y a plus à glaner que ce que j'ai pu récolter jusqu'ici.

Ce jour-là, Jésus sortit de la maison et s'assit au bord de la mer.

De si grandes foules s'assemblèrent auprès de lui qu'il monta s'asseoir dans une barque. Toute la foule se tenait sur le rivage. (13:1-2)

Il est assis. Il a pris la position de l'enseignant. Et Il va enseigner à la foule. En contraste avec le Sermon sur la Montagne où ce sont Ses disciples qui sont venus vers Lui, et où il nous est dit qu'Il a ouvert la bouche pour les enseigner, maintenant Il va parler à la foule depuis ce petit bateau près du rivage.

Il leur parla longuement en paraboles ; il disait :

Le semeur sortit pour semer. Comme il semait, quelques grains tombèrent le long du chemin ; les oiseaux vinrent et les mangèrent.

D'autres tombèrent dans les endroits pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre : ils levèrent aussitôt, parce qu'ils ne trouvèrent pas une terre profonde ;

mais, quand le soleil se leva, ils furent brûlés et séchèrent, faute de racines.

D'autres tombèrent parmi les épines : les épines montèrent et les étouffèrent.

D'autres tombèrent dans la bonne terre : ils donnèrent du fruit, un grain cent, un autre soixante, un autre trente.

Que celui qui a des oreilles entende. (13:3-9)

Sautons au verset 18, où Jésus explique cette parabole. Celle-ci nous pouvons la comprendre puisque Jésus l'explique.

Lorsqu'un homme écoute la parole du royaume et ne la comprend pas, le Malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur : c'est celui qui a reçu la semence le long du chemin.

Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie,

mais il n'a pas de racine en lui-même, il est l'homme d'un moment et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute.

Celui qui a reçu la parole parmi les épines, c'est celui qui entend la parole mais en qui les soucis du monde et la séduction des richesses étouffent la parole et la rendent infructueuse.

Celui qui a reçu la parole dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend ; il porte du fruit et un grain en donne cent, un autre soixante et un autre trente. (13:19:23)

Luc aussi nous rapporte cette parabole et il y ajoute quelques mots de plus de Christ à son sujet. Il nous dit que le champ est le monde et que Celui qui sème est le Fils de l'homme. Le champ est le monde, la semence est la Parole de Dieu, et Celui qui sème est le Fils de Dieu, Jésus-Christ.

La Parole de Dieu et semée dans le monde, et quelques grains tombent au bord du chemin. Les oiseaux les picorent. Les oiseaux représentent le Malin, nous dit Jésus dans Luc. Satan vient immédiatement arracher la Parole du cœur de l'homme qui l'a entendue. Il y a un rejet immédiat. Il ne se passe rien, il n'y a pas de réponse. La Parole ne s'enracine pas. Elle ne produit rien.

Dans la seconde catégorie nous trouvons ceux qui reçoivent la Parole avec joie. Ils sont tout enthousiasmés. Ils font une belle expérience émotionnelle, mais sans aucune profondeur. Et lorsque les persécutions arrivent, ils tombent parce qu'ils manquent de profondeur. Ils ne se sont jamais enracinés dans la vérité. Ils n'ont jamais vraiment étudié. Ils n'ont jamais vraiment développé une fondation pour leur foi.

La troisième catégorie, malheureusement, est à mon avis la catégorie que nous rencontrons le plus souvent : le grain tombe parmi les épines. Des vies qui reçoivent la Parole de Dieu, qui se sont développées sous l'influence de la Parole, mais qui ont laissé les épines se développer aussi. Et à la fin les épines ont étouffé la vie qui est devenu infructueuse.

Et lorsque nous lisons que les épines sont les soucis de ce monde, la séduction des richesses et le désir pour d'autres choses, nous réalisons que cela s'applique à bon nombre d'entre nous. Nos vies ne portent pas autant de fruit pour le Seigneur qu'elles le devraient parce que nous laissons les soucis de ce monde, la séduction des richesses et le désir pour d'autres choses étouffer les fruits que nous pourrions porter. Et lorsque nous regardons nos vies, nous voyons qu'elles ne portent pas les fruits que le Seigneur attendait de nous.

Je vous mets donc en garde contre ce troisième type de sol. Faisons attention de ne pas nous laisser alourdir par les soucis de la vie et la séduction des richesses, de sorte que la Parole de Dieu devient improductive et ne porte pas de fruit en nous.

Il existe ce que l'on appelle une constante d'interprétation. Et je pense que lorsque nous cherchons à comprendre les paraboles, il est très important que nous nous soumettions à cette loi, et que, pour employer une expression utilisée en herméneutique, lorsque nous interprétons un passage de l'Écriture, si une image représente quelque chose dans un passage, chaque fois que cette image est utilisée de manière figurative, elle représente la même chose.

Autrement dit, ici le champ c'est le monde, par conséquent, dans toutes les paraboles le champ représente le monde. Et la semence la Parole de Dieu. Et donc, si une parabole parle de semer la semence, cela implique semer la Parole de Dieu.

Il est important que nous établissions cette constante d'interprétation, sinon nous pouvons lire dans les paraboles autre chose que ce qu'elles disent. Nous devons rester fidèle aux types, sinon nous risquerions la plus grande confusion.

Lorsque Jésus eut raconté cette parabole, une question s'est posée :

Les disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? (13:10)

Jésus utilisait manifestement une nouvelle méthode d'enseignement.

Jésus leur répondit : Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et qu'à eux cela ne leur a pas été donné.

Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.

C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient pas, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent.

Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Ésaïe :

Vous entendrez bien, et vous ne comprendrez point.

Vous regarderez bien, et vous ne verrez point.

Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ;

Ils se sont bouché les oreilles, et ils ont fermé les yeux,

De peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles,

De comprendre de leur cœur,

Et de se convertir en sorte que je les guérisses.

Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent. (13:11-16)

Alors pourquoi Jésus s'est-t-Il tourné vers un enseignement en paraboles ? Et faites bien attention ici, parce qu'un tas de gens qui ne font qu'une lecture superficielle vont dire : « Il cherchait à leur cacher la vérité. Il essayait de la masquer afin que seuls Ses disciples puissent la comprendre. »

J'aimerais suggérer que lorsque que quelqu'un utilise des paraboles, c'est justement pour la raison opposée. Les paraboles sont toujours utilisées pour illustrer la vérité. Quand vos auditeurs ne peuvent pas voir, ne peuvent pas comprendre, vous utilisez une histoire. Vous prenez quelque chose qui leur est familier, quelque chose qu'ils peuvent comprendre, et vous leur racontez une histoire, et par cette histoire vous illustrez la vérité que vous essayez de leur faire comprendre.

Les gens étaient devenus durs d'oreille. Ils avaient commencé à fermer leurs oreilles. Les histoires sont toujours attrayantes, et peuvent être utilisées pour communiquer la vérité. Tandis que l'histoire développe la vérité, ils peuvent la voir en parallèle.

Le but des paraboles n'est jamais de cacher, leur but est d'illustrer. Elles ne cachent pas, elles révèlent la vérité subitement et d'une manière compréhensible. Leur but est d'attirer l'attention. Et tous les bons orateurs qui réalisent qu'ils sont en train de perdre l'attention de leur auditoire diront : « Laissez-moi vous raconter une histoire. » et tout le monde se réveille. « Une histoire ! Écoutons-ça ! »

C'est un moyen d'attirer l'attention, et un moyen d'illustrer une vérité de manière très subtile pour que vos auditeurs la comprennent. Ils vont soudainement la voir même s'ils ont fermé les yeux, même s'ils ne veulent pas voir.

Jésus a aussi utilisé cette méthode, plus tard, avec les Pharisiens : Il les coinçait, et tout à coup ils disaient : « Hé, Tu dis ça contre nous ! » réalisant qu'Il disait cette parabole pour eux. Mais Il le faisait simplement en leur racontant une histoire, et soudain ils voyaient qu'elle était dirigée contre eux. Et la vérité les frappait. Et, bien sûr, ils se fâchaient en voyant qu'ils avaient été piégés et confondus.

Jésus utilisait donc des paraboles parce qu'ils étaient devenus durs d'oreille et aveugles. Il change de méthode à cause de leur attitude. Mais Il continue à essayer de leur révéler la vérité.

Jésus ne cherche pas à cacher la vérité aux hommes, Il veut la leur révéler. Mais s'ils ne peuvent pas l'accepter directement, Il l'exprime par une illustration, afin qu'ils puissent faire le parallèle et quand même entendre la vérité. C'est donc pour cela qu'Il adopte la forme des paraboles.

En vérité je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous regardez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. (13:17)

Et Il explique la parabole du semeur.

Puis, au verset 24 :

Il leur proposa une autre parabole et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé de la bonne semence dans son champ.

Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie (13:24-25)

Ici une semence est semée, mais il nous est dit que c'est une mauvaise semence.

il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla.

Lorsque le blé eut poussé en herbe et donné du fruit, l'ivraie parut aussi.

Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y ait de l'ivraie?

Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher?

Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé.

Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. (13:25-30)

Jésus commence à montrer que le Royaume des cieux sur terre, l'Église, ne sera pas parfaite, que même dans l'Église il y aura des choses qui ne seront pas vraies, des choses qui ne seront pas authentiques, de l'ivraie au milieu du blé. Il y aura du grain qui tombera sur un sol rocailleux, du grain qui tombera parmi les épines, des gens qui ne porteront pas de fruit. Et de l'ivraie, ce qui est encore pire que ceux qui ne portent pas de fruit.

Il y aura des gens qui viendront dans l'Église, qui feront pousser dans l'Église, dans le Royaume des cieux, des choses qui sont manifestement fausses. Mais plutôt que de les déraciner, il faut les laisser pousser ensemble jusqu'à la moisson, jusqu'à la fin, et là, arracher l'ivraie et la jeter au feu pour la brûler, et amasser le blé dans le grenier.

Dans le Royaume de Dieu il y aura donc des gens plantés par l'ennemi, et Dieu sait s'il y a des ennemis de la cause de Christ dans l'Église aujourd'hui.

Malgré tous mes efforts je ne peux pas comprendre ces hommes qui sont en chaire à travers le pays aujourd'hui et qui ne croient pas que la Bible est la Parole inspirée de Dieu. Alors pourquoi enseignent-ils ? Pourquoi sont-ils en chaire s'ils ne croient pas que la Parole de Dieu est la Parole de Dieu ? S'ils ne croient pas que la Bible est divinement inspirée, pourquoi enseignent-ils les gens ? C'est l'ivraie qui pousse avec le blé.

Et cela me fâche, parce que chaque fois que vous lisez un article dans le journal sur un sujet controversé, vous pouvez être sûr qu'un théologien stupide va faire un commentaire désobligeant contre les évangéliques et contre ceux qui ont un amour ardent pour Jésus-Christ. Et on pourra lire : Le docteur Untel, pasteur de telle église déclare que ce n'est qu'une mode parmi les jeunes et qu'elle passera.

Je ne peux pas comprendre ces gens. Et le Seigneur dit : « Laissez-les pousser ensemble. » Si j'étais Dieu, je ne les laisserais pas pousser ensemble. Je dirais : Allez les arracher et débarrassez-nous-en ! Mais Dieu a Ses raisons. Et le Seigneur nous met en garde.



Ensuite :

Il leur proposa une autre parabole et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un grain de moutarde qu'un homme a pris et semé dans son champ.

C'est la plus petite de toutes les semences ; mais quand elle a poussé, elle est plus grande que les plantes potagères (13:31-32)

La plupart de vos plantes potagères sont très petites. Vous les faites pousser dans une jardinière sur le rebord de votre fenêtre. Mais de toutes les plantes potagères, la moutarde est celle qui est la plus grande. Elle peut devenir aussi grande que mon pupitre ici. C'est la plus grande des plantes cultivées.

Mais, en ce qui concerne cette graine de moutarde particulière, Jésus dit :

Elle devient un arbre [ce qui n'est plus normal], de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches. (13:32)

Certains commentateurs disent que cette parabole illustre le fait que le Royaume, dans ses débuts, sera petit. Jésus commence avec douze disciples, et, au fur et à mesure qu'ils prêcheront l'Évangile, son influence s'étendra jusqu'à ce qu'il devienne un grand arbre dans lequel les oiseaux du ciel pourront venir nicher. La glorieuse influence de l'Évangile s'étendra graduellement d'un petit commencement, une petite graine de moutarde, jusqu'à devenir un grand arbre. Mais il y a un problème avec ça !

En constante d'interprétation, que sont les oiseaux ? Ce sont les méchants qui sont venus picorer la graine pour qu'elle ne puisse pas s'enraciner et pousser. En constante d'interprétation, les oiseaux sont toujours utilisés dans un mauvais sens.

Ainsi, tout comme dans la parabole précédente Jésus a parlé de l'ivraie qui allait grandir parmi le blé dans le royaume, Il illustre la même chose ici en disant que le royaume des cieux est comme une graine de moutarde qui va en quelque sorte pousser de manière anormale. La plante devient plus grande que prévu.

Pour moi, le Conseil Œcuménique des Églises est la graine de moutarde sauvage qui manifeste une croissance anormale. C'est un monstre, et tous les oiseaux du ciel nichent dans ses branches. Si vous désirez faire le mal, envoyez-leur vos idées et ils se feront un plaisir de les mettre en application pour vous.

Je crois que c'est exactement ce dont Jésus nous met en garde ici. Cette croissance anormale sera provoquée par les hommes et ne sera pas représentatrice du véritable Royaume des cieux. Ce monstre deviendra un abri pour toutes sortes de mauvais desseins, par l'intermédiaire des églises. Si vous mettez en doute ce que je vous dit concernant le Conseil Œcuménique des Églises, lisez le numéro spécial du Readers Digest qui leur est consacré. Si cela ne vous fait pas bouillir le sang, c'est que vous êtes mort !

Ensuite :

Il leur dit cette autre parabole : Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et introduit dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. (13:33)

Ici encore il y a deux interprétations. La première c'est que le Royaume des cieux est comme le levain qui a l'unique capacité de s'infiltrer dans toute la pâte. Tout ce que vous avez à faire est de le mélanger à votre nouvelle pâte. Et ce petit morceau de levain que vous aviez gardé de votre ancienne fournée va s'infiltrer dans votre nouvelle pâte et faire lever toute la masse.

Ainsi l'Église, bien qu'elle démarre très petite, va graduellement se développer jusqu'à ce qu'elle influence le monde entier vers le bien. Ces gens enseignent que telle sera l'influence de l'Église. Elle infiltrera et influencera petit à petit le monde entier. Bien qu'elle ait commencé toute petite, sous l'influence de l'Évangile elle se répandra dans le monde entier.

Honnêtement, quand je regarde le monde aujourd'hui, je ne peux pas me réjouir des bienfaits que le monde aurait reçus par l'intermédiaire de l'Église. Je vois un monde malade, et qui devient plus malade chaque jour. J'ai donc des difficultés avec cette interprétation. Mais aussi parce que le levain est toujours considéré par l'Écriture comme un type du péché.

Jésus a dit à Ses disciples : « Gardez-vous du levain des Pharisiens. » (Matthieu 16:6) qui est l'hypocrisie.

Écrivant aux Galates concernant leurs problèmes, Paul dit : « Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? » (Galates 5:9).

Écrivant aux Corinthiens concernant une relation incestueuse ayant lieu dans leur église, il dit : « Purifiez-vous du vieux levain. » (1 Corinthiens 5:7).

Le levain est toujours utilisé comme un type de mal, un type de péché, parce qu'il provoque la détérioration en pourrissant. Il constitue ainsi un type parfait du péché qui a une manière d'infiltrer la personne entière. Il a une façon de détruire en provoquant le pourrissement ; il ne détruit pas nécessairement, mais il s'infiltrer et il pourrit.

L'autre interprétation c'est que Jésus donne une série de paraboles dans lesquelles Il illustre la même vérité, ou fait la même mise en garde : l'Église ne sera pas parfaite. On y trouvera de mauvaises influences qui s'immisceront dans toute l'Église.

J'aimerais suggérer que c'est ce qui s'est passé à travers l'Histoire, et que nous ne sommes pas nous-mêmes totalement dépourvus de l'influence pourrissante de la religion babylonienne qui fut introduite dans l'Église par Constantin. Constantin avait cherché à unir les Païens et les Chrétiens en introduisant les fêtes et les rituels païens dans l'Église. Il avait introduit dans l'Église l'ancien mystère de la religion babylonienne et l'y avait incorporé.

C'était du levain qui allait faire lever toute la pâte. Et aujourd'hui vous pouvez regarder autour de vous dans l'Église et voir toutes sortes de restes de cette ancienne religion babylonienne dont nous ne nous sommes pas totalement libérés.

Je dis cela parce que nous célébrons toujours Noël et Pâques, qui sont d'origine païenne et non chrétienne. Ces fêtes font partie du levain qui a fait levé toute la pâte.

Jésus dit tout cela aux foules en paraboles,

afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par le prophète :

J'ouvrirai la bouche pour parler en paraboles,

Je proclamerai des choses cachées depuis la création.

Alors il laissa les foules et entra dans la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : Explique-nous la parabole de l'ivraie dans le champ.

Il leur répondit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; (13:34-37)

Et voici votre constante d'interprétation.

Le champ c'est le monde [constante d'interprétation], la bonne semence, ce sont les fils du royaume [constante d'interprétation intéressante qui met en lumière les autres choses] ; l'ivraie, ce sont les fils du Malin ;

l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges.

Or comme on arrache l'ivraie pour la jeter au feu, il en sera de même à la fin du monde.

Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité (13:38-41)

Ils pousseront ensemble. Ce sera une influence corruptrice à l'intérieur même de l'Église. C'est la triste Histoire de l'Église qui s'est laissée corrompre par ces influences.

et ils les jetteront dans la fournaise de feu, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles entendent. (13:42-43)

C'est sérieux !

Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache de nouveau ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a et achète le champ. (13:44)

Deux interprétations. La première : Le Royaume des cieux est glorieux, il est comme un trésor. Quand vous le découvrez, vous vendez tout afin d'obtenir ce trésor. Vous achetez le champ.

Et j'ai prêché quelques sermons super sur cette interprétation... avant d'avoir été pasteur pendant trente ans. Elle a un sérieux défaut : les portes du Royaume des cieux sont ouvertes gratuitement à tous ; vous n'avez pas à l'acheter ; vous ne pouvez pas l'acheter. C'est un don de Dieu.

Que représente le champ ? Le champ c'est le monde. Qui a tout donné pour acheter le monde ? Jésus-Christ. Et le trésor ?... Êtes-vous prêts ? C'est vous !

Revenons à l'Ancien Testament, à l'histoire de Ruth qui est un exemple classique de la loi de rachat, dans laquelle Booz achète le champ pour avoir l'épouse. Il avait dit à son frère :

- Élimélec, notre frère, vend son champ qui est disponible selon le droit de rachat. Si tu le veux il est à toi. Le frère répondit :

- C'est bon, je le prends.

- Mais il y a un hic : Celui qui prend le champ doit aussi prendre Ruth pour épouse pour qu'elle puisse donner un enfant à notre frère.

- Ma femme ne me laissera pas faire ça ! Pourquoi ne l'achèterais-tu pas ?

- D'accord, dit Booz, qui aimait Ruth. Je le ferai. Et il acheta le champ pour obtenir l'épouse. (Ruth 4).

Dans notre cas, le trésor est l'Église. Et Jésus a acheté le champ afin d'obtenir le trésor. Il n'avait pas besoin du monde, pourtant Il était venu le racheter.

Vous vous souvenez que Satan avait emmené Jésus sur une haute montagne afin de Lui montrer tous les royaumes de la terre et leur gloire ? Il Lui avait dit : « Je Te donnerai tout ça si Tu te prosternes pour m'adorer, car c'est à moi et je le donne à qui je veux. » Jésus ne l'a pas contredit. Tout cela appartenait à Satan parce que les hommes le lui avaient abandonné. Jésus était venu le racheter pour Dieu, mais pas en se prosternant devant Satan, en allant à la croix, en versant Son sang et en payant le prix de la rédemption.

Jésus acheta donc le monde afin d'en enlever l'épouse, Son Église, Son trésor. La parabole devint encore plus belle lorsque je l'eus vraiment comprise.

La parabole suivante est en parallèle :

Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand [de nouveau le Seigneur] qui cherche de belles perles. (13:45)

Ce qui est intéressant c'est que pour les Juifs une perle n'était pas considérée comme un ornement valable. Les Païens appréciaient les perles, mais pas les Juifs. Et donc lorsque vous parlez de cette perle de grand prix, vous parlez de l'épouse païenne de Christ, et en fait, de l'épouse de Christ dans son entier, qui comprend aussi des Païens. À la base elle est juive, mais elle est aussi composée de Païens.

Ayant trouvé une perle de grand prix, il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée. (13:46)

Jésus n'est pas la perle de grand prix qu'il vous faille tout vendre pour L'acheter. Le don de Jésus est un don de la grâce. C'est Lui qui a tout donné afin de vous racheter.

Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer et qui ramasse des poissons de toute espèce. (13:47)

Pour rester dans la constante d'interprétation, la mer représente le monde des hommes, l'humanité. On y jette le filet et des hommes y sont pêchés, et il y en a de toutes sortes.

Quand il est rempli, on le tire sur le rivage, puis on s'assied, on recueille dans des vases ce qui est bon et on jette ce qui est mauvais.

Il en sera de même à la fin du monde. Les anges s'en iront séparer les méchants du milieu des justes

et ils les jetteront dans la fournaise de feu, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Avez-vous compris tout cela ? - Oui, répondirent-ils. (13:48-51)

Je ne les comprends encore pas moi-même, mais c'est intéressant.

Et il leur dit : C'est pourquoi, tout scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. (13:52)

Ce sont ces choses glorieuses que nous découvrons constamment dans les richesses de Christ, et en faisant toujours de nouvelles expériences avec les anciennes vérités. Ainsi le maître de maison fidèle continue à tirer de son trésor ces choses glorieuses.

Lorsque Jésus eut achevé ces paraboles, il partit de là.

Il se rendit dans sa patrie et se mit à enseigner dans leur synagogue, de telle sorte qu'ils étaient étonnés et disaient : D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles ?

N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ? Et ses frères, Jacques, Joseph, Simon et Jude ?

Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ?

Et il était pour eux une occasion de chute.

Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison.

Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité. (13:53-58)

Ceci se passe d'explication.

Prions :

Seigneur, nous demandons que par Ton Saint-Esprit Tu révèles Ta vérité à nos cœurs. Ta Parole est la vérité.

Nous réalisons que nous avons beaucoup à apprendre grâce à l'oeuvre de Ton Esprit qui nous enseigne Tes voies.

Donne-nous, une plus grande foi, Père, et une plus grande connaissance de Toi-même. Aide-nous, Seigneur, à porter du fruit, au centuple de préférence. Que nos vies regorgent du fruit de Ton Esprit. Arrache, Seigneur, ces épines qui voudrait étouffer les fruits de nos vies et nous rendre stériles.

Aide-nous, Seigneur, nous Te prions. Nous nous engageons envers Toi et envers Ton Royaume à rechercher d'abord le Royaume de Dieu et Ta justice.

Nous avons prié au nom de Jésus. Amen !

## Chapitre 14

En ce temps-là, Hérode le tétrarque entendit parler de Jésus, et dit à ses serviteurs : C'est Jean-Baptiste ! Il est ressuscité des morts, et c'est pour cela qu'il a le pouvoir de faire des miracles.

Car Hérode s'était saisi de Jean, l'avait enchaîné et mis en prison, à cause d'Hérodiade, femme de Philippe, son frère.

En effet Jean lui disait : Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme.

Il voulait le faire mourir, mais il craignait la foule, parce qu'elle tenait Jean pour un prophète.

Or, pour l'anniversaire de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa au milieu des convives et plut à Hérode,

en sorte qu'il promit avec serment de lui donner ce qu'elle demanderait.

À l'instigation de sa mère, elle dit : Donne-moi ici même sur un plat la tête de Jean-Baptiste.

Le roi fut attristé, mais à cause des convives, il commanda de la lui donner

et envoya décapiter Jean dans la prison.

Sa tête fut apportée sur un plat et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère.

Les disciples de Jean vinrent prendre son corps et l'ensevelir. Et ils allèrent l'annoncer à Jésus. (14:1-12)

Ici nous avons l'histoire d'Hérode et de la décapitation de Jean-Baptiste. Cet Hérode était Hérode Antipas, le fils d'Hérode le Grand. Le mot « tétrarque » signifie gouverneur d'un quart. Quand Hérode le Grand mourut, trois de ses nombreux fils reçurent une part de son territoire à gouverner. Hérode Antipas, celui qui fit décapiter Jean-Baptiste, avait épousé la fille d'un roi nabatéen, Areta.

Lorsqu'il alla à Rome, il rendit visite à son frère Philippe, et tomba amoureux d'Hérodiade, la femme de Philippe. Il la persuada de quitter son frère, et de rentrer avec lui. Mais pour l'épouser, il dut divorcer d'Areta, la fille du roi nabatéen. Ce qu'il fit, puis il prit Hérodiade pour épouse.

Jean-baptiste s'éleva contre cela. Jean-baptiste était franc et direct, et il disait que ce n'était pas légal de faire une chose pareille. Il ne pouvait pas répudier Areta sans cause. Et, bien sûr, il n'était pas légal non plus d'épouser la femme de son frère. Jean-Baptiste parla donc contre lui avec audace, et il paya le prix pour avoir provoqué le mécontentement d'Hérode, car Hérode le fit emprisonner et l'aurait fait mettre à mort si Jean n'avait pas été si populaire. Il avait quelques craintes de le mettre à mort.

Dans ses Antiquités Judaïques, Flavius Josèphe nous aide un peu à ce sujet. Il dit qu'en fait, Hérode voulait mettre Jean à mort à cause de son immense popularité auprès du peuple. Il se sentait un peu menacé par la popularité de Jean-Baptiste.

En fin de compte, Hérodiade causa la perte d'Hérode. C'était une femme cruelle et fourbe. Elle était fâchée, bien sûr, parce que Jean-Baptiste avait dénoncé son mariage, et elle avait un intense désir de se venger. Elle permit donc à sa fille, Salomé, de danser pour l'anniversaire d'Hérode. Ces danses de type oriental étaient très sensuelles et provocatrices. Et Salomé n'avait probablement que seize ou dix-sept ans. Et que sa mère lui permette de danser ainsi, montre à quel point Hérodiade était une femme immorale.

Et quand les passions d'Hérode furent éveillées par la danse de Salomé, dans ce moment d'enthousiasme où tout le monde se lève pour applaudir, il lui dit : « Demande-moi ce que tu veux et je te le donnerai. » (Marc 6:22). Sa mère Hérodiade, qui avait prévu la réaction d'Hérode, lui avait suggéré à l'avance de demander la tête de Jean-Baptiste sur un plateau. Quand elle a présenté sa requête, Hérode a voulu se dédire, mais il avait fait la promesse et il l'a tenue.

Plus tard, lorsque Caligula devint empereur de Rome, un autre fils d'Hérode le Grand, Agrippa, régnait sur une des provinces d'Israël, et cet Agrippa avait reçu le titre de roi. Vous vous souvenez de Paul qui l'appelaït roi Agrippa ?

Hérodiade dit à son mari, Hérode Antipas : Ton frère a le titre de roi, toi aussi tu devrais avoir ce titre, car elle désirait être connue sous le nom de Reine Hérodiade. Son véritable désir était d'être reine. Et elle encouragea son mari à aller en parler à l'empereur Caligula à Rome.

Agrippa, qui entendit parler de ce plan, envoya des messagers dire à Caligula: « On ne peut pas lui faire confiance, il va certainement se rebeller contre toi. Il convoite la position et le pouvoir. » Caligula crut ce rapport et lorsqu'Hérode vint lui présenter sa requête, au lieu de lui donner le titre de roi, Caligula prit l'argent qu'à l'instigation de sa femme il avait apporté pour l'acheter, et il le bannit en Gaule.

Ce fut la fin de ses ambitions, et la fin d'Hérode Antipas et celle d'Hérodiade. Caligula dit à Hérodiade : Tu peux rester ici si tu veux. Mais elle refusa et partit en Gaule avec son mari. C'est sans doute la seule chose honorable qu'elle ait jamais faite. Ce fut la fin de cet homme qui avait combattu le prophète qui avait eu le courage de lui révéler son péché et qu'il avait fait emprisonner.

Nous voyons donc que Jean-Baptiste, le cousin de Jésus est mort. Et quand Hérode entend parler de tout ce que Jésus faisait, bien qu'il ait fait mettre Jean-Baptiste à mort, sa conscience en était certainement troublée et il dit : « C'est Jean-Baptiste ! Il est ressuscité d'entre les morts, et c'est pour cela qu'il peut faire toutes ces œuvres merveilleuses. » (14:2). Il avait sans doute réalisé que Jean-Baptiste était un véritable prophète.

Verset 13 :

À la nouvelle [de cette horrible atrocité contre Jean], Jésus se retira de là dans une barque, à l'écart dans un lieu désert (14:3)



un endroit désert autour de la Mer de Galilée, où il y a de nombreux endroits inhabités. Il alla donc dans un de ces endroits inhabités, de l'autre côté de la Mer de Galilée.

La foule l'apprit, quitta les villes et le suivit à pied.

Quand il sortit de la barque, (14:13-14)

une grande foule l'attendait. La Mer de Galilée n'a que 12 kilomètres de large. Bethsaïda n'est pas très loin de Capernaüm, et vous pouvez facilement voir un petit bateau qui traverse la mer. Et quand ils partent de Capernaüm ce n'est pas difficile de voir quelle direction ils prennent. Puis les gens font le tour du lac par le nord, et lorsque Jésus et son groupe arrivent de l'autre côté, ils sont déjà là et L'attendent.

Cela a dû être difficile pour Jésus. Il était bouleversé par cette horrible atrocité, et Il désirait passer un peu de temps seul pour réfléchir à ce qui venait de se passer, et prendre un peu de recul. Il essaie de s'isoler et de prendre un peu de temps pour s'attendre à Dieu et pour prier, pour retrouver son équilibre, et quand Il arrive de l'autre côté, il y a là une foule qui L'attend. Il aurait pu facilement être un peu brusque et dire : « Écoutez, Je suis venu Me reposer un peu, ne pouvez-vous pas me laisser tranquille ? » Je connais pas mal de gens avec un grand ministère qui pourraient bien réagir comme ça !

Mais lorsque Jésus vit la grande foule, il en eut compassion (14:14),

Oh, Seigneur, donne-nous un cœur pour le ministère comme celui de Jésus, afin que, lorsque nous voyons les gens, au lieu de nous dire : « Oh, non ! Pourquoi sont-ils venus ici ? Ne comprennent-ils pas que j'ai besoin d'être seul ? », nous soyons émus de compassion envers eux. Donne-nous un cœur rempli de compassion devant les besoins des gens.

Les besoins de la foule remplissaient toujours le cœur de Jésus de compassion. Il ne pouvait pas voir quelqu'un dans le besoin sans être ému de compassion.

Et il guérit les infirmes qui s'y trouvaient. (14:14)

Un grand nombre d'entre eux ne Le cherchaient pas. Tout ce qu'ils voulaient c'est recevoir de l'aide, la guérison de leurs malades. Et il serait très facile de sauter sur la foule et de la fustiger, de la houspiller en disant : « Tout ce que vous voulez c'est profiter de Lui ! Vous ne voulez pas vraiment vous engager. » Et c'était tellement vrai. Mais Jésus ne les a jamais réprimandés pour ça ! Il les a servis gracieusement. Et je L'aime pour cela.

Le soir venu, les disciples s'approchèrent de lui et dirent : Ce lieu est désert, et l'heure est déjà passée ; renvoie les foules afin qu'elles aillent dans les villages s'acheter des vivres.

Jésus leur répondit : Elles n'ont pas besoin de s'en aller : donnez-leur vous-mêmes à manger.

Mais ils lui dirent : Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons.

Et il leur dit : Apportez-les-moi ici.

Il ordonna à la foule de s'asseoir sur l'herbe, prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et dit la bénédiction. Puis il rompit les pains et les donna aux disciples, et les disciples les distribuèrent à la foule.

Tous mangèrent et furent rassasiés, (14:15-20)

Le mot « rassasié » en grec donne même l'idée qu'ils avaient trop mangé. Ils n'en pouvaient plus.

Et l'on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient.

Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants. (14:20-21)

Ici nous avons le récit d'une merveilleuse multiplication des pains et des poissons pour nourrir cinq milles personnes. Il y a des gens qui ont des difficultés avec les miracles, et quand ils lisent cette histoire, ils essaient de trouver une explication pour en enlever le miraculeux.

Il nous est dit que ces cinq pains et ces deux poissons venaient d'un petit garçon qui, probablement, avait dit à sa mère qu'il voulait aller voir Jésus, alors elle lui a préparé un repas. Et quand les disciples ont voulu renvoyer la foule pour que les gens aillent chercher à manger, Jésus a dit : Non ! Ils ont faim, ils risquent de défaillir en chemin. Nourrissons-les. Mais ils ont dit : Même si nous avons du pain pour plusieurs milliers de dollars, nous ne pourrions pas nourrir cette foule ! Alors André a trouvé ce petit gars avec ces cinq pains et ses deux poissons, mais qu'est-ce que c'était pour une telle foule ? Mais le petit garçon a donné ses cinq pains et ses deux poissons à Jésus qui les a bénis, les a rompus et les a distribués.

Certains expliquent qu'à cette époque les gens portaient ces longues tuniques avec des manches serrées au poignet, et que souvent les gens transportaient du pain et des poissons dans leurs manches. Et lorsqu'ils avaient faim, chacun mangeait le pain qu'il avait dans ses manches, sans avoir à le partager avec les autres, parce que les gens étaient très égoïstes.

Alors, quand le petit garçon a offert à Jésus ses cinq pains et ses deux poissons, les gens furent si touchés par son bel exemple qu'ils ont tous délié leurs manches et ont partagé ce qu'ils avaient les uns avec les autres, et qu'il y eut assez de restes pour en remplir douze paniers. Ce fut donc l'exemple touchant du jeune garçon qui a ému la foule. Quelle belle histoire ! Dieu a un endroit bien chaud pour ceux qui trafiquent la Parole !

Ensuite, il obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. (14:22)

Il envoie donc les disciples en avant dans le bateau pendant qu'Il disperse la foule.

Après les avoir renvoyés, il monta sur la montagne pour prier à l'écart et le soir venu, il était là, seul. (14:23)

Voici quelque chose d'important : Jésus avait eu une journée extrêmement difficile. Il avait reçu la nouvelle de l'horrible atrocité qui avait été faite à Son cousin par Hérode. Il avait éprouvé le

besoin d'être seul un moment. Il monte donc dans une barque avec Ses disciples pour aller de l'autre côté du lac.

Les gens, voyant la direction qu'ils prennent, font le tour par la rive nord du lac et Le retrouvent lorsque le bateau accoste. Ils étaient venus en foule. Jésus passe la journée à les servir. Il est émotionnellement épuisé à cause de ce qui est arrivé à Jean. Il est aussi, sans doute, fatigué d'avoir servi cette foule toute la journée jusqu'au soir. Puis Il les a nourris avant de les renvoyer chez eux pendant que les disciples rentrent, eux aussi.

Dure journée, nouvelles bouleversantes, épuisement physique... il est temps de s'arrêter. Mais au lieu de cela, Il monte sur la montagne pour prier, seul. Oh, l'importance de la prière dans la vie de Jésus !

Si le Fils de Dieu ressentait le besoin d'être fortifié par la prière dans ce genre d'occasions, à combien plus forte raison nous, Ses faibles disciples, avons-nous besoin de passer du temps dans la prière pour être fortifiés par Dieu.

Nous aurions dit : « Il est temps de se reposer ! Il est temps de faire la sieste, il faut que je reprenne un peu de forces ! » Mais au lieu de cela, Jésus, Lui, monte sur la montagne et passe la soirée, la nuit même selon un autre évangile, en prière. C'est dans la prière qu'Il regagnait des forces. Il avait découvert que c'était dans la prière qu'Il retrouvait toutes Ses forces. Vous aussi vous pouvez découvrir que c'est dans la prière que vous retrouverez vraiment des forces.

Donc, le soir venu, Il était là, seul.

La barque était déjà à plusieurs stades de la terre, malmenée par les vagues ; car le vent était contraire. (14:24)

Ce vent vient de Génésareth, de l'autre côté de la mer, par la vallée de Kinneret qui descend de la Méditerranée jusqu'à la Mer de Galilée, et il provoque des tempêtes. Et donc en rentrant, vous devez naviguer contre ce vent qui descend la vallée en hurlant. Les disciples qui rentraient à Capernaüm devaient donc ramer contre le vent et contre les vagues qu'il soulevait. Arrivés au milieu de la mer, ils étaient malmenés par les vagues car le vent venait de la Méditerranée.

À la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux en marchant sur la mer. [C'est maintenant presque le matin.]

Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés et dirent : C'est un fantôme ! Et dans leur crainte, ils poussèrent des cris.

Jésus leur dit aussitôt : Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur !

Pierre [l'impulsif] lui répondit : Si c'est toi, ordonne-moi d'aller vers toi sur les eaux.

Et il dit : Viens ! Pierre sortit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus.

Mais en voyant que le vent était fort, il eut peur, et, comme il commençait à s'enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauve-toi !

Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? (14:25-31)

Histoire étonnante ! Il semblerait que pendant un moment Pierre ait pu marcher sur les eaux, tant qu'il a gardé les yeux fixés sur Jésus. Mais soudain, peut-être une vague qui a éclaboussé son visage, et quand il a regardé autour de lui, il s'est demandé ce qu'il faisait là, et il s'est mis à couler. « Seigneur, sauve-moi ! » Je peux entendre Jésus rire doucement en lui disant : « Où est ta foi, Pierre ? Tu avais bien commencé, qu'est-ce qui t'est arrivé ? Où est ta foi ? »

Je crois que, pour nous, la leçon est de garder nos yeux sur le Seigneur. Je crois que c'est important. Il est si facile de garder nos yeux sur nos circonstances et de regarder l'agitation des vagues, de regarder nos problèmes.

Lorsque nous regardons nos situations, nous nous mettons à couler. Beaucoup parmi nous font face à des situations quotidiennes qui peuvent vraiment nous faire couler si nous ne faisons pas attention ! Nous devons garder nos yeux fixés sur le Seigneur qui est le Maître de la mer, le Maître des vagues, le Maître des vents.

Tant qu'il regardait Jésus, Pierre a pu marcher sur l'eau pendant un petit moment. Lorsqu'il a quitté Jésus des yeux et regardé les vagues, il a commencé à couler. Tant que nous gardons les yeux sur Jésus, nous aussi nous pouvons, en quelque sorte, marcher sur les eaux.

Pour moi c'est super de voir que lorsque Pierre a commencé à couler, il savait vers qui se tourner : « Seigneur, sauve-moi ! » Je me suis trouvé dans le même bateau, et combien de fois j'ai crié : « Seigneur, sauve-moi ! » Et Jésus a toujours été aussi plein de grâce : « Où est ta foi ? » Pourquoi as-tu douté, Pierre ? ca marchait si bien !

Ils montèrent dans la barque, et le vent tomba.

Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant Jésus et dirent : Tu es véritablement le Fils de Dieu. (14:32-33)

Ils venaient de voir une telle démonstration de Ses pouvoirs divins !

Ils achevèrent la traversée et arrivèrent au pays de Génésareth.

Les gens de l'endroit reconnurent Jésus, envoyèrent des messages dans tous les environs, et on lui amena tous les malades. (14:34-35)

Génésareth, c'est aussi Kinneret. C'est le nom de la vallée qui descend de la Mer Méditerranée.

Ils le suppliaient afin de toucher seulement la frange de son vêtement. Et tous ceux qui le touchèrent furent pleinement délivrés. (14:36)

Le vêtement de Jésus n'était pas magique, et ce n'est pas parce que vous le touchiez que vous étiez guéri. La guérison était due à la foi de celui qui le touchait. C'était le point où il libérait sa foi. Il existe une sorte de foi passive, si une telle chose peut exister. On croit que Dieu peut le faire, on sait que Dieu peut le faire, on en est pleinement assuré.

Et je crois que tous ceux d'entre nous qui croient en Dieu appartiennent à cette catégorie. Nous savons que Dieu peut tout faire. Si je fais face à une maladie, par exemple, et que quelqu'un dise : « Dieu peut te guérir. » je sais que c'est vrai, je n'en doute pas.

Je peux aller dans un hôpital et voir des malades dans un état critique, que les médecins ne peuvent plus aider, et dire : « Dieu peut vous guérir. » et je le crois. Je crois que Dieu peut tout faire.

Cependant, il est possible d'activer cette foi pour qu'elle ne dise plus simplement « Je crois que Dieu peut vous guérir, » mais « Je crois que Dieu va vous guérir maintenant, dès que vous aurez activé votre foi pour recevoir Sa guérison. »

Et je crois que toucher la frange de Son vêtement constitue un point de contact pour que les gens libèrent leur foi. Autrement dit, ils se disent intérieurement « Je sais que dès que j'aurai touché la frange de Son vêtement, je serai guéri », ils en sont persuadés. Et lorsqu'ils ont touché la frange de Son vêtement, ils ont libéré leur foi. Ce n'est plus simplement une foi passive qui dit « Je sais que Dieu peut », c'est une foi active qui dit « Je sais que Dieu va. » À ce moment-là ils ont libéré leur foi pour recevoir la guérison. Et au moment où ils ont activé, ou libéré leur foi, ils ont été guéris.

Dans le Nouveau Testament plusieurs choses ont servi de point de contact pour libérer la foi. Et en diverses occasions, c'est Jésus qui les établit plus ou moins. Par exemple, lorsqu'Il met de la boue sur les yeux de l'aveugle en disant : « Va te laver, et dès que tu te seras lavé tu retrouveras la vue. » (Jean 9:6-7). L'homme a cru que dès qu'il se laverait il pourrait voir. C'était un point de contact pour libérer sa foi.

Dans l'Ancien Testament, lorsque le prophète Elisée dit à Naaman d'aller se plonger sept fois dans le Jourdain, il lui dit qu'il serait guéri la septième fois qu'il sortirait de l'eau. C'était un point de contact pour libérer sa foi. (2 Rois 5:10).

Dans le livre des Actes, on étendait les mouchoirs de Paul et ses tabliers sur les malades et ils étaient guéris. Lorsque Pierre marchait dans les rues, on étendait les malades sur le bord du chemin afin que lorsque son ombre tomberait sur eux, elle serve de point de contact. Les gens se disaient : « Je sais que lorsque l'ombre de Pierre tombera sur moi, je serai guéri. » Ils avaient ce point de contact pour libérer leur foi. (Actes 5:15).

Nous devons pouvoir libérer notre foi d'une manière ou d'une autre afin qu'elle devienne agissante. C'est un point de contact pour libérer ma foi, et il y a là une leçon précieuse.

## Chapitre 15

Alors des Pharisiens et des scribes vinrent de Jérusalem (15:1)

Ces gars étaient venus de loin pour le défier ! Ils étaient venus de Jérusalem jusqu'en Galilée, qui est tout au nord, ce qui représente un voyage de plus d'une semaine. Et ils Lui disent :

Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? (15:2)

Bien sûr les Juifs avaient la loi écrite. Mais en plus de la loi écrite, ils avaient développé des traditions orales. Et souvent ces traditions remplaçaient la loi. Et comme les traditions s'implantent facilement en nous, elles sont plus difficiles à briser que n'importe quoi d'autre. Mais Jésus n'était pas quelqu'un à se conformer aux traditions. Il n'était absolument pas traditionaliste.

Ils avaient aussi le Talmud, en plusieurs volumes, qui amplifiait et expliquait la loi. Et là aussi, il y avait de nombreuses traditions.

Alors : Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ?

Car ils ne se lavent pas les mains quand ils prennent leur pain. (15:2)

N'en concluez pas immédiatement que c'était une bande de ploucs sales ! Selon la tradition, il y avait un tas de choses qui pouvaient vous rendre impur. Mais cette impureté était une impureté cérémonielle durant laquelle vous ne pouviez pas entrer dans le temple.

Beaucoup de choses pouvaient vous rendre impur cérémoniellement : si vous touchiez quelque chose d'impur, par exemple, vous deveniez impur, ou si vous touchiez quelque chose qui avait été touché par quelque chose d'impur.

Et pour eux, les Païens étaient impurs. Et si vous marchiez sur une route poussiéreuse, et qu'un Païen y marche aussi, et que votre pied touche la poussière qui avait touché son pied, vous deveniez impur... parce que vous aviez touché la poussière qui avait été rendue impure par le Païen qui avait marché dessus.

Certains aliments vous rendaient impurs. C'est pourquoi le lavage des mains était devenu une tradition importante. Vous deviez vous laver de manière à être sûr que vous étiez pur de toute poussière ou de toute impureté avec laquelle vous aviez pu entrer en contact. Et vous deviez le faire avant même de toucher votre nourriture, sinon elle aussi devenait impure, et quand vous la mangiez vous deveniez impur parce que vous mangiez de la nourriture impure...

Ils avaient donc une cérémonie traditionnelle pour se laver les mains. Vous deviez tendre les mains pour que quelqu'un verse de l'eau dessus, puis les frotter en prenant bien soin de laisser couler l'eau qui avait été rendue impure par les impuretés de vos mains. Et vous deviez vous assurer que cette eau ne coule pas sur vous ni sur les mains que vous veniez de laver sinon elles devenaient impures de nouveau.

Ensuite il fallait les rincer. Alors vous tendiez les mains vers le bas et quelqu'un venait verser de l'eau dessus pendant que vous les frottez, toujours en les tenant vers le bas. Et pour terminer l'opération et enlever toute trace d'impureté, vous frottez vos doigts ensemble sous l'eau qui y était versée.

Et voici que les disciples mangeaient leur pain sans suivre tout ce petit rituel ! Et c'est ce dont Jésus était accusé : « Tes disciples ne suivent pas les traditions. »

Il n'y a rien dans la Bible qui vous oblige à vous laver les mains d'une manière particulière. Et Jésus se préparait à balayer la tradition. Ses disciples étaient donc accusés de transgresser les traditions parce qu'ils ne se soumettaient pas au lavage cérémoniel des mains avant de manger.

Il répondit : Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition ? (15:3)

Mais faites bien attention, parce qu'il est tout à fait possible de développer certaines traditions dans l'Église, et de nous y accrocher. Et il est aussi possible que certaines de ces traditions violent les commandements de Dieu.

Une dame est venue à notre église, invitée par une de ses amies. Elle venait du Missouri. Elle appartenait à l'Église Luthérienne synodale. Elle est venue me voir après le culte, et elle tremblait de colère. Elle m'a dit :

- Pourquoi n'avez-vous pas fait face à l'autel quand vous avez prié ?

Elle était vraiment fâchée. J'ai dit :

- Quoi ?

- Oui, pourquoi n'avez-vous pas fait face à l'autel quand vous avez prié ? J'ai répondu :

- Sans doute parce que je ne crois pas que Jésus habite là.

Vous voyez la tradition ? Pourquoi n'avez-vous regardé la statue de Jésus quand vous avez prié ? Mais les traditions violent le commandement de Dieu qui dit : Tu ne dois pas faire de statue.

Nous ne sommes pas bien loin des Phariséens et des Juifs qui permettaient à leurs traditions de violer les commandements de Dieu.

Ils accusaient les disciples de Jésus de ne pas respecter les traditions, mais Jésus leur répond : Vous ne violez pas les traditions, vous violez les commandements de Dieu par vos traditions.

Car Dieu a dit : Honore ton père et ta mère, et : Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort.

Mais vous, vous dites : Celui qui dira à son père ou à sa mère : Ce dont j'aurais pu t'assister est une oblation à Dieu, n'est pas tenu d'honorer son père ou sa mère. Ainsi vous avez annulé la parole de Dieu au profit de votre tradition. (15:4-6)

Le commandement que Dieu donne dans la Bible c'était de ne pas maudire son père ou sa mère. Vous devez les honorer, pas les maudire. Mais ils avaient une tradition : Si avant de les maudire vous disiez : « C'est pour votre bien, c'est un don que je fais en votre faveur. » alors vous pouviez dire ce que vous vouliez. Alors ils étaient libres. Ils avaient dit que c'était un don, quelque chose qui leur serait profitable.

Jésus souligne que leur tradition conduisait à la violation du commandement de Dieu : « Vous avez annulé la Parole de Dieu au profit de votre tradition. »

Hypocrites ! (15:7)

Jésus est direct. Si direct même que ça fait presque peur. Et nous allons le voir en continuant.

Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit :

Ce peuple m'honore des lèvres,

Mais son cœur est très éloigné de moi.

C'est en vain qu'ils me rendent un culte

En enseignant des doctrines

Qui ne sont que préceptes humains. (15:7-9)

L'Église a développé de nombreux dogmes qui sont enseignés comme doctrines, et qui nous mettent dans la même position que les Scribes et les Pharisiens du temps de Jésus, qui respectaient et honoraient les traditions et les commandements des hommes plus que les commandements de Dieu.

Jésus appela à lui la foule et lui dit : Écoutez et comprenez.

Ce n'est pas ce qui rentre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui rend l'homme impur. (15:10-11)

Il appela la foule et lui dit : « Ce n'est pas ce qui entre dans votre bouche qui vous souille, c'est ce qui en sort. » Cela va exactement à l'encontre de toute leur tradition qui vous dit comment vous devez vous laver les mains, et même ce que vous devez manger.

Alors, allez au restaurant et régalez-vous avec une côte de porc. Ce n'est pas ce qui entre dans votre bouche qui vous souille, faites seulement bien attention qu'elle soit suffisamment cuite afin de ne pas vous infecter avec les parasites qui pourraient s'y trouver. Mangez des crevettes ! Parce que ce n'est pas ce qui entre dans la bouche d'un homme qui le souille, c'est ce qui en sort. C'est très très sérieux !



Alors ses disciples s'approchèrent et lui dirent : Sais-tu que les Pharisiens ont été scandalisés d'entendre cette parole ?

Il répondit : Toute plante qui n'a pas été plantée par mon Père céleste sera déracinée. (15:12-13)

Certaines des plantes qui poussent n'ont pas été plantées par le Père céleste, et elles devront être arrachées. Remarquez qu'Il ne dit pas : « Allez en discuter avec eux. »

Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles. Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse.

Pierre prit la parole et lui dit : Explique-nous cette parabole. (15:14-15)

La parabole qui disait : ce n'est pas ce qui entre dans la bouche d'un homme qui le rend impur, c'est ce qui en sort. Pierre demande : « Qu'est-ce que Tu veux dire, Seigneur ? »

Et Jésus lui dit : Vous aussi êtes-vous sans intelligence?

Ne saisissez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche va dans le ventre, puis est jeté à l'écart.

Mais ce qui sort de la bouche provient du cœur, et c'est ce qui rend l'homme impur.

Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les prostitutions, les vols, les faux témoignages et les blasphèmes.

Voilà ce qui souille l'homme ; mais manger sans se laver les mains, cela ne rend pas l'homme impur. (15:16-20)

Vous n'avez pas besoin de passer par un lavage cérémoniel avant de manger votre nourriture. Cette nourriture ne vous rend pas impurs, elle ne fait que passer à travers votre corps. Mais c'est ce que vous dites, ce qui sort de votre bouche, et qui révèle ce qu'il y a dans votre cœur : la haine, l'amertume, la cupidité, la convoitise, toutes ces choses qui sont dans votre cœur votre bouche les exprime, et ce sont elles qui vous rendent impurs.

Jésus partit de là et se retira dans le territoire de Tyr et de Sidon. (15:21)

En allant dans le territoire de Tyr et de Sidon Il va en territoire phénicien, et quitte la communauté totalement juive.

Une femme cananéenne [une Syro-Phénicienne] qui venait de ces contrées, lui cria : Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David. Ma fille est cruellement tourmentée par le démon.

Il ne lui répondit pas un mot ; ses disciples s'approchèrent et lui demandèrent : Renvoie-la, car elle crie derrière nous. (15:22-23)

En fait, ils disaient : « Seigneur, occupe-Toi de sa fille pour qu'elle s'en aille. Elle ne nous laisse pas tranquilles. »

Il répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.

Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : Seigneur, viens à mon secours.

Il répondit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens.

Oui, Seigneur, dit-elle, pourtant les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

Alors Jésus lui dit : O femme, ta foi est grande, qu'il te soit fait comme tu le veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie. (15:24-28)

Ce texte présente quelques difficultés. Il nous est difficile de comprendre comment Jésus peut traiter une femme aussi froidement et presque de manière insultante, comme semble l'indiquer notre texte. Mais il y a plusieurs choses à noter. Premièrement, Jésus savait depuis le début qu'Il allait guérir sa fille. Il sait toutes choses.

Il connaît tous les hommes. Il sait ce qu'ils ont dans le cœur. Il savait ce que cette femme avait dans le cœur. Il connaissait sa grande foi, et, avec habileté, Il allait lui permettre de s'exprimer.

Sa première rebuffade fut le silence. Il ne lui répond pas. Mais, devant ce silence apparent, elle persiste, jusqu'à ce que les disciples soient si agacés qu'ils disent à Jésus : « Maître, occupe-Toi d'elle. Elle nous gêne. »

Alors Jésus dit, sans aucun doute de manière à être entendu d'elle : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Elle s'approcha et L'adora en disant : « Seigneur, aide-moi ! »

Alors Il continue à l'attirer à Lui et dit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, » c'est-à-dire les bénédictions destinées aux enfants d'Israël. Ce n'est pas juste de les prendre et de les jeter.

Et ici nous devons faire bien attention car il existe deux sortes de chiens. Les Juifs traitaient souvent les Païens de chiens, et c'était une insulte.

En hébreu il n'y a pas de mots pour jurer. Si un Juif veut jurer, il doit le faire en anglais. L'hébreu n'a pas de juron, ce que je trouve fascinant. La pire chose qu'ils peuvent dire à quelqu'un c'est le traiter de chien.

Ils avaient des chiens sauvages qui vivaient en meute et que tout le monde haïssait. Ils étaient féroces et on les haïssait. Et, au lieu de dire de quelqu'un simplement « c'est un païen, » ils disaient « c'est un chien païen. »

Mais ils avaient aussi d'autres chiens, des petits chiens, que l'on trouvait généralement autour de la table où mangeaient les enfants. À cette époque ils n'avaient pas d'ustensiles comme nous avons, des couteaux, des fourchettes ou des cuillers, et les enfants n'avaient pas besoin d'apprendre à se tenir à table. Ils mangeaient avec leurs doigts. Et après le repas, ils prenaient un

morceau de pain pour s'essuyer les doigts, et jetaient le pain aux petits chiens qui étaient autour de la table.

Et lorsque Jésus dit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. », c'était une image très courante et que les gens comprenaient bien. Et elle a répondu : « Oui, Seigneur, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Jésus fut impressionné et dit : « Ta foi est grande. » C'était sa foi qui avait conquis le silence de Jésus. C'était sa foi qui avait conquis l'apparente réticence de Jésus. C'était une victoire de la foi. Cette mère était désespérée.

Certaines mères parmi vous ont des filles indociles. Aucune d'entre vous n'irait jusqu'à dire qu'elles sont tourmentées par un démon, mais ici, cette mère était vraiment dans la détresse. Elle est venue vers Jésus, et sa foi a triomphé.

Vous aussi, venez à Jésus, et n'abandonnez pas avant d'avoir reçu ce que vous attendez. Cette femme n'allait pas abandonner tant qu'elle n'avait rien reçu. Et la réponse de Jésus fut : « Femme, ta foi est grande. » C'est aussi ce qu'Il avait dit au centenier romain.

Jésus quitta ces lieux et longea les rives de la mer de Galilée. Il monta sur la montagne et là, il s'assit.

Alors de grandes foules s'approchèrent de lui, avec des boiteux, des aveugles, des sourds-muets, des estropiés et beaucoup d'autres malades. On les déposa à ses pieds, et il les guérit ;

aussi la foule était-elle en admiration en voyant les sourds-muets parler, les estropiés trouver la santé, les boiteux marcher, les aveugles voir ; et elle glorifiait le Dieu d'Israël.

Jésus appela ses disciples et dit : J'ai compassion de cette foule ; car voilà trois jours qu'ils sont avec moi et n'ont pas de quoi manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin.

Les disciples lui dirent : Comment nous procurer dans ce lieu désert assez de pains pour rassasier une si grande foule.

Jésus leur dit : Combien avez-vous de pains ? Sept, répondirent-ils, et quelques petits poissons.

Alors il invita la foule à s'asseoir par terre,

prit les sept pains et les poissons, et après avoir rendu grâces il les rompit et les donna aux disciples, et les disciples les distribuèrent à la foule.

Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient.

Ceux qui avaient mangé étaient quatre mille hommes, sans les femmes et les enfants.

Ensuite, il renvoya les foules, monta dans la barque, et se rendit dans la contrée de Magdala. (15:29-39)

Magdala est probablement à trois kilomètres au sud de Capernaüm sur les bords de la Mer de Galilée. C'est de là que venait Marie-Madeleine. On en a découvert les ruines que vous pouvez voir encore aujourd'hui.

Prions.

Père, nous Te remercions pour Ta Parole et pour l'occasion que nous avons eue d'en apprendre davantage sur Ton amour et Ta compassion, sur Ton souci pour les besoins des gens.

Mets un bouclier autour de nous, Seigneur, protège nos cœurs, protège nos pensées, protège-nous de la pollution du monde. Que nous soyons sans tache, purs, saints, devant Toi, Seigneur. Purifie-nous de la souillure du monde, purifie nos cœurs. Lave-nous, Seigneur, dans le sang de Jésus afin que nous soyons plus blancs que neige. Et nous Te remercions de bien vouloir le faire.

Amen !

## Chapitre 16

Les Pharisiens et les Sadducéens abordèrent Jésus et pour l'éprouver, lui demandèrent de leur faire voir un signe venant du ciel.

Jésus leur répondit : Le soir, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge ;

et le matin : Il y a aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre. Vous savez discerner l'aspect du ciel et vous ne pouvez discerner les signes des temps ! (16:1-3)

Le Seigneur leur reproche d'être incapables de discerner les signes des temps. Ils avaient demandé : « Montre-nous un signe venant du ciel. » Il leur répond : Vous êtes capables de regarder le ciel le soir et de dire qu'il fera beau demain parce qu'il est tout rouge. Et de voir qu'il y aura un orage aujourd'hui parce que le ciel est rouge sombre. Vous avez assez de bon sens pour interpréter l'aspect du ciel, mais vous ne reconnaissez pas les signes des temps.

S'ils avaient étudié les Écritures, ils auraient dû savoir. Ils auraient dû savoir que c'était l'époque où leur Messie devait venir. Car, dans le livre de Daniel, Dieu promet que le Prince-Messie viendrait 483 ans après que le commandement de restaurer et de reconstruire Jérusalem avait été donné. Ils ne discernaient pas les signes des temps parce qu'ils n'avaient pas étudié les Écritures.

Et je me demande combien de fois Jésus pourrait dire aux hommes d'aujourd'hui qui sont complètement aveugles au fait qu'Il revient bientôt : « Insensés ! Vous pouvez prédire le temps en étudiant l'atmosphère, les pressions atmosphériques et la direction du vent, mais vous ne savez pas quand Je vais revenir ! »

Et Il ajoute :

Une génération mauvaise et adultère recherche un signe ; il ne lui sera donné d'autre signe que celui de Jonas. (1:4)

Il répète ce qu'Il a déjà dit.

Puis il les laissa et s'en alla. (16:4)

Vous avez déjà demandé un signe et Je vous avais dit que le seul signe que vous auriez serait le signe du prophète Jonas.

En partant pour l'autre rive les disciples avaient oublié de prendre des pains.

Jésus leur dit : Gardez-vous attentivement du levain des Pharisiens et des Sadducéens. (16:5-6)

Nous vous avons dit que le levain était toujours utilisé dans un mauvais sens. C'était ce que les femmes utilisaient pour faire lever la pâte de leur pain. Le levain provoquait la détérioration et la décomposition, devenant ainsi un type de péché ou d'hypocrisie. Ici Jésus dit : « Prenez garde au levain des Pharisiens, » qui, selon un autre évangile est l'hypocrisie.

Les disciples raisonnaient en eux-mêmes et disaient : C'est parce que nous n'avons pas pris de pains.

Jésus s'en rendit compte et dit : Pourquoi raisonnez-vous en vous-mêmes, gens de peu de foi, parce que vous n'avez pas pris de pains ?

Vous ne saisissez pas encore et vous ne vous rappelez pas les cinq pains des cinq mille hommes et le nombre de paniers que vous avez emportés,

ni les pains des quatre mille hommes et le nombre de corbeilles que vous avez emportées. (16:7-10)

Pensez-vous que Je m'inquiète parce que vous n'avez pas de pain ? Ne réalisez-vous pas que Je suis capable de fournir le pain ? Ce n'est pas de cela que Je vous parle.

Comment ne saisissez-vous pas que ce n'est pas de pains que je vous ai parlé ? Mais gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens.

Alors ils comprirent qu'il avait dit de se garder non pas du levain du pain mais de l'enseignement des Pharisiens et des Sadducéens. (16:11-12)

Et maintenant ils quittent la Mer de Galilée pour aller dans la région appelée la Haute Galilée, région qu'on appelle aujourd'hui Baniyas. À cette époque, c'était Césarée de Philippe, là où jaillissent les sources du Jourdain, au pied du mont Hermon.

Arrivé sur le territoire de Césarée de Philippe, Jésus posa cette question à ses disciples : Au dire des gens, qui suis-je, moi, le Fils de l'homme ?

Ils répondirent : Les uns disent Jean-Baptiste ; d'autres, Elie ; d'autres, Jérémie, ou l'un des prophètes.

Mais vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ?

Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Jésus reprit la parole et lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux.

Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle. (16:13-18)

Maintenant nous avons deux possibilités. Soit l'Église est bâtie sur Pierre, soit elle est bâtie sur la confession de Pierre que Christ est le Fils du Dieu vivant.

Les catholiques déclarent que l'Église fut bâtie sur Pierre. Cela pose quelques problèmes. Tout d'abord, Jésus lui a dit : « Tu es Petros », ce qui en grec désigne une petite pierre. Puis Il ajoute : « Et sur cette Petra », qui est une énorme pierre, « Je bâtirai Mon Église, et les portes de l'enfer

ne prévaudront pas contre elle. » L'Église ne fut pas bâtie sur une petite pierre, mais sur un énorme rocher. « Tu es Petros » une petite pierre, « et sur cette Petra... »

En 1 Corinthiens 3:11, Paul nous dit : « Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, et qui est » non pas Pierre, mais Jésus-Christ. « Aucun autre fondement ne peut être posé que celui qui a été posé. »

Les hommes ont essayé de poser un autre fondement : Pierre. Mais il semble évident que Pierre ne soit pas le fondement de l'Église. L'Église n'est pas fondée sur lui, elle est fondée sur Jésus-Christ et sur la déclaration de Pierre qu'Il est le Messie, le Fils du Dieu vivant. Voilà le véritable fondement de l'Église. L'Église est fondée sur Jésus-Christ. Il est le fondement sur lequel l'Église est bâtie.

Je trouve intéressant que Pierre ait eu une révélation spirituelle, sans doute sans le réaliser, quand il a dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Jésus lui a répondu : « Très bien, Pierre ! Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais Mon Père qui est dans les cieux. » Pierre tu as eu une révélation spirituelle ! Ceci ne vient pas des impulsions électroniques de ton cerveau, ça vient de Dieu. Et je suis sûr que Pierre ne réalisait pas que cette déclaration venait de Dieu, parce que c'est simplement une idée qui lui est venue comme un flash.

Pierre était impulsif, et quand Jésus a demandé : « Et vous, qui dites-vous que Je suis ? » il a répondu impulsivement : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Et c'est Jésus qui lui a fait remarquer : « Tu es béni, Pierre ! Tu as eu une révélation de Dieu. Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais Mon Père qui est dans les cieux. »

Dieu nous parle de manière tellement naturelle, qu'en général nous ne sommes pas conscients que c'est Lui qui nous parle. Nous nous attendons à ce que Dieu nous parle de manière surnaturelle. Nous nous attendons à avoir une transe, à entendre le prélude du chœur des anges, à ressentir des picotements partout ou à voir nos cheveux se dresser sur notre tête, puis à entendre : « Mon enfant... » pour croire que Dieu nous parle.

Mais en réalité, Dieu nous parle de manière toute naturelle, et nous conduit de manière toute naturelle... C'est la beauté du surnaturel au milieu du naturel. Mais notre sensibilité spirituelle est si émoussée que nous ne nous rendons pas compte que c'est Dieu qui nous parle ou nous conduit.

Souvent vous dites : « Dieu ne m'a jamais parlé » ou « Je n'ai jamais entendu la voix de Dieu, je n'ai jamais fait ce genre d'expérience. » C'est parce que vous recherchez des tours de passe-passe, ou des vibrations ou autre chose du même genre. Mais Dieu travaille de manière toute naturelle. Et il nous faut discerner le surnaturel dans le naturel. Et, plus important encore, et plus difficile, discerner le surnaturel à partir du naturel.

C'est ça le plus dur ! Est-ce que ça vient de Dieu ou de moi ? « Est-ce que c'est Toi qui me parles, Seigneur, ou est-ce que je rêve ? » Et ça, c'est difficile ! Il n'y a aucun chemin facile. C'est extrêmement difficile parce que le surnaturel vient de manière tellement naturelle.

Si le surnaturel se présentait de manière surnaturelle, je n'aurais probablement aucun problème de discernement. Parce que Dieu est une Trinité supérieure, Père, Fils et Esprit, et que je suis une trinité inférieure, esprit, âme et corps, je rencontre Dieu dans le domaine de l'esprit.

Et l'Esprit de Dieu rend témoignage à mon esprit que je suis enfant de Dieu. Puis, mon esprit doit rendre témoignage à ma conscience. Et quand mon esprit rend témoignage à ma conscience, cela vient comme une pensée, une notion, une inspiration qui vient de l'intérieur.

Par moment, moi aussi j'ai mes propres inspirations. Alors comment savoir si une inspiration particulière vient de Dieu ou de moi, puisque toutes les deux viennent du même endroit : mon subconscient. Elles sont donc difficiles à discerner l'une de l'autre puisqu'elles sont inconscientes. Est-ce que ça vient de ma propre imagination ou est-ce une pensée venant de Dieu ? Est-Il Celui qui plante cette pensée dans mon cœur ?

Et voici Pierre qui vient d'exprimer quelque chose qui lui a traversé la tête, et Jésus lui dit : « C'est une révélation spirituelle, Pierre ! C'est Mon Père qui t'a révélé ça. » Et Pierre a trouvé son rôle.

Car Jésus dit :

Je te donnerai les clés du royaume des cieux : Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. (16:19)

En tant qu'enfant de Dieu nous avons le pouvoir de lier les forces des ténèbres, et de délier l'œuvre de Dieu. Dieu nous a donné autorité sur ces forces spirituelles. En tant qu'enfants de Dieu nous avons autorité sur elles. Nous pouvons les lier et nous pouvons délier l'œuvre de Dieu.

Alors il recommanda sévèrement aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ. (16:20)

Il ne voulait pas que les gens viennent L'acclamer trop tôt. Un jour était déterminé pour la révélation du Messie : le jour où Jésus ferait Son l'entrée triomphale. Mais pour le moment, Il dit : « Ne le dites à personne. Cette révélation vous est venue de Dieu, mais ne le dites à personne. »

Plus tard, quand Il aura préparé le terrain, Il dira : « Allez dans la ville, vous y trouverez un âne, amenez-le-Moi. » (21:2) Et Il s'assoira sur l'âne, accomplissant la prophétie de Zacharie : « Voici ton Roi qui vient à toi, Il est humble et monté sur un âne. » (Zacharie 9:9).

Mais ce n'était pas le moment de la révélation. Le moment parfait n'était pas encore venu. Alors Il dit : « Ne le dites à personne. » Il ne veut pas être forcé par le peuple. Il ne veut pas que le peuple essaie d'établir le Royaume prématurément.

Jésus commença dès lors à montrer à ses disciples (16:21)

Maintenant Il va Se révéler. Tu as raison, Pierre, « Je suis le Messie. »

Le peuple juif s'attendait à ce que le Messie vienne établir le Royaume de Dieu et qu'Il brise le joug des Romains et l'esclavage qu'il entraînait. Et lorsque Jésus a annoncé « Oui, Je suis le Messie, mais ne le dites à personne, » Il a commencé à leur expliquer :

Il faut que j'aille à Jérusalem, que je souffre beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, que je sois mis à mort et que je ressuscite le troisième jour.



Pierre le prit à part et se mit à lui faire des reproches en disant : A Dieu ne plaise, Seigneur ! [Pierre le roc qui dit : épargne-Toi cela, Seigneur !] cela ne t'arrivera pas.

Mais Jésus se retourna et dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! Tu es pour moi un scandale, car tes pensées ne sont pas ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. (16:21-23)

Pousse-toi, Pierre, je veux m'asseoir. J'ai un problème pour savoir si mes pensées viennent de Dieu ou de mon propre cœur.

Remarquez que Pierre vient d'avoir une révélation divine ! Et maintenant il exprime la philosophie de Satan, la philosophie de l'enfer : « Épargne-Toi cela ! » Littéralement : « Cela ne T'arrivera pas. » Prends le chemin facile. Choisis la facilité. Évite la croix. La philosophie de l'enfer c'est de vous encourager à éviter la croix. Mais la croix était vitale pour notre salut. Sans la croix nous ne pouvions pas être rachetés. Et la croix est importante aussi pour nous et pour notre développement spirituel.

À nous aussi Satan dit d'éviter la croix, de choisir la facilité, de nous faire plaisir. Surtout pas la croix ! Mais il est important que je reconnaisse que j'ai été crucifié avec Christ, que mon vieil homme, ma vieille nature a été crucifiée avec Lui, et que ce n'est plus moi qui vis, mais le Fils de Dieu qui vit en moi, Lui qui m'a aimé et S'est donné pour moi. Mais Satan vous encouragera toujours à vous épargner. Ne va pas à la croix ! Vis selon la chair, fais-toi plaisir. Jésus montre la croix et dit qu'il n'y a pas d'autre solution que la croix.

Vous devez considérer que votre vieille nature est morte, qu'elle a été crucifiée avec Christ. Vous ne pouvez plus vivre selon la chair. L'apôtre Paul dit : « Comment pourrions-nous, nous qui sommes morts à la chair, vivre encore selon la chair ? » (Romains 8:12)

Pierre, qui a eu une révélation, et tout de suite après, une inspiration de Satan qui exprime la philosophie de l'enfer, nous montre que nous avons tous le même problème : Nous ne sommes pas capables de savoir quand c'est Dieu qui parle, et quand c'est notre propre cœur.

Que Dieu me vienne en aide ! Je n'ai pas de réponse facile pour vous. Je fais face moi-même très souvent à cette question. Les gens viennent me demander : « Comment savoir si c'est Dieu ou moi ? » Je ne sais pas. Dans ma propre vie, je confronte mes idées à l'Écriture : Est-ce qu'elles sont conformes à la Parole ? Si elles ne sont pas conformes à la Parole, je sais qu'elles ne sont pas de Dieu, qui ne change jamais. Ce qu'Il dit sera toujours en parfaite harmonie avec ce qu'Il a déjà dit.

Alors Jésus dit à ses disciples : (16:24)

Pierre venait de dire : « Épargne-Toi cela ! » et Jésus avait expliqué que c'était la philosophie de l'enfer.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. (16:24)

Pour être un disciple, il faut renoncer à soi-même. Le chemin du disciple passe par la croix. Ma vie doit venir à la croix. Je dois arriver à la fin de mes ambitions personnelles, de mes propres

but, de mes propres désirs, de mes propres façons de faire, je dois considérer mon ancienne vie, la vie de la chair, comme morte, et crucifiée avec Christ, afin que je puisse vivre une vie nouvelle selon l'Esprit en Christ-Jésus.

Je ne peux pas vivre comme Jésus voudrait que je vive, sans la puissance de Son Saint-Esprit. Et je ne peux pas vivre selon la chair et selon l'Esprit en même temps. Je dois considérer mon vieil homme comme mort, et c'est quelque chose que je dois faire jour après jour, parce que le vieil homme veut toujours remonter sur le trône.

Paul dit qu'il y a une guerre en nous. Galates 5:17 dit que la chair a des désirs contraires à l'esprit, et l'esprit en a de contraires à la chair. Ces deux s'opposent, et nous ne faisons pas toujours ce que nous voudrions faire. Paul exprime son propre conflit en Romains 7 en disant : « Ce que je veux je ne le pratique pas, mais ce que je hais, voilà ce que je fais. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Romains 7:15,24)

Nous avons tous vu l'idéal divin, et nous l'avons accepté en disant : « Oui, Seigneur, c'est ça la vraie vie. C'est la vie que je veux vivre, et c'est la vie que je vais vivre », et nous avons tous fait l'expérience de la faiblesse de notre chair. Nous ne faisons pas les choses que nous avons promis de faire. Et les choses dont nous avons dit : « Je ne ferai plus jamais ça ! » nous les faisons toujours. Malheureux que je suis !

Remarquez qu'à la fin du chapitre 7 de Romains, Paul a abandonné toute idée de solution personnelle. On n'entend plus son cri : « Comment puis-je changer ? » Tant que vous vous écriez « Comment puis-je changer ? Comment puis-je mieux faire ? », vous cherchez une autre formule. Quelqu'un peut-il m'aider sur le plan diététique ? J'ai tout essayé, mais rien n'a marché.

Paul n'est pas à la recherche d'une autre formule. Il ne dit plus : « Comment puis-je m'en sortir par moi-même ? Est-ce que quelqu'un a d'autres idées ? Un autre programme d'aide pour m'améliorer moi-même ? » Maintenant il recherche une aide qui lui vienne d'ailleurs. Il est arrivé au bout du rouleau. Il s'écrie : « Qui peut me délivrer ? Je n'y arrive pas. J'ai tout essayé, sans succès. Qui peut me délivrer ? »

Et là est la réponse. Quand nous sommes arrivés au bout de nous-mêmes, nous commençons à rechercher une aide qui vienne d'ailleurs. Et Paul répond à sa propre question : « grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur ! » Je n'ai pas à rester dans la défaite. Je n'ai pas à être esclave de ma chair.

Le chapitre 7 est rempli de je, je, je, d'un bout à l'autre. Mais au chapitre 8, le « je » disparaît quand il se met à parler de l'Esprit et de la vie glorieuse qu'il vit maintenant par la puissance de l'Esprit. Il a vécu une croix.

Si quelqu'un veut venir après Moi, il va devoir renoncer à lui-même, et à sa propre vie. Il devra l'apporter à la croix, et considérer sa vieille nature, son vieil homme, comme mort, oui, crucifié avec Christ.

Puis Jésus dit : « Suis-Moi ! »

Et Il donne des raisons. Tout d'abord, Il donne une explication, puis des raisons. Pour expliquer, Il amplifie :

Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, (16:25)

Si vous essayez de vivre votre vie sans Jésus-Christ, vous allez perdre votre vie pour l'éternité.

mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera. (16:25)

Il découvrira ce qu'est la vraie vie.

Et voici les raisons :

Car, que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ? (16:26)

Imaginez maintenant que le génie est sorti de la bouteille et que vous avez droit à trois vœux. Vous pouvez avoir tout ce que vous voulez... Si ce génie existait et que vous puissiez avoir tout ce que vous désirez, que choisiriez-vous ?

Mais si vous pouviez obtenir ce que vous désirez et que cela vous coûte votre âme, à quoi cela vous servirait-il ? À quoi cela vous servirait-il de gagner le monde entier si vous perdiez votre âme ?

C'est ce que Jésus est en train de dire : « Vous devez renoncer à vous-même, vous charger de votre croix pour Me suivre. Car à quoi cela vous servirait-il de gagner le monde entier si vous perdez votre âme ? »

Deuxièmement :

Que donnera un homme en échange de son âme ? (16:26)

Pour Dieu, votre âme a plus de valeur que le monde entier. Pour Lui, si on vous offrait le monde entier en échange de votre âme, si vous acceptiez le monde entier en échange de votre âme, vous feriez une mauvaise affaire, une affaire stupide. Car votre âme est éternelle. Le monde va passer. Le monde et ses convoitises passeront, dit-Il. Mais votre âme est éternelle. Vous échangez votre âme contre quelque chose qui va passer. Pour Dieu, vous faites une mauvaise affaire.

Revenons à la question : « Que donnerait un homme en échange de son âme ? » A quel prix accepteriez-vous de vendre votre âme ?

De temps en temps le cinéma présente des intrigues dans lesquelles Satan propose à un homme d'acheter son âme. Et le gars donne son prix. Que donneriez-vous en échange de votre âme ? Je suis toujours choqué de voir ce que les hommes offrent pour leur âme. Je suis choqué de voir le peu de valeur qu'ils s'octroient ou qu'ils octroient à leur vie éternelle. J'ai vu des gens échanger leur âme contre des choses stupides, comme leur honneur ou le plaisir d'un instant, la célébrité ou la gloire. Ils se vendent si bon marché ! Je suis toujours stupéfait de voir le peu de cas que les hommes font de leur âme quand Dieu lui donne une si grande valeur.

Car, dit Jésus :

Le Fils de l'homme va venir dans la gloire de son Père [Jésus va revenir dans la gloire de Son Père] avec ses anges (16:27)

Mais, dit-il, cette fois-ci Je vais être crucifié. Je serai traduit devant les anciens qui Me crucifieront, qui Me mettront à mort. Le troisième jour Je ressusciterai, et Je reviendrai dans la gloire de Mon Père, avec Ses anges,

Et il rendra à chacun selon sa manière d'agir.

En vérité je vous le dis, quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront point la mort, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne. (16:27-28)

Que veut-Il dire par là ? C'est vraiment malheureux que le chapitre se termine ici, parce que ce qu'Il veut dire est expliqué au chapitre 17. Ils auraient dû arrêter le chapitre 16 à la fin du verset 27. Nous commencerons donc notre prochaine leçon au verset 28 du chapitre 16 parce qu'il fait vraiment partie du chapitre 17 du livre de Matthieu.

Que l'Esprit de Dieu prenne la Parole de Dieu et continue à travailler dans votre cœur et dans votre vie, tandis que vous réfléchissez à la question de votre âme, de votre relation avec Dieu, de votre propre vie et de la vie selon la chair par opposition à la vie spirituelle.

Je prie que Dieu travaille dans votre cœur. Et si l'Esprit ne vous a pas encore conduit à la croix, notre lieu de victoire en Jésus-Christ, je prie qu'Il le fasse cette semaine, afin que vous parveniez au bout de vous-mêmes, et de la vie dirigée par la chair, et que vous la laissiez là, à la croix.

Reconnaissez que le vieil homme a été crucifié afin que le péché ne règne plus sur vous et que vous puissiez être dirigés par l'Esprit de Dieu, et que vous meniez une vie de victoire en Christ.

Et pour ceux d'entre vous qui avez erré dans le désert, ceux dont l'expérience chrétienne a été une expérience de désert aride, je prie que vous puissiez traverser le Jourdain et entrer dans la terre promise, la vie selon l'Esprit, et que vous puissiez commencer à connaître la victoire par la puissance de l'Esprit dans ces domaines de votre vie où votre chair vous a maintenus jusque-là dans la défaite.

Que cette semaine soit une semaine de croissance tandis que vous continuerez à marcher avec Jésus-Christ.

## Chapitre 17

Le chapitre 17 de Matthieu commence en fait au verset 28 du chapitre 16. Ceux qui ont divisé la Bible en chapitres et versets ont fait parfois des coupures maladroites. Ici, ils auraient dû inclure le verset 27 du chapitre 16 au chapitre 17, ce qui aurait évité tout un tas de questions.

À Césarée de Philippe, Jésus parle à Ses disciples de Sa mort, de la gloire de Son Père qu'Il va répandre, et de Son retour dans la gloire de Son Père, avec Ses anges, pour rendre à chacun selon ses œuvres.

Puis Il dit : « En vérité Je vous le dis, quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront point la mort, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans Son règne. » (16:28).

A partir de là, certains ont assumé que Jésus s'était trompé parce que tous les disciples qui étaient là avec Lui sont morts, et le Seigneur n'est toujours pas venu dans Son règne. La coupure, là où elle a été faite, apporte donc la confusion. Il laisse croire que Jésus a fait une fausse prédiction de Son retour.

Cependant, si vous ne vous arrêtez pas à la fin du chapitre 16 et si vous continuez directement au chapitre 17, vous allez comprendre à quoi Jésus faisait allusion quand Il dit : « En vérité Je vous le dis, certains de ceux qui se tiennent ici ne goûteront pas la mort qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans Son règne, »

Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne.

Il fut transfiguré devant eux : Son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.

Moïse et Elie leur apparurent, ils s'entretenaient avec lui. (17:1-3)

Jésus faisait référence au fait que certains de Ses disciples, Pierre, Jacques et Jean, Le verraient venir dans la gloire de Son règne lorsqu'Il les emmènerait avec Lui sur cette haute montagne.

Ils étaient à Césarée de Philippe, qui se trouve au pied du mont Hermon. Il est donc évident que cette haute montagne sur laquelle Il les a emmenés était le mont Hermon.

Plus tard, lorsqu'on a cherché à faire de la Terre Sainte une attraction touristique pour les chrétiens du monde entier, il a fallu déterminer quels étaient les lieux saints où des choses se sont vraiment passées.

C'est la mère de Constantin qui a fait cela quelques trois cents ans après que Jésus fut crucifié. Elle a déterminé les lieux saints selon ce qu'elle ressentait lorsqu'elle était sur le terrain : « Oh, ça doit être l'endroit où Jésus est né. Je ressens une sensation intéressante. ça doit être la grotte où Il est né. » Ou « Ceci doit être l'endroit où l'ange a annoncé à Marie qu'elle allait concevoir un enfant. » « Ceci doit être l'endroit où Il a vécu. » Et elle a parcouru tout le pays en établissant ces

lieux saints où des églises ont été ensuite bâties pour commémorer les sites où Jésus aurait fait toutes ces choses.

Le résultat de son travail montre qu'elle ne connaissait pas bien les Écritures. Il est aussi évident qu'ils ont voulu faciliter la tâche des touristes. Ils ont donc mis la transfiguration sur le mont Thabor, qui se situe au milieu du pays, près de la Mer de Galilée, dans la vallée de Megiddo (ou Megiddo). Ils disent que c'est là que Jésus a été transfiguré, afin d'avoir une excuse pour construit une énorme église au sommet du mont Thabor. Parce que, de toutes manières, combien de touristes allaient prendre la peine de faire le trajet jusqu'au mont Hermon pour voir le lieu où Jésus fut vraiment transfiguré ?

Et pour la multiplication des pains et des poissons : Bien que cela se soit passé au bout du lac près de Bethsaïda, ils ont installé une église près de Magdala, parce qu'à l'époque il n'y avait pas de route pour aller plus loin. C'est donc là qu'ils ont construit l'église des pains et des poissons.

Et l'église du Saint Sépulcre : elle a été construite dans les murs de l'ancienne ville de Jérusalem, bien que l'Écriture dise clairement que lorsque Jésus a été emmené hors de la ville pour être crucifié, il y avait là un jardin, et dans le jardin, une grotte. Mais ils l'ont bâtie à l'intérieur, près de la porte de Damas, que des fouilles archéologiques récentes ont découverte.

Et vous pouvez maintenant voir la porte même que Jésus a franchie pour aller à Golgotha et y être crucifié. Car c'était pratique pour les touristes de rapprocher les choses. C'est donc ainsi qu'ils ont établi les sites des lieux saints.

Thabor n'est pas vraiment une haute montagne ; en fait, elle n'est même pas aussi haute que le mont Guilboa, qui est dans la même région. Hermon est la plus haute montagne ; elle culmine à 2 800 mètres. Et du fait que Jésus soit près de Césarée de Philippe, il ne semble pas raisonnable de penser qu'Il soit descendu jusqu'au mont Thabor, qui est à six bons jours de marche de là. Et il aurait fallu qu'Il se dépêche afin de pouvoir grimper jusqu'à son sommet pour être transfiguré devant Ses disciples ! Mais la tradition veut que vous y alliez.

Et si vous y allez avec quelqu'un d'autre que moi, on vous emmènera probablement au Thabor pour vous faire ressentir les mêmes sensations que la mère de Constantin a ressenties à cet endroit.

Il y a trois églises de l'Ascension au sommet du mont des Oliviers, et les trois jurent que leur spot est l'endroit exact. Dans l'une d'elle on vous montrera même une empreinte de pas que Jésus aurait laissée sur le rocher d'où Il est monté au ciel. Bien que les Écritures disent qu'Il est allé jusqu'à Béthanie et que c'est de là qu'Il est monté au ciel. Mais ils n'ont évidemment pas lu l'évangile, et ils ont bâti toutes les Églises de l'Ascension au sommet du mont des Oliviers. La déformation des nouvelles ne date donc pas d'aujourd'hui.

Jésus faisait donc référence au fait que ces disciples allaient Le voir dans Sa gloire. Et pendant qu'Il était transfiguré, ils ont en effet vu la gloire de Dieu sur Lui. Son visage brillait comme le soleil, et Ses vêtements étaient aussi blancs que la lumière. Et Moïse et Elie étaient là avec Lui et Lui parlaient. Matthieu ne nous dit pas de quoi ils parlaient, mais dans l'évangile de Luc il nous est dit qu'ils parlaient de Sa mort imminente à Jérusalem.

Quels personnages extraordinaires pour venir parler avec Jésus ! Moïse, bien sûr, représente la loi, et Elie, les prophètes. Et comme dans la loi tous les sacrifices et toutes les fêtes étaient expliqués clairement, Lui qui est l'accomplissement de tout ce qui n'était qu'une ombre, Lui, le Christ, qui en est la substance, est là, et Il va tout accomplir. C'est certainement ce dont Moïse Lui parle, avec une meilleure compréhension que celle qu'il avait lorsqu'il a écrit le Pentateuque. Et Elie aussi parle avec Lui de la mort dont Il va bientôt faire l'expérience.

Pierre [notre bon ami Pierre,] prit la parole et dit à Jésus : Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je dresserai trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. (17:4)

Quelles choses stupides nous pouvons dire quand nous ferions mieux de garder le silence ! Souvent les gens parlent simplement pour parler, ce qui est toujours dangereux.

Quand vous mettez votre cerveau au point mort, quand vous pensez : « il faut que je dise quelque chose, » ce qui sort de votre bouche peut être étonnant. Et Pierre, l'impulsif dit : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici. Dressons trois tentes, une pour Moïse, une pour Elie et une pour Toi. »

Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les enveloppa. (17:5)

Vous vous souvenez, dans l'Ancien Testament, une nuée brillante conduisait les enfants d'Israël dans le désert lorsqu'ils sortirent d'Égypte où ils étaient en esclavage. Cette nuée représentait la Shekhina (ou Chékhina), la gloire de Dieu.

Plus tard, lorsque la construction du tabernacle fut achevée, et qu'ils furent prêts à commencer les sacrifices, cette nuée brillante de descendit sur le tabernacle : c'était la glorieuse présence de Dieu. C'est elle qui avait rempli le Saint des Saints.

Et, plus tard encore, lorsque Salomon eut terminé la construction de son temple, c'est encore cette nuée brillante qui est descendue sur lui.

Et la voilà de nouveau ici.

Et voici qu'une voix sortit de la nuée qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Écoutez-le ! (17:5)

Ils avaient écouté la loi. Ils avaient écouté les prophètes, mais maintenant Dieu dit : « Écoutez Mon Fils ! »

En Hébreux chapitre 1, nous lisons ces mots très importants : « Après avoir autrefois, de plusieurs manières parlé à nos pères par les prophètes, en ces jours qui sont les derniers, Dieu nous a parlé par Son cher Fils. » (Hébreux 1:1-2).

Le Père déclare donc : « Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toute Mon affection, écoutez-Le ! » La loi est représentée, les prophètes sont représentés, mais maintenant Dieu dit : « Écoutez-Le !, » Lui, Jésus-Christ, la pleine révélation de Dieu, la pure révélation de Dieu, la véritable révélation de Dieu. « Écoutez-Le ! »

Lorsqu'ils entendirent cela, les disciples tombèrent la face contre terre, saisis d'une crainte violente.

Mais Jésus s'approcha, les toucha et dit : Levez-vous, soyez sans crainte !

Ils levèrent les yeux et ne virent que Jésus seul.

Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. (17:6-9)

Ne divulguez pas cela, n'en parlez pas jusqu'à ce que Je sois ressuscité des morts.

[Un peu confus] les disciples lui posèrent cette question : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir ? (17:10)

De nouveau la question au sujet d'Elie. Et c'est une question légitime, parce que dans le dernier livre des Prophètes, le livre de Malachie, au dernier chapitre, la toute dernière prophétie de l'Ancien Testament, au verset 23 du chapitre 3 de Malachie, nous lisons :

« Voici, Je vous enverrai

Le prophète Elie

Avant la venue du Jour de l'Éternel,

Jour grand et redoutable.

Il ramènera le cœur des pères à leurs fils,

Et le cœur des fils à leurs pères,

De peur que Je ne vienne frapper le pays d'interdit. »

Voici donc une prophétie qui dit qu'avant que le Seigneur vienne, Elie viendra d'abord pour tourner le cœur des gens vers leurs pères, c'est-à-dire vers la religion de leurs pères, vers le Dieu de leurs pères, croyant donc que Jésus était le Messie, le Fils du Dieu vivant, comme Pierre l'avait confessé six jours plus tôt.

Ils disent donc : « Nous savons que Tu es le Messie, alors où est Elie ? S'il devait venir d'abord, et Te voilà, où est Elie ? »

Il faut noter attentivement la déclaration de Jésus au verset 11 :

Il est vrai qu'Elie vient rétablir toutes choses. (17:11)

Jésus répète que cela va arriver : Elie viendra rétablir toutes choses. La confusion des disciples venait du fait qu'ils pensaient que Jésus établirait immédiatement le Royaume de Dieu sur la terre. Ils s'attendaient à ce que cela se passe durant leur vie. Ils attendaient que Jésus établisse le Royaume de Dieu sur la terre.



Ce qu'ils ne savaient pas c'était qu'entre l'ascension de Jésus-Christ et Son retour pour établir le Royaume, une longue période de temps s'écoulerait. Ils ne prévoyaient pas qu'il y aurait un intervalle de deux mille ans, ils s'attendaient à ce que le Royaume soit établi immédiatement.

Comment y inclure le fait qu'Elie devait venir d'abord ? Et Jésus répète la prophétie de Malachie : « Il est vrai qu'Elie viendra rétablir toutes choses. »

Lorsque nous étudierons le livre de l'Apocalypse, dans la troisième section du livre où il parle de ce qui arrivera après le temps de l'Église, au chapitre 11, Jean déclare qu'il voit ces deux hommes à qui Dieu donne le pouvoir de témoigner pendant une période de trois ans et demi.

Ils exerceront un pouvoir surnaturel : ils pourront fermer les cieux pour qu'il ne pleuve pas pendant le temps de leur témoignage. Ils pourront appeler le feu du ciel pour consumer leurs ennemis, les choses mêmes qu'Elie faisait quand il était sur terre : il pria et il ne pleuvait plus, et il a appelé le feu du ciel sur les capitaines qui avaient été envoyés par le roi pour le faire prisonnier.

Et il est évident que l'un des deux témoins d'Apocalypse 11 sera Elie, ce qui sera l'accomplissement de ce que le Seigneur déclare ici : Elie viendra d'abord rétablir toutes choses.

Cependant, puisqu'il y a un double avènement du Messie, premièrement dans l'humiliation pour porter les péchés de beaucoup, pour mourir pour nos péchés à notre place, et à Son deuxième avènement en puissance et en gloire pour établir le Royaume de Dieu,

il y a donc deux précurseurs, l'un étant Jean-Baptiste, dont Jésus dit :

Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu et qu'ils ne l'ont pas reconnu et qu'ils l'ont traité comme ils l'ont voulu. De même le Fils de l'homme va souffrir de leur part.

Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste. (17:12-13)

Quand Zacharie, le sacrificateur, offrait de l'encens dans le temple, à son tour, comme le sort l'en avait décidé, il se tenait devant l'autel quand soudain apparut l'ange Gabriel. Il fut effrayé, mais l'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car tu as trouvé grâce devant Dieu, et ta femme Elisabeth te donnera un fils dans ta vieillesse, et tu lui donnera le nom de Jean. Il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants » (Luc 1:13,17).

Cette prédiction avait été faite à Zacharie, le père de Jean-Baptiste. Et, bien sûr, Zacharie répondit : « Comment cela se pourrait-il ? Ma femme est avancée en âge. Elle ploie sous le poids des ans. » et l'ange lui dit : « Puisque tu n'as pas cru à la Parole de Dieu, tu seras muet jusqu'à la naissance de l'enfant. » (Luc 1:18-20).

Et les gens se demandaient pourquoi Zacharie restait si longtemps dans le temple. Ils attendaient dehors que le sacrificateur sorte et leur annonce les bénédictions divines. Ils regardaient l'ombre descendre sur le cadran solaire et Zacharie ne sortait toujours pas. « Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi met-il tant de temps ? »

Et quand, finalement, il sortit, il fut incapable de les bénir. Il ne pouvait plus parler et il rentra chez lui dans les collines. Sa femme, Elisabeth conçu, et Jean-Baptiste naquit.

Quand Jean a commencé son ministère, il a attiré des tas de gens. Ils venaient des villages et des villes pour être baptisés et entendre ses paroles. Ces mouvements de foule autour de lui ont inquiété les Pharisiens et les scribes qui ont envoyé des hommes pour découvrir d'où il tenait l'autorité pour faire ces choses.

- Qui t'a donné le droit de faire ces choses ? Qui es-tu ? Es-tu le Messie ?

- Non !

- Es-tu Elie ? Et il a répondu non.

Pourtant Jésus disait : - Si vous pouvez le croire, c'est lui l'Elie dont parlent les Écritures.

Jésus ne parlait pas de l'accomplissement total de la prophétie, de la restauration de toutes choses. Il ne disait pas que les cœurs des pères se tourneraient vers leurs enfants, ni que l'ordre religieux serait restauré. Car cela ne viendra que lorsqu'Elie viendra de nouveau avant le retour de Jésus-Christ, juste après que l'Église ait été enlevée.

Je ne m'attends pas au retour d'Elie, comme je ne m'attends pas à voir l'antéchrist. Je n'essaie pas de savoir s'ils sont déjà là. Je m'attends à la venue de Jésus-Christ qui me prendra avec Lui, et c'est alors que les autres événements seront déclenchés.

Donc Elie reviendra, c'est Jésus qui le dit. Il reviendra d'abord, pour restaurer toutes choses. Et Jésus ajoute : « Mais Elie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu et ils l'ont traité comme ils l'ont voulu. Ils vont faire de même pour Moi. Je vais souffrir entre leurs mains. »

Ensuite :

Lorsqu'ils furent arrivés près de la foule, un homme vint se jeter à genoux devant Jésus et dit :

Seigneur, aie pitié de mon fils, qui est lunatique (17:14-15),

en grec, le mot signifie littéralement, « il a été frappé par la lune. » À cette époque, les gens croyaient que l'aliénation mentale était liée au fait de dormir dehors sous la pleine lune, d'où le mot « lunatique ».

C'est une idée qui a eu cours pendant plusieurs siècles, et même jusqu'à l'époque de Christ. Les gens pensaient qu'il y avait une certaine relation entre les maladies mentales et la lune.

Et il semblerait que ce soit vrai parce que je sais qu'à la pleine lune on dirait que tous les timbrés sont de sortie. En fait c'est tellement vrai que pendant la pleine lune et quelques jours avant et après, nous décrochons notre téléphone pendant la nuit, parce que nous recevons des appels de ces timbrés à n'importe quelle heure de la nuit. Il semblerait que ça leur fasse quelque chose, que la pleine lune active quelque chose dans leur cerveau et les fait réagir.

Cet homme dit donc : « Aie pitié de mon fils, il a été frappé par la lune. » Il y avait aliénation mentale.

Il est lunatique et malade ; il tombe souvent dans le feu et dans l'eau.

Je l'ai amené à tes disciples, et ils n'ont pu le guérir. (17:15-16)

C'est intéressant parce que cela se passe après que Jésus avait donné à Ses disciples le pouvoir sur les esprits impurs. Ils étaient allés travailler avec Son pouvoir et ils étaient revenus pleins de joie parce que même les esprits impurs leur étaient soumis.

Jésus leur avait répondu : « Ne vous réjouissez pas que les esprits impurs vous soient soumis, réjouissez-vous plutôt que vos noms soient inscrits dans le livre de vie. »

Ils avaient donc exercé ce pouvoir sur les esprits impurs, mais ici, apparemment, ils n'avaient pas pu le faire.

Ici j'aimerais vous indiquer quelque chose d'assez significatif, et que je pense être presque une règle. Il me semble que Satan vous attende au pied de chaque colline où vous avez fait une belle expérience spirituelle.

Je sais que pour moi il semble que ce soit toujours le cas : je suis testé et éprouvé par l'ennemi après une expérience spirituelle exceptionnelle. Il essaie immédiatement de venir dérober ce que Dieu vous a donné. Dieu vous a tellement béni, et vous êtes ravi et plein d'enthousiasme : « Seigneur, c'est si bon d'être ici, c'est glorieux. Je ne veux pas partir, Seigneur, je voudrais rester ici. »

Mais vous devez continuer, et quand vous arrivez au pied de la colline, on dirait que Satan vous attend pour vous frapper et enlever toute la gloire et toute la bénédiction que vous venez de recevoir.

C'est donc bien de se préparer et de réaliser que, peu importe l'excellence de ma bénédiction spirituelle, je n'ai pas d'immunité contre les attaques de l'ennemi. Après nos plus grandes bénédictions il est souvent là pour essayer de nous distraire et pour détruire ce que Dieu a fait.

Ici nous avons donc un père qui se met à genoux devant Jésus pour Le supplier de venir en aide à son fils, ce que Ses disciples n'avaient pas pu faire.

Jésus répondit : Race incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand vous supporterai-je ? Amenez-le-moi ici.

Jésus menaça le démon, qui sortit du garçon, et celui-ci fut guéri à l'heure même. (17:17-18)

Ce que les disciples n'avaient pas pu faire, Jésus le fait immédiatement et sans en faire toute une histoire. Il menace simplement le démon qui sort du garçon.

Alors les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent en privé : Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser ce démon. (17:19)

C'était une bonne question parce qu'ils en avaient reçu l'autorité et le pouvoir, et ici ils avaient essayé et n'avaient pas pu le faire.

C'est à cause de votre petite foi, leur dit Jésus. En vérité je vous le dis, si vous avez la foi comme un grain de moutarde, vous direz à cette montagne : Transporte-toi d'ici à là, et elle se transportera ; rien ne vous sera impossible.

[Mais cette sorte [C'est-à-dire cette sorte de foi] ne sort que par la prière et le jeûne. VKJF] (17:20-21)

Les disciples se demandent pourquoi ils n'ont pu rien faire dans cette situation, et Jésus leur dit que c'est à cause de leur incrédulité. Un autre évangile nous dit que pendant qu'on amena le jeune garçon à Jésus, le démon le jeta à terre. Le démon qui le possédait le jeta à terre et le garçon se roula par terre en écumant, en proie à des convulsions.

Il est très possible que lorsque l'on a amené le jeune homme aux disciples, le démon se soit manifesté de manière si dramatique que les disciples ont été si stupéfaits devant le pouvoir des démons pour altérer et détruire des vies qu'ils ont perdu de vue le pouvoir de Dieu.

Très souvent lorsque nous observons le pouvoir de Satan et l'œuvre de l'ennemi, l'incrédulité commence à remplir nos cœurs. Nous sommes si stupéfaits du pouvoir de Satan pour détruire une vie, que nous oublions la puissance extraordinaire de Dieu, qui est beaucoup plus grande.

Il y a des histoires très intéressantes d'activité démoniaque même au vingtième siècle. Une des plus frappante est celle d'une dame, qui avait été mise en détention préventive dans une prison des Philippines parce qu'elle était attaquée par des démons dont elle portait les morsures partout sur le corps, sur le cou et sur le dos, à des endroits où il lui était impossible de se mordre elle-même. On l'avait isolée dans une cellule capitonnée, et même là, elle était attaquée.

Les plus grands psychiatres de toutes les Philippines vinrent essayer de la traiter, mais personne ne put lui faire aucun bien. Finalement on a appelé des missionnaires américains, le Révérend Sumrall et Bob McAllister à l'aide. Ils virent cette dame dans une de ses crises et les marques sanglantes quand elles apparurent sur son corps. Lorsque vous voyez des choses comme ça, l'incrédulité s'insinue facilement en vous. Le pouvoir de Satan vous remplit de crainte et même de terreur.

Mais ces hommes ont jeûné et prié et ils ont pu chasser ces mauvais esprits au nom de Jésus. Quand cette dame fut libérée, elle expliqua à Lester Sumrall et à Bob McAllister que ces démons l'avaient molestée sexuellement. Lorsqu'un homme s'approchait d'elle, ils étaient tellement jaloux qu'ils s'attaquaient à son corps.

Les missionnaires l'ont mise en garde que ces démons pouvaient revenir pour essayer de posséder son corps de nouveau. Mais quand ils reviendraient, elle devait simplement proclamer la victoire de Jésus, et invoquer Son nom. C'est ce qu'elle a fait lorsqu'ils sont revenus l'attaquer quelques jours plus tard, et elle a été totalement délivrée.

C'est une histoire fascinante. Life Magazine a parlé, non de sa délivrance, mais de son cas parce qu'il était dans les annales psychiatriques. Sa délivrance est racontée par Lester Sumrall dans son

livre intitulé Bitten by Demons [Mordue par des Démons – Livre non traduit, mais l'histoire peut être lue sur Internet]. Dieu a utilisé cet homme ainsi que Bob McAllister pour libérer cette dame.

Lorsque vous voyez ce genre d'activité démoniaque, il est facile de vous laisser impressionner, ce qui a tendance à diminuer votre foi. Mais Dieu merci, « Celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde. » et nous avons autorité sur ces forces et ces pouvoirs.

Puisque nous sommes enfants de Dieu nous n'avons pas besoin d'avoir peur, ni de nous laisser impressionner. En Jésus-Christ nous avons l'autorité et le pouvoir sur toutes les forces et sur toutes les puissances des ténèbres.

Jésus dit : « C'est à cause de votre incrédulité que vous n'avez pas pu le faire. Parce que si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne : ôte-toi de là et jette-toi dans la mer. » Cela nous amène à nous poser des questions au sujet de notre foi.

Mais Jésus continue : « Quoi qu'il en soit, cette sorte ne sort que par la prière et le jeûne. » C'est-à-dire, cette sorte de foi, ou alors cette sorte de démon. Il s'agissait peut-être d'un démon avec une plus grande autorité ou avec plus de pouvoir, car les démons sont classés selon leur autorité et leur pouvoir.

Pendant qu'ils parcouraient la Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes ;

ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera. Ils furent très attristés. (17:22-23)

Il le leur avait dit maintes fois, et Il le leur redit encore ici. Maintenant Il est en route vers la croix. Ce sont Ses derniers jours. Il est en Galilée, mais ils entreprendront bientôt leur périple vers Jérusalem. Il est en route vers la croix.

Et Il les avaient souvent prévenus : « Je vais être mis à mort. Ils Me feront mourir. Je serai trahi et ils Me feront mourir. Mais le troisième jour Je ressusciterai. »

Lorsque Jésus disait : « Ils vont me mettre à mort. » ils ne L'écoutaient plus, leurs esprits le refusaient. Même chose quand Il disait : « Le troisième jour Je ressusciterai. » C'était comme s'ils ne l'avaient jamais entendu. Ce n'est qu'après Sa résurrection qu'ils ont commencé à se rappeler qu'Il leur avait dit qu'Il ressusciterait. Mais ils ne s'en souvinrent pas avant Sa résurrection.

Souvent, lorsque nous entendons une nouvelle qui nous choque, nos esprits se vident sous le choc et nous n'entendons pas le reste de l'histoire. Nous ne l'enregistrons pas, parce que nous sommes bouleversés par ce que nous avons entendu. Et chaque fois que Jésus parlait de Sa mort, ils étaient très choqués, parce que... « s'Il meurt, comment deviendrai-je premier ministre ? »

Et ils étaient si troublés qu'ils ne L'entendaient pas annoncer Sa résurrection. Et nous avons vu que le troisième jour, en effet, aucun d'eux ne s'attendait à Sa résurrection.

Lorsqu'ils arrivèrent à Capernaüm, ceux qui percevaient les deux drachmes s'adressèrent à Pierre et lui dirent : Votre maître ne paie-t-il pas les deux drachmes ?

Si, dit-il. Et quand il fut entré dans la maison, Jésus prit le premier la parole et dit : Simon, qu'en penses-tu ? Les rois de la terre, de qui prennent-ils des taxes ou un tribut ? De leurs fils, ou des étrangers ?

Il lui répondit : Des étrangers. Et Jésus lui répondit : Les fils en sont donc exempts.

Mais pour que nous ne les scandalisons pas, va à la mer, jette l'hameçon, et tire le premier poisson qui viendra, ouvre-lui la bouche, et tu trouveras un statère. Prends-le, et donne-le-leur pour moi et pour toi. (17:24-27)

J'aime ça ! Un jour pêcheur, toujours pêcheur. Ils doivent payer leur taxe. Jésus aurait pu dire à Pierre : « Va creuser sous cet arbre, tu trouveras une pièce dans la terre. » Mais quel pêcheur voudrait creuser des trous, à moins qu'il ne cherche des vers ! Jésus l'envoie faire quelque chose qu'il aime vraiment faire. Il l'envoie pêcher.

Il dit : « Combinons un peu de plaisir avec le travail. Va à la pêche Pierre ! Jette ton hameçon et le premier poisson que tu attraperas, ouvre-lui la bouche, prends la pièce que tu y trouveras, et va payer nos taxes avec. »

Servir le Seigneur peut être la chose la plus agréable qui soit au monde. Jésus a dit : « Mon joug est aisé et mon fardeau léger. » (11:30). Dieu ne nous charge pas de fardeaux horribles et lourds en disant : « Vas-y ! Porte ça ! » Il prend plaisir à donner de bonnes choses à Ses enfants. Il prend plaisir à vous donner de bonnes choses.

Vous qui êtes pères, si votre fils vous disait : « Papa, ce matin je me suis rendu compte combien c'est chouette de vivre à la maison. Tu paies toutes les factures, tu me donnes de l'argent pour mes vêtements, je n'ai pas à me soucier des factures d'électricité, je n'ai pas à m'inquiéter pour la nourriture, elle est toujours sur la table. C'est super de vivre ici, Papa ! J'apprécie vraiment tout ce que tu fais pour moi. Et j'aimerais te montrer combien je l'apprécie : aujourd'hui je vais faire tout ce que tu me demanderas de faire. Je veux simplement te montrer combien je suis reconnaissant. »

Lequel d'entre vous, pères, si vous aviez un fils qui vienne vous dire une telle chose, ne s'évanouirait pas ! Mais ensuite, après qu'on vous aura jeté de l'eau et que vous aurez refait surface, qu'est-ce que vous diriez à votre fils qui se mettrait ainsi totalement à votre disposition pour vous témoigner sa reconnaissance ?

Penseriez-vous à la tâche la plus misérable qui attend d'être faite depuis des mois ? « Ok ! Je t'attendais là. Pour commencer, tu vas vider ces poubelles qui puent et tu vas les récuser. Et qu'elles soient propres ! » et vous allez énumérer toutes ces choses misérables qui ne sont jamais faites ? Je ne pense pas !

Si vous êtes comme moi... je serais tellement ravi de voir cette attitude chez mon fils que je voudrais lui offrir une journée mémorable. J'aime mon fils. Il n'est peut-être pas aussi reconnaissant qu'il devrait l'être, mais je l'aime quand même. Et puisqu'il me montre qu'il apprécie un peu, je veux faire quelque chose qui lui fasse plaisir. Je dirais : « Allons faire du ski nautique ! » ou encore « Les vagues sont bonnes aujourd'hui, prenons nos planches et allons passer la journée à la plage. » Je voudrais faire ce qu'il aime et qui lui fera plaisir.

Notre Père céleste n'est pas différent. Quand nous venons lui dire : « Seigneur, j'apprécie tellement d'être Ton enfant ! Tu as pris tellement bien soin de moi et je suis vraiment reconnaissant pour tout ce que Tu as fait. Je n'ai pas à m'en faire parce que Tu veilles sur moi, et je veux simplement me donner totalement à Toi. Demande-moi ce que Tu veux, Père, je suis à Ta disposition. »

Dieu ne va pas penser à tout un tas de choses pourries, méchantes et misérables et dire : « Fais ceci et fais cela ! » pour vous faire regretter le jour où vous Lui avez consacré votre vie totalement. Non ! Il va dire : « Va à la pêche ! » si vous aimez la pêche, bien sûr. Il va vous laisser faire les choses que vous aimez faire. Il est ravi de donner de bonnes choses à Ses enfants.

Prions.

Père, nous Te remercions pour notre Seigneur béni. Et Toi, Seigneur, nous ne voulons pas Te faire de peine, nous voulons être la joie de Ton cœur.

Alors, aide-nous, Seigneur, à trouver le repos dans Ta volonté, dans Tes desseins souverains pour nos vies, Te soumettant nos voies, Te permettant, Seigneur, d'accomplir Ta volonté et Tes plans.

Que nous ne nous tracassions pas, Seigneur, que nous ne nous inquiétions pas, que nous ne soyons pas remplis d'anxiété, mais que nous marchions dans la confiance parfaite et dans la foi, sachant que Tu es sur le trône, sachant que Tu veilles sur nous et que Tu nous aime ; sachant que rien ne peut nous arriver que ce que Tu as permis, et que si Tu l'as permis, Seigneur, c'est que Tu as une bonne raison.

Conduis-nous, Seigneur, à Te confier pleinement nos voies et à y trouver le repos.

Nous prions au nom de Jésus. Amen !

## Chapitre 18

À ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? (18:1)

Comme ils avaient envie d'être le plus grand ! Nous parlions de motivation... les motivations des disciples n'étaient pas pures. Ils se disputaient sans cesse pour savoir qui serait le plus grand, le meilleur, qui aurait la meilleure place... leurs motivations n'étaient pas toujours très pures. Et ils se querellaient souvent à ce sujet. En fait, même les mères des disciples s'y mettaient parfois. L'une d'elles demanda à Jésus : « Seigneur, quand Tu seras dans Ton Royaume, que mes fils soient assis l'un à Ta droite, et l'autre à Ta gauche. » (20:21). Petites mères juives qui sont toujours prêtes à établir leurs garçons ! C'est très typique. Que Dieu les bénisse !

Les disciples viennent donc Lui demander : « Qui sera le plus grand dans Ton Royaume ? »

Alors Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : En vérité je vous le dis, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. (18:2-4)

Le vrai chemin vers la grandeur est le chemin de l'humilité. « Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. » (Luc 14:11). Humilie-toi sous la main du Seigneur, et Il t'élèvera.

Jésus prit un petit enfant et leur dit : « Si vous voulez entrer dans le Royaume des cieux, vous devez devenir comme un petit enfant. Si vous devenez humble comme un petit enfant, vous serez le plus grand. » Si vous voulez être grands, devenez serviteurs. Il est très important que nous apprenions à servir, que nous ne cherchions pas à nous élever, mais à exalter le Seigneur.

Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même. (18:5)

Comme le Seigneur aime les petits enfants ! Comme Il aime leurs beaux petits visages ! Comme Il aime la foi toute simple et la confiance qui sont dans le cœur d'un enfant ! Leur innocence et leur simplicité sont absolument glorieuses. Moi aussi je les aime.

Puis Il ajoute :

Mais si quelqu'un était une occasion de chute pour un de ces petits qui croient en moi, il serait avantageux pour lui qu'on suspende à son cou une meule de moulin, et qu'on le noie au fond de la mer. (18:6)

J'aime Jésus. C'est un vrai homme. Ici on se croirait dans la Mafia, mais ça me va. Il est direct. Je pense que le péché le plus haineux que quelqu'un puisse commettre, c'est de chercher à détruire la confiance qu'un enfant a en Dieu. C'est le pire des péchés que quelqu'un puisse jamais commettre : chercher à détruire délibérément la foi si simple et si pure qu'un petit enfant a en Dieu et en Jésus-Christ.



Jésus dit : « Il vaudrait mieux pour cet homme qu'on prenne une meule de moulin », et ces meules pèsent de 125 à 200 kilos, « qu'on la lui attache autour du cou et qu'on le jette dans la mer. Cela vaudrait mieux pour lui que de détruire la foi d'un de ces petits qui croient en Moi. »

Malheur au monde à cause des occasions de chute ! Car il est inévitable qu'il se produise des occasions de chute, mais malheur à l'homme par qui elles se produisent ! (18:7)

Prenez garde, les occasions de chute viendront ! Mais faites bien attention de ne pas être ceux par qui elles viennent.

Si ta main ou ton pied sont pour toi une occasion de chute, coupe-les et jette-les loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie manchot ou boiteux, que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel. Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie borgne, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne de feu.

Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. (18:8-10)

Les anges qui ont reçu des ordres pour nous garder dans toutes nos voies, les anges qui veillent sur nos petits enfants, voient continuellement la face du Père dans les cieux, et L'implorent en faveur de ces petits enfants si précieux.

Lorsqu'Il parle de la main qui est une occasion de chute, Jésus voulait nous provoquer. Il voulait choquer. Pour moi, l'idée de mutiler mon propre corps est une idée très répugnante. Perdre une main, perdre un œil de mon propre fait me semble une idée répugnante. Et c'était ce que Jésus voulait.

Il ne voulait pas dire que nous devons littéralement nous couper une main ou nous arracher un œil, il voulait seulement illustrer combien il est vital que nous entrions dans le Royaume de Dieu. C'est plus important que de conserver son corps intact.

La semaine dernière nous vous avons expliqué comment piéger les rats musqués. Nous vous avons dit que si vous les attrapez par une patte, ils se retournent, se rongent la patte et se libèrent du piège. Nous trouvons cela horrible, mais c'est la sagesse même en ce qui concerne les rats musqués. Il réalise qu'il vaut mieux être un rat libre à trois pattes, qu'avoir quatre pattes et être cloué sur une planche.

C'est un peu ce que Jésus dit ici. S'il y a quelque chose dans ta vie qui te fait trébucher, s'il y a quelque chose dans ta vie qui est pour toi une occasion de chute, coupe-le et débarrasse-t'en.

Parfois quelqu'un vient au bureau me raconter son histoire : Chuck, je suis dans le pétrin. Je n'ai jamais imaginé que cela puisse m'arriver. Je ne comprends pas. J'ai une liaison et je ne sais pas quoi faire. Je suis déchiré ; ça me fend le cœur. Ma femme n'est pas au courant, et je ne sais pas quoi faire. Je lui réponds aussi sec :

- Mets fin à cette relation! Et pas demain, tout de suite !

- Mais...

- Il n'y a pas de mais. Arrête-là tout de suite!

Puis j'ajoute : Si j'étais chirurgien et que tu viennes me voir pour me dire : « J'ai des grosseurs sous le bras et elles me font mal ; ça m'inquiète un peu. » Si je ne prenais pas la peine de faire des biopsies pour déterminer si tu as un cancer des ganglions lymphatiques, et si je te disais simplement : « C'est probablement un cancer des ganglions lymphatiques – ce qui est très douloureux – mais nous ne voulons pas te voir souffrir, alors prends simplement de l'aspirine pour ne pas souffrir et oublies le reste », tu engagerais probablement des poursuites judiciaires pour négligence et charlatanisme, parce que je t'ai dit : « Laisse tomber, on verra ce qui se passe. »

Tu viens me voir avec une maladie spirituelle plus mortelle que le cancer. Je suis le chirurgien et je te dis que nous devons opérer immédiatement. Ta vie en dépend, tu dois couper cette relation. Et s'il y a quelque péché que tu tolères, permets, ou avec lequel tu t'amuses, arrête ! Jésus dit : « Coupe ! Il vaut mieux entrer dans la vie estropié que d'aller en enfer entier. »

Puis, au verset 11, Jésus dit si admirablement :

Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. (18:11)

J'aime ça ! Nous verrons cela lorsque nous arriverons à l'évangile de Luc qui l'amplifie un peu.

Puis Jésus dit :

Qu'en pensez-vous ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égaré, ne laisse-t-il pas les 99 autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ? Et, s'il parvient à la retrouver, en vérité je vous le dis, il s'en réjouit plus que pour les 99 qui ne se sont pas égarées.

De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits. (18:12-14)

Votre Père veille sur eux. Les anges se tiennent devant Lui continuellement, et Il ne veut pas qu'un seul de ces petits se perde. Prenez bien garde de ne pas être une occasion de chute pour un de ces petits qui croient en Lui et Lui font confiance !

Puis Jésus dit :

Si ton frère a péché, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. (18:15)

C'est ainsi que les désaccords doivent être résolus et réglés dans l'Église.

Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins. (18:16)

Prends avec toi une ou deux personnes, et va lui en parler de nouveau.

S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un péager [un pécheur, un pécheur notoire]. En vérité je vous le dis, tout ce

que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.

En vérité je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera donné par mon Père qui est dans les cieux. (18:17-19)

Ici Jésus parle de délier et de lier, délier l'œuvre de Dieu, et lier l'œuvre de Satan, puis Il nous parle de la valeur de l'accord dans la prière. La plupart de nos prières sont faites en privé, mais il y a des moments où s'accorder dans la prière a une grande valeur.

J'encourage chacun d'entre vous à avoir un partenaire de prière, quelqu'un qui priera avec vous et vous aidera à porter le fardeau lorsque quelque chose vous tourmente. Car « Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera donné par Mon Père qui est dans les cieux. » La puissance de l'accord dans la prière.

Ensuite Jésus continue avec Ses concepts de deux ou trois. Il dit :

Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. (18:20)

La plus simple expression de l'Église c'est lorsque deux ou trois personnes se réunissent pour louer le Seigneur et prier ensemble. Et lorsque nous sommes deux, nous sommes toujours trois, et lorsque nous sommes trois, nous sommes toujours quatre, car Jésus dit : « Je suis au milieu d'eux. »

Je pense qu'il est important que nous puissions conceptualiser ceci. Jésus n'est pas comme ceux qui disent : « Ce soir il n'y a pas assez de monde, je n'y vais pas. » Il dit : « Si deux ou trois sont assemblés, Je serai là. » Vous devez conceptualiser et réaliser que Jésus est ici avec nous.

Si vous aviez un réel besoin et que vous sachiez que Jésus est là, que feriez-vous ? Vous diriez : « Seigneur, j'ai un problème ! » Et vous savez que si vous pouviez Le voir, s'Il se tenait ici de manière visible, si vous pouviez Le toucher, tous vos problèmes seraient résolus. Il peut le faire, vous savez qu'Il peut le faire. Vous avez probablement pensé très souvent : « Oh, si seulement j'avais pu être à Capernaüm quand Jésus y était, et s'Il avait seulement posé Ses mains sur moi... »

Mais Il est ici ! Le fait que vous ne Le voyez pas ne change rien. Il a dit qu'Il serait au milieu de nous, et vous pouvez vous approcher de Lui et Le toucher par la foi. Et Il s'approchera de vous et vous touchera. Tout ce que vous avez à faire, c'est d'établir un contact avec Lui par la foi. Il est là ! Apportez-Lui vos besoins. Faites-Lui confiance et Il travaillera en vous.

Alors Pierre s'approcha et lui dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il pêchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? (18:21)

J'imagine qu'ici Pierre pensait donner le bon exemple. Je suis sûr qu'il pensait que c'était le maximum qu'il pouvait faire de lui-même. Je suis sûr que lorsqu'il a dit « sept fois », c'était beaucoup plus que ce qu'il savait pouvoir faire. Je suis sûr qu'il pensait : « Il se peut que je sois capable de pardonner deux ou trois fois, mais si je dis « sept fois » les autres vont être impressionnés, et Jésus dira : « Pierre a compris la leçon, écoutez-le, les gars ! Il demande s'il doit pardonner la même faute à son frère sept fois. »

Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. (18:22)

Ce que Jésus veut dire, c'est que le pardon n'est pas une question de calcul, c'est une question d'esprit. Vous devez avoir l'esprit de pardon. Et je suis certain que vous vous perdrez dans vos calculs avant d'atteindre les 490 fois, et que vous réaliserez que ce n'est pas une affaire de nombre, que c'est une affaire d'esprit. Je dois avoir l'esprit de pardon.

Et pour illustrer cela, Jésus dit :

C'est pourquoi, le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs.

Quand il se mit à compter, on lui en emmena un qui devait dix mille talents [environ quinze millions d'euros].

Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna de le vendre, lui, sa femme, et ses enfants, et tout ce qu'il avait, et de payer la dette.

Le serviteur se jeta à terre, se prosterna devant lui et dit : Seigneur, prends patience envers moi, et je te paierai tout.

Touché de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette.

En sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers [environ trois mille euros]. Il le saisit et le serra à la gorge en disant : Paie ce que tu me dois.

Son compagnon se jeta à ses pieds et le supplia en disant : Prends patience envers moi, et je te paierai.

Mais il ne voulut pas ; il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait.

Ses compagnons, voyant ce qui arrivait, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.

Alors le maître fit appeler ce serviteur et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ;

ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ?

Et son maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait.

C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. (18:23-35)

Une leçon très sérieuse sur le pardon.

L'analogie est très claire et évidente. Dieu t'a tant pardonné ! Il a pardonné tous tes péchés passés. Qui es-tu pour garder une petite dent ou un grief contre ton frère parce qu'il t'a fait un affront, qu'il a dit quelque chose de méchant à ton sujet, ou qu'il t'a joué un sale tour ! Qui es-tu

pour garder de l'amertume ou pour refuser de lui pardonner ? Jésus dit : « Si tu ne pardonnes pas de tout ton cœur, ton Père non plus ne te remettra pas ta dette. »

C'est sérieux ! Vous allez me dire : « Explique-le-nous ! » Je ne peux pas vous l'expliquer. « Mais alors, ce pardon n'est-ce pas une œuvre ? Un pardon accordé selon nos œuvres ? » Je ne sais pas, mais c'est la Parole de Jésus et vous feriez bien d'en tenir compte.

Cependant, le Seigneur ne nous a jamais demandé de faire quoi que ce soit, sans nous donner la capacité de le faire, si nous le désirons. Le problème c'est que, souvent, nous ne désirons pas pardonner. Le Seigneur dit que ça doit être plus que des mots : « Je te pardonne, mais ne recommence pas. Je te pardonne, mais je n'oublierai pas. J'enterre la hache de guerre, mais je garde le manche à portée de main pour pouvoir l'attraper quand j'en aurai besoin. » Le pardon doit venir du cœur. C'est une affaire d'esprit. Et puisque Dieu l'ordonne, Il m'en donnera la capacité si je le désire, mais je dois le désirer.

Je dois donc prier : « Seigneur, donne-moi cet esprit de pardon. Je suis amer, je suis en colère à cause de ce qu'ils ont fait. Je suis fâché et je ne veux pas pardonner. Je veux me venger, Seigneur, mais je sais que ce n'est pas ce que Tu veux. Donne-moi un esprit de pardon, Seigneur, pour que je pardonne du fond du cœur. Enlève cette amertume. Enlève cet esprit en moi qui ne veut pas pardonner. » Si je le désire, je recevrai l'aide de Dieu. Mais je dois le vouloir, je dois pardonner. C'est une nécessité.

## Chapitre 19

Lorsque Jésus eut achevé ces discours, il partit de la Galilée et se rendit aux confins de la Judée, au-delà du Jourdain. (19:1)

C'est à la frontière de la Judée, Il se dirige donc vers le sud, dans la direction de Jérusalem qui se trouve en Judée, dans le Royaume du Sud. Il quitte donc la région de Nephthali et de Sychar (Jean 4:5), au nord, et descend maintenant vers la Judée, au-delà du Jourdain.

De grandes foules le suivirent et là, il les guérit.

Les Pharisiens l'abordèrent et [notez cela : ] lui dirent pour l'éprouver : (19:2-3)

C'est une question-test. C'est une question insidieuse. C'est une question-piège. Ils essaient de piéger Jésus dans Ses paroles. Il est important que nous réalisons que les Pharisiens sont venus vers Lui pour le mettre à l'épreuve et le piéger.

Ils dirent : Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? (19:3)

La loi mosaïque disait que si un homme découvre une impureté quelconque chez sa femme, et qu'il ne désire pas rester avec elle, il peut lui donner une lettre de divorce.

Mais qu'entendait-on par « impureté » ? Selon les théologiens libéraux de cette époque, elle était impure si elle ne lui préparait pas le petit déjeuner qu'il aimait. Si elle faisait cuire son œuf trop longtemps et que le jaune soit trop dur, il pouvait la répudier. Et elle devait partir ! Elle n'avait aucun recours. Leur application de la loi sur l'impureté était donc très libérale.

D'autres rabbins disaient que l'impureté en cause, était une impureté morale. Par exemple si vous découvriez que votre femme n'était pas vierge quand vous l'avez épousée. Et même là, les Pharisiens et les Scribes étaient divisés selon les écoles auxquelles ils appartenaient. L'une d'entre elles, celle de Hillel, donnait à cette impureté une interprétation très étroite, l'autre école était beaucoup plus libérale.

Ils questionnèrent donc Jésus à ce sujet : « Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? »

Il répondit : N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, [remarquez que Jésus retourne, non à loi, mais au commencement] fit l'homme et la femme (19:4)

Aujourd'hui, il y a beaucoup de gens qui essaient de changer ce que Dieu a fait. Mais ils ne réussiront jamais. Que Dieu vienne en aide à notre pauvre humanité malade !

Dieu les a créés homme et femme,

et dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair.

Ils ne sont plus deux, mais une seule chair. (19:5-6)

Le mariage les unit de telle sorte qu'ils deviennent une seule chair. Ce qui devient littéralement vrai dans vos enfants. Vous devenez une seule chair dans vos enfants : vingt-trois chromosomes qui viennent de chacun de vous pour commencer une nouvelle vie. C'est merveilleux !

Vous les pères, vous ne pouvez pas dire : « C'est ton gosse, occupe-t'en ! » parce qu'il est à vous pour moitié, il a vingt-trois de vos chromosomes. C'est une combinaison parfaite : les deux sont devenus une seule chair.

Ainsi ils ne sont plus deux mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni [en écrivant une lettre de divorce, par exemple]. (19:6)

À cette époque les femmes n'avaient aucun pouvoir pour divorcer. C'est pourquoi Dieu dit : que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni. Que l'homme ne brise pas cette union. Dieu vous a unis, que l'homme ne brise pas cela en écrivant une lettre de divorce à sa femme.

Ensuite :

Pourquoi donc, lui dirent-ils, (19:7)

Imaginez le piège qui se referme. Ah ! Il est tombé dedans. C'était une question-piège et Il est tombé dedans. Nous le tenons ! Et ils lui disent :

Pourquoi donc Moïse a-t-il commandé de donner à la femme un acte de divorce et de la répudier ? (19:7)

Ils reconnaissent tous que la loi que Moïse leur avait donné venait de Dieu. Si quoi que ce soit dans la Bible était inspiré, c'était bien la loi de Moïse ! Et beaucoup d'entre eux croyaient que seulement ces cinq livres de la Bible étaient la Parole inspirée de Dieu, comme c'est encore le cas aujourd'hui. Ils disent : « Dieu nous a donné la loi par Moïse. »

Et maintenant, Jésus contredisait Dieu. Ils voulaient Le mettre en contradiction avec Dieu. Dieu a dit : « Répudiez-la. » et Toi Tu dis : « Vous ne pouvez pas, vous ne devez pas séparer ce que Dieu a uni, vous ne devez pas briser ce lien en écrivant une lettre de divorce. » Ainsi, Tu es contre Dieu ! C'était ça leur projet.

Il leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; au commencement [de nouveau, Il revient à l'époque d'avant Moïse], il n'en était pas ainsi. (19:8)

Remarquez que dans la première partie Il dit : « Au commencement Dieu les créa homme et femme. » et maintenant : « Au commencement il n'en était pas ainsi. Moïse vous a donné la loi sur le divorce à cause de la dureté de votre cœur, mais au commencement, ce n'était pas l'intention de Dieu. » Au commencement ce n'était pas ce que Dieu désirait, ni ce qu'Il avait prévu.

Mais je vous dis [pas ce que Moïse dit, mais ce que Je dis] : Quiconque répudie sa femme, sauf pour infidélité [remarquez qu'il fait une exception], et en épouse une autre, commet un adultère.

Ses disciples lui dirent : Si telle est la responsabilité de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de se marier. (19:9-10)

Jésus est très direct. Il vous dit quel était, à l'origine, le plan de Dieu pour l'homme : un mariage pour la vie. C'était ce que Dieu avait prévu quand Il les créa homme et femme, que les deux deviennent un, pour que les enfants puissent avoir leurs deux parents et la sécurité d'un foyer, un environnement familial pour grandir.

Chaque fois que ceci est brisé, les effets se font ressentir dans toute la structure sociale. Nous le voyons aujourd'hui : la société et l'ordre social se désagrègent, parce que les familles sont divisées, et que les enfants souffrent. Tout cela est une conséquence de cette division.

Jésus fait une exception en cas d'infidélité. Dans ce cas l'innocent est libre de se remarier. Jésus déclare ici très clairement que si un homme répudie sa femme sauf pour infidélité, et en épouse une autre, il commet un adultère. Mais c'est une exception.

À Ses disciples qui sont choqués par Sa déclaration, Jésus répond :

Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné. (19:11)

Puis il aborde un autre sujet :

Car il y a des eunuques qui le sont dès le sein de leur mère ; il y en a qui le sont devenus par la main des hommes, et il y en a qui se sont rendus eunuques à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne. (19:12)

Je n'en suis pas capable. Je ne vais donc pas en parler.

Alors des gens lui amenèrent des petits enfants, afin qu'il leur impose les mains et prie pour eux. Mais les disciples leur firent des reproches [ils firent des reproches aux parents qui les amenaient].

Mais Jésus dit : Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour leurs pareils. Il leur imposa les mains et partit de là. (19:13-15)

Quelle belle image ! Je peux tout à fait imaginer les petits enfants s'attroupant autour de Jésus, et Son amour et Son intérêt pour eux. Et les disciples qui pensaient Le protéger en disant : « N'ennuyez pas le Seigneur avec vos enfants ! »

Mais Jésus intervient en disant : « Laisse faire, Pierre, laisse ce petit venir vers Moi ! Ne l'empêche pas, car le royaume des cieux est pour ceux qui lui ressemblent. » Et Il posa Ses mains sur eux et les bénit. Oh, que j'aime ça !

Alors un jeune homme s'approcha et dit à Jésus : [Bon Maître, VKJF], que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? (19:16)



Voici un moraliste ! Nous les voyons encore aujourd'hui, ceux qui cherchent à faire quelque bonne œuvre pour obtenir le don de la vie éternelle, ceux qui cherchent à obtenir la faveur de Dieu et Ses bénédictions par leur travail. Si vous priez, Dieu vous bénira. Si vous jeûnez, Dieu vous bénira. Si vous donnez financièrement, Dieu vous bénira.

Qui parmi vous veut être béni ? Alors, ne lésinez pas sur vos dons, ce soir ! Il y en a toujours qui veulent faire une bonne œuvre pour que Dieu bénisse leur vie. Que dois-je faire de bon pour hériter la vie éternelle ? Il n'y a rien que vous puissiez faire.

Plus tard Jésus dira : « C'est impossible à l'homme. Il n'y a rien que vous puissiez faire pour vous sauver. Le salut, la vie éternelle, est un don de Dieu, il ne peut s'obtenir par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Nous sommes Son ouvrage. » (Ephésiens 2:8-10) .

Jésus lui répondit : [Pourquoi m'appelles-tu bon ? Aucun n'est bon, sinon Dieu. VKJF] (19:17)

Quand il L'appelle « Bon Maître », Jésus répond : « Pourquoi M'appelles-tu bon ? Il n'y a qu'un seul qui soit bon, c'est Dieu. » De toute évidence, Jésus dit une des deux choses suivantes : Ou bien Il dit : « Je ne suis pas bon » ou Il dit : « Je suis Dieu. » Que pensez-vous qu'Il dise ?

Il essaie d'éveiller la conscience de cet homme au fait qu'il a reçu une révélation divine. Il s'en approche. « Pourquoi M'appelles-tu bon ? » La raison pour laquelle tu M'appelles bon c'est que, bien que tu ne le réalises pas, tu as reconnu quelque chose à Mon sujet. « Pourquoi M'appelles-tu bon ? »

Vous vous rappelez, lorsque Pierre a dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant », Jésus lui a répondu : « Tu es béni, Simon, fils de Jonas, ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela. » (16:16-17)

Ici Jésus dit à peu près la même chose : « Pourquoi M'appelles-tu bon ? La chair et le sang ne t'ont pas révélé cela. Tu as eu une révélation divine. Tu M'appelles bon, mais seul Dieu est bon. Tu M'appelles bon parce que Je suis Dieu. Tu as découvert quelque chose. » Tu demandes : « Que dois-je faire pour avoir cette vie éternelle, cette vie qui défie le temps, cette qualité de vie que j'observe en Toi et qui m'attire ? » Et Jésus commence à lui montrer le chemin. Tout d'abord tu as reconnu qui Je suis : « Pourquoi M'appelles-tu bon, seul Dieu est bon. »

Puis Jésus ajoute :

Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.

Lesquels ? lui dit-il. Et Jésus répondit : Tu ne commettras pas de meurtre ; tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne diras pas de faux témoignage ; tu ne commettras pas de vol ;

honore ton père et ta mère et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (19:17-19)

Remarquez que rien n'est dit de la première table de la loi. Rien n'est dit au sujet de la relation de l'homme avec Dieu. Jésus ne lui parle pas des quatre premiers commandements : Tu n'auras pas d'autres dieux devant Ma face. Tu ne te feras pas d'images taillées pour te prosterner devant elles. Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel en vain. Tu respecteras le jour du sabbat. Il ne parle pas

des quatre premiers qui ont trait à la relation de l'homme avec Dieu, parce que cet homme était un moraliste. C'était un homme typique, qui cherchait à faire une bonne œuvre pour pouvoir hériter la vie éternelle. Il était habitué à faire des bonnes œuvres. Il passait sa vie à faire des bonnes œuvres. Alors Jésus lui rappelle les commandements qui ont trait à sa relation avec les autres hommes.

Et alors que Jésus lui rappelait tout cela,

Le jeune homme lui dit : J'ai gardé tout cela, que me manque-t-il encore ? (19:20)

Ce moraliste était riche. Ses relations avec les autres hommes étaient ce qu'elles devaient être. Toute sa vie il avait essayé de faire la bonne chose, de faire la chose juste pour les autres. Et pourtant il était conscient qu'il manquait quelque chose à sa vie. « Je n'ai pas ce que Tu as ? Que me manque-t-il encore ? » Il était conscient qu'il lui manquait quelque chose, qu'il y avait plus à la vie que d'être riche et bon.

Que me manque-t-il encore ?

Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. (19:21)

Ce que Jésus lui dit essentiellement c'est : « Si tu veux être parfait, viens, suis-Moi. » Le reste est annexe. Avec le reste il n'y a pas d'application universelle. C'était un ordre destiné à cet homme seulement. Il n'y a pas d'application universelle. Ce n'est pas une exigence qui s'applique à toute personne qui veut être parfaite et avoir la vie éternelle. Cela ne veut pas dire que vous devez vendre tout ce que vous avez et distribuer l'argent aux pauvres.

Dans l'Église primitive il y a eu un mouvement de ce genre, et il s'est terminé par un désastre financier et des malheurs personnels. Lorsque l'Église a commencé, les gens étaient pleins d'enthousiasme. Ils s'attendaient à ce que le Seigneur revienne immédiatement, et beaucoup vendirent leurs propriétés et en apportèrent le prix aux pieds des apôtres.

Parmi eux, il y avait un couple, Ananias et Saphira qui vendirent leur bien et en apportèrent une partie aux pieds de Pierre (Actes 5:1-2). Et Pierre dit : « Pourquoi avez-vous conspiré dans votre cœur pour mentir au Saint-Esprit ? Ce n'est pas aux hommes, mais à Dieu que vous avez menti. Personne ne vous a demandé de vendre votre bien. Et personne ne vous a demandé d'apporter tout l'argent que vous en avez retiré. Pourquoi avez-vous prétendu que vous apportiez tout ? Vous avez essayé de tromper Dieu. » (Actes 5:3-4).

Et Ananias et sa femme Saphira ont été condamnés, non pas parce qu'ils n'ont pas tout apporté, parce que Pierre explique clairement qu'ils n'étaient pas obligés de vendre leurs biens. Ils n'étaient pas obligés de donner tout l'argent. C'était quelque chose que les gens faisaient volontairement.

Donc, lorsque Jésus dit : « Va, vends tout ce que tu as et distribue l'argent aux pauvres, » Il n'en faisait pas une exigence universelle pour tous ceux qui désiraient avoir la vie éternelle. L'exigence universelle était : « Viens et suis-Moi. »

Vous ne pouvez pas avoir la vie éternelle si vous ne suivez pas Jésus-Christ. Il mettra toujours le doigt sur ce qui, dans votre vie, vous empêche de Le suivre. Et dans le cas du jeune dirigeant riche, c'était ses richesses qui l'empêchaient de suivre Jésus-Christ. Elles étaient son dieu.

Jésus a dit : « Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon ; vous ne pouvez pas avoir deux maîtres. » (6:24) Si un faux dieu contrôle votre vie, vous devez vous en débarrasser, quel qu'il soit. Le vrai Dieu doit être sur le trône de votre vie. Jésus dit : « Viens, suis-Moi. Pourquoi M'appelles-tu bon ? Un seul est bon, et c'est Dieu. Tu M'as appelé bon parce que tu as reconnu que Je suis Dieu. Maintenant, suis-Moi. Débarrasse-toi de tes faux dieux. Débarrasse-toi de tes dieux inutiles. Suis-Moi, Moi, le Dieu vrai et vivant. »

Il est important que vous compreniez cela, parce qu'un tas de gens en font toute une histoire : Vous devez tout vendre et donner l'argent aux pauvres. Ce n'est pas le cas. Ceci n'a pas d'application universelle. L'application universelle c'est « Viens et suis-Moi. » Il est le chemin de la perfection. Il est le chemin de la vie éternelle. Il n'y a pas de vraie vie sans Lui.

Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s'en alla tout triste ; car il avait de grands biens.

Jésus dit à ses disciples : En vérité je vous le dis, il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux.

Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

Les disciples, entendant cela, étaient très étonnés. Ils dirent : Qui donc peut être sauvé ? Jésus les regarda et leur dit : Aux hommes, cela est impossible, mais à Dieu, tout est possible. (19:22-26)

Lorsque vous allez en Israël aujourd'hui, les guides vous montrent une toute petite porte dans la porte de l'Église de la Nativité. Et ils vous disent que cette petite porte était appelée le trou de l'aiguille, et qu'il y en avait toujours une dans toutes les portes des villes. Et pour que le chameau puisse passer, on devait lui enlever sa charge et le faire s'agenouiller. Un homme le devait le tirer, et deux hommes le pousser, pour qu'il puisse passer par le trou de l'aiguille. Les guides disent que c'est de ça que Jésus parlait.

Je trouve ça très intéressant ! Si vous faites assez d'efforts, si vous vous démenez suffisamment, il serait donc possible de vous sauver vous-même ! Un tas de gens aimeraient vous le faire croire. Mais Jésus indique que c'est tout à fait faux.

Il ne parle pas d'une petite porte à travers laquelle vous pouvez passer si vous faites assez d'efforts. Il parle du chas d'une aiguille à coudre à travers lequel vous essayez de faire passer un chameau. Et c'est pour cela que les disciples ont dit : « Qui donc peut être sauvé ? » et que Jésus a répondu : « C'est impossible aux hommes. » Souvenez-vous de cela.

Il n'a pas dit : « Vous devez lutter, vous devez faire des efforts, vous devez vous démener de votre mieux. » Il dit : « C'est impossible ! » L'homme ne peut pas se sauver lui-même. Le moraliste ne peut pas se sauver lui-même. L'homme ne peut pas se sauver en faisant des bonnes œuvres. Personne ne peut hériter la vie éternelle par ses bonnes œuvres. C'est un don de Dieu,

pour lequel Dieu doit faire un miracle dans nos cœurs. Car, bien que cela soit impossible aux hommes, pour Dieu tout est possible. Même de vous sauver !

Dieu a fait l'impossible pour nous sauver. Souvenez-vous en ! Pour l'homme c'est impossible. Cela élimine complètement le moraliste. Vous ne pouvez pas obtenir une place dans le Royaume de Dieu par vos œuvres. Vous devez devenir comme un petit enfant et vous convertir pour faire confiance à Jésus tout simplement.

Alors Pierre prit la parole et lui dit : Voici, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi, qu'en sera-t-il de nous ? (19:27)

Toujours à la recherche de la même chose : Je T'ai suivi, que vais-je en retirer ? Serai-je le plus grand ?

Jésus leur répondit : En vérité je vous le dis, quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez assis sur douze trônes, et vous jugerez les nations d'Israël. (19:28)

Au ciel Jean a vu le trône de Dieu et les vingt-quatre anciens assis sur des trônes. Nombreux sont ceux qui pensent que ces vingt-quatre anciens représentent l'Église. Et si c'est le cas, douze d'entre eux seraient les apôtres. Cependant cette interprétation présente quelques problèmes, mais c'est une des interprétations qui a été suggérée pour les vingt-quatre trônes, moins importants, qui sont autour du trône de Dieu.

Néanmoins, Jésus a dit : « qu'ils seront assis sur douze trônes et qu'ils jugeront les tribus d'Israël. »

[Vous venez de dire que vous avez tout quitté pour Me suivre], Mais quiconque aura quitté, à cause de mon nom, maisons, frères, sœurs, père, mère, femme, enfants ou terre (19:29)

Si vous l'avez fait à cause de Son nom, c'est-à-dire par exemple, si votre femme ne vous a pas suivi dans votre consécration totale à Jésus-Christ, Paul dit que : « si le non-croyant se sépare, qu'il se sépare. » (1 Corinthiens 7:14). Quiconque aura quitté ces choses à cause de Mon nom,

recevra beaucoup plus et héritera la vie éternelle. (19:29)

Non seulement Il vous donnera beaucoup plus, mais Il vous donnera aussi la vie éternelle.

Plusieurs des premiers seront les derniers (19:30)

Je suppose qu'ici Il fait référence à la nation juive à qui l'Évangile a été prêché d'abord. Paul dit : « Je n'ai pas honte de l'Évangile de Jésus-Christ : c'est une puissance de Dieu pour quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec. » (Romains 1:16). Il devait aller d'abord vers les Juifs, puis vers les Païens.

Pourquoi donc vont-ils juger les douze tribus ? Parce qu'elles ont refusé le Messie. Et ainsi « les premiers seront les derniers. »

et plusieurs des derniers [c'est-à-dire les Païens] seront les premiers. (19:30)

Ainsi, dans ce Royaume que Jésus établira, nous serons un avec Lui, co-héritiers du Fils de Dieu dans le glorieux Royaume de Dieu, pour l'éternité. Nous avons été les derniers à entendre l'Évangile, mais parce que nous avons cru en Jésus-Christ, nous sommes les premiers à bénéficier des privilèges de Son glorieux Royaume. Et il n'y a plus ni Juifs ni Grecs, ni barbares ni Scythe, ni esclaves ni libres, Christ est tout (Colossiens 3:11).

Nous avons une toute nouvelle nationalité. Nous sommes de nouvelles créatures en Christ-Jésus, une nouvelle race. Vous ne pouvez plus vraiment dire : « Je suis Irlandais, ou Anglais, ou Écossais. » Vous devez dire : « Je suis Chrétien. » Vous êtes une nouvelle race.

Nous ne sommes plus liés à ces divers groupes ethniques dont nous sommes issus. Nous sommes tous un en Jésus-Christ. Nous sommes reliés à une nouvelle source. Nous ne pouvons plus dire : « C'est mon tempérament irlandais ! » Ce tempérament irlandais est mort lorsque le vieil homme est mort et que vous êtes devenu Chrétien. Vous ne pouvez plus faire allusion à votre tempérament écossais pour vous tirer d'affaire. Vous êtes une nouvelle créature en Christ. Vous êtes une nouvelle race en notre Seigneur Jésus-Christ. Et « Plusieurs des derniers seront les premiers. »

La prochaine fois nous étudierons les trois chapitres suivants de l'évangile de Matthieu.

Prions :

Père, nous Te remercions de nouveau pour Ta Parole. Elle est vraiment une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier. Aide-nous à marcher à sa lumière, et à obéir à Sa vérité, afin que nous n'essayons pas de modeler Ta Parole d'après nos idées, mais que nos idées soient modelées par Ta Parole.

Aide-nous, Père, à nous incliner devant l'autorité de Ta vérité au lieu d'essayer de tordre la vérité pour qu'elle soit en accord avec nos styles de vie libéraux. Permits à Ta Parole de pénétrer dans nos cœurs, Seigneur Jésus, et donne-nous un esprit d'obéissance et un esprit de pardon.

Nous prions au nom de Jésus. Amen.

## Chapitre 20

Continuons notre étude de la Parole de Dieu, livre après livre ! Le chapitre 20 s'ouvre sur la parabole des ouvriers allant travailler dans la vigne.

Jésus dit:

Car le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin, afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.

Il se mit d'accord avec les ouvriers pour un denier par jour et les envoya dans sa vigne. (20:1-2)

Un denier c'était le salaire moyen journalier.

Il sortit vers la troisième heure, (20:3)

Il a commencé à environ six heures du matin, et il a embauché les hommes qui se tenaient sur la place du marché pour aller travailler dans sa vigne.

Il sortit vers la troisième heure [neuf heures du matin], et en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire et leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste.

Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers la sixième, puis vers la neuvième heure [midi et trois heures de l'après-midi], et fit de même.

Vers la onzième heure, il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient encore là et leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire.

Ils lui répondirent : C'est que personne ne nous a embauchés. Allez, vous aussi, dans ma vigne, leur dit-il.

Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers et paie-leur leur salaire, en allant des derniers aux premiers.

Ceux de la onzième heure vinrent et reçurent chacun un denier.

Les premiers ensuite pensant en recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun un denier.

En le recevant, ils murmurèrent contre le maître de la maison

et dirent : Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté le poids du jour et la chaleur.

Il répondit à l'un d'eux : Mon ami ! Je ne te fais pas de tort, n'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ?

Prends ce qui est à toi et va-t'en. Je veux donner à celui qui est le dernier autant qu'à toi.

Ne m'est-il pas permis de faire de mes biens ce que je veux ? Ou vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon ? Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers. [Car beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis. VKJF] (20:5-16)

Le dernier verset du chapitre précédent se termine par la même déclaration : « Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers. » (19:30). Il le répète ici. Ces mots semblent exprimer le sens de cette parabole.

Si nous remontons un peu plus loin dans le chapitre, Pierre avait dit à Jésus : « Seigneur, nous avons tout quitté pour Te suivre » (19:27) et Jésus lui avait répondu : « Quiconque a tout quitté recevra beaucoup plus dans cette vie, et héritera la vie éternelle. » (19:29).

Qu'est-ce que Jésus cherche à enseigner par cette parabole des ouvriers envoyés dans la vigne ? Il nous enseigne que ce qui compte, pour nous qui servons le Seigneur dans Sa vigne, c'est que ce soit Lui qui nous envoie. Notez que ces gens ne sont pas allés travailler de leur propre initiative, c'est le propriétaire qui les a envoyés dans Sa vigne. Et parce qu'ils étaient envoyés par le propriétaire, ils ont reçu de lui le même salaire.

Parfois nous voyons des gens accepter Jésus-Christ comme leur Sauveur et Seigneur sur leur lit de mort, et entrer dans la vie éternelle. Et nous qui avons servi le Seigneur toute notre vie, nous entrerons aussi dans la vie éternelle. Cependant c'est Dieu qui donne à qui Il juge bon. Et Dieu récompense ceux qui entrent au dernier moment en leur donnant une place dans le Royaume.

Malheureusement, ils n'ont pas eu la joie de connaître Dieu et de Le servir toute leur vie. Ils n'ont pas connu la joie de servir le Seigneur. Mais je suis persuadé que dans cette parabole Jésus enseigne qu'il est possible de se tourner vers Dieu à la fin de sa vie, à la onzième heure, et de recevoir sa part dans le Royaume, une part égale, en ce qui concerne la vie éternelle.

Et une autre chose que je crois qu'elle enseigne aussi, c'est que nous serons tous récompensés pour notre service pour Dieu. Que j'aie travaillé fidèlement pendant une heure ou pendant douze heures, c'est ma fidélité à Son service qui sera récompensée.

Souvent nous pensons que des hommes comme Billy Graham recevront une plus grande récompense au ciel à cause de la quantité de fruits que leur ministère a porté. Mais je suis convaincu qu'il y en a d'autres qui recevront une récompense aussi grande et même plus grande, un plus grand honneur que Billy Graham, des gens dont vous n'avez jamais entendu parler, des gens inconnus. Vous n'avez jamais rien lu à leur sujet dans les journaux, et pourtant ils ont été fidèles dans le service où Dieu les a utilisés, comme par exemple la prière d'intercession personnelle, et personne n'en a jamais rien su.

Je crois que lorsque nous arriverons au ciel nous serons surpris en voyant qui se trouve au premier rang. D'où viennent-ils ? Qui sont-ils ? Ce sont d'authentiques saints de Dieu qui ont été obéissants à l'appel du Seigneur d'aller dans la vigne, peu importe où et quand. C'est leur fidélité à répondre à Son appel que Dieu récompense.

En fait, je pense que ceux qui ont été appelés à un ministère plus visible recevront une récompense moindre parce qu'ils ont déjà tellement reçu sur la terre. Le fait de pouvoir s'occuper des gens porte en lui-même une énorme récompense. La joie qui accompagne ce ministère est très gratifiante. Et puisque le Seigneur dit que nous recevons un denier, ça me suffit.

Et le Seigneur fait remarquer : « Si Je veux être bon, si Je veux faire preuve de grâce, vous ne devriez pas vous plaindre. Je suis libre de faire ce que Je veux avec ce qui M'appartient. » Eux pensaient du mal de Lui parce qu'Il était bon.

Sur le point de monter à Jérusalem, Jésus prit à part les douze [Il est en route vers Jérusalem, et il y a probablement de grandes foules qui L'entourent, mais Il prend les douze à part] et leur dit en chemin :

Voici : nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort

et le livreront aux païens, pour qu'ils se moquent de lui, le flagellent et le crucifient, et le troisième jour il ressuscitera. (20:17-19)

C'est leur dernier périple à Jérusalem. Lorsqu'ils arriveront à Jérusalem, ce sera le moment culminant de la vie de Jésus. Cela fait maintenant presque trois ans qu'Il est avec eux, et, alors qu'Il se prépare à affronter ce qui L'attend à Jérusalem, Il ressent le besoin de les attirer dans une communion plus intime avec Ses souffrances. Il sait exactement ce qui L'attend et Il le prédit avec précision.

Tout d'abord, Il va être trahi. Judas, l'un des douze, et qui L'écoute parler, Le trahira. Il Le vendra aux principaux sacrificateurs après s'être mis d'accord avec eux. Les sacrificateurs, à leur tour, Le livreront aux Païens qui se moqueront de Lui. Ils le revêtiront d'un manteau écarlate et l'acclameront en disant : « Salut roi des Juifs. » Puis Pilate le fera fouetter. Ce que Jésus avait aussi prédit.

Je suis sûr qu'il y a beaucoup de choses que nous ne comprenons pas vraiment au sujet de la flagellation de Jésus. Il ne s'agit pas d'un accident, et ici nous voyons qu'Il l'avait prédit.

La flagellation était une expérience extrêmement douloureuse. Le prisonnier était attaché à un poteau de telle manière que son dos était étiré au maximum. Ses bourreaux prenaient alors un fouet fait de lanières de cuir dans lesquelles des petits morceaux de plomb et de verre étaient incrustés. Puis ils frappaient son dos en faisant glisser le fouet de manière à le lacérer en arrachant des morceaux de sa chair.

La flagellation était la manière dont les Romains passaient les prisonniers à tabac lorsqu'ils voulaient vous faire avouer les crimes que vous aviez commis contre Rome. Si vous confessiez vos crimes, on vous frappait moins fort, mais si vous ne confessiez pas, les coups suivants étaient de plus en plus forts pour vous forcer à avouer vos crimes contre le gouvernement romain.

C'est ici que la prophétie d'Esaië se distingue : « Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, Il n'a pas ouvert la bouche. » (Esaië 53:7). Ce qui signifie que chacun des coups qu'Il a reçus étaient plus féroces que les précédents parce que Ses bourreaux essayaient de Lui



arracher une confession pour le mal qu'Il n'avait pas fait. Esaïe a prédit qu'Il serait fouetté, et il nous dit aussi pourquoi.

Pensez-vous que Dieu le Père permettrait que Son Fils souffre ainsi sans raison ? Si vous le pensez, votre conception de Dieu est différente de la mienne. Je ne pense pas que Dieu permette que Son Fils souffre de cette manière atroce si ce n'était pas nécessaire, si cette souffrance n'avait pas quelque valeur. Ainsi, au sujet de la flagellation, Esaïe prédit que « par Ses meurtrissures nous sommes guéris. » (Esaïe 53:5).

Au chapitre 8 de Matthieu il nous est dit qu'on amenait à Jésus tous les malades et qu'Il les guérissait tous, afin que se réalise ce qu'avait dit le prophète : « Ce sont nos souffrances qu'Il a portées. »

Et Pierre, citant ce passage d'Esaïe qui parle de la flagellation dit : « Par Ses meurtrissures vous avez été guéris. » (1 Pierre 2:24). Notez que le verbe est au passé.

Lorsqu'il fait des reproches à l'église de Corinthe au sujet de leurs abus pendant les agapés où ils se souvenaient du corps brisé du Seigneur et de Son sang versé pour nos péchés, Paul dit : « J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis. Le Seigneur Jésus, dans la nuit où Il fut livré, prit du pain et le rompit en disant : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous. De même, après avoir soupé Il prit la coupe et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui est versé pour la rémission des péchés. Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne. » (1 Corinthiens 11:23-26).

Puis Paul les met en garde au sujet de la manière dont ils partagent la Sainte Cène. Il les met en garde contre l'attitude désinvolte et irréfléchie avec laquelle beaucoup la prenaient en utilisant cette agapé comme une excuse pour se goinfrer, parce qu'ils n'en réalisaient pas la signification spirituelle.

Il dit : « Celui qui mange et bois sans discerner le corps du Seigneur, mange et bois un jugement contre lui-même. » (1 Corinthiens 11:29). Et il ajoute quelque chose que je trouve très intéressant : « C'est pour cela qu'il y a beaucoup de gens faibles et de malades parmi vous. » (1 Corinthiens 11:30).

Qu'est-ce que Jésus voulait dire quand il a rompu le pain en disant : « Ceci est Mon corps brisé pour vous » ? Sans aucun doute Il parlait de la flagellation qui allait Lui être infligée, parce qu'Il ne pouvait pas vouloir dire que Ses os seraient brisés ! Les sacrifices offerts à Dieu ne pouvaient avoir aucun défaut, ni aucun os brisés.

Ensuite, parce qu'une prophétie dans les Psaumes déclare : « Aucun des Ses os ne sera brisé. » (Psaume 34:20). Il ne pouvait donc pas avoir d'os brisé.

C'est pourquoi quand Il dit : « Ceci est Mon corps brisé pour vous » cela ne peut pas faire référence à un de Ses os brisé, il s'agit donc de Son corps qui a été déchiré par la flagellation qu'Il a subie.

Selon les historiens, cette flagellation avait un effet si terrible sur les gens que beaucoup d'entre eux n'arrivaient pas jusqu'à la croix. Beaucoup mouraient sous les coups. Beaucoup saignaient à

mort. Et, sans aucun doute, Jésus en fut très affaibli, puisqu'ils ont dû trouver quelqu'un pour l'aider à porter Sa croix.

C'est pour vous qu'Il a subi cette flagellation. Afin que « par Ses meurtrissures vous puissiez être guéris. » Paul dit que si vous comprenez cela, quand vous partagez le pain rompu, le Saint-Esprit peut se mettre à l'œuvre dans votre corps.

Nombreux sont ceux qui ne le comprennent pas, qui ne discernent pas le corps du Seigneur, et qui sont faibles et malades. Ils ne comprennent pas la provision que le Seigneur a prévue pour eux.

Par Ses meurtrissures vous êtes guéris spirituellement, oui, mais je ne pense pas que ce soit limité au domaine spirituel, parce que tout le contexte l'étend à la guérison physique, et en particulier Matthieu 8.

Je crois que nous pouvons faire confiance à Jésus-Christ pour la guérison physique aussi bien que pour la guérison spirituelle. Et je crois qu'au moment de la Sainte Cène il devrait aussi y avoir des services de guérison où, lorsque les gens prennent le pain rompu et se souviennent des souffrances de Jésus, ils reçoivent par la foi le résultat de cette souffrance. Car Dieu a permis que Jésus souffre pour que vous receviez la guérison et la force pour votre corps. Dieu m'a souvent touché physiquement et a fait Son œuvre dans mon corps lorsque j'ai reçu cette œuvre de Christ pour mes besoins physiques !

Ainsi Jésus prédit Sa crucifixion et Sa résurrection. Il explique à Ses disciples ce qui va se passer : Nous allons à Jérusalem. Je vais être trahi. Je serai livré aux principaux sacrificateurs, qui, à leur tour, Me livreront aux Païens, aux Romains qui se moqueront de Moi, Me flagelleront, et Me crucifieront. Mais le troisième jour, Je ressusciterai.

Chaque fois que Jésus parlait à Ses disciples de Sa mort, cette idée leur paraissait si repoussante qu'ils ne pouvaient l'accepter, et ils détournaient leur attention du sujet. Et ainsi ils n'ont jamais entendu « et le troisième jour, Je ressusciterai. »

Que Jésus soit crucifié leur paraissait si intolérable, qu'en essayant d'absorber cette idée leur esprit perdait le contact avec le reste de Sa phrase. Ils ne se sont jamais vraiment rappelés qu'Il avait dit qu'Il ressusciterait le troisième jour, avant le lendemain de la résurrection.

Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec Ses fils, [les fils de Zébédée étaient Jacques et Jean.] (20:20)

La petite maman juive vient voir Jésus avec ses deux fils. Toutes les mères juives veulent le meilleur pour leurs fils. C'est un peuple merveilleux. J'aime la force de leurs liens familiaux.

Elle se prosterna pour lui faire une demande.

Il lui dit : Que veux-tu ? Ordonne, lui dit-elle, que mes deux fils que voici soient assis, dans ton royaume, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. (20:20-21)

Comment ne pas aimer ces mères ?

Jésus répondit : Vous ne savez pas ce que vous me demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, [et être baptisé du baptême dont je vais être baptisé, VKJF] ? Nous le pouvons, dirent-ils ? (20:22]

Remarquez que c'est la mère qui parle, mais ses fils sont juste derrière elle. Et qui sait si ce n'est pas eux qui lui ont demandé de le faire, parce que lorsque Jésus leur a posé Sa question, leur réponse était toute prête : « Bien sûr que nous le pouvons ! » Jésus parlait de Sa crucifixion et de Sa mort, du fait qu'Il allait être méprisé et rejeté. C'est de cette coupe-là qu'Il allait boire.

Et il leur répondit : Il est vrai que vous boirez ma coupe, (20:23)

Dans le livre des Actes nous lisons qu'Hérode a étendu la main contre l'Église et a fait décapiter Jacques, qui était l'un de ces deux fils.

Il est vrai que vous boirez ma coupe, [et que vous serez baptisé du baptême dont je vais être baptisé, VKJF), mais pour ce qui est d'être assis à ma droite et à ma gauche, cela n'est pas à moi de le donner, sinon à ceux pour qui cela est préparé par mon Père.

Les dix qui avaient entendu cela furent indignés contre les deux frères.

Jésus les appela et dit : Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles.

Il n'en sera pas de même parmi vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur et quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave. (20:23-27)

Ici Jésus enseigne le sentier de la grandeur : le service. Tragiquement, nous nous sommes écartés très loin des principes que Jésus a enseignés. Tragiquement, les pasteurs sont souvent des professionnels qui cherchent à être servis, et qui ne réalisent pas qu'ils doivent être les serviteurs de tous. Jésus dit qu'il y a parmi les Païens un désir de régner sur les peuples et de les dominer. Tragiquement, nous retrouvons souvent ces mêmes tendances dans l'Église.

Une des doctrines bizarres des années soixante-dix aux Etats-Unis, fut la doctrine du shepherding (ou doctrine du berger), où de nombreux hommes cherchèrent à s'établir en maîtres sur le troupeau de Dieu et à obliger les gens à se soumettre à leur autorité. Ils dominaient tellement les gens qu'ils se sont insérés entre eux et Dieu. Au lieu de demander à Dieu si vous deviez acheter une nouvelle voiture, vous deviez le demander à votre ancien ou à votre berger. En réalité, c'était un véritable esclavage, tellement contraire à ce que Jésus enseignait.

« Si vous voulez être grand dans le Royaume de Dieu, apprenez à être le serviteur de tous. Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. » C'est exactement ce que le mot « pasteur » veut dire : serviteur.

Cela ne veut pas dire quelqu'un qui doit être honoré, quelqu'un dont les désirs doivent être satisfaits, quelqu'un devant qui il faut s'incliner et qui doit recevoir des faveurs spéciales parce qu'il est le pasteur. Prendre la position de pasteur c'est prendre la position de serviteur du troupeau de Dieu. Et je prie que nous ne perdions jamais de vue ce concept du ministère. Nous sommes les serviteurs de tous.

C'est très important de s'en souvenir, parce que Jésus dit:

Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir et donner ma vie en rançon pour beaucoup. (20:28)

Il n'est pas venu pour que les gens s'occupent de Lui et satisfassent Ses besoins. Il est venu pour prendre soin des besoins des gens.

Lorsqu'ils sortirent de Jéricho, (20:29)

Ils sont en route vers Jérusalem en suivant la vallée du Jourdain jusqu'à Jéricho. Et maintenant ils quittent Jéricho.

Et une grande foule suivit Jésus.

Or, deux aveugles assis au bord du chemin entendirent que Jésus passait et crièrent : Aie pitié de nous, Seigneur, Fils de David. La foule leur faisait des reproches pour les faire taire, mais ils crièrent plus fort : Aie pitié de nous, Seigneur, Fils de David.

Jésus s'arrêta, les appela et dit : Que voulez-vous que je vous fasse ? Ils lui dirent : Seigneur, que nos yeux s'ouvrent.

Saisi de compassion, Jésus toucha leurs yeux ; et aussitôt ils recouvrèrent la vue et le suivirent. (20:29-34)

Jésus avait quitté Jéricho accompagné d'une foule de gens qui se pressaient autour de Lui, et ces deux aveugles en les entendant passer se demandent ce qui se passe. Quelqu'un a dû leur répondre : « C'est Jésus qui passe. » Ils étaient sans aucun doute au courant de la renommée de Jésus, comme certainement tous ceux qui étaient dans l'affliction. Ils avaient entendu parler des miracles qu'Il avait faits en Galilée, autour de Capernaüm.

Et ces deux aveugles ont saisi l'opportunité de se refaire une vie. Ils appelèrent Jésus, qu'ils ne pouvaient pas voir, mais la foule essaya de les en empêcher. Ils ne se découragèrent pas et crièrent encore plus fort : « Aie pitié de nous, Jésus, Fils de David ! »

Jésus les entendit, S'arrêta et dit : « Que voulez-vous que Je fasse pour vous ? » Ils répondirent : « Seigneur, nous aimerions voir ! » Il eut compassion d'eux et les guérit. Et les deux hommes se joignirent à la foule qui montait à Jérusalem avec Jésus.

Rappelez-vous qu'à ce moment-là le cœur de Jésus est très lourd parce qu'Il sait qu'Il va être trahi, moqué, flagellé et crucifié. Pourtant Il prend le temps de S'occuper des autres et de leurs besoins. Il n'était jamais trop occupé pour s'occuper des besoins des gens.

Quand le ministère de quelqu'un devient si grand et qu'il prend tellement d'importance que les responsables perdent contact avec les gens et ne peuvent plus s'occuper de leurs besoins, leur ministère est devenu plus grand que leur Seigneur. Lorsqu'ils doivent entrer par la porte de derrière à la dernière minute, et partir avant la fin des réunions, quand ils n'ont plus le temps de s'occuper des besoins des gens, ils devraient trouver autre chose à faire.

Nous avons ici une belle image de gens qui sont aveuglés par leur péché. Ils peuvent venir à Jésus. Et, bien sûr, il y aura toujours quelqu'un pour vous décourager, mais vous devez persister car une vie nouvelle est à votre portée.



## Chapitre 23

Jésus était allé dans le temple et Son autorité avait été défiée par les sacrificateurs. Ensuite les Scribes, les Pharisiens et les Sadducéens Lui ont posé tout un tas de questions. Et, pour finir, Jésus aussi leur a posé une question : - Que pensez-vous du Christ, de qui est-Il le fils ?

et ils répondirent :

- Il était le fils de David. »

Il leur demanda alors : - Comment pouvait-Il être le fils de David, alors que David animé par l'Esprit, L'appelait Seigneur ?

Aucun père n'appellerait son fils « seigneur », dans cette culture, cela ne se faisait pas. « Ils ne purent Lui répondre et cessèrent de Lui poser des questions. » (22:42-46).

Au début du chapitre 23, nous sommes toujours dans l'enceinte du temple. Jésus se détourne des Scribes et des Pharisiens et de Sa joute oratoire avec eux, et Il se tourne vers Ses disciples et vers la foule qui s'est rassemblée autour de Lui.

Dans la première partie, dans les douze premiers versets, Il s'adresse à Ses disciples et à la foule rassemblée. Puis, à partir du verset 13, Il se tourne de nouveau vers les Scribes et les Pharisiens, et se met à les accuser sévèrement.

Et tout d'abord, remarquez :

Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples et dit :

Les scribes et les Pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. (23:1-2)

Le mot grec pour « chaire » est « kathedra », qui désigne une sorte d'école. Lorsque vous entendez dire que quelqu'un a la chaire du département de philosophie, cela veut dire qu'il y enseigne, qu'il y donne des cours. Ici, le département était celui de Moïse.

Faites donc et observez tout ce qu'ils vous diront mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent et ne font pas. (23:3)

Jésus venait juste de raconter une parabole, et les Scribes et les Pharisiens avaient reconnu qu'elle leur était destinée. Il leur avait posé une question et ils s'étaient faits piéger avant de le réaliser. Il leur avait dit : « Un père avait deux fils. Il dit au premier, va dans les champs travailler pour moi. Le fils répondit : Non, je n'irai pas, mais plus tard il se repentit et y alla. Le second dit : D'accord, je vais y aller, mais il n'y alla pas. »

Puis Jésus demanda :

- Lequel des deux a vraiment fait la volonté de son père ?

Ils répondirent :

- Celui qui est allé dans les champs.

Et Jésus dit :

- C'est juste. (21:28-31)

Et ici Jésus dit : « Ils disent et ne font pas. Faites ce qu'ils vous diront de faire, mais n'agissez pas selon leurs œuvres, parce qu'ils disent des choses, mais eux-mêmes ne les font pas. » Le Nouveau Testament souligne l'importance de mettre en pratique la Parole de Dieu et pas seulement de l'écouter, en s'abusant soi-même.

Dans son épître aux Romains, Paul dit que les Juifs se croyaient justifiés parce qu'ils avaient la loi. Pas parce qu'ils la pratiquaient mais parce qu'ils l'avaient. Tout comme un tas de gens se croient chrétiens parce qu'ils vivent aux Etats-Unis. Pas parce qu'ils suivent activement Jésus-Christ, mais parce qu'ils vivent dans une « nation chrétienne. »

Jésus dit : « Ces hommes disent et ils ne font pas. Faites donc ce qu'ils disent, mais n'agissez pas selon leurs œuvres. » (Matthieu 23:2).

Ils lient des fardeaux pesants et les mettent sur les épaules des hommes, mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. (23:4)

Lorsque vous allez en Terre Sainte, vous pouvez voir les lourds fardeaux qu'ils lient et mettent sur les épaules des travailleurs. C'est fou ! Nous avons quelques photos fascinantes de quelque chose qui ressemble à un énorme fagot qui marche sur la route. Tout ce que vous pouvez voir ce sont les pieds des gars sous le fardeau dont ils sont chargés.

Ils lient ensemble un nombre incroyable de morceaux de bois et les mettent sur les épaules des travailleurs, et tout ce que vous pouvez voir ce sont leurs pieds en-dessous. On dirait des bouts de bois qui marchent.

Et Jésus dit : « Ils mettent des fardeaux pesants, pénibles à supporter, sur les épaules des hommes. » Bien sûr, Il parlait d'une manière figurative.

Ils pouvaient se les représenter. Ils avaient vu ces gars si chargés qu'ils peinaient en essayant de porter leurs lourds fardeaux. Et Jésus dit que c'est ce que les Scribes et les Pharisiens font : ils mettent des fardeaux très très lourds sur les hommes, mais eux-mêmes ne lèveront pas un de leurs doigts pour le faire. Ils ne porteront rien même avec leur petit doigt. « Parce que tout ce qu'ils font, ils le font pour être vus des hommes. »

Vous vous rappelez que dans le Sermon sur la Montagne, au chapitre six, Jésus commence par dire : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus, car en vérité, Je vous le dis, si vous le faites, vous avez déjà reçu votre récompense. » (6:1) .

Puis Il continue en parlant de la manière dont vous faites vos dons : « Ne sonne pas de la trompette comme les Pharisiens qui aiment en faire toute une histoire, pour que les gens puissent

voir ce qu'ils donnent. Mais quand tu donnes, fais-le en secret, que ta main droite ne sache pas ce que fait ta main gauche. Quand tu pries, ne sois pas comme les Pharisiens qui aiment prier debout au coin des rues, pour être vus des hommes, mais va dans ta chambre et ferme la porte. Quand tu jeûnes, ne prends pas un air triste et défait comme les Pharisiens, mais parfume ta tête afin que l'on ne voit pas que tu jeûnes. » (Matthieu 6:2-16).

Ici Jésus déclare la même chose : la religion des Scribes et des Pharisiens était superficielle et leur but et leur motivation c'était que les hommes les considèrent comme des dirigeants spirituels. Les vêtements qu'ils portaient, les airs qu'ils se donnaient, étaient destinés à montrer aux gens combien ils étaient spirituels et justes. Mais ce n'était qu'une apparence, il n'y avait rien de profond.

Prenez garde de ne pas tomber dans l'imposture religieuse, où tout n'est qu'apparence tandis que vous pensez : « J'espère que tout le monde me voit et voit combien je suis juste. Je vais me mettre sur la pointe des pieds à tout hasard. » L'idée c'est d'impressionner les gens avec votre spiritualité et votre droiture.

Un gars est venu me voir l'autre jour après le service pour me dire : « Je me suis levé pour adorer le Seigneur pendant la louange, et quelqu'un est venu me dire de m'asseoir. » Je lui ai répondu : « Celui qui t'a dit de t'asseoir a bien fait. Si tout le monde est assis, et toi, tu te mets debout, tout ce que tu fais c'est attirer l'attention sur toi. Nous ne sommes pas ici pour être attirés par toi, nous sommes ici pour être attirés par Jésus-Christ. »

Lorsque vous adorez le Seigneur, lorsque vous servez le Seigneur, vous devez faire attention de ne pas tomber dans le piège de faire les choses pour attirer l'attention sur vous-même. Parce que si c'est ce que vous faites, si c'est ce qu'il y a dans votre cœur, vous êtes dans la même catégorie que les Scribes et les Pharisiens. Vous devez faire très attention à cela.

Ma vieille nature est totalement corrompue. Elle est tellement corrompue que même lorsque je suis engagé dans une activité spirituelle, elle voudrait faire les choses de telle manière que tout le monde voit combien je suis spirituel. J'aimerais que tout le monde sache combien ma vie est profondément consacrée à Dieu, combien de temps je passe dans la prière et dans Sa Parole.

En fait, en réalité, je veux que les gens pensent que je fais davantage que ce que je fais réellement. Très souvent j'essaie de donner l'impression que je suis plus spirituel que je ne le suis réellement, que je suis plus consacré que je ne le suis réellement, que je prie davantage que je ne le fais vraiment.

Chaque fois que j'essaie de donner cette impression aux gens, je suis un hypocrite. Je suis coupable d'hypocrisie. Je cherche à impressionner les gens, alors que c'est Dieu que je devrais chercher à impressionner avec ma vie juste, même si je sais qu'Il ne peut pas être impressionné.

Quand je loue, quand je prie, quand je donne, je devrais uniquement penser à Dieu. Je ne devrais jamais le faire pour l'effet que je peux produire sur l'esprit des gens. Je devrais toujours le faire pour le Seigneur, dans le secret de ma communion avec Lui.

Puis Jésus dit :



Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils élargissent leurs phylactères (23:5)

Les phylactères étaient ces petites boîtes de cuir qu'ils attachaient à leur poignet ou sur leur front, et dans lesquelles ils mettaient la loi de Dieu. Et, chaque jour quand ils allaient prier, chaque jour sauf le jour du sabbat pendant lequel ils ne devaient pas porter de fardeaux, chaque jour quand ils allaient prier, ils suivaient ce rituel : tout d'abord attacher ces petites boîtes sur leur bras.

Ces petites boîtes avaient des compartiments qui devaient contenir quatre passages de l'Écriture pris dans l'Ancien Testament et écrits sur des petits rouleaux. Les quatre mêmes passages devaient être inscrits sur les petits rouleaux dans chacune de leurs boîtes, et chaque compartiment ne devait contenir qu'un seul petit rouleau.

Les Pharisiens donnaient à leurs boîtes, à leurs phylactères, des dimensions démesurées pour que chacun puisse voir combien ils étaient dédiés à la prière. Ils s'attendaient à ce que les gens les observent et voient leurs boîtes.

Et, bien sûr,

Ils agrandissaient aussi les franges de leurs vêtements (23:5)

c'est-à-dire les petits pompons qu'ils mettaient au bord de leurs vêtements, selon une loi de l'Ancien Testament, et qui étaient aussi plus ou moins des symboles. Ils agrandissaient donc ces franges.

Aujourd'hui ils ont encore des franges, mais ils les mettent au bord de leurs châles de prière. Et quand vous allez au Mur Occidental du temple, c'est toujours une expérience intéressante de les voir arriver et attacher leurs phylactères ; ensuite ils s'entourent de leur châle de prière de manière traditionnelle, et ils vont lire leurs prières devant le Mur. C'est une scène fascinante à observer !

Ce que Jésus dit c'est qu'ils faisaient cela de telle manière qu'ils attiraient l'attention sur eux-mêmes, pour paraître saints ou justes devant les hommes.

Ensuite :

Ils aiment la première place dans les repas, les premiers sièges dans les synagogues (23:6)

Les sièges d'honneur des dirigeants étaient devant, et ils faisaient face à la congrégation, de telle sorte que tout le monde pouvait les voir prier et voir combien ils étaient justes. Ils aimaient ces sièges dans les synagogues. Et ils aimaient les premières places dans les fêtes. Ils aimaient aussi

les salutations sur les places publiques ;

ils aiment aussi être appelés par les hommes, Rabbi. (23:7)

Docteur, Doctor. Révérend...

Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. (23:8)

Il parle à Ses disciples. Il leur dit de ne pas se laisser entraîner dans ce délire de la hiérarchie spirituelle. Il leur dit : Personne n'est au-dessus des autres. Vous êtes tous frères. Ne cherchez pas à vous mettre en avant. Ne recherchez pas les meilleures places. Lorsque vous êtes invité à une fête, prenez les places les moins en vue. Il vaut mieux que votre hôte vous dise : « Viens t'asseoir plus près de moi. » Vous serez bien embarrassé s'il doit vous dire : « Que fais-tu ici ? Va donc te mettre au bout de la table ! »

Prenez les sièges inférieurs et laissez-les vous inviter à occuper une meilleure place, plutôt que de devoir être dirigé vers une place moins bonne. Vous êtes frères, n'essayez pas de développer une hiérarchie où l'on vous appellerait Rabbi Untel ou Révérend Untel.

Puis Il dit :

Et n'appellez personne sur la terre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. (23:9)

Le titre de père est donc interdit par Jésus. J'ai des connaissances et des amis dans l'église épiscopaliennne et dans l'église catholique, et j'ai beaucoup de difficultés pour m'adresser à eux, parce qu'il m'est impossible de les appeler père Untel, puisque Jésus nous dit de ne pas le faire.

En général on nous les présente en disant : « Voici le père Untel. » Je n'ai rien à quoi me raccrocher pour m'adresser à lui puisque je ne peux pas l'appeler « père » au sens spirituel. Vous faites ce que vous voulez, mais moi j'ai un problème.

Ne vous faites pas appeler directeurs, car un seul est votre Directeur, le Christ. (23:10)

Autrement dit, Jésus rejette l'idée de s'octroyer un titre. Ces gars aimaient leurs titres, mais un titre vous sépare des autres, il vous élève au-dessus des autres. Et Jésus n'accepte pas l'idée que l'on puisse s'élever au-dessus des autres en prenant un titre quelconque.

C'est pour cette raison que moi aussi je dédaigne les titres. Je ne veux pas de titre. Mais je reçois des lettres dans lesquelles les gens essaient d'ajouter un titre à mon nom. Quand ils le font je sais que c'est parce qu'ils ne me connaissent pas très bien. S'ils me connaissaient mieux ils n'ajouteraient pas de titre à mon nom.

Ainsi, Jésus dit : « Vous êtes tous frères. » Alors appelez-moi « frère Chuck » si vous voulez. Mais même ça c'est encore un titre ! Appelez-moi Chuck tout court, ça me suffit.

Jésus dit :

Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. (23:11)

N'établissez pas de hiérarchie entre vous, car

Qui s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaissera sera élevé. (23:12)

Après avoir donné ces règles à Ses disciples, Jésus se tourne vers les Scribes et les Pharisiens pour les dénoncer. Il va prononcer sur eux huit malédictions.

À Ses disciples Il dit : Ne suivez pas leur exemple, ils disent mais ne font pas. Ils s'élèvent au-dessus des autres, ils attirent l'attention sur eux-mêmes, ils aiment être remarqués par les autres. Mais vous êtes tous frères. Si vous voulez diriger, soyez serviteurs. Humiliez-vous et Dieu vous élèvera. Mais si vous vous élevez, Dieu vous abaissera.

Mais aux Scribes et aux Pharisiens, Il dit :

Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! (23:13)

Nous chantons : « Jésus, Tu es merveilleux. Tu es si doux, si pur et si bon. » La plupart du temps Jésus est très doux, ainsi quand Il accuse, vous le remarquez.

Lorsque quelqu'un est d'un naturel un peu tendu et qu'il explose sans cesse, très rapidement plus personne n'y fait attention, et on dit : « Ne vous inquiétez pas, il décompresse ! » Mais si la personne est généralement douce et conciliante, et que tout à coup, elle se met en colère, on se demande : « Qu'est-ce qui se passe ? Il devient dangereux ! » Jésus passait vraiment à l'attaque.

Quel contraste dans l'attitude de Jésus envers les pécheurs notoires et reconnus, et Son attitude envers ces responsables spirituels !

Ils lui ont amené une femme prise en flagrant délit d'adultère en disant : « Notre loi nous ordonne de la lapider. Et Toi, que dis-tu ? » Si elle avait été prise en flagrant délit, où était l'homme ? Il avait certainement été pris aussi. Mais à cette époque, les femmes n'avaient aucun droit, et ils ne Lui ont amené que la femme.

Jésus leur a dit : « Que celui qui n'a jamais péché lui lance la première pierre. » (Jean 8:7).

Puis Il se baissa et se mit à écrire dans la poussière... probablement les péchés dont tous ces gars étaient coupables... et, un à un, ils sont partis, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la femme avec Jésus.

Alors Jésus se leva et lui demanda :

- Où sont tes accusateurs ? Elle répondit :

- Ils sont tous partis. Jésus dit alors :

- Je ne te condamne pas non plus. Va, et ne pêche plus. (Jean 8:11).

Il a été très doux, rempli d'amour et de bonté, Il a pardonné.

À la femme de Samarie qui avait eu cinq maris et venait de se mettre en ménage avec un sixième sans lui être mariée, Il parle de l'eau de la vie qui satisfera les véritables besoins de son cœur. Si elle en boit, elle n'aura plus jamais soif. Il lui parle gentiment de la vie éternelle et des choses de Dieu.

En fait, ce n'était pas du tout une bonne personne. Mais Il est toujours gentil avec les pécheurs, avec les pécheurs reconnus. Il ne s'est jamais détourné de l'un d'eux lorsqu'il se repentait. Ses bras étaient toujours ouverts pour le recevoir, Ses paroles étaient toujours pleines de bonté, de pardon et d'amour.

Mais pour ceux qui avaient la prétention d'être très justes et qui essayaient de se placer au-dessus des gens ordinaires comme s'ils leur étaient spirituellement supérieurs, Il devenait sévère.

Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui le voudraient. (23:13)

Non seulement vous n'êtes pas entrés vous-mêmes dans le Royaume des cieux, mais vous empêchez ceux qui le voudraient d'y entrer.

Malheureusement c'est encore vrai de nos jours dans de nombreuses églises dont les pasteurs, pour suivre le goût du jour, sont devenus libéraux. Ils n'entrent pas dans le Royaume des cieux, mais ils en interdisent l'entrée aux autres. En se moquant des Écritures ils leur bloquent le chemin. Ils prennent les Écritures à la légère et essaient de persuader les gens que les Écritures ne sont pas vraiment les Écritures.

Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! parce que vous dévorez les maisons des veuves, et que vous faites pour l'apparence de longues prières [qui ne sont que des faux-semblants] ; à cause de cela, vous subirez une condamnation particulièrement sévère.

Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois pire que vous.

Malheur à vous, conducteurs aveugles ! qui dites : Si quelqu'un jure par le temple, cela ne compte pas ; mais si quelqu'un jure par l'or du temple, il est engagé.

Insensés et aveugles ! Lequel est le plus grand, l'or, ou le temple qui sanctifie l'or ?

Si quelqu'un, dites-vous encore, jure par l'autel, cela ne compte pas ; mais si quelqu'un jure par l'offrande qui est sur l'autel, il est engagé.

Aveugles ! Lequel est le plus grand, l'offrande, ou l'autel qui sanctifie l'offrande ?

Celui qui jure par l'autel jure par l'autel et par tout ce qui est dessus ;

celui qui jure par le temple jure par le temple et par celui qui l'habite,

et celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.

Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! (23:14-23)

Il dénonce leurs enseignements traditionnels. Si vous jurez, si vous faites un serment et dites : « Je jure par le temple que je vais le faire », vous jurez par le temple, vous n'avez pas à tenir votre serment. Vous n'êtes pas lié par votre serment. Mais si vous jurez par l'or du temple, alors là, vous êtes lié ! Comme c'est stupide et ridicule ! C'était des traditions qui faisaient partie de leur credo, des dogmes qu'ils avaient transformés en doctrines, des traditions qu'ils enseignaient comme des doctrines.

Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, (23:23)

Ce sont des épices. Ils avaient tous leur jardin d'aromates où ils cultivaient de l'aneth, de la menthe et du cumin. De quelle quantité de cumin avez-vous besoin quand vous cuisinez ? Mais ils donnaient dix pour cent de ce qu'ils cultivaient à Dieu. Et ils le mesuraient très soigneusement !

Très soigneusement... pourtant Jésus dit :

vous oubliez ce qu'il y a de plus important dans la loi : le droit, la miséricorde et la fidélité ; (23:23)

Au sujet de la dîme notez que Jésus dit :

c'est là ce qu'il fallait pratiquer [payer votre dîme], sans laisser de côté le reste. (23:23)

Ainsi Jésus confirme : c'était juste de payer la dîme, mais ce n'était pas juste de ne pas rechercher le droit, la miséricorde et la fidélité.

Conducteurs aveugles ! qui reprenez au filtre le moucheron et qui avalez le chameau. (23:24)

Quand ils buvaient du vin, ils le passaient à travers un linge, au cas où un petit moucheron y serait tombé, parce le moucheron n'était pas casher. Le moucheron contenait du sang, et ils ne devaient rien manger qui contienne du sang. Alors ils filtraient leur vin pour être sûrs de ne pas manger de mouchérons.

Mais, dit Jésus : « Vous avalez des chameaux ! » Le chameau est aussi un animal impur, mais lorsque vous commencez à entrer dans les détails de vos systèmes religieux, il est facile de chipoter sur les petites choses et d'oublier les choses importantes.

Jésus est donc d'accord pour que vous payiez la dîme de vos aromates, mais vous ne devez pas oublier de rechercher le droit, la miséricorde et la fidélité. Vous filtrez les mouchérons, mais vous avalez les chameaux !

Conducteurs aveugles !

Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! parce que vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, alors qu'en dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. (23:25)

Imaginez cela, une coupe sale à l'intérieur. Vous avez soif, vous prenez une coupe propre, une coupe étincelante, et quand vous regardez à l'intérieur, elle est pleine de crasse et de vermine ! Beurk ! L'extérieur est propre, mais l'intérieur est sale. Jésus dit : « Vous les gars, vous êtes comme ça ! Vous avez l'air bien, mais à l'intérieur vous êtes pleins de rapine, pleins de cupidité, et de toutes sortes d'excès. »

Pharisien aveugle ! purifie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne pur. (23:26)

Il est plus important que l'intérieur soit pur plutôt que l'extérieur. Les hommes se contentent de l'apparence ; Dieu regarde au cœur.

Dans le Nouveau Testament, Jésus, et aussi les épîtres, soulignent que l'attitude du cœur de l'homme est plus importante que ses actes. C'est ce que nous avons dans le cœur qui intéresse le Seigneur.

On peut respecter la justice ou des rituels religieux d'une manière toute superficielle, mais à l'intérieur il ne se passe rien. Le Seigneur dit : « Cela doit venir de l'intérieur. C'est par là qu'il faut commencer. L'attitude est plus importante que les actes. »

Un tas de gens font des choses justes mais de la mauvaise manière. Ce qu'ils font est peut-être juste, mais leur attitude est complètement fautive. Je préfère faire une erreur avec la bonne attitude, que de faire la chose juste avec une mauvaise attitude, parce que Dieu peut très vite changer mes activités. Mais il faut souvent toute une vie pour changer l'attitude d'un cœur. Ce qui compte pour le Seigneur c'est ce qui est dans votre cœur.

Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! parce que vous ressemblez à des sépulchres blanchis qui paraissent beaux au dehors (23:27)

Ils blanchissaient les tombeaux qui ainsi paraissaient propres et beaux,

mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts [pleins de squelettes] et de toute espèce d'impureté.

Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes mais au-dedans vous êtes remplis d'hypocrisie et d'iniquité.

Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! parce que vous bâtissez les sépulchres des prophètes et ornez les tombeaux des justes. (23:27-29)

Lorsque vous allez en Israël aujourd'hui, dans la Vallée du Cédron, vous pourrez voir les tombeaux de certains prophètes. En fait, on les appelle : « Tombes des prophètes. » Et vous pouvez voir comment ils les décorent. Par exemple, dans ce qu'ils appellent « la tombe de David, » il y a un grand cercueil en argent dans lequel le corps de David est supposé être. Et vous pouvez voir toutes les décorations et les symboles qu'ils ont mis autour. Les gens viennent là s'asseoir et prier à la tombe de David. Et ils continuent à la décorer !

En fait, ce que Jésus dit en réalité c'est « Vous honorez vos pères, » et vous dites :

si nous avons vécu au temps de nos pères, nous ne nous serions pas associés à eux pour répandre le sang des prophètes. (23:30)

Si nous avons été là, nous aurions été justes, nous aurions été purs.

Vous témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes.

Mettez donc le comble à la mesure de vos pères !

Serpents, race de vipères ! Comment fuirez-vous la condamnation de la géhenne ? (23:31-33)

On dirait un prédicateur d'apocalypse !

C'est pourquoi, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous flagellerez les autres dans vos synagogues et vous les persécuterez de ville en ville,

afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Bérékia (ou Barachie), que vous avez tué entre le temple et l'autel.

En vérité je vous le dis, tout cela viendra sur cette génération. (23:34-36)

En fait, en crucifiant le Christ, ils se sont rendus coupables du crime le plus haineux que l'homme ait jamais commis. Leurs pères avaient tué les prophètes, Esaïe et combien d'autres, furent tués par les gens de leur époque. Etienne les accuse : « Vous avez tué Celui dont les prophètes avaient parlé. » (Actes 7:52).

Après cette condamnation sévère, Jésus se détourne d'eux et révèle Son cœur.

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, mais vous ne l'avez pas voulu ! (23:37)

En dépit de tout ce qu'ils avaient fait, Jésus dit : « J'aimerais encore rassembler tes enfants. » L'amour de Dieu n'avait pas diminué. Il les aimait toujours. Mais ce sont eux qui refusaient. Ce n'était pas qu'ils n'en avaient pas l'occasion, ce n'était pas que Dieu n'était pas miséricordieux et ne leur pardonnait pas... c'est qu'ils ne voulaient pas. Par conséquent :

votre maison vous est laissée déserte, (23:38)

C'est terminé. Elle est laissée déserte. La grâce de Dieu vous a été offerte, vous l'avez refusée, la nation d'Israël ne sera donc plus une lumière grâce à laquelle Dieu peut briller dans un monde de ténèbres. Votre maison vous est laissée déserte.

car je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. (23:39)

Vous ne Me verrez plus jusqu'à ce que la persécution devienne si forte, la tribulation si grande, que vous direz : « Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. » Ils pleureront et prieront en attendant Son retour.

Pendant l'un de mes voyages en Israël, j'ai été invité à parler à Jérusalem dans un congrès intitulé « Le Congrès de la Paix. » C'était un congrès au cours duquel les églises du monde exprimaient leur amour et leur soutien pour le peuple d'Israël.

Lorsque je suis rentré à l'hôtel, j'avais une lettre d'un des rabbins de Méa Shéarim qui disait : « Pourquoi venez-vous ici parler de soutenir Israël ? Israël n'a aucun droit d'exister en tant que nation. » La lettre continuait sur ce style... Cet homme me reprochait vivement d'avoir parlé de soutien à la nation d'Israël pendant ce congrès.

J'ai montré la lettre à mes amis juifs de Jérusalem qui avaient aidé à organiser le congrès et qui réalisaient la valeur du soutien de l'Église chrétienne pour la nation d'Israël.

Ils ont lu la lettre et m'ont dit :

- N'y prête pas attention. Ces gens sont des radicaux, ce sont des fanatiques. Ne fais pas attention à ce qu'ils disent.

J'ai répondu :

- Mais c'est un rabbin !

- Oui, mais les rabbins aussi peuvent être fanatiques.

Je leur ai dit :

- Vraiment ? Vous pensez donc qu'il fait une erreur en pensant qu'Israël ne devrait pas être une nation, simplement parce que c'est un fanatique ? Vous voulez dire qu'il s'est trompé ? - Oui !

- Est-ce que vous réalisez que d'autres rabbins ont fait une sérieuse erreur il y a deux mille ans, et que, malheureusement, vous endossez toujours cette erreur ? Comment savez-vous s'ils n'étaient pas simplement une bande de radicaux comme ce rabbin qui m'a écrit cette lettre ? Et vous, deux mille ans plus tard, vous suivez toujours le conseil de ces rabbins qui ont rejeté Jésus comme leur Messie. C'étaient des fanatiques. C'étaient des radicaux !

Les gars sont restés silencieux.

Chapitre 24

Comme Jésus s'en allait, (24:1)

La maison avait été laissée déserte. Ils L'ont rejeté et la maison est laissée déserte. Vous ne Me reverrez plus jusqu'à ce que vous disiez : « Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. »

Et ils ne Le reverront plus jusqu'à ce qu'Il revienne.



Puis Jésus s'en va.

Et comme il sortait du temple, ses disciples s'approchèrent pour lui en faire remarquer les constructions. (24:1)

Un des autres évangiles nous dit qu'ils faisaient des remarques sur les pierres. Et, selon l'historien Josèphe, elles étaient énormes. Un grand nombre d'entre elles pesaient plus de cent tonnes, et elles étaient taillées si parfaitement que vous ne pouviez pas insérer une lame de couteau entre elles, et même encore de nos jours. Comment ils sont arrivés à les tailler si parfaitement et à les mettre en place est toujours un mystère. Les techniques qu'Hérode a utilisées pour construire le Mur Occidental avec ces mêmes pierres, suscite toujours l'admiration. C'est une merveille.

Les disciples montraient donc ce bâtiment à Jésus, ce bâtiment fabuleux construit par Hérode sur le Mont du Temple.

Mais Jésus leur répondit : Voyez-vous tout cela ? En vérité je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. (24:2)

Cette prophétie de Jésus s'est accomplie quelques quarante ans plus tard, lorsque Titus a envahi Jérusalem avec les troupes romaines et ont mis le feu au temple, qui était le dernier bastion de la Citadelle où les habitants de la ville s'étaient réfugiés.

Ils ont mis le feu au temple en dépit de l'ordre de Titus qui voulait le préserver ; mais un soldat romain ivre a tiré une flèche enflammée et le temple a pris feu, incinérant tous les gens qui étaient à l'intérieur.

L'or du dôme a fondu et s'est inséré dans les crevasses, et pour le récupérer ils ont démolé le temple pierre après pierre, jusqu'à ce que toutes les pierres aient été renversées.

Aujourd'hui à Jérusalem, près du Mont du Temple, juste à l'est de l'entrée qui conduit à la mosquée Al-Aqsa, si vous regardez à droite de l'ancienne voie romaine qui est au fond de la vallée d'où elles avaient été extraites, vous pouvez voir quelques-unes de ces pierres restées là où elles sont tombées lorsque les soldats romains les ont poussées en 70 apr. J.C. au cours du pillage de Jérusalem.

Il paraît même que certaines de ces pierres appartiendraient au temple dont Jésus parlait ici. Et vous pouvez voir les décombres au fond de la vallée où ces pierres ont été poussées, et se sont écrasées en brisant les énormes pavés de la rue.

La prophétie de Jésus s'est accomplie littéralement : il n'est resté aucune pierre du temple d'Hérode qui n'ait été renversée.

Puis Jésus quitta cet endroit et se dirigea vers le Mont des Oliviers

où il s'assit. (24:33)

Les disciples ont donc traversé le Cédron, et ceux d'entre vous qui sont allés là-bas peuvent se l'imaginer, ils sont probablement passés par la porte de l'Est pour aller sur le Mont des Oliviers où ils se sont sans doute assis sous un olivier.

Les disciples vinrent vers Jésus en privé lui dire : dis-nous quand cela arrivera [c'est-à-dire la destruction du temple] et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde. (24:3)

Pas la fin du monde, lorsque le monde matériel se dissoudra et disparaîtra, mais la fin de cette ère, l'ère de la rébellion de l'homme contre Dieu, la fin de l'ère de l'iniquité de l'homme et de son péché, avant que la nouvelle ère du Royaume glorieux de Dieu ne soit instaurée. Quels en seront les signes ?

Jésus leur répondit : Prenez garde que personne ne vous séduise.

Car plusieurs viendront sous mon nom, en disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. (24:4-5)

Et il est vrai qu'à travers les âges de nombreux hommes sont venus en prétendant être le Sauveur du monde. Il est vrai aussi qu'ils ont séduit beaucoup de gens. Même aujourd'hui, certains ont un grand nombre de disciples. De nombreux dirigeants de sectes ont déclarés qu'ils étaient le Messie.

David Berg, conduisant « Les Enfants de Dieu » [connus ensuite sous le nom de La Famille ou La Famille Internationale], Sun Myung Moon et sa secte, et beaucoup d'autres ont déclarés qu'ils étaient le Messie. Mais Jésus dit : « Prenez garde que personne ne vous séduise. »

Et Il ajoute :

Vous allez entendre parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous de vous alarmer car cela doit arriver. Mais ce ne sera pas encore la fin. (24:6)

Des guerres et des bruits de guerres... Depuis l'époque de Christ il y a eu treize années de guerre pour une année de paix ! Le fait qu'une guerre se prépare, le fait qu'il y ait maintenant une guerre au Moyen Orient, n'est pas un signe.

Jésus continue :

Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume [dans le grec ceci parle de guerres mondiales, et ceci est un signe], et il y aura par endroit des famines, [des épidémies, VKJF] et des tremblements de terre. (24:7)

Les guerres mondiales constituent un signe de son retour. Depuis 1914 nous en avons eu deux. Des famines... il y en a partout sur la terre aujourd'hui. On estime qu'actuellement 15 millions de gens meurent de malnutrition chaque année. Il y a des épidémies, des virus et des tremblements de terre un peu partout.

Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. (24:8)

Ce ne sera que le début.

Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir, et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. (24:9)

Et en effet, tous les disciples devinrent des martyrs, à l'exception de Jean, le bien-aimé. Dans son Livre des Martyrs, John Foxe donne la liste des disciples et indique la manière dont ils sont morts. C'est un livre qui vous aidera à apprécier vraiment votre héritage et le prix qui a été payé pour qu'il vienne jusqu'à nous.

Ce sera pour beaucoup une occasion de chute, ils se trahiront, se haïront les uns les autres.

Plusieurs faux prophètes s'élèveront et séduiront beaucoup de gens. (24:10-11)

Il y aura de faux messies, et il y aura de faux prophètes qui s'élèveront et séduiront beaucoup de gens. Ma femme m'a dit de ne pas m'étendre là-dessus aujourd'hui, alors je ne le ferai pas.

Et en raison des progrès de l'iniquité l'amour du plus grand nombre se refroidira. (24:12)

Nous vivons à une époque où l'iniquité abonde. En conséquence, l'amour d'un grand nombre pour les choses du Seigneur s'est refroidi.

Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. (24:13)

« Tenez bon ! »

Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. (24:14)

Le retour proche de Jésus-Christ pose un problème à certaines personnes, parce que de nombreuses tribus n'ont pas encore entendu l'Évangile.

Lorsqu'il écrit aux Colossiens quelques trente années après la naissance de l'Église, l'apôtre Paul dit : « L'Évangile que vous avez entendu a été prêché à toute créature sous le ciel. » (Colossiens 1:23). D'après Paul, à son époque, l'Évangile avait été prêché dans tout le monde.

Il est vrai que certaines régions n'ont pas encore été atteintes, mais les principaux groupes nationaux l'ont été. L'Évangile a été prêché à tous les principaux groupes nationaux. Mais dans certaines régions il a été rejeté.

Néanmoins Jésus déclare : « L'Évangile du Royaume sera prêché dans le monde entier pour servir de témoignage, puis ce sera la fin. » Il ne dit pas que c'est l'Église qui sera nécessairement impliquée dans la prédication de cet Évangile.

Je ne sais pas si de nombreux groupes missionnaires prennent ceci comme un défi et une impulsion pour leur travail missionnaire à l'étranger, mais je ne pense pas que nous devons nécessairement atteindre le monde entier avec l'Évangile avant que le Seigneur puisse venir

chercher l'Église, ni que nous devons mettre l'accent sur la prédication de l'Évangile dans le monde entier pour que Jésus puisse revenir.

Au chapitre 14 du livre de l'Apocalypse, Jean a vu un ange qui volait à travers le ciel avec l'Évangile éternel. « Je vis un autre ange qui volait au milieu du ciel ; il avait un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, tribu, langue et peuple. » (Apocalypse 14:6). Remarquez que l'Évangile est prêché à toute nation, tribu, langue et peuple.

« Et cet ange disait d'une voix forte : Craignez Dieu et donnez-Lui gloire, car l'heure de Son jugement est venue ; et prosternez-vous devant Celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources d'eau ! » (Apocalypse 14:7). L'Évangile sera donc prêché. Bien sûr ceci se passe à la fin de la Grande Tribulation, mais ceux qui proclament l'Évangile à ce moment-là ne font pas partie de l'Église, ce sont les anges qui volent au milieu du ciel.

Je ne sais pas s'il s'agit de communication par satellite, mais de toute évidence ils volent à travers le ciel et ils ont la capacité diffuser l'Évangile à toutes les nations. Et je ne sais pas non plus si le Seigneur utilisera cela pour l'accomplissement de Son plan, mais je sais que Dieu a prévu et Dieu veut que tous les hommes aient une chance de l'entendre, et tous les hommes seront mis en garde.

Au chapitre 14, un autre ange vole à travers le ciel pour prévenir les gens de ne pas adorer l'antéchrist et de ne pas prendre sa marque. Il les prévient du destin tragique de tous ceux qui oseront l'adorer ou recevoir sa marque (Apocalypse 14:9,11).

Ce n'est donc pas une exigence pour l'Église de répandre l'Évangile dans le monde entier afin que Jésus puisse revenir.

Puis Jésus dit :

C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel, établie dans le lieu saint, [quiconque lit, qu'il comprenne : VKJF]

Alors, que ceux qui sont en Judée fuient dans les montagnes ;

que celui qui sera sur la terrasse ne descende pas pour prendre ce qui est dans sa maison,

et celui qui sera dans les champs ne s'en retourne pas pour prendre son vêtement.

Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! (24:15-19)

Jésus fait référence à l'abomination de la désolation dont Daniel a parlé, puis Il dit : « que celui qui lit comprenne ! » (Daniel 9:27).

Comprenez-vous l'abomination de la désolation dont Daniel a parlé ? Si vous ne comprenez pas, vous devriez étudier pour pouvoir comprendre ce qu'est l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel.

Ceci apparaît pour la première fois au chapitre 9 du livre de Daniel. Un ange déclare à Daniel que « soixante-dix semaines ont été fixées sur la nation d'Israël, pour faire cesser les crimes et mettre fin aux péchés, pour expier la faute et amener la justice éternelle, pour accomplir la prophétie et pour oindre le Saint des saints. [pour que le temple très saint soit consacré de nouveau. FC] Prends donc connaissance et comprends ! Depuis la promulgation de la Parole disant de rétablir et de reconstruire Jérusalem jusqu'au Prince-Messie, il y a sept semaines ; et dans soixante-deux semaines les murailles seront reconstruites, mais en des temps d'angoisse. » (Daniel 9:24-25).

Voilà donc la prophétie de Daniel concernant la nation d'Israël et la ville de Jérusalem : Soixante-dix semaines ont été fixées sur la nation d'Israël. Et soixante-neuf semaines s'écouleront après le moment où l'ordre de rétablir et de reconstruire Jérusalem fut donné en 445 av.J.C. par le roi Artaxerxès. Et depuis ce moment-là, s'écouleront 483 années ; sept fois sept font 49 ans et soixante-deux fois sept font 434 ans. Ce qui fait 483 ans depuis ce temps-là jusqu'à l'époque du Messie.

Christ est donc venu 483 ans après que l'ordre de rétablir et de reconstruire Jérusalem a été donné.

Ensuite l'ange a dit à Daniel : « mais le Messie sera retranché, sans recevoir le Royaume. Et le peuple du prince qui doit venir détruira la ville et le sanctuaire. » (Daniel 9:26).

Au début il avait dit : « soixante-dix semaines ont été fixées pour la nation d'Israël et pour Jérusalem », il manque donc une semaine.

Le Messie est venu après les 483 années. Il a été retranché sans avoir reçu le Royaume. Les Juifs ont été dispersés par les troupes romaines. Il reste donc une semaine qui ne s'est pas accomplie. Mais le Seigneur ne nous laisse pas dans les ténèbres concernant ces sept années.

Daniel continue en disant qu'un prince viendra, qui sera le dirigeant de ce dernier empire de dix nations européennes, et qu'il sera appelé le fils de perdition, l'homme de péché, la bête, et autres titres qui lui sont donnés dans les Écritures, et que l'on appelle couramment l'antéchrist.

Il fera une alliance avec la nation d'Israël. Pendant le temps de cette alliance, il se fera acclamer comme le Messie ; et cette alliance impliquera probablement la promesse de reconstruire le temple, puisque les Juifs disent aujourd'hui qu'ils reconnaîtront le Messie parce qu'il les aidera à reconstruire leur temple et rétablir leur culte.

Ce prince fait donc une alliance avec la nation d'Israël, mais au milieu de cette période de sept ans, après trois ans et demi, il rompra l'alliance et il établira l'abomination qui causera la désolation, c'est-à-dire qu'il entrera dans le saint temple qui viendra d'être reconstruit à Jérusalem, il entrera dans le Saint des saints et se proclamera Dieu.

Dans la seconde épître aux Thessaloniens, au chapitre 2, Paul nous dit qu'il se tiendra dans le temple de Dieu, se proclamera Dieu et exigera d'être adoré comme Dieu.

Et Jésus dit que lorsque vous verrez cela, cette abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel, fuyez dans le désert et priez que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat. En disant cela, Il parle assurément le langage du peuple juif.

D'après le livre de l'Apocalypse, l'antéchrist, qui est aussi la bête et l'homme de péché, fera la guerre à Israël. Et Dieu dit qu'Il donnera à Israël les ailes d'un aigle pour s'envoler au désert où il sera nourri pendant trois ans et demi.

Lorsque le dragon verra qu'Israël a pu s'échapper, il enverra une armée après lui pour le détruire, mais la terre s'ouvrira et engloutira cette armée. Israël sera protégé et nourri par Dieu dans le désert pendant trois ans et demi (Apocalypse 12:14).

Jésus dit donc : « Quand vous verrez l'abomination de la désolation dont Daniel a parlé, à la fin de cette période de sept ans, quand vous verrez l'abomination de la désolation dans le lieu saint, ce sera pour vous le signe que vous devez prendre la fuite aussi vite que vous le pourrez. Ne prenez pas le temps d'emporter quoi que ce soit avec vous, partez ! Le Seigneur prendra soin de vous. Fuyez donc aussi vite que vous le pourrez. »

Voilà ce qu'est l'abomination de la désolation : lorsque l'antéchrist se tiendra dans le temple, se proclamera Dieu et exigera d'être adoré comme Dieu.

C'est la goutte d'eau qui fera déborder le vase de la rébellion de l'homme, c'est ce qui précipitera le monde dans la Grande Tribulation. C'est à ce moment-là que la fureur de Dieu, la coupe de Son indignation débordera et que Son jugement tombera sur ce monde qui a rejeté Christ. C'est la période que la Bible appelle la Grande Tribulation, et qui durera mille deux cent quatre-vingt-dix jours.

Cela est expliqué dans le livre de l'Apocalypse avec beaucoup de détails, du chapitre six au chapitre dix-huit. Et si vous voulez savoir ce qui se passera pendant ces trois ans et demi, Dieu vous en a fait part clairement et avec beaucoup de détails.

Tout ce que je peux dire c'est que vous ne voudrez pas y être. Et Dieu merci vous n'avez pas à y être, parce que Dieu ne nous a pas destinés à la colère. C'est Lui qui nous le dit.

Ensuite Jésus dit :

Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat. Car alors il y aura une grande tribulation telle qu'il n'y en pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant et qu'il n'y en aura jamais plus. (24:20-21)

La plus grande tribulation que le monde ait jamais connue.

Certains disent que l'abomination de la désolation s'est passée lorsque Titus a détruit le temple. Mais ce n'est pas possible, parce que la Grande Tribulation n'a pas eu lieu à ce moment-là. Elle n'a pas suivi la destruction du temple par Titus.

Et Jean a écrit le livre de l'Apocalypse longtemps après que Titus ait détruit le temple, et il présente la Grande Tribulation comme un événement futur, qui prendra place après que l'Église aura été enlevée.

Le verset 1 du chapitre 4 du livre de l'Apocalypse dit : « Après cela. » Après quoi ? Après ce qui vient de se passer avec les églises aux chapitres 2 et 3. « Après cela je regardai, et je vis une porte ouverte dans le ciel. Telle une trompette, la première voix que j'avais entendue me parler dit : Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite. Aussitôt, je fus ravi en esprit et je vis le trône de Dieu. » Et il le décrit.

Au chapitre 5, il décrit le livre dans la main droite de Celui qui est assis sur le trône, et l'adoration et la gloire qui sont données à Christ quand Il prend le livre et assume l'autorité et le pouvoir qui Lui appartiennent.

Au chapitre 6, Il commence à briser les sceaux, et lorsqu'Il le fait, un cheval blanc sort et celui qui le monte, l'antéchrist, part pour prendre possession de la terre, ce qui se traduit par des guerres, des famines et des morts. Puis c'est la Grande Tribulation, encore future.

À propos de cette période, Jésus dit :

Et si ces jours n'étaient pas abrégés, personne ne serait sauvé, mais à cause des élus ces jours seront abrégés. (24:22)

Les élus sont les Juifs, le peuple de Dieu. La Grande Tribulation sera donc horrible, avec cette guerre qui va se déclarer, et la grande bataille d'Armageddon, si féroce que si Dieu n'intervenait pas pour l'abrégé, personne ne subsisterait sur la terre. Mais à cause de Ses élus, Dieu abrègera ces jours.

Si quelqu'un vous dit alors : Le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez pas.

Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, (24:23-24)

Il y aura l'antéchrist, qui sera un faux Christ, et il aura un faux prophète qui incitera le monde à l'adorer. Le chapitre 13 de l'Apocalypse vous parle de ce faux messie et du faux prophète qui conduira le monde à adorer le faux messie.

Le livre de l'Apocalypse nous dit qu'ils feront des signes, des miracles et des prodiges. Et en 2 Thessaloniens, Paul aussi nous parle de cet homme de péché qui séduira le monde par les signes, les miracles et les prodiges qu'il sera capable d'accomplir.

Quelqu'un qui a basé sa foi sur les signes, les miracles et les prodiges sera dans une situation dangereuse. Si vous ne basez pas votre foi sur la Parole de Dieu mais recherchez les signes, les miracles et les prodiges, vous n'avez encore rien vu ! Quand l'antéchrist viendra, il accomplira toutes sortes de choses surnaturelles. Et séduira beaucoup de gens à cause de ce pouvoir.

Jésus vous met sans cesse en garde : Ne vous laissez pas séduire ! Car

les signes et les prodiges seront si grands au point de séduire si possible même les élus.

Je vous l'ai prédit. Si donc on vous dit : Voici : Il est dans le désert, n'y allez pas ; voici, il est dans les chambres, ne le croyez pas. (24:24-26)

Les Témoins de Jéhovah disent que Christ est venu en 1917 dans un lieu secret d'où Il dirige maintenant le monde, et que nous sommes entrés dans le Millénium. N'est-ce pas glorieux ? La Bible dit que pendant cette période Satan sera lié. Si en ce moment Satan est lié avec une grande chaîne, tout ce que je peux dire c'est que la chaîne est trop longue !

Et maintenant Jésus parle de Sa venue en disant :

En effet, comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. (24:27)

Est-ce que cela ressemble à un avènement quelque part dans un lieu secret ? L'éclair qui brille d'un bout à l'autre du ciel n'a rien de secret !

Où que soit le cadavre, là s'assemblent les aigles. (24:28)

L'interprétation de ce verset pose un tas de problèmes. Que voulait dire Jésus ?

Les différentes interprétations se contredisent. L'une des interprétations dit que les cadavres sont ceux qui rempliront la Vallée de Meguido après les combats et la boucherie qui aura eu lieu là, et où Dieu invitera les oiseaux du ciel à venir festoyer sur les cadavres des rois, des chefs de guerre et des soldats, comme il nous est dit au chapitre 17 de l'Apocalypse. Elle dit que ce seront les vautours qui viendront dévorer tous les cadavres dans vallée de Meguido (ou Megiddo).

Quelqu'un a même entendu dire que les vautours se multiplieraient rapidement en ce moment en Israël, pondant quatre ou cinq œufs au lieu des deux qui sont pondus habituellement, mais ce sont des balivernes. Les gens racontent toujours des histoires qui ont tendance à s'étendre et à s'embellir. En tout cas, voilà une des interprétations.

De plus, le mot utilisé est « aigles » et non vautours.

L'autre interprétation est très différente de la première, et dit que le cadavre représente le corps de Christ, et que les aigles sont les saints. Vous voyez donc combien les interprétations de ce verset diffèrent.

Je ne vais pas entrer dans la controverse pour essayer de savoir qui a raison. Je vais attendre d'avoir davantage d'information avant de prendre une décision. Pour le moment je ne sais vraiment pas quelle interprétation est la bonne. Je peux voir quelque valeur dans les deux, mais je ne sais pas laquelle est la bonne. Sentez-vous libres de faire vos propres recherches et de décider celle qui vous convient le mieux.

Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, (24:29)

Ce sera le dernier aspect de la tribulation : les grands signes cataclysmiques dans le ciel. Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées.



Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra (29:30)

À quel moment ? Immédiatement après ces jours de tribulation, puis

le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire. (24:30)

Les Témoins de Jéhovah n'aiment pas du tout ce verset parce que, pour eux, Jésus est déjà venu et Il est dans un lieu secret où personne ne peut Le voir sauf leurs dirigeants qui maintenant reçoivent leurs instructions de Lui. Et c'est ainsi qu'Il établirait à travers eux Sa théocratie sur la terre.

Mais ici il nous est dit que : « Toutes les tribus de la terre verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire. » Toutes les tribus de la terre !

Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre. (24:31)

Ceux qui défendent la théorie de la post-tribulation et qui croient que Jésus ne prendra pas Son Église avant la fin de la Grande Tribulation, utilisent ce verset pour défendre leur position. Car d'après ce verset, c'est après Son retour qu'Il enverra Ses anges au son de la trompette « pour rassembler Ses élus des quatre vents, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. »

Une chose qu'ils ignorent toujours c'est que la Bible parle de cette trompette qui sonnera lorsque l'Église sera enlevée dans la gloire, comme la trompette de Dieu. Ils la confondent avec la septième trompette du livre de l'Apocalypse, parce qu'elle est appelée la dernière trompette, et ils disent que dans le livre de l'Apocalypse, la septième trompette est la dernière trompette.

Mais dans le livre de l'Apocalypse, il y a une grande différence entre la septième trompette qui annonce un malheur, et qui est sonnée par un ange, et la trompette de Dieu qui va appeler l'Église à recevoir sa récompense.

Ce verset est un de ces versets particuliers dans lequel Jésus compile deux versets de l'Ancien Testament dans lesquels Dieu promet que lorsque Christ reviendra et que le Royaume sera établi, Dieu reprendra les Juifs comme Son peuple, Il les ramènera dans le Pays promis et les honorera une fois de plus.

Au chapitre 30 du Deutéronome, aux versets 3 et 4, où l'Éternel parle de les ramener de leur captivité, Il dit : « Quand tu serais banni à l'extrémité du ciel, l'Éternel, ton Dieu, te rassemblera de là, et c'est de là qu'Il te prendra. » Remarquez « qu'Il les rassemblera des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre », et que, même s'ils sont dispersés, Il les rassemblera de là où ils sont. (Deutéronome 30:4).

En Esaïe 27, versets 12 et 23, l'Éternel prédit de nouveau le rassemblement de Son peuple : « Vous serez ramassés un à un, fils d'Israël ! » fin du verset 12 ;

« En ce jour-là, on sonnera du grand cor,

Alors reviendront ceux qui étaient perdus dans le pays d'Assyrie

Et dispersés au pays d'Égypte ;

Ils se prosterneront devant l'Éternel,

Sur la montagne sainte, à Jérusalem. »

Encore une trompette qui sonne, la grande trompette, et c'est à celle-là que Jésus fait référence.

Et encore une fois, en Esaïe chapitre onze, verset douze : « Il rassemblera les bannis d'Israël et Il recueillera les dispersés de Juda des quatre coins de la terre », ou des quatre vents, comme Jésus le dit ici. « Il élèvera une bannière pour les nations, et rassemblera les bannis d'Israël et les dispersés de Juda des quatre coins de la terre. »

C'est tout à fait en harmonie avec les autres prophéties : les élus ici sont les Juifs, et pas du tout l'Église.

Puis Jésus raconte une autre parabole au sujet du figuier :

Dès que ses branches deviennent tendres et que ses feuilles poussent, vous savez que l'été est proche.

De même, vous aussi, quand vous verrez tout cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte. (24:32-33)

Quand vous verrez ces choses dont Il a parlé : les guerres mondiales, les épidémies, les tremblements de terre, le faux Christ, la tribulation, vous saurez que Sa venue est proche, qu'Il est à la porte.

Dans l'Écriture, le figuier est utilisé pour représenter symboliquement la nation d'Israël. « Quand vous voyez que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. »

Dire qu'ici Jésus prédit la renaissance de la nation d'Israël est un peu tiré par les cheveux. Jésus dit simplement que lorsque vous voyez que les arbres bourgeonnent, vous savez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez ces signes qu'Il vient de prédire, vous saurez que Sa venue est proche.

En fait, Il dit :

Cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. (24:34)

Il fait référence à la génération qui verra ces signes.

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Pour ce qui est du jour et de l'heure, (24:35-36)

Et c'est sur ceci que l'accent est mis dans la dernière partie de ce chapitre : le jour et l'heure.

personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. (24:36)

Donc Jésus dit que personne ne connaît le jour ni l'heure, seulement le Père. Prétendre connaître le jour et l'heure est donc une supposition qui n'est pas biblique. Mais il y a des tas de gens qui veulent ignorer ce que Jésus dit ici, et qui prétendent connaître le jour et l'heure ; il faut les mettre dans la catégorie des faux prophètes.

Comme aux jours de Noé ainsi en sera-t-il à l'évènement du Fils de l'homme.

Car, dans les jours qui précédaient le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ;

et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vienne et les emporte tous ; il en sera de même à l'avènement du fils de l'homme. (24:37-39)

De nouveau Noé ! Il dit simplement que ce sera comme c'était à l'époque de Noé, c'est-à-dire que les gens vaquaient à leurs affaires comme d'habitude, jusqu'au jour même du jugement de Dieu. Ils ne savaient rien jusqu'à ce que le déluge arrive et les emporte.

Il en sera de même quand Jésus reviendra, les hommes ne se rendront compte de rien. Le monde sera inconscient du retour de Christ jusqu'au moment même de Son retour. C'est ce qu'Il dit.

En fait il y a des gens qui disent : « Mais à l'époque de Noé il y avait eu une explosion de la population, et les gens étaient devenus très méchants. » Mais pour rester strictement dans le contexte, Jésus utilisait l'illustration pour montrer que les gens ont été surpris lorsque le jugement de Dieu est finalement venu. Ils n'en étaient pas conscients jusqu'à ce que le déluge les surprenne et les emporte. Ainsi en sera-t-il de la venue du Fils de l'homme.

Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé,

de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée. (24:40-41)

Ici, de nouveau, deux interprétations divergentes ici. L'une dit que ceux qui sont pris sont emmenés pour être jugés, ce sont donc les malchanceux. Et ceux qui restent sont ceux qui ont eu de la chance.

L'autre interprétation dit que Jésus fait référence à l'enlèvement de l'Église, et que ceux qui sont emmenés sont ceux qui sont bénis, tandis que ceux qui restent vont être jugés.

Les deux interprétations se défendent, à vous de choisir celle qui vous convient.

Veillez donc, [et ceci s'adresse à chacun d'entre nous : Veillez !] puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. (24:42)

Il dit : Personne ne connaît ni le jour ni l'heure. Alors, puisque nous ne savons pas quand Il va venir, nous devons veiller. Un tas de gens seront pris au dépourvu. Ils ne sauront rien jusqu'à ce que le Seigneur soit là !

Si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison.

C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. (24:43-44)

Veillez ! Et Soyez prêts ! Ses deux injonctions.

Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable ?

Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera occupé de la sorte ! (24:45-46)

Occupé à quoi faire ? À donner de la nourriture au temps convenable, à prendre soin des besoins des autres. Ce serviteur, occupé à faire ce qu'il doit faire, est un homme heureux.

En vérité, je vous le dis, il l'établira sur tout ce qu'il possède.

Mais si c'est un mauvais serviteur qui se dise en lui-même : Mon maître tarde à venir,

s'il commence à battre ses compagnons, s'il mange et boit avec les ivrognes,

le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas,

il le mettra en pièces et lui fera partager le sort des hypocrites : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. (24:47-51)

Le danger c'est de dire : « Le Seigneur tarde à venir. » Chaque fois que quelqu'un déclare qu'il est nécessaire que ceci ou cela arrive avant que le Seigneur vienne chercher Son Église, il dit en essence que le Seigneur va retarder Sa venue jusque-là. Jusqu'à ce que l'antéchrist soit venu, par exemple, ou qu'Il ne reviendra qu'après que nous ayons traversé la tribulation, il dit en essence que le Seigneur retarde Sa venue.

Jésus dit : « Vous ne connaissez ni le jour ni l'heure, veillez donc, et soyez prêts ! » (Matthieu 24:36, 25:13, Marc 13:32). Penser que le Seigneur va retarder Sa venue jusqu'à ce qu'un quelconque événement arrive, n'encourage pas à l'assiduité dans Son service. Selon les Paroles de Christ, cela a plutôt l'effet contraire et encourage à la paresse. Il est dangereux d'être trouvé dans un tel état lorsque le Seigneur reviendra.

Que le Seigneur soit avec vous et qu'Il veille sur vous alors que vous allez au nom de Jésus rendre témoignage de l'amour de Dieu et de Sa vérité à un monde indifférent.

Que l'amour de Christ jaillisse tellement de votre vie que les gens de votre voisinage, où à votre travail, seront touchés par l'amour de Dieu à travers l'instrument que vous êtes devenu, et dont Il se sert pour leur apporter Son amour et Sa vérité.

Que votre semaine soit remplie des bénédictions de Dieu alors le Seigneur vous conduira pas à pas dans l'accomplissement du dessein et du plan qu'Il a pour vous cette semaine, de ce qu'Il veut que vous accomplissiez pour Sa gloire.

Que Dieu soit avec vous et vous garde dans l'amour de Jésus-Christ.

## Chapitre 25

Jésus venait de quitter les scribes et les Pharisiens en leur disant qu'ils ne Le reverraient pas avant qu'ils ne disent : « Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. »

Jésus faisait référence à Son second avènement. Puis Ses disciples vinrent Lui demander quels seraient les signes de Sa venue et de la fin des temps. Il leur donne les divers signes et leur parle des événements qui prendraient place avant Son retour en gloire sur les nuées pour établir le Royaume de Dieu sur la terre. Puis Il leur dit que la chose la plus importante pour eux c'est qu'ils soient trouvés en train de veiller et qu'ils soient prêts, parce qu'ils ne connaissaient ni le jour ni l'heure où le Fils de l'homme reviendrait.

Dans sa première épître aux Thessaloniens, au chapitre 5, Paul dit : « Pour ce qui est des temps et des moments, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive, car vous savez vous-mêmes parfaitement que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Mais vous n'êtes pas des enfants des ténèbres pour que ce jour vous surprenne comme un voleur. » (1 Thessaloniens 5:1).

Le Seigneur s'attend à ce que nous soyons conscients des temps et des moments, cependant, nous ne connaissons ni le jour ni l'heure de Son retour. C'est pourquoi la Parole de Christ pour nous c'est de veiller et de nous tenir prêts. Et Il leur donne une série de paraboles qui mettent l'accent sur le fait de veiller et de se tenir prêt. C'est donc la chose la plus importante pour nous.

Le chapitre 25 continue la série de paraboles qui met l'accent sur ces deux choses : l'importance pour nous de veiller et d'être prêts quand Il revient. Malheureusement, certains d'entre nous ne sont pas prêts ; le jour du Seigneur les prendra par surprise et ils ne participeront pas au glorieux festin des noces de l'Agneau.

Alors le royaume des cieux (25:1)

Mais alors... quand ? Lorsque Jésus reviendra bien sûr !

Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui prirent leurs lampes pour aller à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. Les folles en prenant leurs lampes, ne prirent pas d'huile avec elles ; mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases. Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri : Voici l'époux, sortez à sa rencontre ! Alors toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : Non, il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent et achetez-en pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui au festin de noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres vierges arrivèrent aussi et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous ! Mais il répondit : En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas. Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure où le Fils de l'homme reviendra. (25:1-13)

Dans cette parabole nous avons les deux injonctions : être prêts, parce que seules les vierges qui étaient prêtes sont entrées, et puis à la fin, Il ajoute : « Veillez donc puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure de Sa venue. » (Matthieu 24:42, Marc 13:35, Luc 21:36).

Cette parabole des dix vierges a probablement dix interprétations différentes. Au lieu d'essayer de vous les donner toutes, je vais simplement partager avec vous comment je la comprends. Et si vous n'êtes pas d'accord avec moi, vous pourrez toujours chercher ailleurs une interprétation qui vous convient.

Je crois que dans cette parabole, les dix vierges représentent l'Église dans son ensemble. Les cinq vierges sages représentent le véritable corps de Christ. De nos jours il y a un vaste système ecclésial, comme Jésus le décrit dans Ses paraboles du Royaume : la graine de moutarde grandit pour donner un arbre dans les branches duquel tous les oiseaux viennent nicher. Aujourd'hui il y a toutes sortes d'oiseaux qui nichent dans l'arborescence globale de l'Église, et certains d'entre eux ne sont pas si bons que ça!

Si nous regardons l'Église dans le monde d'aujourd'hui, je crois que nous pouvons dire sans nous tromper, que la plus grande partie est apostate. Il y a, c'est sûr, de nombreux pasteurs apostats ! Comme l'a dit l'apôtre Paul : « Il y en aura parmi vous qui abandonneront la foi et chercheront à attirer des hommes à eux, beaucoup d'entre eux iront même jusqu'à abandonner notre Seigneur Lui-même. » Et quand vous entendez l'incrédulité et le scepticisme exprimés par tant de pasteurs aujourd'hui ! Ils ne croient pas que la Bible est la Parole inspirée de Dieu, ils ne croient pas à la naissance virginale de Jésus-Christ, ils ne croient pas à la mort expiatoire de Christ, et ils se disent pasteurs ! Et beaucoup d'entre eux font partie de dénominations majeures ! Et pourtant ils embrassent toutes sortes de doctrines impies, et nombreux parmi eux sont ceux qui sont totalement opposés à toute approche fondamentale des Écritures et en particulier aux passages qui nous disent que tous les hommes sont pécheurs et qu'ils doivent naître de nouveau.

L'Église est composée d'un large éventail de gens : certains sont convertis, d'autres pas. Jésus en parle dans Son message aux sept églises, aux chapitres 2 et 3 du livre de l'Apocalypse. Pour un grand nombre de ces églises la Parole du Seigneur fut : « Repens-toi, sinon Je viendrai rapidement. » L'implication c'est que si vous ne vous repentez pas, vous devrez faire face à la Grande Tribulation. En fait, Il le dit clairement à l'église de Thyatire : « Je lui ai donné du temps pour se repentir, mais elle ne veut pas se repentir de son inconduite. C'est pourquoi Je la jetterai dans une grande tribulation, avec ceux qui commettent l'adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent. » (Apocalypse 2:21-22).

Malheureusement, l'Église n'est pas une véritable représentation de Jésus-Christ. Et je rougis de honte devant l'Histoire de l'Église. Je rougis de honte devant le Conseil Œcuménique des Églises aujourd'hui, et devant ce que font ces hommes au nom du Christianisme. Mais à l'intérieur de ce système religieux, Dieu a un reste fidèle, le véritable corps de Christ. Jésus dit à l'église de Philadelphie : « Tu as gardé la Parole de la persévérance en Moi. » (Apocalypse 3:10). Il y en a qui restent fidèles à la Parole de Dieu. À l'intérieur même de l'Église universelle se trouve le véritable corps de Christ.

Dans les Écritures, l'huile représente le Saint-Esprit. Mais certains essaient de faire le travail du ministère, et le travail de l'Évangile, avec leur propre énergie, avec les capacités de leur chair, et de leur chair seule.

L'Église a développé des programmes fantastiques. Certains des plus grands dons de l'homme ont été consacrés à la conception et à la planification de programmes financiers et de programmes de développement pour que l'Église devienne une grande organisation, une grande structure qui puisse influencer le monde par la politique. Mais il y a aussi ceux qui marchent selon l'Esprit, qui sont remplis de l'Esprit, qui font confiance à l'Esprit pour guider et bâtir l'Église. Dans l'épître aux Romains, Paul dit : « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. » (Romains 8:14)

Je trouve significatif que les vierges folles avaient des lampes, mais pas d'huile. Et lorsque finalement un cri retentit annonçant l'arrivée de l'époux, leur véritable nature a été révélée. Remarquez que jusque-là, elles faisaient toutes partie du même groupe. Et ces vierges folles qui manquaient d'huile se sont mises à couper le bout de leurs mèches en disant : « Oh, nos lampes s'éteignent ! », réalisant qu'elles n'avaient pas la véritable lumière, mais à ce moment-là il était trop tard. Et pendant qu'elles étaient parties acheter de l'huile, l'époux est arrivé, et celles qui étaient prêtes sont entrées avec lui dans la salle du festin des noces de l'Agneau. Lorsque les vierges folles sont revenues elles ont crié : « Ouvre-nous, Seigneur ! » mais le Seigneur leur a répondu : « Je ne vous connais pas. C'est trop tard. »

C'est pourquoi, tenez-vous prêts ! Et non seulement ça, mais marchez aussi selon l'Esprit, soyez conduits par l'Esprit, soyez dépendants de l'Esprit, soyez remplis de l'Esprit ! Le Nouveau Testament est rempli de ces injonctions. Veillez donc ! parce que vous ne savez pas quand le Seigneur reviendra.

Il en sera comme d'un homme qui, en partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. Il donna cinq talents à l'un, (25:14-15)

Un talent est en fait une mesure de poids. Sa valeur dépend du métal dont il est fait : cuivre, argent ou or.

deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité ; et il partit en voyage. Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres. Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un trou dans la terre et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre compte. Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha en apportant cinq autres talents et dit : Seigneur, tu m'avais confié cinq talents ; voici cinq autres que j'ai gagnés. Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. Celui qui avait reçu les deux talents s'approcha aussi et dit : Seigneur, tu m'avais confié deux talents, en voici deux autres que j'ai gagnés. Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite et dit : Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui récoltes où tu n'as pas répandu ; j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; voici, prends ce qui est à toi. Son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je récolte où je n'ai pas répandu ; il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt. Ôtez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. (25:15-30)



Ici il est évident que le Seigneur veut que nous soyons productifs avec ce qui Lui appartient. Il s'attend à ce que nous l'utilisions ce qu'Il nous a confié, et que nous le fassions produire. Il ne veut pas que nous l'enterrions ou que nous le cachions, ou que nous essayons simplement de le conserver, Il veut que nous fassions fructifier ce qu'Il nous a confié. Je trouve intéressant que le montant qu'il a donné à chacun était selon ses capacités. Et le serviteur qui avait reçu les deux talents fut autant récompensé que celui qui en avait reçu cinq. Ils avaient chacun doublé ce qu'ils avaient reçu et ils furent loués par le Seigneur comme de bons et fidèles serviteurs, et ils reçurent une place dans le Royaume.

Cette parabole semble indiquer que lorsque Jésus viendra établir le Royaume sur la terre, notre position dans le Royaume dépendra de notre fidélité à accomplir ce que Dieu nous avait confié. Si Dieu m'a donné la responsabilité de certaines choses, je dois les utiliser pour l'accroissement de Son Royaume. Et si je suis fidèle avec ce que Dieu m'a confié, ma position dans Son Royaume sera fonction de cette fidélité. L'un des évangiles dit : « Parce que tu as été fidèle en peu de choses, reçois le gouvernement de dix villes. » (Luc 19:17). Entre dans la joie de ton Maître !

La Bible dit que nous allons vivre et régner avec Jésus-Christ. Dans Son message aux églises, Jésus dit à ceux qui sont vainqueurs qu'ils régneront sur la terre avec Lui, avec un sceptre de fer. J'attends avec impatience ce jour où Christ établira Son Royaume, et où notre position dans le Royaume sera déterminée par la manière dont nous prenons soin maintenant de ce que Dieu nous a confié.

Dieu a confié quelque chose à chacun de Ses serviteurs. Et chacun d'eux est responsable de ce qu'il en fait. L'utilise-t-il au profit du Seigneur ? Cela devrait m'inciter à examiner sérieusement ma vie, et à rechercher en priorité à comprendre ce que le Seigneur m'a confié des biens de Son Royaume. Et ensuite, à considérer ce que j'ai fait de ce qu'Il m'a confié ? Suis-je un serviteur fidèle ou un serviteur paresseux dans les choses spirituelles, dans les choses du Royaume. Ai-je une attitude indolente, cherchant simplement à maintenir le statu quo, plutôt que de vraiment chercher à utiliser au mieux les choses que Dieu m'a confiées ?

Puis au verset 31, Jésus déclare :

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs, et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : en vérité je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. Ensuite il dira à ceux qui sont à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné

à boire. J'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Alors ils répondront eux aussi : Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim ou soif, étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas rendu service ? Alors il leur répondra : En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous n'avez pas fait cela à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle. (25:31-46)

Quand Jésus reviendra dans Sa gloire pour établir Son Royaume sur la terre, la première chose qu'Il va faire sera de juger les nations. Ce jugement permettra de déterminer ceux qui pourront entrer dans l'ère du Royaume, parmi ceux qui ont survécu à la Grande Tribulation. Tous les peuples des nations seront rassemblés devant Christ pour ce temps de jugement. Il est donc possible que quelqu'un puisse survivre à la Grande Tribulation, voit le Seigneur à Son retour, mais ne puisse quand même pas entrer dans l'ère du Royaume. À ce moment-là il y aura une division claire et nette : Il séparera les gens et les nations comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs.

En Daniel, chapitre 12, Daniel demande au Seigneur : « Quand viendra la fin ? » et le Seigneur l'informe : « Depuis le temps où sera interrompu le sacrifice perpétuel jusqu'à la fin, il y aura 1.290 jours. » et Il ajoute : « Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu'à 1.335 jours. »

Je crois que cela signifie que la période à laquelle Jésus fait allusion ici en Matthieu 25 durera probablement quarante jours, quarante étant le nombre du jugement dans les Écritures. « Et il plut pendant quarante jours et quarante nuits », c'est une sorte de symbole numérique, le nombre du jugement. Il semblerait donc que Jésus jugera pendant quarante jours, les quarante jours entre les 1.290 jours et les 1.335 jours.

Cette période pendant laquelle Jésus va juger les nations, comme le Seigneur l'a dit à Daniel : « Heureux celui qui arrivera jusqu'à 1 335 jours ! » (Daniel 12:12), c'est à dire, si vous arrivez à traverser les 45 jours, vous entrerez dans le Royaume. Jésus en aura chassé tous ceux qui, pour Lui, sont indignes d'y entrer.

Maintenant, remarquez ce qu'Il dit à ceux qu'Il considère comme Ses brebis : « Venez, vous qui êtes bénis de Mon Père ; recevez le Royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. » Très souvent les Écritures font référence au plan de Dieu pour nos vies comme à quelque chose qui existe depuis la fondation du monde. Paul dit que « nous avons été choisis en Lui depuis la fondation du monde. » (Éphésiens 1:4). Le plan de Dieu, le plan éternel de Dieu pour Ses enfants c'est qu'ils partagent la gloire de Son Royaume. Jésus a prié : « Père, Je veux que ceux qui étaient avec Moi partagent Ma gloire. Je veux qu'ils contemplent Ma gloire, celle que Tu M'as donnée avant que le monde fut. » (Jean 17:24). La gloire du Royaume de Dieu ! Et ceux qui pourront la partager !

Et maintenant : quand T'avons-nous vu avoir faim et soif, quand T'avons-nous vu dans ces autres conditions ? Jésus répond : « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à Moi que vous l'avez fait. » (25:44-45) .

On raconte une très belle histoire au sujet de Martin de Turin. Il était soldat et il était chrétien. Et alors qu'il entra dans une ville par un froid matin, un mendiant lui demanda de l'aide. Comme il n'avait pas d'argent, Martin prit son manteau, sa capote de soldat, il la coupa en deux et en donna

la moitié au mendiant. Son manteau était en loques, mais il voulait bien le partager avec cet homme qui en avait besoin. Cette nuit-là, on dit que Martin fit un rêve. Et dans ce rêve, Il vit le Seigneur au ciel, debout avec tous Ses saints anges, et le Seigneur portait la moitié d'une capote de soldat. « Ce tu as fait à l'un de ces plus petits d'entre Mes frères, c'est à Moi que tu l'as fait. »

Tout ce que nous faisons, nous devrions le faire comme pour le Seigneur. Et pour tout ce que nous faisons pour Lui, Il nous récompensera. Il est très important que nous nous intéressions aux besoins des gens autour de nous ! Comment puis-je dire que l'amour du Seigneur demeure dans mon cœur si mon cœur est fermé aux besoins des gens ?

Dans son application pratique du Christianisme, Jacques dit que si vous vous contentez de dire à un frère dans le besoin : « Reste bien au chaud et rassasie-toi ! » (Jacques 2:16), mais que vous ne lui donniez rien, quel bien lui avez-vous fait ? Et il nous exhorte à atteindre les autres d'une manière pratique, à avoir compassion de ceux qui sont dans le besoin. Et dans cette période de crise économique, nous qui sommes les enfants de Dieu, nous devrions nous inquiéter de ceux qui nous entourent et qui ont moins de chance que nous et qui ont besoin d'aide. Comment pouvons-nous vivre dans le luxe lorsque quelqu'un dans notre entourage n'a pas de quoi se nourrir ?

Ainsi Jésus dit : « Ce que vous faites à ces plus petits, c'est à Moi que vous l'avez fait. » Et à ceux qui ignorent les besoins de ceux qui les entourent, les boucs, Il dit : « Ce que vous n'avez pas fait pour eux, c'est à Moi que vous ne l'avez pas fait. » (25:32-33). Une chose que je trouve intéressante ici, au verset 41 : « Retirez-vous de Moi, maudits, allez dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges ». Dieu n'a pas préparé la géhenne pour les hommes. Dieu n'envoie donc pas les hommes en enfer. Il n'a pas préparé l'enfer pour les hommes, Il l'a préparé pour Satan. Cependant, si quelqu'un veut s'aligner sur Satan et y aller, Dieu fera de Son mieux pour l'en empêcher. Dieu a déjà fait de Son mieux pour l'en empêcher : Il a envoyé Son Fils pour sauver les hommes de ce destin. Mais si quelqu'un veut rejeter la provision de Dieu, si quelqu'un veut continuer à se rebeller contre Dieu et se joindre à Satan dans sa rébellion contre le règne de Dieu, cette personne peut, de sa propre volonté, choisir de passer l'éternité séparé de Dieu.

Et ce dernier verset : « Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle... » (25:46). La question de savoir si l'enfer est un endroit où les gens sont dans les tourments et souffrent pour l'éternité, je préfère espérer que ce n'est pas le cas. Mais je ne me hasarderai pas à changer ou à modifier ce que Dieu a dit ! Et ici Jésus dit : « Retirez-vous de Moi, maudits, allez dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges » et « ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle. »

Je ne sais pas ce que cela signifie, mais je ne me permettrai pas de le modifier, ni de le changer. Mais pourquoi nous en préoccuper puisque nous n'y allons pas ! Au lieu de nous tracasser à ce sujet, il vaut mieux vivre pour le Seigneur et échapper à cet endroit. Alors nous n'aurons pas à nous préoccuper de savoir si les souffrances sont temporaires, si nous y serons consumés, et si cela durera longtemps. Comme je vous l'ai dit, j'espère que non, mais je ne le sais pas.

## Chapitre 27

Au chapitre 26 nous avons laissé Jésus devant le souverain sacrificateur et devant le sanhédrin, et Pierre vient de renier son Seigneur. Il a quitté le groupe pour aller pleurer amèrement sur son échec.

Le matin venu, tous les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le faire mourir. Après l'avoir lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate le gouverneur. (27:1-2)

Ils ont tenu cette audience préliminaire, pour pouvoir trouver de quoi L'accuser devant le gouverneur romain. Ils accusent finalement Jésus de blasphème parce qu'Il dit qu'Il est le Fils de Dieu. Le souverain sacrificateur L'a adjuré par le Dieu vivant de leur dire s'Il est le Messie, le Fils de Dieu. Jésus a répondu : « Tu l'as dit. » Et le gars a déchiré ses vêtements en disant : « Nous n'avons pas besoin d'autres témoignages, nous L'avons entendu blasphémer de Sa propre bouche. » (26:63-65).

Cependant, quelques années auparavant le gouvernement romain leur avait enlevé le droit d'exercer la peine capitale. Ils ne pouvaient donc pas mettre Jésus à mort même s'ils le désiraient. Et devant Pilate, ils ne pouvaient pas L'accuser de blasphème, parce que Pilate dirait que c'est une question religieuse qu'ils doivent résoudre eux-mêmes.

Ils devaient donc porter contre Jésus une accusation qui tiendrait devant le tribunal romain, alors ils ont inventé une accusation d'insurrection contre le gouvernement romain. Ils ont dit que Jésus préconisait de ne pas payer d'impôts à Rome, et qu'Il S'était déclaré roi, Se mettant ainsi au-dessus du gouvernement romain.

Évidemment ces accusations contre Christ étaient fausses, c'était des calomnies qu'ils ne pouvaient prouver. Pilate, qui était un juge chevronné, a vu clair dans leur jeu, et, après avoir questionné Jésus, il a réalisé qu'Il était innocent des accusations faites contre Lui.

Pour le moment, ils sont toujours à la recherche d'accusations. Et après L'avoir lié, ils L'envoient à Ponce Pilate, le gouverneur.

Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens. (27:3)

Certains disent, et c'est très plausible, qu'en trahissant Jésus, Judas essayait de Lui forcer la main pour qu'Il établisse Son Royaume. Il n'aimait pas que Jésus parle d'attendre. Il devenait impatient, tout comme Jean-Baptiste était devenu impatient, et avait envoyé ses disciples demander à Jésus : « Es-Tu Celui que nous attendons ou devons-nous chercher quelqu'un d'autre ? » (11:3). Autrement dit : Mettons-nous au travail !

Judas aussi, voulait forcer Jésus à établir Son Royaume et à Se déclarer roi. Mais son plan n'a pas marché, et quand il a vu que Jésus était condamné, tout à coup il a réalisé que son plan s'était retourné contre lui, et il se s'est repenti de ce qu'il avait fait.

Cependant, nous n'avons aucun moyen de connaître les motivations de Judas ni de les prouver. Ce ne sont que d'intéressantes spéculations.

Mais il y a deux sortes de repentance. Si vous allez dans une prison, vous découvrirez que tous les prisonniers sont repentants. Ils sont tous désolés. Mais très peu parmi eux sont désolés à cause de ce qu'ils ont fait, la plupart sont désolés de s'être faits prendre. Judas était certainement désolé que son plan se soit retourné contre lui, mais était-il désolé pour ce qu'il avait fait ?

Nous ne pouvons répondre à cette question. Pierre avait laissé tomber le Seigneur, et il s'était repenti : il était sorti pour pleurer amèrement. Judas s'est repenti et il est allé se pendre. Voyez la différence ! Il rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens en disant :

J'ai péché (27:4)

Il confesse même son péché,

j'ai livré le sang innocent. (27:4)

Je trouve intéressant que tout au long de ce procès, Dieu rend témoignage à l'innocence de Son Fils.

Judas, qui L'a trahi, dit : J'ai livré le sang innocent.

Pilate qui L'a questionné, dit : Je ne trouve en Lui aucun mal.

Plus tard, le voleur sur la croix dit à son collègue : Cet homme n'a rien fait de mal.

Regardez combien de fois Dieu atteste de l'innocence de Jésus-Christ, afin que nous réalisions qu'Il ne mourait pas pour Sa propre culpabilité, ni pour Son propre péché, mais qu'Il mourait pour notre culpabilité et pour notre péché. Car Dieu était en Christ réconciliant le monde avec Lui-même.

Le sacrificateur, qui n'avait plus rien à faire de Judas, lui dit :

Que nous importe ? Cela te regarde.

Judas jeta les pièces d'argent dans le temple, se retira, et alla se pendre. (27:4-5)

Selon le récit du livre des Actes, il tomba en avant et son corps se brisa par le milieu. Ce que l'on pense c'est que, lorsqu'il s'est pendu, la corde s'est cassée et son corps s'est écrasé sur le sol.

Les principaux sacrificateurs ramassèrent les pièces et dirent : Il n'est pas permis de les mettre dans le trésor sacré, puisque c'est le prix du sang. (27:6)

Curieusement, ils s'intéressent à ce petit détail de la loi, alors que tout le procès de Jésus était illégal. Sous la loi, il était illégal de juger un homme le jour de son arrestation. Or, ils avaient arrêté Jésus dans le jardin, et emmené directement pour être jugé.

Nous avons aussi lu que c'était le jour de la préparation pour la Pâque. Et on nous dit que, parce que le lendemain était un jour de sabbat, ils voulaient hâter la mort des crucifiés en leur brisant les jambes. Ils ne voulaient que les corps restent suspendus là le jour du sabbat.

Mais ce qui est intéressant, c'est que le lendemain, ils sont allés voir Pilate pour lui dire : « Nous avons entendu dire que lorsqu'Il était vivant, Il a dit que le troisième jour Il ressusciterait. » Ils venaient voir Pilate pour une affaire politique, ce qui était strictement interdit par la loi ; or, une de leurs principales accusations contre Jésus c'était qu'Il avait violé le sabbat !

Comme c'est pratique de pouvoir utiliser la loi, et comme c'est facile d'en abuser selon la nécessité !

Et, après en avoir délibéré, ils achetèrent avec cet argent le champ du potier, pour la sépulture des étrangers.

C'est pourquoi ce champ a été appelé champ du sang [Akeldama], jusqu'à ce jour.

Alors s'accomplit la parole du prophète Jérémie : Ils ont pris les trente pièces d'argent, la valeur de celui qui a été estimé par les fils d'Israël ;

et ils les ont donnés pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné. (27:7-10)

Là, nous avons un problème, parce que cette prophétie n'apparaît pas en Jérémie, mais en Zacharie 11:12-13. Et je ne connais pas la réponse à la question. Il se peut que Matthieu ait fait une erreur, et je sais qu'il est très facile pour quelqu'un qui écrit ou qui parle de faire une erreur de référence.

Et si vous écoutez mes enseignements vous verrez certainement que j'ai fait un tas d'erreurs de ce genre. En fait j'ai découvert que j'avais un filtre dans le cerveau et que souvent, lorsque je parle de Moïse, je l'appelle Noé, et lorsque je parle de Noé, je l'appelle Moïse.

Il est possible aussi que ce soit une erreur de copiste. Mais il est évident que cette prophétie se trouve en Zacharie, au chapitre 11, ce qui pose un problème. Je vous le signale avant que quelqu'un d'autre ne le fasse, et pour que vous puissiez travailler dessus.

Jésus comparut devant le gouverneur [c'est-à-dire devant Pilate]. Le gouverneur l'interrogea en ces termes : Es-tu le roi des Juifs ? (27:11)

C'était une des trois accusations qu'ils portaient contre Jésus. Alors Pilate Lui demande : Es-Tu le roi des Juifs ?

Jésus lui répondit : Tu le dis. (27:11)

Il affirme : « Tu l'as dit, oui, Je le suis. »

Mais il ne répondit rien aux accusations des principaux sacrificateurs et des anciens. (27:12)

« Comme une brebis muette devant ceux qui la tondent, Il n'a pas ouvert la bouche.  
» (Esaïe 53:7).

Alors Pilate lui dit : N'entends-tu pas ce dont ils t'accusent ?

Mais Jésus ne lui donna de réponse sur aucun point, ce qui étonna beaucoup le gouverneur. (27:13-14)

Il n'avait certainement jamais vu de prisonnier comme Lui auparavant : un homme accusé de toutes ces choses et qui ne se défend pas, alors qu'il est évident que les accusations sont fausses. Si nous avions été à Sa place, nous aurions certainement crié : « menteurs ! » et nous nous serions défendus contre les accusations portées contre nous.

À chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que demandait la foule, (27:15)

en un geste de bonne volonté du gouvernement romain envers le peuple et pour entrer dans ses bonnes grâces. Et, en général, ils relâchaient un prisonnier politique. Très souvent, c'était quelqu'un que le peuple admirait pour son courage, et dont le crime n'était pas trop grave, il était simplement contre le gouvernement romain.

Ils avaient alors un prisonnier fameux [coupable d'insurrection, mais aussi de meurtre] nommé Barabbas. (27:16)

Un nom intéressant, qui signifie « fils du père. » En hébreu, « Abba » veut dire père, et « bar », fils. Bar-Jacob, fils de Jacob. Barabbas, fils du père. On pense même que son nom était Jésus Barabbas, et certains récits de la version syriaque, la Peshitta, le confirment.

C'est pour cela que lorsque Pilate parle de Jésus, il dit, Jésus, appelé le Messie, pour le distinguer de Jésus Barabbas. En hébreu le nom « Joshua » est un nom très populaire. Alors pour les distinguer on disait « Jésus de Nazareth », ou « Jésus le Christ », noms que Pilate utilisait.

Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas, ou Jésus appelé le Christ [ou le Messie] ?

Car il savait que c'était par jalousie qu'ils avaient livré Jésus. (27:17-18)

Les principaux sacrificateurs étaient jaloux de Lui à cause de la foule qui Le suivait, mais aussi parce qu'ils avaient peur. Si tout le monde suivait Jésus, ils allaient perdre leur autorité et leurs fonctions. Sachant que c'était uniquement par jalousie que les chefs religieux avaient livré Jésus, Pilate était sûr que la foule lui demanderait de relâcher Jésus.

Pendant qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire : Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. (27:19)

Certains écrits apocryphes disent que sa femme, Claudia Pecula, était chrétienne et que leur jeune fils, Palatis, avait été guéri par Jésus. Bien sûr, on ne sait pas si l'histoire est vraie, mais elle est très intéressante, et ajoute une touche d'émotion à cette histoire.

Sa femme lui fait dire : « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste. »

Elle l'appelle « juste », témoignant de nouveau de l'innocence de Jésus. Car, dit-elle, « j'ai beaucoup souffert en songe à cause de Lui. »

Les principaux sacrificateurs et les anciens persuadèrent la foule de demander Barabbas et de faire périr Jésus.

Le gouverneur prit la parole et leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? Ils répondirent : Barabbas.

Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, appelé le Christ ? (27:20-22)

Très intéressante question ! Question qui concerne non seulement Pilate, mais chacun d'entre vous. Vous devez tous répondre à cette question. Vous devez décider ce que vous allez faire de Jésus, appelé le Messie.

Vous ne pouvez pas y échapper. Jésus ne nous permet pas de rester neutre. Il dit : « Celui qui n'est pas pour Moi, est contre Moi. » (Matthieu 12:30). Vous devez donc décider ce que vous allez faire de Jésus : croire ou ne pas croire ; L'accepter ou Le rejeter ; Le reconnaître ou Le renier.

Ce qui est intéressant au sujet de la décision de Pilate, c'est qu'en dernière analyse, elle n'a rien à voir avec la destinée de Jésus. Car Jésus devait faire ce qu'Il avait à faire, parce que les Écritures avaient prophétisé la crucifixion. Elle était inévitable. C'était inéluctable. Peu importait ce que Pilate allait décider, la crucifixion était inéluctable. Jésus était crucifié depuis la fondation de la terre. La crucifixion a pris place selon le conseil prédéterminé de Dieu et selon Sa prescience.

C'est pourquoi la décision de Pilate n'a pas déterminé la destinée de Jésus. Ce qu'elle a déterminé c'est sa propre destinée. Tout comme vous aussi, vous êtes assis sur le siège du juge, dans votre cœur, pour décider s'Il était le Fils de Dieu ou pas, si c'était un menteur, un imposteur, ou le chemin, la vérité et la Vie. Vous devez porter votre propre jugement, qui ne déterminera pas non plus la destinée de Jésus. Que vous le croyiez ou non, Jésus reste qui Il est. Mais ce que vous décidez à Son sujet déterminera votre propre destinée.

Ainsi, tout en étant le juge, en fin de compte, c'est vous que vous jugez en acceptant Jésus ou en le rejetant. Vous ne pouvez donc pas blâmer Dieu. Tout homme a la capacité de choisir. Vous devez déterminer ce que vous allez faire de Jésus, qu'on appelle le Christ. Et ce que vous déciderez déterminera votre destinée.

« Car à tous ceux qui L'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en Son nom. » (Jean 1:12).

« Car Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3:16).



Mais si vous ne croyez pas en Lui, vous périrez. C'est vous le juge. En choisissant de croire ou de ne pas croire, vous déterminez votre propre destinée.

Bien sûr, personne ne devrait porter un jugement concernant Jésus-Christ sans avoir examiné toutes les évidences avec soin. Avant de rejeter Jésus, avant de vous détourner de Lui, il serait sage d'examiner avec soin toutes les évidences.

Les évidences... et pas le témoignage de Ses ennemis, pas le témoignage de gens qui ne Le connaissent pas, pas le témoignage de gens qui ne L'ont jamais rencontré ! Malheureusement c'est ainsi que la plupart des décisions concernant Jésus-Christ sont prises.

Dans une classe d'université ou dans une classe de collège, lorsqu'un enseignant fait une remarque diffamatoire au sujet de Jésus, qu'il Le ridiculise et se moque de Lui en disant qu'Il a dit ceci ou cela et en fait une plaisanterie : « S'Il était vraiment le Fils de Dieu, Il aurait dit... » Un professeur est toujours considéré comme un expert... et si l'élève est crédule, il accepte la parole du professeur au lieu d'examiner lui-même les évidences. C'est tragique, parce que le professeur ne connaît pas Jésus-Christ. Il ne L'a jamais rencontré !

Si vous voulez vraiment connaître la vérité au sujet de Jésus-Christ, si vous voulez vraiment porter sur Lui un jugement logique, vous devez examiner toutes les évidences. Et je suis convaincu que si vous le faites honnêtement, avec un cœur ouvert, il n'y aura pas de problème, vous accepterez Jésus immédiatement. C'est la chose la plus raisonnable que l'on puisse faire. Qu'avez-vous à perdre ? Songez plutôt à tout ce que vous allez gagner !

Pilate était dans une situation délicate. La pression qui s'exerçait sur son cœur était énorme. Il savait ce qui était juste. Il savait que Jésus était innocent. Il savait qu'il devait juger selon la justice, mais la foule exerçait aussi une pression extérieure sur lui, le forçant à prendre une décision qu'il savait être fausse.

Cela nous arrive aussi : la foule nous pousse à prendre une décision que nous savons fausse ou à agir contre notre volonté. Je suis vraiment désolé pour la personne à qui ça arrive. Dans votre cœur vous savez ce qui est juste et vrai, et pourtant vous allez prendre une décision contre votre propre conscience. C'est une décision très difficile à prendre et, elle vous fera souffrir pendant des années.

Il y a quelque temps j'ai fait quelque chose que je savais ne pas être juste, et cela me tracasse toujours. Je savais que ce n'était pas juste, mais j'étais sous pression et je l'ai fait quand même. Et cela me tracasse toujours de savoir que j'ai pu faire quelque chose que je savais ne pas être juste simplement à cause de la pression qui s'exerçait sur moi.

Tous répondirent : Qu'il soit crucifié !

Le gouverneur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort : Qu'il soit crucifié ! (27:22-23)

Pilate vit qu'il ne gagnerait pas, et savait qu'il n'y avait aucune logique dans ce qui se passait, rien que des cris de plus en plus forts. Il n'y a jamais aucune logique dans une foule, et il semble que

c'est celui qui crie le plus fort qui gagne. C'était le cas ici. Aucune justice, la voix la plus forte a gagné.

Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule et dit : Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde. (27:24)

Dans l'Ancien Testament, lorsqu'un homme était trouvé mort dans un champ, et qu'il n'y avait pas de témoins, on mesurait la distance entre le corps et les divers villages alentour. Dans le village le plus proche, les anciens devaient offrir un sacrifice, puis se laver les mains en déclarant : « Nous sommes innocents, nous ne savons pas comment cet homme a été tué. »

Pilate a donc pris ça dans la loi juive traditionnelle : « Je suis innocent. C'est vous qui voulez assassiner cet homme, mais je suis innocent. Cela vous regarde. »

Et tout le peuple répondit : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. (27:25)

Je me demande s'ils savaient ce qu'ils disaient.

Si vous lisez l'Holocauste que Josèphe décrit, lorsque les légions romaines sont venues détruire Jérusalem, lorsque vous voyez l'horrible carnage, vous vous rendez compte de l'implication de ce que ces hommes disaient ici : « Que Son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » Pourtant le Seigneur a dit que les enfants ne seront pas punis pour les péchés de leurs parents, ni les parents pour les péchés de leurs enfants, mais que chacun sera puni pour son propre péché.

Nos enfants souffrent indirectement pour nos péchés. Que Dieu nous vienne en aide ! Il y a des tas d'enfants aujourd'hui qui souffrent à cause des péchés de leurs parents. Si leurs parents utilisaient de la drogue, s'ils étaient alcooliques, ou si leurs parents ont abusé d'eux, les enfants souffrent à cause des péchés de leurs parents. Mais lorsque cet enfant se tiendra devant Dieu, il ne sera pas responsable pour ce que ses parents ont fait, il sera uniquement responsable pour ce qu'il a fait.

De nombreux parents ont le cœur brisé en voyant les choses horribles faites par leurs enfants, ces parents sont blessés et souffrent de voir les conséquences que leurs enfants doivent assumer pour ce qu'ils ont fait. Mais quand ils se tiendront devant Dieu, ce sera chacun pour soi-même. Je n'ai pas la réponse pour les autres, je n'ai la réponse que pour moi-même. Quand vous vous tiendrez devant Dieu vous devrez répondre pour vous-même.

Alors Pilate leur relâcha Barabbas ; et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour être crucifié. (27:26)

La flagellation avant la crucifixion était une pratique courante chez les Romains. Le prisonnier était attaché à un poteau de manière que son dos soit bien tendu, et un soldat romain lui fouettait le dos avec un fouet, dont les lanières de cuir étaient incrustées de petits morceaux d'os et de plomb.

Le prisonnier était nu, bien sûr, et les morceaux de plomb et d'os lui déchiraient les chairs. En général les prisonniers s'évanouissaient deux ou trois fois pendant la flagellation, et quelquefois même ils en mouraient.

Le but de la flagellation était d'élucider les crimes non résolus commis dans la communauté. Si le prisonnier avouait son crime, le bourreau diminuait l'intensité des coups. Mais s'il s'entêtait à ne vouloir rien dire, les coups devenaient de plus en plus forts, jusqu'à ce que le prisonnier, à cause de l'atrocité de ses souffrances, finisse par avouer ses crimes contre Rome.

Un scribe se tenait là et écrivait ce que le prisonnier avouait sous la torture. Et ainsi le gouvernement romain pouvait résoudre la plupart des crimes commis dans la communauté.

Mais, « comme une brebis muette devant ceux qui la tondent, Jésus n'a pas ouvert la bouche. »

Il n'avait rien à avouer. La sentence était de quarante coups, quarante étant le nombre du jugement dans les Écritures. Cependant, ils ne donnaient que trente-neuf coups, parce que trente-neuf était le nombre de la grâce, si on peut appeler ça de la grâce ! De nombreux prisonniers saignaient à mort après avoir été battus, ou alors ils étaient physiquement exténués et leur dos était réduit en charpie.

Puis ils étaient emmenés et placés sur une croix où leurs mains étaient clouées, et leurs pieds, en général, attachés avec une corde. Avec les mains clouées, ils n'avaient aucun moyen de chasser les mouches et les insectes qui très rapidement couvraient leur corps. La mort par crucifixion était un acte inhumain.

Et pourtant Jésus, à cause de Son grand amour pour vous, supporta la croix et la souffrance, méprisant la honte, afin d'avoir la joie de vous dire : « Tous les péchés que tu as commis sont pardonnés. Entre dans Mon Royaume ! » Oh, quel amour ! Difficile de le comprendre pleinement ! Je suis sûr que nous ne le comprenons pas.

Pilate fit donc flageller Jésus, puis il Le livra pour être crucifié.

Les soldats du gouverneur conduisirent Jésus dans le prétoire, et ils rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Ils lui ôtèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau écarlate.

Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite ; puis ils s'agenouillèrent devant lui en se moquant de lui et en disant : Salut, roi des Juifs ! (27:27-29)

Un historien raconte qu'une scène similaire s'était déjà produite une fois auparavant. Ils avaient pris un homme mentalement déficient qui se proclamait roi, et les soldats romains, pour s'amuser, avaient pris un morceau de tissu qu'ils avaient enroulé pour en faire une couronne qu'ils avaient mise sur sa tête. Ils avaient trouvé un bâton qu'ils avaient mis dans sa main en guise de sceptre, et s'étaient inclinés devant lui en se moquant de lui et en prétendant qu'il était roi. C'est ce genre de moquerie que Jésus a subie aussi, celle qu'ils avaient fait subir à cet homme faible d'esprit.

Cependant, Jésus eut droit à une couronne d'épines. Lui, le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, porta une couronne d'épines qu'ils avaient enfoncées dans son crâne. Mais comme c'était approprié !

D'où viennent les épines ? Quand Adam a péché, Dieu a dit : « Le sol sera maudit à cause de toi, il te produira des épines. » (Genèse 3:17-18). Quoi de plus approprié que Son Fils qui était venu porter la malédiction du péché, soit coiffé d'une couronne d'épines !

Et ils crachaient sur lui, prenaient le roseau et le frappaient sur la tête. (27:30)

Il avait déjà été frappé au visage dans les locaux du souverain sacrificateur, après qu'ils lui eurent couvert la tête . Son visage était déjà tout abîmé, tout gonflé et meurtri, et ses yeux étaient sans doute terriblement enflés.

Esaïe dit : « Son visage était si déformé que Son aspect n'était plus celui d'un être humain. » (Esaïe 52:14). Avez-vous déjà vu quelqu'un qui a été atrocement battu et dont le visage est tout meurtri, zébré de marques et déformé ? Jésus était comme ça quand ils en ont eu fini avec Lui. Vous ne pouviez même plus dire que c'était un être humain.

Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. (27:31)

En général le prisonnier devait porter une partie de sa croix, celle qui supporterait ses bras. Le poteau était déjà planté en terre.

En sortant, ils rencontrèrent un homme de Cyrène appelé Simon, et ils le forcèrent à porter la croix de Jésus. (27:31)

Simon était sans doute un Juif venu pour la Pâque. Il avait peut-être mis de l'argent de côté pendant des années pour venir à Jérusalem. Mais un soldat romain a posé son épée sur son épaule et lui a demandé de porter la croix de Jésus... et il était tenu de le faire. L'épée des soldats était l'insigne de leur autorité. Ils pouvaient vous demander de faire n'importe quoi et vous deviez le faire. Comme par exemple porter leur équipement de soldat pendant un kilomètre.

Jésus en a parlé un peu plus tôt. Il avait dit : « S'ils vous obligent à le porter pendant un kilomètre, portez-le pendant deux kilomètres. Et s'ils vous demandent pourquoi vous le faites, cela vous donnera une chance de témoigner. »

Ils ont donc obligé Simon à porter la croix de Jésus. Un autre évangile nous dit que Simon était le père d'Alexandre et de Rufus (Marc 15:21). Et la Parole nous raconte quelques histoires intéressantes concernant Simon et ses fils, et leur consécration à Jésus-Christ.

Arrivés au lieu nommé Golgotha, ce qui signifie lieu du crâne, (27:33)

Cet endroit est situé juste à l'extérieur de la porte de Damas, sur la paroi de la falaise où des grottes ont été creusées dans la pierre, ce qui lui donne l'apparence d'un crâne. C'est là que Jésus fut crucifié, hors des murs de Jérusalem, hors de la porte.

De nos jours on a fait des fouilles au niveau de la porte de Damas du temps des Romains, qui est en-dessous de la porte actuelle. On a découvert la porte par laquelle Jésus est passé lorsqu'Il était en route vers Golgotha.

Nous y sommes allés l'année dernière, pour la première fois. C'est une expérience bouleversante que de passer par cette porte en sortant de Jérusalem, et de réaliser que c'est la porte romaine de la période d'Hérode, par laquelle Jésus est passé pour aller à la croix.

ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel, (27:34)

C'étaient les femmes riches de Jérusalem qui fabriquaient cette concoction de vin aigre mélangé à de l'encens ; c'était un anesthésique, une drogue, qui vous permettait de ne pas ressentir autant les souffrances de la croix. C'était un geste de bonté, parce que mourir sur la croix était expérience très douloureuse.

Vous êtes suspendu là, et tout à coup vos muscles lâchent et votre corps commence à se déjoindre. Je ne sais pas si cela vous est déjà arrivé d'avoir un genou ou une épaule déboîtée, mais la douleur est parfois supportable.

C'était un geste de bonté que de donner un anesthésique à un prisonnier pour qu'il puisse un peu mieux supporter l'horrible souffrance de la crucifixion.

Il est significatif que Jésus l'ait refusé. Plus tard, lorsqu'Il a crié : « J'ai soif », on Lui a de nouveau présenté le mélange et Il l'a pris. Mais Il voulait boire la coupe de la colère de Dieu contre le péché, pour chaque homme. Il a accepté complètement la souffrance pour vous et pour moi.

mais quand il l'eut goûté, il ne voulut pas boire. (27:34)

Il savait ce que c'était.

Après L'avoir crucifié, ils se partagèrent Ses vêtements, en tirant au sort, afin que s'accomplisse la parole du prophète : Ils se sont partagé Mes vêtements, ils ont tiré au sort Ma tunique (Psaume 22:18).

Puis ils s'assirent, et le gardèrent.

On plaça au-dessus de Sa tête une inscription indiquant le motif de Sa condamnation : CELUI-CI EST JESUS, LE ROI DES JUIFS. (27:35-37)

Quand un prisonnier allait à la croix, il était entouré d'un « carré » de soldats romains. Et le sergent du groupe portait la pancarte sur laquelle était inscrite l'accusation contre le prisonnier. Et ils n'emmenaient pas les condamnés directement à la croix, ils les promenaient dans les rues de la ville, afin que tous les habitants puissent être terrifiés par le pouvoir du gouvernement romain.

Et pendant qu'ils marchaient dans les rues, le sergent levait l'accusation pour que tous les badauds dans les rues la voient. Et quand ils arrivaient à la croix, ils clouaient la pancarte sur le haut du poteau, pour qu'elle soit bien visible et pour que les gens sachent pourquoi ces hommes

étaient crucifié. Et, bien sûr, pour Jésus la pancarte disait qu'Il avait déclaré être le Roi des Juifs. En fait, Il est le Roi de l'Univers.

Avec Lui furent alors crucifiés deux brigands, l'un à droite, l'autre à gauche.

Les passants blasphémaient contre Lui et secouaient la tête, (27:38-39)

Secouer la tête faisait partie de leur culture, et parfois, ils le font encore aujourd'hui. Ils poussent un cri strident et secouent la tête, et parfois ils agitent aussi leurs mains. Et donc, les passants L'insultaient et secouaient la tête en disant :

Toi qui détruis le temple [ou, Toi qui a dit que Tu détruirais le temple] et qui le rebâtis en trois jours, sauve-Toi Toi-même ! Si Tu es le Fils de Dieu, descends de la croix !

Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de Lui et disaient :

Il a sauvé les autres et Il ne peut se sauver Lui-même !(27:40-42)

Quelle déclaration intéressante et tellement vraie ! Il a sauvé les autres. En fait, les sacrificateurs disaient deux choses à Son sujet. Tout d'abord, au verset 42 : Il a sauvé les autres ; et au verset 43 : Il Se confiait en Dieu. Avec un tel témoignage, les sacrificateurs se condamnaient eux-mêmes. Ils condamnaient un homme qui a sauvé les autres et qui a fait confiance à Dieu. Mais Il ne peut pas Se sauver. Et comme c'était vrai ! S'Il S'était sauvé Lui-même, Il n'aurait pas pu sauver les autres. C'est parce qu'Il ne S'est pas sauvé Lui-même qu'Il a pu vous sauver.

Lorsque Pierre a sorti son épée dans le jardin, et s'est mis à s'en servir, Jésus lui a dit : « Range ton épée, Pierre. Ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Ne réalises-tu pas que Je suis aux commandes ? Je pourrais appeler dix légions d'anges pour venir Me délivrer de leurs mains ! Mais alors comment s'accompliraient les Écritures ? Comment pourrais-Je sauver l'humanité, si je Me faisais délivrer ? »

Il a sauvé les autres, mais Il ne peut Se sauver Lui-même. C'est vrai ! S'Il veut sauver les autres, Il ne peut Se sauver Lui-même. S'Il veut sauver les autres, Il doit passer par là. C'est une déclaration intéressante, certainement faite sous l'inspiration du Saint-Esprit, parce que ces hommes étaient des sacrificateurs. C'est arrivé souvent dans l'Histoire d'Israël. Ce n'était pas parce que ces hommes étaient plus pieux que les autres, c'est parce qu'il y avait une certaine onction sur leur fonction, et ils prophétisaient parce qu'ils occupaient cette fonction.

Ils dirent :

S'Il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui.

Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : Je suis le Fils de Dieu.

Les brigands crucifiés avec lui, l'insultaient de la même manière. (27:42-44)

Plus tard, l'un des deux s'est repenti et a demandé pardon. Nous verrons cela lorsque nous étudierons l'évangile de Luc.

Depuis la sixième heure [c'est-à-dire midi] (27:45)

Le jour commençait le matin, au lever du soleil, à six heures du matin. La troisième heure était neuf heures. C'est à neuf heures que Jésus a été crucifié, tôt le matin. Il avait donc été suspendu là pendant trois heures quand, à midi, à la sixième heure,

il y eut des ténèbres, et jusqu'à la neuvième heure [jusqu'à trois heures de l'après-midi].(27:45)

Il était impossible que ce soit une éclipse, parce que c'était la saison de Pâque, et qu'à Pâque c'est la pleine lune. Il n'y a pas d'éclipse pendant la pleine lune, parce que la lune se trouve de l'autre côté du soleil. C'était donc quelque chose que Dieu avait provoqué.

Vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Éli, Éli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (27:46)

Ce qui a immédiatement attiré leur attention vers le psaume 22 qui s'ouvre sur cette déclaration. Il donnait peut-être ce verset aux disciples qui se tenaient là, comme une manière de leur dire : « Rentrez chez vous, cherchez ce verset, lisez-le et vous comprendrez ce qui se passe. »

Parce que s'ils lisaient le Psaume 22, ils réaliseraient que Dieu avait tout prédit. Ils comprendraient ce qui se passait. C'est dans ce psaume que Jésus dit : « Mon Dieu, Je crie le jour et Tu ne réponds pas ; la nuit, et Je ne garde pas le silence. » (v.3) Il parle des ténèbres qui allaient venir.

Le Psaume 22 dit qu'ils allaient tirer Ses vêtements au sort (v.19). Le psaume aussi parle de Sa langue qui s'attache à Son palais (v.16) à cause de cette soif terrible qui s'empare d'eux parce qu'ils perdent beaucoup de sang et que leur corps se déshydrate.

Le Psaume 22 décrit « Tous Mes os se disloquent. » (v.15). En effet, les os des crucifiés sortent de leurs articulations sous leur poids.

En s'écriant : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ? » (v.1). Jésus leur donne un point de référence afin qu'ils puissent avoir une meilleure compréhension de ce qui se passe.

Mais aussi, lorsque nous entendons ce cri, nous comprenons Son agonie dans le jardin la nuit précédente, quand Il S'est mis à transpirer des grosses gouttes de sang, alors qu'Il plaidait avec le Père : « Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de Moi ! » Il parlait de l'amertume de la coupe qu'Il allait boire, de la séparation que le péché provoque entre l'homme et Dieu.

Tout au long de l'éternité passée, Jésus avait toujours fait un avec le Père, Ils n'avaient jamais été séparés. Mais lorsque Dieu Lui a fait porter tous nos péchés, puisque Dieu ne peut pas être d'accord avec le péché, Ils ont été séparés.

Pendant un moment Jésus a goûté à cette séparation, afin que vous ne soyez pas séparés de Dieu pour l'éternité. Dieu a mis sur Jésus les iniquités de nous tous, et Il L'a abandonné.

Et Jésus s'est écrié : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ? » Je suis certain qu'aucun d'entre nous n'avons jamais fait ce genre d'expérience, l'horreur d'avoir été abandonné de Dieu. Parce que Dieu ne nous a jamais abandonnés, même lorsque nous nous sommes rebellés. Dieu a toujours été là.

Quelques-un de ceux qui étaient là, l'entendirent [crier : Eli, Eli,] et disaient : Il appelle Elie.

Et aussitôt, l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre ; il la fixa à un roseau et lui donna à boire. (27:47-48)

Ils pensaient que la souffrance Le faisait délirer. C'est ce qu'ils pensaient ! Alors un soldat courut Lui chercher un peu d'anesthésique pour atténuer en quelque sorte sa perception la souffrance.

Mais les autres dirent : Laisse, voyons si Elie viendra le sauver.

Jésus poussa de nouveau un cri d'une voix forte et rendit l'esprit. (27:49-50)

Il avait dit : « Personne ne prend Ma vie. Je donne Ma vie. » Ils n'ont pas pris Sa vie, Il a rendu Son esprit. Il avait dit : « J'ai le pouvoir de donner Ma vie, et J'ai le pouvoir de la reprendre, personne ne prend Ma vie. » Il avait le pouvoir de dire à Son esprit : « C'est bon ! Maintenant, tu peux quitter ce corps. » Et Il congédia Son esprit.

Mais cet autre cri puissant qu'Il a poussé, était un cri de victoire. Tout est accompli ! La rédemption de l'homme est achevée.

Et après avoir poussé ce cri, Il dit : « Père, Je remets Mon esprit entre Tes mains. » (Luc 23:46). Et Il rendit Son esprit.

Et voici : Le voile du temple se déchira en deux du haut en bas, (27:51)

Pas de bas en haut ! C'est Dieu qui a déchiré ce voile, de haut en bas. Le voile du temple avait toujours été pour le peuple le signe que l'homme pécheur ne pouvait pas s'approcher facilement de Dieu.

Seul le souverain sacrificateur permettait de s'approcher de Dieu. Et seulement une fois par an, le Jour du Grand Pardon, où en fait, Il s'en approchait deux fois. Mais c'était le seul jour où il s'approchait de Dieu, et cela seulement après avoir offert de nombreux sacrifices. Et il devait traverser le voile épais qui le séparait de Lui.

Certains récits disent que ce voile avait quarante centimètres d'épaisseur. Ce voile si épais représentait pour l'homme une interdiction. L'homme pécheur ne peut pas s'approcher de Dieu. Et si vous essayez de le faire, vous serez détruit.

Maintenant que la nouvelle alliance a été établie par Son sang, la porte est ouverte à tous les hommes. C'est ce que signifie le voile déchiré en deux. C'est Dieu qui déclare : « Venez, entrez ! » La provision a été faite pour vos péchés, pour que vous soyez pardonnés, et maintenant vous pouvez avoir accès à Dieu par Jésus-Christ, qui a traversé le voile pour nous. Jésus a ouvert l'accès à Dieu pour chacun d'entre nous.



Au chapitre 1 de sa lettre aux Éphésiens, lorsque l'apôtre Paul énumère les bénédictions extraordinaires que nous avons en Christ il dit : « En Lui, nous avons la rédemption par son sang. » (Éphésiens 1:7)

Le voile du temple a donc été déchiré par Jésus-Christ. Maintenant vous pouvez tous venir à Dieu. La porte est ouverte et l'invitation a été lancée : « Venez, vous tous qui êtes fatigués et chargés. » Il vous donnera du repos.

En plus du voile qui a été déchiré,

la terre trembla, les rochers se fendirent, (27:51)

Vous vous souvenez que Jésus avait dit : « s'ils se taisent, les pierres crieront » (Luc 19:40) ? Maintenant, ces pierres se fendent lorsque la nature se convulse devant l'horreur du péché de l'homme.

Le premier péché rapporté dans la Bible était un fratricide. En fait, si vous remontez juste un peu plus loin, c'était un suicide. Quand Adam mangea le fruit défendu, il se suicida. Dieu avait dit : « Le jour où vous en mangerez, vous mourrez. » Quand il a mangé du fruit défendu, Adam s'est suicidé.

Le second péché était un fratricide, lorsque Caïn a tué son frère Abel. Mais certainement le pire des péchés commis par l'humanité était le meurtre de Dieu, lorsque l'homme a essayé de tuer Dieu en Le clouant à la croix. La nature entière s'est convulsée.

les tombeaux s'ouvrirent et les corps de plusieurs saints qui étaient décédés ressuscitèrent. (27:52)

Matthieu insère ceci un peu tôt dans le récit. C'est arrivé après la résurrection de Jésus. « Les tombeaux s'ouvrirent et les corps de nombreux saints qui s'étaient endormis, ressuscitèrent. »

Ils sortirent des tombeaux, entrèrent dans la ville sainte, après la résurrection de Jésus et apparurent à un grand nombre de personnes. (27:53)

Au chapitre 4 de l'épître aux Éphésiens, v.8 à 11, Paul nous dit : « Celui qui est monté est d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre. » Et quand Il est monté, Il a emmené des captifs, et Il a fait des dons aux hommes.

En Luc 16, Jésus nous dit qu'en Hadès il y a deux compartiments. Et nous verrons cela lorsque nous étudierons Luc. Abraham est responsable de l'un, dans le sens où il reconforte les justes qui meurent.

Pierre nous dit que Jésus est allé prêcher aux âmes qui étaient en prison, et qu'Il a ouvert les portes de l'enfer pour libérer ceux qui y étaient retenus captifs. Et cela, bien sûr, fait partie de la prophétie d'Ésaïe : libérer ceux qui sont liés et ouvrir les portes des prisons de ceux qui y sont captifs.

Il était impossible que les saints de l'Ancien Testament soient rendus parfaits sans le sacrifice de Jésus-Christ, parce qu'il était impossible que le sang des bœufs et des béliers fasse l'expiation pour le péché. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était le couvrir. Il fallait le sang de Jésus-Christ pour ôter le péché. Ils ne pouvaient donc pas être rendus parfaits avant que le parfait sacrifice soit offert. Une fois qu'il a été offert, ils pouvaient atteindre la perfection.

Le centenier et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et ce qui venait d'arriver, furent saisis d'une grande crainte et dirent : Il était vraiment le Fils de Dieu.

Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient de loin : celles-là même qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée, pour le servir.

Parmi elles étaient Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et de Joseph et la mère des fils de Zébédée. (27:54-56)

Ces femmes sont restées avec Lui.

Le soir venu, arriva un homme riche d'Arimatee nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus. Il se rendit vers Pilate et demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre.

Joseph prit le corps, l'enveloppa dans un linceul immaculé et le déposa dans un tombeau neuf, qu'il s'était fait tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla.

Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises vis-à-vis du sépulcre. (27:57-61)

Ces femmes étaient toujours là, fidèlement, et restaient assises près de la porte du sépulcre.

Le lendemain, qui était le jour après la préparation [c'était donc le jour du sabbat], les principaux sacrificateurs et les Pharisiens allèrent ensemble trouver Pilate et dirent : Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore : « Après trois jours je ressusciterai. » (27:62-63)

Les disciples étaient tellement dévastés qu'ils avaient complètement oublié ça. Mais Ses ennemis s'en souvenaient.

Ordonne donc qu'on s'assure du sépulcre jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps et dire au peuple : Il est ressuscité des morts. Cette dernière imposture serait pire que la première. Pilate leur dit : Voici une garde, allez, assurez-vous de lui comme vous l'entendrez. (27:64-65)

J'aime ça ! Assurez-vous de Lui. Si vous croyez que vous pouvez Le garder là-dedans, allez-y, essayez !

Ils s'en allèrent et s'assurèrent du sépulcre, après avoir scellé la pierre et posté la garde. (27:66)



## Chapitre 28

Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie-Madeleine et l'autre Marie allèrent voir le sépulcre.

Et voici qu'il y eut un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus.

Son aspect était comme l'éclair et son vêtement blanc comme la neige.

Les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts.

Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : Pour vous, n'ayez pas peur, car je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié.

Il n'est pas ici ; en effet, il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez l'endroit où il était couché,

et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. Voici : je vous l'ai dit.

Elles s'éloignèrent promptement du tombeau, avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples.

Et voici que Jésus vint à leur rencontre et dit : Je vous salue. Elles s'approchèrent pour saisir ses pieds et elles l'adorèrent. (28:1-9)

J'imagine leur enthousiasme ! Imaginez la joie de ce matin-là !

Alors Jésus leur dit : Soyez sans crainte ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : C'est là qu'ils me verront.

Pendant qu'elles étaient en chemin, quelques hommes de la garde entrèrent dans la ville et annoncèrent aux principaux sacrificateurs tout ce qui était arrivé.

Ceux-ci, après s'être assemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une assez forte somme d'argent,

en ajoutant : Dites : Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions.

Et si le gouverneur l'apprend, nous userons de persuasion et nous vous tirerons d'ennui.

Les soldats prirent l'argent et ils exécutèrent les instructions qui leur avaient été données. Et ce bruit s'est colporté parmi les Juifs, jusqu'à ce jour.

Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus avait désignée.

Quand ils le virent, ils l'adorèrent. Mais quelques-uns eurent des doutes ;

Jésus s'approcha et leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. (28:10-18)

Pouvez-vous imaginer le pouvoir que cela représente ? « Tout pouvoir M'a été donné dans le ciel et sur la terre. »

Allez, (28:19)

Je trouve intéressant qu'Il dise : « Tout pouvoir M'a été donné ; allez ! ». Mais ensuite Il dit : Je serai avec vous pour proclamer l'amour de Dieu à un monde qui en a besoin. Le Seigneur est avec vous, et Il vous soutient avec tout le pouvoir qui existe dans l'univers. Oh, ce pouvoir qui est à nous lorsque nous allons proclamer le Sauveur ressuscité à un monde perdu !

Tout pouvoir M'a été donné dans le ciel et sur la terre. Par conséquent, allez !

et faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-les (28:19-20)

Remarquez que le commandement c'est d'aller et d'enseigner. Le véritable ministère de l'Église devrait être d'enseigner la vérité divine aux hommes.

et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. (28:20)

Il ne dit pas, si vous allez en Afrique, ou au Pôle Sud, Il dit jusqu'à la fin des temps, et même à notre époque ! Lorsque vous allez, Il va avec vous, et ce, jusqu'à la fin des temps.

Certains pères de l'Église primitive, Eusèbe, Irénée et Justin le Martyr, ont déclaré que Pilate avait écrit un rapport au gouvernement romain au sujet de la crucifixion de Jésus et des événements qui se sont déroulés à ce moment-là. Un document a été trouvé dans la bibliothèque du Vatican, qui laisse supposer qu'il s'agit de la lettre que Pilate a envoyée à César pour expliquer la part qu'il a prise, et que Rome a prise dans la crucifixion de Jésus. Cette lettre est intitulée « Acti Pilati » (Actes de Pilate) et elle est intéressante. Cependant, son authenticité ne peut pas être pleinement attestée, mais sa lecture est très intéressante. J'ai un livre intitulé Écrits Archéologiques et Historiques du Sanhédrin, et Talmud des Juifs dans lequel il y a une copie de l'Acti Pilati. J'aimerais vous en citer quelques passages.

« A Tibère César, empereur de Rome, noble souverain, salut !

Les événements qui se sont passés ces derniers jours dans ma province ont été d'une telle nature que je vais donner les détails tels qu'ils se sont passés, car je ne serais pas surpris qu'au fil du temps, ils pourraient changer la destinée de notre nation. Car il semble que, ces derniers temps, tous les dieux ont cessé d'être propices. Je suis presque prêt à dire : 'Maudit soit le jour où j'ai succédé à Dalarias Fascias au gouvernement de la Judée', car depuis, ma vie a été continuellement remplie d'inquiétude et de détresse. »

Et il explique quelques-uns des problèmes auxquels il a fait face depuis qu'il a pris ce poste de gouverneur en Israël. Il dit :

« J'ai laissé à Jésus une liberté illimitée. Il est vrai que Jésus était sévère envers les riches et les puissants. Et à mon avis, c'était une bonne tactique politique de ne pas restreindre la liberté du Nazaréen. Il disait aux Pharisiens : 'Race de vipères. En apparence, vous ressemblez à des tombeaux blanchis, mais à l'intérieur, c'est la mort.'

« D'autres fois, Il souriait avec mépris devant les aumônes des riches et des orgueilleux, leur disant que la mite d'un pauvre est plus précieuse aux yeux de Dieu.

Et chaque jour de nouvelles plaintes arrivaient au prétoire au sujet de l'insolence de Jésus. J'ai même été informé que quelque malheur allait Lui arriver, et que ce ne serait pas la première fois que Jérusalem aurait lapidé ceux qui s'appellent prophètes. Et que si le prétoire refusait de faire justice, ils en appelleraient à César.

« Toutefois, ma conduite était approuvée par le Sénat, et on m'avait promis du renfort à la fin de la guerre avec les Perses. Étant trop faible pour réprimer la sédition, j'ai résolu d'adopter une mesure qui promettait de rétablir la paix dans la ville, sans soumettre le prétoire à une concession humiliante : J'ai écrit à Jésus pour Lui demander une interview au prétoire. Il vint. Tu sais que dans mes veines coule du sang espagnol mêlé de sang romain et que je suis incapable de peur ; c'est une émotion dangereuse.

« Mais quand le Nazaréen a fait son entrée, j'étais en train de marcher dans ma basilique, et mes pieds semblaient cloués au sol de marbre par une main de fer ; je tremblai de tous mes membres comme un coupable, car Il était calme. Le Nazaréen était aussi calme que l'innocence elle-même.

Quand Il arriva jusqu'à moi, Il s'inclina, et comme par un signal Il sembla dire : « Me voici ! » bien qu'Il ne prononçât pas un mot. Pendant un moment je Le contemplai avec admiration et respect. Ce genre d'homme, extraordinaire, ce genre d'homme est inconnu de nos nombreux peintres, qui ont donné des formes et des silhouettes aux dieux et aux héros. Tout en Lui était attirant, et pourtant je me sentais bizarre et tremblant d'être si proche de Lui.

« Finalement, je Lui ai dit : 'Jésus' en bafouillant 'Jésus de Nazareth, ces trois dernières années je T'ai laissé parler librement, et je ne le regrette pas, car Tes paroles sont celles d'un sage. Je ne sais pas si Tu as lu Socrates ou Platon, mais je sais qu'il y a dans Tes discours une simplicité majestueuse qui T'élève bien au-dessus de ces philosophes. L'Empereur en a été informé, et, en tant que son humble représentant dans ce pays, je suis heureux de T'avoir permis cette liberté dont Tu es si digne.

« 'Cependant je ne dois pas Te cacher que Tes discours T'ont attiré de puissants ennemis, ce qui n'est d'ailleurs pas surprenant. Socrates avait ses ennemis, et il a été victime de leur haine. Les Tiens sont doublement furieux : contre Toi, parce que Tes discours ont dénoncé sévèrement leur conduite, et contre moi, à cause de la liberté que je T'ai accordée. Ils m'ont même accusé d'être de mèche avec Toi pour priver les Hébreux du peu de pouvoir civil que Rome leur a laissé.

Ma requête, et je ne dis pas 'mon ordre', ma requête c'est qu'à l'avenir, Tu sois plus circonspect et plus modéré dans Tes discours, plus tendre envers eux, afin de ne pas exciter l'orgueil de tes

ennemis et qu'ils ne soulèvent contre Toi ce peuple stupide, et ne m'obligent à utiliser les instruments de la loi.'

« Avec simplicité le Nazaréen répliqua : 'Prince de la terre, tes paroles ne font pas preuve de véritable sagesse. Si tu dis au torrent, arrête-toi à mi-pente de cette gorge, car tu vas déraciner les arbres de la vallée, le torrent te répondra qu'il obéit aux lois de la nature et au Créateur, à Dieu, qui Seul sait où se dirigent les eaux du torrent.

« 'En vérité Je te le dis, avant que la rose de Saron ne s'épanouisse, le sang du Juste devra couler.'

« 'Ton sang ne coulera pas' répondis-je en proie à une émotion profonde. 'J'estime qu'à cause de Ta sagesse, Tu es plus précieux que tous ces Pharisiens turbulents et orgueilleux qui ont abusé de la liberté que leur ont accordée les Romains. Ils conspirent contre César et transforment sa générosité en crainte en le faisant passer pour un tyran aux yeux des ignorants et cherchent leur ruine. Ces miséreux insolents ne se rendent pas compte que le loup ou le tigre revêtent parfois des peaux de moutons pour accomplir leurs mauvais desseins.' »

Et ils continuent leur conversation. Ensuite la partie que je trouve la plus intéressante concerne la résurrection. Au sujet de la crucifixion, Pilate dit :

« Je suis retourné au prétoire, et j'étais pensif en montant les marches encore couvertes du sang du Nazaréen. Et j'ai vu un vieil homme, dans une posture suppliante, et derrière lui, plusieurs Romains en larmes. Cet homme s'est jeté à mes pieds en pleurant amèrement. C'est pénible de voir un vieil homme pleurer !

« Et mon cœur, déjà surchargé de chagrin, a pleuré, et bien qu'étrangers, nous avons pleuré ensemble. Et en vérité, les larmes de beaucoup de ceux que j'ai vu ce jour-là dans la foule, semblaient vraiment superficielles.

Je n'ai jamais vu une telle division dans les émotions qui étaient toutes exacerbées. D'un côté, ceux qui L'avaient trahi et vendu, ceux qui avaient témoigné contre Lui, ceux qui avaient dit : 'Crucifie-Le ! nous voulons Son sang !', tous disparurent comme des lâches, et se lavèrent les dents avec du vinaigre.

J'ai entendu dire que Jésus a enseigné une division après la mort, mais si c'est le cas, je suis certain que la séparation a commencé dans cette énorme foule.

« Après avoir repris le contrôle de mes émotions, j'ai dit au vieil homme : 'Père, qui es-tu, et quelle est ta requête ?' Il répondit : 'Je suis Joseph d'Arimathée, et je suis venu te supplier de me donner la permission d'enterrer Jésus de Nazareth.'

« Je lui ai répondu : 'Ta requête est accordée.' Et en même temps j'ai donné l'ordre à Manlios de prendre quelques soldats avec lui pour surveiller l'enterrement, de peur qu'il ne soit profané.

Quelques jours plus tard le sépulcre était vide. Ses disciples ont publié dans tout le pays que Jésus était ressuscité des morts comme Il l'avait dit. Ce dernier rapport causa encore plus d'effervescence que le premier. Je ne peux pas dire si c'est la vérité, mais j'ai fait quelques

investigations à ce sujet. Ainsi tu pourras examiner par toi-même si je suis en faute, comme le dit Hérode.

« Joseph enterra Jésus dans son propre tombeau. Je ne saurais dire si c'est parce qu'il s'attendait à la résurrection, ou s'il avait l'intention de s'en faire creuser un autre.

Le lendemain du jour où Jésus fut enterré, un des sacrificateurs vint me voir dans le prétoire et me dit qu'ils s'inquiétaient de ce que les disciples aient l'intention de dérober le corps de Jésus et de le cacher, puis de faire croire qu'Il était ressuscité des morts, comme Il l'avait dit, ce dont ils étaient parfaitement convaincus.

« Je l'ai envoyé au capitaine de la garde royale, Malchus, pour lui dire de prendre des soldats juifs et d'en placer autant que nécessaire autour du sépulcre Et que si quelque chose devait arriver, ils en supporteraient le blâme et non les Romains.

Lorsque le tombeau fut trouvé vide et provoqua toute cette effervescence, ma préoccupation fut encore plus profonde. J'ai envoyé chercher Malchus qui m'a dit qu'il avait placé le lieutenant Benishim avec cent soldats autour du tombeau. Il me dit que Benishim et les soldats étaient très inquiets au sujet de ce qui était arrivé ce matin-là.

« J'ai envoyé chercher ce Benishim, qui me rapporta les circonstances suivantes, c'est du moins ce dont je peux me souvenir. Il m'a dit qu'à peu près au début de la quatrième veille, ils virent une belle lumière au-dessus du sépulcre. Il a d'abord pensé qu'il s'agissait des femmes qui venaient embaumer le corps de Jésus, comme c'était leur coutume. Mais il ne voyait pas comment elles avaient pu traverser la garde.

Et pendant qu'il réfléchissait à tout cela, tout l'endroit se remplit de lumière, et nous avons vu ce qui ressemblait à des foules de morts dans leurs linceuls, et qui semblaient crier et être en extase, tandis que nous entendions la plus belle des musiques que nous ayons jamais entendue. Et tout le jardin semblait rempli de voix qui louaient Dieu.

« A ce moment-là la terre s'est mise à vaciller et à bouger de telle manière qu'il s'est senti malade et ne put se tenir sur ses pieds. Il m'a dit 'La terre semblait se dérober sous ses pieds et je me suis évanoui.' Il ne sait donc pas ce qui s'est passé ensuite.

Je lui demandai dans quelle condition il se trouvait quand il est revenu à lui. Il m'a dit qu'il était étendu sur le sol, la face contre terre.

Je lui demandai s'il avait pu se tromper au sujet de la lumière, est-ce que ce n'était pas, par exemple, la lumière du jour venant de l'est ? Il dit qu'il avait d'abord pensé à cela, mais il faisait nuit noire, et il se rappelle qu'il était trop tôt pour que le jour se lève.

« Je lui ai demandé si son étourdissement ne pouvait pas être dû au fait qu'il s'était levé trop rapidement, comme cela se produit quelquefois. Il dit que non, car il n'avait pas dormi de la nuit, parce que c'était la mort qui l'attendait s'il dormait pendant son service. Il dit qu'il avait laissé certains soldats dormir et que quelques-uns dormaient à ce moment-là.



Je lui ai demandé combien de temps avait duré la scène. Il dit qu'il ne savait pas trop, mais probablement presque une heure.

Et je lui ai demandé s'il était allé voir le sépulcre après s'être remis de son évanouissement. Il dit que non, car il était effrayé, et que dès que la relève est arrivée, ils sont tous rentrés dans leurs quartiers.

« Je lui ai demandé s'il avait été interrogé par les sacrificateurs. Il dit que oui, ils voulaient qu'il dise que c'était un tremblement de terre et que nous étions endormis. Ils lui ont offert de l'argent pour qu'il dise que les disciples étaient venus dérober le corps. Mais il n'a vu aucun disciple, et n'a pas su que le corps avait disparu jusqu'à ce qu'on le lui dise.

Je lui ai demandé ce qu'il pensait des sacrificateurs à qui il avait parlé. Il dit que certains pensaient que Jésus n'était pas un simple homme, qu'Il n'était même pas un être humain, qu'Il n'était pas le fils de Marie, qu'Il n'était pas celui qui était né de la vierge à Bethléhem. Qu'Il était déjà venu sur la terre auparavant, avec Abraham et Lot, et encore bien d'autres fois à d'autres endroits.

« Si la théorie des Juifs est vraie, il me semble que ces conclusions seraient correctes. Elles seraient en accord avec la vie de cet homme comme Ses amis et Ses ennemis en témoignent.

Car les éléments n'étaient dans Sa main rien de plus que de l'argile dans les mains d'un potier.

Il pouvait transformer l'eau en vin, ramener les morts à la vie, guérir les malades.

Il pouvait calmer les mers et apaiser les tempêtes. Faire monter un poisson avec une pièce de monnaie dans la bouche.

Alors je dis que s'Il pouvait faire toutes ces choses, et beaucoup plus encore comme en témoignent tous les Juifs, ce sont ces choses qui ont créé cette animosité autour de Lui.

Il n'était accusé d'aucune infraction criminelle, ni d'avoir violé la loi, ni d'avoir fait de mal à qui que ce soit. Tous ces faits sont connus de milliers de gens, et aussi bien de Ses ennemis que de Ses amis.

Je suis donc presque prêt à dire, comme l'a dit Manilas à la croix, cet homme était vraiment le Fils de Dieu. »

Voilà donc l'Acti Pilati (Actes de Pilate). Certaines sources que je cite ici essaient de prouver son authenticité. Mais il n'y a rien de sûr. Comme je l'ai dit, les pères de l'Église primitive disent que Pilate a écrit cette lettre au gouvernement romain pour expliquer les circonstances qui entouraient la mort de Jésus. Irénée y fait référence, ainsi que Justin le Martyr, et l'historien de l'Église primitive, Eusèbe.

Le moins qu'on en puisse dire c'est qu'elle est intéressante. Qu'elle soit vraie ou pas, je ne sais pas, mais je sais que l'histoire que nous lisons dans Matthieu est vraie. Jésus est bien ressuscité des morts, Il est bien monté au ciel et Il reviendra pour nous prendre avec Lui, pour établir Son

Royaume et régner sur la terre. Et que vous fassiez partie de Son Royaume ou non, dépend de la décision que vous prendrez au sujet de Jésus. Le couronnerez-vous Roi de votre vie ?

Si oui, vous êtes devenu citoyen de Son Royaume éternel et vous partagerez la gloire de ce Royaume. Car le Père exaucera sans aucun doute la prière de Jésus : « Père, Je veux que ceux qui ont été avec Moi, Me voient dans la gloire que J'avais auprès de Toi avant même que le monde existe. » Et Dieu l'a confirmé en disant : « Je T'ai glorifié et Je Te glorifierai encore. »

Quel jour glorieux ! Quand je regarde autour de moi et que je vois la misère et la souffrance, les luttes et les problèmes qui semblent s'accroître et se multiplier, je veux dire comme Jean à la fin du livre de l'Apocalypse. Quand Jésus a dit : « Oui, Je viens bientôt », il a répondu : « Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! »

Nous voilà arrivés à la fin de l'évangile de Matthieu, et la prochaine fois nous commencerons un nouveau récit. Matthieu, Marc et Luc sont connus sous le nom d'évangiles synoptiques, chacun d'eux couvre à peu près la même période de l'histoire de la vie de Jésus.

Lorsque nous arriverons à l'évangile de Jean, nous verrons que Jean se concentre principalement sur la dernière partie du ministère de Christ, et qu'il ne suit pas le même plan et ne rapporte pas exactement les mêmes événements que Matthieu, Marc et Luc.

Prions.

Père, nous Te remercions pour Ta Parole. Nous Te remercions pour la mort de Jésus-Christ, et pour la souffrance qu'Il a supportée afin que nous puissions être rachetés de tous nos péchés.

Père, nous Te demandons que Ton Saint-Esprit rende les choses de Jésus-Christ très réelles pour nous ; et alors que nous nous tenons à la place de Pilate et que prenons notre propre décision concernant Jésus, aide-nous à ne pas céder aux pressions du monde autour de nous, mais à suivre la voix douce de Ton Esprit en nous pour obéir à notre conscience et à notre cœur, alors que Tu rends témoignage à ce qui est juste et vrai.

Et que nous puissions remettre nos vies entièrement, totalement et sans réserve à la Seigneurie de Jésus-Christ.

C'est en Son nom que nous prions, Amen !